

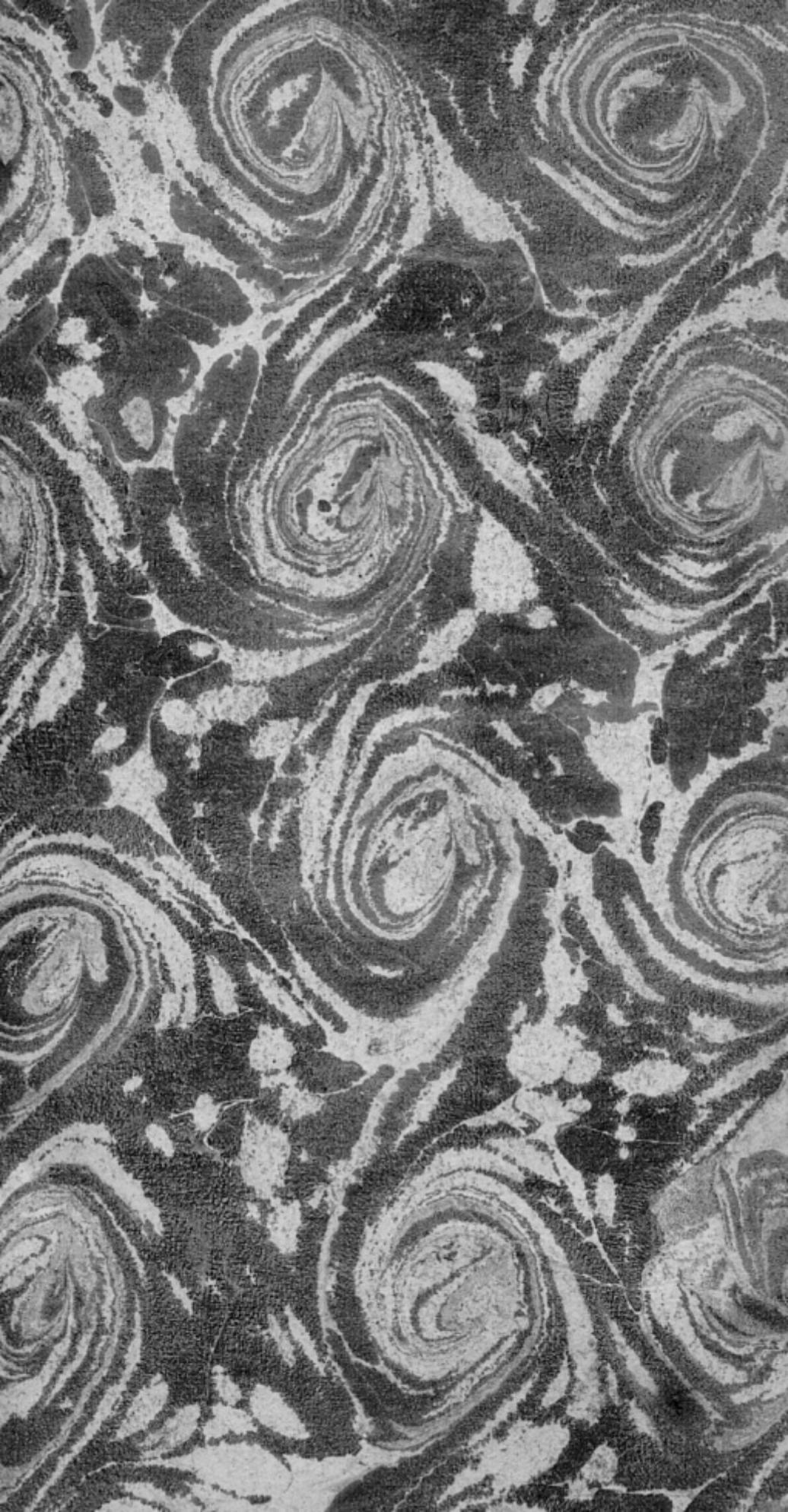
A
6

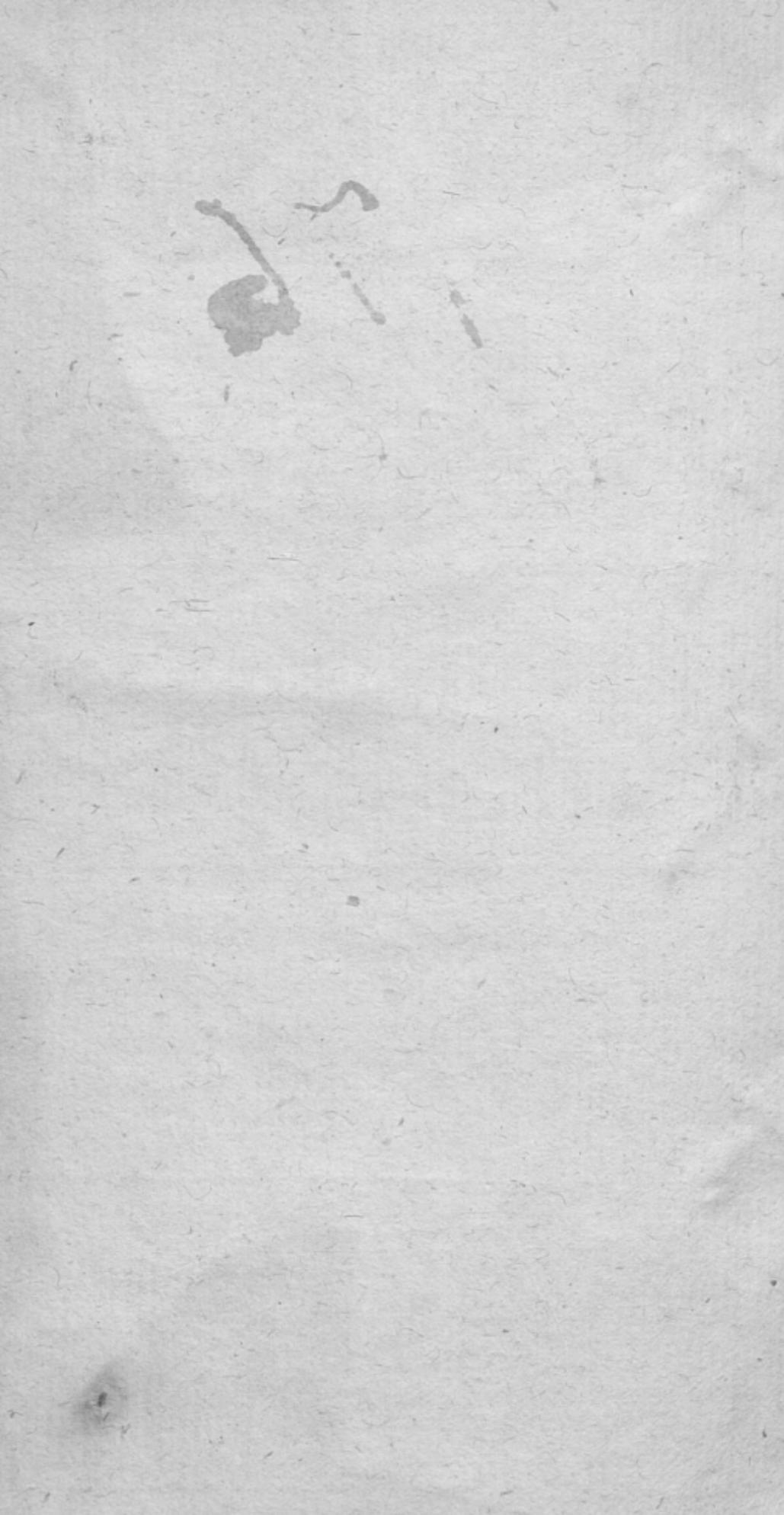
BIBLIOTECA POPULAR

Estante 3

Tabla 6

Número 653





476

274

R. 3359

RECUEIL
GENERAL
DES OPERA
REPRESENTEZ
PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE,
DEPUIS SON ETABLISSEMENT.
TOME SIXIEME.



A PARIS,
Chez CHRISTOPHE BALLARD,
seul Imprimeur du Roy pour la Musique,
ruë S. Jean de Beauvais, au Mont-Parnasse.

M. DCCIII.

Avec Privilege de Sa Majesté.

THE
LIBRARY
OF THE
PARLIAMENTARY
OFFICE
OF THE
SECRETARY OF STATE
FOR THE
HOME DEPARTMENT



BRITISH LIBRARY

0 214146

T A B L E

DU TOME SIXIÈME.

- XL I. VENUS & ADONIS,
Tragedie, en cinq Actes, *imprimée en Musique*: Partition in-quarto, *se vend 8. liv. 4. s. reliée.* p. II
- XL II. ARICIE, *Ballet*, en cinq Entrées, *imprimé en Musique*: Partition in-quarto, *se vend 6. liv. 8. s. reliée.* 63
- XL III. L'EUROPE GALANTE, *Ballet*, en cinq Entrées, *imprimé en Musique*: Partition in-quarto, *se vend 8. liv. reliée.* 121
- XL IV. ISSE', *Pastorale Heroïque*, en trois Actes, *imprimée en Musique*: Partition in-quarto, *rare.* 171

- XLV. LES FESTES GA-
 LANTES, Ballet, en
 trois Actes, *imprimé en
 Musique* : Partition in-
 quarto, *se vend 8. liv.
 4. s. reliée.* 22
- XLVI. LE CARNAVAL DE
 VENISE, Ballet, en
 quatre Actes, *imprimé
 en Musique* : Partition
 in-quarto, *se vend 8.
 liv. 4. s. reliée.* 29
- XLVII. AMADIS DE GRE-
 CE, Tragedie, en cinq
 Actes, *imprimée en
 Musique* : Partition in-
 quarto, *se vend 8. liv.
 4. s. reliée.* 35
- XLVIII. MARTHE'SIE, Tra-
 gedie, en cinq Actes,
imprimée en Musique :
 Partition in-quarto, *se
 vend 8. liv. 4. s. reliée.* 41



REVUE ET ADONIS

VENUS ET ADONIS.



J. Ertinger fecit.

V E N U S

E T

A D O N I S,

T R A G E D I E.

Représentée par l'Académie
Royale de Musique.

l'An 1697.

Les Paroles sont de M. Rousseau.

&

La Musique de M. Desmarets.

XLI. OPERA.

TOME VI.

A

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

PARTHENOPE, *Nymphe.*

MELICERTE, *Nymphe.*

PALEMON, *Pasteur.*

D I A N E.

Troupe de Nympheſ & de Bergers.

Chœur de Bergers.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente une Plaine bornée par
la vüe de Marly.*

PALEMON, MELICERTE
& PARTHENOPE.

Quittez, quittez Bergers, vos paisibles
hameaux.

MELICERTE.

Déjà, la vigilante Aurore,
A payé le tribut qu'elle devoit à Flore.

PARTHENOPE.

Le Soleil sort du sein des eaux,
Et ses premiers rayons, vont dorer nos cô-
teaux.

PALEMON.

Mille fleurs se pressent d'éclorre,
Et l'écho se reveille, au doux chant des oiseaux.

A ij

E N S E M B L E.

Quittez , quittez Bergers , vos paisibles ha-
meaux.

L E C H Œ U R.

Quittons nos paisibles hameaux.

E N S E M B L E.

Ah ! que nos destins sont tranquiles !
Cérés dans nos plaines fertiles ,
Répand ses plus riches moissons :
Nos jours coulent dans l'innocence ;
Et nous bornons nôtre esperance
Aux seuls biens dont nous jouissons.

P A L E M O N.

En vain , le flambeau de la guerre ;
Etincelle de toutes parts ,
En vain l'impitoyable Mars ,
Fait voler sa fureur aux deux bouts de la
Terre :
On ne craint point icy ses ravages affreux ,
Et tandis que la foudre gronde ,
Nous jouissons d'un calme heureux ,
A l'abri des lauriers du plus grand Roy du
monde.

M E L I C E R T E.

Ce Roy , toujourns victorieux ,
Détourne loin de nous , la guerre & ses al-
larmes.
C'est luy , qui soutient seul , par l'effort de ses
armes ,
Les droits de la terre & des cieux.

PROLOGUE.

PARTHENOPE.

Sa gloire est parvenue aux plus lointains rivages ,

Et ses exploits sont reverez ,

Jusques dans ces climats sauvages ,

Où les Dieux sont presque ignorez.

ENSEMBLE.

Destins favorables ,

Recevez nos vœux ,

Que les jours durables ,

Soient toujours heureux!

PARTHENOPE.

O ! vous , dont le pouvoir remplit la terre & l'onde ,

Souverains Arbitres du monde ,

Vous , qui dans vos puissantes mains ,

Tenez le sort des Roys , & les jours des humains ;

Grands Dieux , conservez-nous nôtre unique esperance ,

Prenez soin d'un Heros , le bonheur des mortels ,

L'appuy de la vertu , l'espoir de l'innocence ,

Et le soutien de vos autels ,

VENUS ET ADONIS,

LE CHŒUR

Destins favorables,
Recevez nos vœux,
Que les jours durables,
Soient toujours heureux!

*Les Nymphes & les Bergers expriment leur
joye par leurs danses.*

UNE BERGERE chante cette Gigue, au
milieu de l'Entrée.

Demeurons dans ce doux azile,
Vivons-y contents;
Des jours que la Parque nous file,
Il faut ménager les instants.
Profitons du jour qui nous éclaire,
Il va bientôt faire place à la nuit.
D'une aîle legere,
Le temps s'enfuit.
La beauté n'est rien qu'une fleur passagere;
Qu'un hyver détruit:
Et pour peu qu'on differe,
On en perd le fruit.

P A R T H E N O P E.

Dequoy vous peut servir une attente frivole ?
Soupirez , jeunes cœurs , profitez des beaux
jours :

Comme un Zéphir léger , la jeunesse s'en-
vole ,

Et les moments qu'on perd , sont perdus pour
toujours.

Sans espoir de retour , cette onde fuit sa source ,
Et ces flots vers la Mer , par les flots sont
chassez :

Nos plaisirs , nos beaux jours , vont d'une éga-
le course ,

Et ne reviennent plus , sitôt qu'ils sont passez.

UNE BERGERE *chante ce Menuet*
avec le Chœur.

Profitez de la vie ,

Beutez , faites un choix ;

L'Amour vous y convie ,

Aimez , suivez ses loix.

L E C H Œ U R.

Profitez de la vie ,

Beutez , faites un choix ;

L'Amour vous y convie ,

Aimez , suivez ses loix.

8 VENUS ET ADONIS,

L A O B E R G E R E,

Que sert de se deffendre
De ses charmants appas,
Ce Dieu sçait nous surprendre,
Quand nous n'y pensons pas.

D I A N E *sur son Char.*

Cessez de profaner un encens legitime,
Ne mêlez plus. l'Amour & ses coupables loix;
Au recit des Vertus du plus parfait des Rois,
Songez en quel affreux abîme,
Ce Dieu précipite les cœurs,
Qui se laissent surprendre à ses charmes trompeurs.

Adonis, autrefois soumis à ma naissance,
N'osa luy faire resistance;
Je vais vous retracer son sort:
Heureux, si l'exemple fidele,
Des maux où le plongea cette ardeur criminelle,
Peut vous porter à fuir un semblable transport.

Aimez d'une ardeur plus belle,
Pour le plus grand des Roys, reservez vos concerts,
Et faites retentir les airs,
Du recit éclatant de sa gloire immortelle.

PROLOGUE.

LE CHŒUR.

Aimez d'une ardeur plus belle,
Pour le plus grand des Rois, réservons nos
concerts,

Et faisons retentir les airs,
Du recit éclatant de sa gloire immortelle;

Fin du Prologue.



ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

ADONIS, *Fils de Cyniras Roy de Cypre.*

CYDIPE, *Princesse du Sang des Roys de Cypre.*

VENUS.

MARS.

Un Suivant de MARS.

Chœur & Troupe de Peuples de differens endroits de l'Isle de Cypre.

LA JALOUSIE.

Suite de la JALOUSIE, les Soupçons, le Dépit, la Fureur, la Haine, &c.

Suite de VENUS, les Graces, les Plaisirs.

Suite d'ADONIS.

BELLONE.

Chœur & Troupe de Guerriers de la Suite de BELLONE.

Troupe de Peuples qui sont poursuivis par la Suite de BELLONE.

Chœur & Troupe d'Habitans de la ville d'Amathonte, & des Campagnes voisines.

La Scene est dans l'Isle de Cypre.



V E N U S
E T
A D O N I S,

T R A G E D I E.

A C T E P R E M I E R

*Le Théâtre représente le côté de la Forest d'Ida ,
le plus proche d'Amathonte , & dans l'enfon-
cement, un Temple consacré à VENUS.*

S C E N E P R E M I E R E.

C Y D I P E.



Leux écartez, demeure obscure,
Solitaires témoins des peines
que j'endure,
Asile impénétrable à la clarté
du jour ;
Redoublez, s'il se peut, l'éc-
paille de vos ombres,
Et cachez à jamais, dans vos retraites sombres,
Mon desespoir & mon amour.

12 VENUS ET ADONIS;
L'insensible Adonis ne connois point encore;
Ce qui fait naître ma langueur;
Quel supplice pour moy, si mon cruel Vain-
queur,
Sçavoit l'ardeur qui me devore!
'Amour, seul confident du trouble de mon
cœur,
Ne luy revele point un secret qu'il ignore,
Puisque les maux que j'ay soufferts,
N'ont pû me délivrer d'une chaîne cruelle,
Epargne-moy, du moins, la tristesse mortelle,
D'étaler à ses yeux, la honte de mes fers.

SCENE SECONDE.

CYDIPE & ADONIS.

ADONIS.

Venus vient honorer nos tranquiles riva-
ges,
Le choix d'un nouveau Roy, l'amene en ce se-
jour,
Nos Peuples rassemblez dans ces heureux Boc-
cages,
Celebrent par leurs chants, la Mere de l'A-
mour
Sa tendresse, pour vous, exige vos hommages,
Vous possédez son cœur, vous regnez dans sa
Cour,
Ce pendant vous venez rêver sous ces ombrages,
Et semblez seule ignorer ce grand jour.

CYDIPPE.

Le repos & la paix , bornent mon esperance ,
Et je les trouve dans ces lieux.

A DONIS.

Nos jeux , nôtre réjouissance ,
N'ont-ils rien qui flatte vos yeux ?

A nos Concerts harmonieux ,
Pouvez-vous préférer les horreurs du silence ?

CYDIPPE.

Le silence des Bois , m'inspire de l'effroy ,
Qu'aux cœurs exemts d'inquietude ;
Vous êtes trop heureux , pour sentir comme
moy ,
Les douceurs de la solitude.

A DONIS.

D'un importun chagrin , craignez-vous les
rigueurs ?
Il n'est point parmi nous , de Princesse plus
belle ,
Tout cède à vos attraits vainqueurs ;
L'amitié vous unit avec une Immortelle ,
Et vous partagez avec elle ,
La conquête de tous les cœurs.

CYDIPPE.

Helas !

A DONIS.

De ce soupir , que faut-il que je pense ?
Quels sont vos secrets déplaisirs ?

CYDIPPE.

Vous avez trop d'indifference ,
Pour pouvoir pénétrer d'où naissent mes sou-
pirs.

A D O N I S.

Si c'est l'amour qui cause vos allarines,
Que je plains vôtre fort ! & qu'il est rigou-
reux !

C Y D I P E.

Vous plaignez mes malheurs, sans partager
mes larmes ;
Helas ! que vous êtes heureux !

A D O N I S.

Les Bois, m'ont donné la naissance,
J'ay toujours reveré, Diane & son pouvoir ;
Et des cœurs affervis à son obéissance,
L'indifference est le premier devoir.

E N S E M B L E.

Charmante indifferance,
Que vous avez d'attraits !
Redoutons à jamais,
L'amour & sa puissance :
De ses funestes traits,
Craignons la violence,
Sa plus belle apparence,
Sçait tromper nos souhaits ;
Charmante indifferance,
Que vous avez d'attraits !

A D O N I S.

Mais, le Peuple en ces lieux, vient chanter la
Déesse,
Nous devons partager la commune allegresse.

SCENE TROISIEME.

CYDIPE , ADONIS , CHŒUR
*Et Troupe de Peuples de differents endroits
 de l'Isle de Cypre.*

L E C H Œ U R.

D E nos transports ,
 Suivons l'ardeur fidele ,
 Une Immortelle ,
 Descend sur ces boïds ;
 Formons pour elle ,
 Nos plus doux accords.
 Avec les jeux , les amours vont paroître ,
 Mille plaisirs ,
 Vont combler nos desirs ,
 Dans ces beaux lieux , venus les fait renaître.

Deux des Filles du Chœur.

Tout rit dans ce charmant séjour ,
 Nos Bois sont parez de verdure ;
 Dans les bocages d'alentour ,
 L'air retentit d'un doux murmure ;
 Le celeste flambeau du jour ,
 Répand sa clarté la plus pure :
 Et l'on diroit que toute la Nature ,
 Vient rendre hommage à la Mere d'Amour.

*Les Habitans de l'Isle témoignent par des
 Danses , la joye que leur donne l'esperoir de voir
 leur Déesse.*

Un des Habitans , chante cette Gavotte au milieu de l'Entrée.

C'est en vain qu'un cœur sauvage ,
Fuit les amoureuses loix ;
Dans le printemps de nôtre âge ,
Ne songeons qu'à faire un choix :
Un cœur en est-il moins sage ,
Pour s'engager une fois ?

Une des Filles , chante cette seconde Gavotte , avec le Chœur.

Jeunes cœurs , songez à plaire ,
C'est un doux amusement ;
Aux soupirs d'un cœur sincère
L'on résiste foiblement ,
Et la fierté ne tient guere ,
Contre les soins d'un Amant.

LE CHŒUR , *pendant que Venus descend.*

Chantons , célébrons les appas ,
De la Divinité qui descend icy bas :
Que de beaux jours sa présence nous donne ,
Les graces & les ris , la suivent en tous lieux ,
Et la pompe qui l'environne ,
Reçoit tout son éclat de celuy de ses yeux.



SCENE QUATRIÈME.

VENUS, ADONIS, CYDIPE,
CHŒUR & *Troupe*, &c.

V E N U S.

Vous qui reconnoissez ma puissance su-
prême,
Peuples, écoutez-moy, suivez mes justes loix,
Pour remplir en ces lieux l'honneur du dia-
dême,
En faveur d'Adonis, j'ay scû fixer mon choix :
Dans le Sang de vos Rois, ce Prince a pris
naissance,
Honorez à jamais un choix si glorieux,
Le seul tribut, qui puisse plaire aux Dieux,
Est la sincere obéissance.

A D O N I S.

Quels respects ! quel encens !

V E N U S.

Il suffit, laissez-moy ;
Vôtre moindre bonheur est celuy d'être Roy :
Vous connoîtrez bientôt, quel est vôtre par-
tage :
Vous, Peuples, que mon choix a rangez sous
sa loy,
Allez, dans son Palais, par un pompeux
hommage,
Faire à ses yeux, éclater vôtre foy.

SCENE CINQUIEME.

VENUS & CYDIPE.

CYDIPE.

ADONIS est comblé de gloire,
 Vos bienfaits, vont encor redoubler sa fierté.

VENUS.

Adonis est content, il m'est doux de le croire;
 Mais, si par mes bienfaits, son orgueil est
 flatté,
 Quel doit être l'excès de sa félicité,
 Quand il connoîtra la victoire,
 Que le cœur de Venus offre à sa vanité?

CYDIPE, à part.

Qu'entens-je ? ô Ciel !

VENUS.

Il faut parler sans feinte ;
 En vain, je te voudrois celer
 L'ardeur, dont mon ame est atteinte,
 Mon mal s'accroît à le dissimuler :

Il te souvient d'un jour qu'un pompeux sacrifice
 Me fit descendre dans ces lieux,
 Sur l'aimable Adonis, je détournay les yeux ;
 Ce funeste regard, commença mon supplice,

Je sentis à l'instant, dans mes esprits charmez,
Naître tous les transports d'une ardeur vio-
lente,

Et le seul souvenir, du Heros qui m'enchante
Ne les a que trop confirmez.

C Y D I P E.

Pouvez-vous du Dieu Mars, oublier la ten-
dresse ?

Favorable autrefois, aux feux qu'il sent pour
vous,

D'un mutuel amour, vous ressentiez les
coups,

Pour un simple Mortel, aurez-vous la foi-
blesse,

De briser des liens si doux ?

V E N U S.

Adonis est mortel, Mars est un Dieu terrible :

Ses soins me feroient précieux,

Si la splendeur du rang pouvoit rendre sensi-
ble ;

Mais le penchant du cœur, suit le plaisir des
yeux,

Et l'amour rend égaux les Mortels & les
Dieux.

C Y D I P E.

Par cette injuste préférence,

Craignez d'aigrir la violence,

De son implacable courroux,

La plus redoutable vengeance,

Est celle de l'amour jaloux.

V E N U S.

Mes soins garantiront l'objet qui m'a sc̃u
plaire ,

Des transports de ce Dieu fatal ;

Les vains efforts de sa colere ,

Serviront de trophée à son heureux Rival ;

Mais , allons voir ce que j'adore ,

'Amour ! roy qui causa l'ardeur qui me de-
vove ,

Frappe son cœur des mêmes traits ,

J'oubliroy tous les maux que ta rigueur m'a
faits.

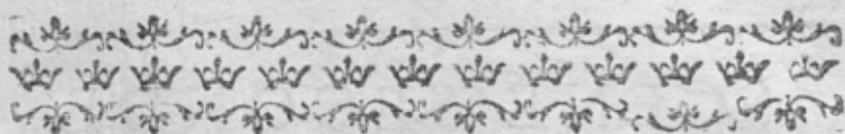
CYDIPE , *en s'en allant.*

Dieux qui voyez les maux dont je suis pour-
suiwie ,

Prévenez ce malheur , ou m'arrachez la vie.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

*Le Théâtre représente le Palais des Roys
de Cypre.*

SCÈNE PREMIÈRE.

ADONIS.

Hommages importuns , que ma grandeur
m'attire ,

Dans le rang auguste où je suis ,
Pour un moment , souffrez que je respire ;
Et laissez-moy , sans vous , rêver à mes en-
nuis.

Quels transports inconnus ! quelle langueur
secrète !

Dieux , que mon cœur est agité !
Malheureux Adonis , quel trouble t'inquiete ;
Ah ! si tu dois enfin perdre ta liberté ,

Faut-il qu'une Divinité ,
Soit le premier objet de ta flâme indiscrete ?

Mais , elle porte icy ses pas ,
Que de troubles divers , s'élevent dans mon
ame !

Mes yeux , ne me trahissez pas ,
Cachez bien le secret de ma nouvelle flâme.

SCENE SECONDE.

VENUS & ADONIS.

V E N U S.

JE vous voy seul en ce Palais,
 Quoy, déjà vous fuyez la cour & ses attraits ?
 Tous les soins d'un grand Peuple attentif à
 vous plaire,
 Sont-ils d'assez tristes objets,
 Pour vous rendre inquiet, rêveur & solitaire ?

A D O N I S.

La solitude a ses douceurs,
 Et quelquefois la rêverie,
 Fait le plus doux charme des cœurs.

V E N U S.

La solitude est sans douceur,
 Si l'amoureuse rêverie,
 Ne prend soin d'y porter les cœurs.
 Vous aimez, malgré vous, votre ardeur est
 trahie,
 Vos yeux, de votre cœur découvrent l'em-
 barras.

A D O N I S.

Moy, j'aimerois ? ô Dieux ! . . . non ne le
 croyez pas.

V E N U S.

Vous voulez affecter le titre d'Insensible ;
 Cependant , vôtre cœur soupire en ce moment ;
 Et les soupirs sont rarement ,
 Le langage d'un cœur paisible :

Ne puis-je , enfin vous arracher ,
 Un aveu qui soit plus sincere ?

A D O N I S.

Eh ! que me serviroit d'éclaircir un mystere ;
 Que je dois à jamais cacher ?
 Non , non , quand j'aimerois , tout me force à
 me taire ,
 Il n'appartient qu'aux Dieu , , d'aspirer à vous
 plaire ,
 Les soupirs d'un Mortel , pourroient-ils vous
 toucher ?

V E N U S.

Les Dieux , à qui tout est possible ,
 Du bonheur d'un Mortel , pourroient être ja-
 loux ,
 Il en est , qui peut-être ont le cœur plus sen-
 sible ,
 Et qui sont moins heureux que vous.

A D O N I S.

Ciel ! quel aveu charmant ! qui l'eût jamais
 pû croire ?

V E N U S.

Connoissez , il est temps , quelle est vôtre vi-
 ctoire ?

Aimons à jamais , aimons-nous ,
Faisons d'un nœud si beau , nôtre bonheur
suprême :

Eh ! quel autre bien est plus doux ,
Que celui d'être aimé du seul objet qu'on
aime ?

V E N U S.

D'une Cour empressée , allez remplir l'espoir ,
Elle attend le moment de vous marquer son
zele ;

Allez , dans peu de temps , je pourray vous
revoir ,

Et je veux qu'une fête auguste & solennelle ,
Signale avec éclat nôtre ardeur mutuelle.

SCENE TROISIEME.

VENUS & CYDIPE.

V E N U S.

PRen part , chere Cydipe au bonheur de
mes feux ,

Adonis répond à mes vœux.

C Y D I P E.

Que dites-vous ? l'amour a pu flechir son
ame ?

VENUS:

V E N U S.

Mes regards ont été les témoins de sa flâme,
 Du destin de Venus, conçois-tu la douceur ?
 Mais, non, jamais l'amour n'a sçû toucher
 ton cœur,

Et pour pouvoir juger de mon bonheur ex-
 trême,

Il faudroit aimer comme j'aime.

C Y D I P E, à part.

Ciel ! puis-je soutenir l'horreur de mon tour-
 ment ?

V E N U S.

Adieu, l'Amour m'appelle auprès de mon
 Amant,

Je ne puis résister à mon impatience ;

Quand on aime parfaitement,

C'est toujours une longue absence,

Que l'absence d'un seul moment.

SCENE QUATRIÈME.

C Y D I P E.

A Y-je assez éprouvé ton injuste colere ;
 Amour, es-tu content des rigueurs de mon
 sort ?

Quoy ? prête à découvrir mon funeste mystere,
 Quand je viens sur l'Ingrat, faire un dernier
 effort,

J'apprens, qu'un autre a sçû luy plaire ?

Le Barbare , content de me donner la mort ,
 Affectoit pour moy seule , un orgueil si severe :
 Ah Dieux ! . . . mais que me sert de répan-
 dre des pleurs ?

Frivoles déplaisirs , inutiles douleurs !

Tandis que je me desespere ,
 Ma Rivale en repos , jouit de mes malheurs.

O Mars , souffriras-tu cette injure cruelle ?
 Que fais-tu dans les cieus , tandis qu'une In-
 fidele ,
 Trahit pour un Mortel , ton espoir le plus
 doux ?

Mars terrible , Mars formidable ,
 De ton courroux vangeur , fay leur sentir les
 coups ,

Immole ces Ingrats à ta haine implacable :

Et toy , farouche Deité ,
 Affreuse Jalousie , aux Mortels , si funeste ,
 Prend ton effor vers le séjour celeste ,
 Empare-toy du cœur de ce Dieu redouté ;

Fay-luy d'un si sensible outrage ,
 Une image pleine d'horreur ,
 Et lance dans ce fier courage ,
 Ces traits de rage & de fureur ,
 Des vangeances d'un Dieu , redoutable présage.

SCENE CINQUIEME.

CYDIPE & LA JALOUSIE,

LA JALOUSIE.

TA voix a reveillé mes transports furieux,
 Je veux seconder ta vengeance,
 Et par de prompts effets, signaler ma puissance;
 C'est trop laisser en paix, & la terre & les
 cieux.

Ministres de mes barbaries,
 Noirs soupçons, jalouses furies,
 Quittez le séjour des Enfers,
 Pour venir avec moy, troubler tout l'Univers:
 Volez, dispersez-vous du couchant à l'au-
 rore,
 Exerçons en tous lieux nos funestes rigueurs;
 Et jusques dans les cieux, allons remplir les
 cœurs,
 De la fureur qui nous devore.



SCENE SIXIEME.

LA JALOUSIE, & sa Suite.

*Les Soupçons, le Dépit, la Fureur, le
Desespoir, la Haine, &c.*

LE CHŒUR.

Quittons le séjour des Enfers,
Allons troubler tout l'Univers,
Volons, dispersons-nous du couchant à l'au-
rore,

Exerçons en tous lieux, nos funestes rigueurs,
Et jusques dans les cieux, allons remplir les
cœurs,

De la fureur qui nous devore,

*La Suite de la JALOUSIE, exprime la joye
que luy donnent les ordres qu'elle vient de re-
cevoir.*

LE CHŒUR.

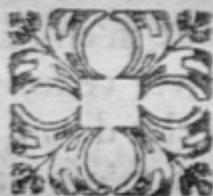
Quel plaisir, de répandre,
Dans un cœur trop tendre,
Un trouble fatal?

Les plus tristes allarmes,
Nous offrent les charmes,
D'un bien sans égal:

La fureur & la rage,
 Quand on les partage,
 Ne font plus un mal.
 Quel plaisir de repandre,
 Dans un cœur trop tendre,
 Un trouble fatal?

Nous chassons l'allegresse,
 L'affreuse tristesse
 Nous suit en tous lieux,
 Nôtre rage inhumaine,
 Triomphe sans peine,
 Jusques dans les cieux.
 Leur demeure tranquille,
 N'est pas un azille
 Pour les grands Dieux.
 Nous chassons l'allegresse,
 L'affreuse tristesse,
 Nous suit en tous lieux.

Fin du second Acte.





ACTE III.

*Le Théâtre représente un Jardin, que VENUS a
fait orner pour la Fête qu'elle prépare
à ADONIS.*

SCENE PREMIERE.

MARS.

Quelle pompe nouvelle éclate dans ces
lieux ?

Pour qui sont destinez ces apprêts odieux ?

Tout me confirme icy mon funeste présage ;

Secrets pressentiments, qui dessillez mes yeux,

Ah ! ne m'avez - vous fait abandonner les
cieux ,

Que pour être témoin des feux d'une volage ?

Allons, il faut m'en éclaircir,

Je sçauray penetrer ce funeste mystere,

Et dans le vif éclat de ma juste colere,

Malheur à qui m'ose trahir.

SCÈNE SECONDE.

MARS ; UN DE SES SUIVANTS.

UN SUIVANT DE MARS.

JE ne puis rien comprendre à ce desordre
horrible,
Où vôtre cœur semble floter.

MARS.

Tu vois un exemple terrible,
Des tourments, où l'amour sçait nous précipiter :

J'ignorois l'affreuse tristesse,
Qu'une jalouse crainte excite dans les cœurs,
A mes yeux prévenus, l'Amour s'offroit sans
cesse.

Entouré de mille douceurs :

Mais, Venus sur la terre, aujourd'huy descenduë,
Pour la première fois, éloigné de ses yeux,
Tout ce qu'un noir soupçon a de plus furieux,

A frappé mon ame éperduë ;

J'ay crû dans mes sombres terreurs,
Voir en de nouveaux fers, cette Amante volage,

Bientôt la Jalousie, allumant mes fureurs,
M'a tracé vers ces lieux, un fidele passage,
Et j'y viens plein d'amour, de colere, & de rage.
D'un soupçon si cruel éclaircir les horreurs.

UN SUIVANT DE MARS.

Un cœur qui s'abandonne à son inquietude,
 Se repent bien souvent d'en avoir trop appris,
 Et peu d'Amants sçavent le prix
 D'une flateuse incertitude.

M A R S.

Non, il faut pour calmer l'excès de mon tourment,
 En immoler la cause à mon ressentiment,
 Tremble, Déesse criminelle,
 Tremble, pour ton heureux Amant;
 Je vais par une mort cruelle,
 Le punir de ton changement,
 Et le malheur d'être Immortelle,
 Suffira pour ton châtement.

UN SUIVANT DE MARS.

Laissez-vous moins séduire au conseil peu
 fidele,
 D'un temeraire emportement.
 Une Maîtresse qu'on offense,
 Par une trop rude vengeance,
 Tôt ou tard, se vange à son tour :
 Et dans une Beauté legere,
 L'aigreur d'une juste colere,
 Est plus à craindre que l'amour.

MARS.

Si je puis averer l'outrage ,
 Que mon cœur me fait pressentir ,
 Je sçauray mépargner les maux d'un repentir ,
 Par le mépris d'une volage :

Mais , de quels chants nouveaux retentissent
 les airs ?

Qu'entens-je ?

UN SUIVANT DE MARS.

C'est Venus , que nous voyons paroître :

MARS.

Sans doute , cet Amant que je cherche à con-
 noître ,

Vient prendre part à ces concerts :

Cachons-nous aux yeux de l'Ingrate ,

Pour un moment encor , contraignons mes
 fureurs ,

Avant que ma vengeance éclate ,

Je veux approfondir le secret de leurs cœurs :



SCENE TROISIEME.

VENUS, ADONIS, *Suite de VENUS,*
 & *Suite d'ADONIS.*

LE CHŒUR.

Heureux Amants, que vos flâmes sont
 belles

Que vos nœuds sont doux !

Soyez fideles,

Les plus beaux jours, ne sont faits que pour,
 vous ;

Les doux transports, de vôtre ardeur naissante

Font tous vos plaisirs :

L'Amour prend soin de former vos desirs,

Il vous exemte

Des tristes soupirs.

Heureux Amants que vos flâmes sont belles,

Que vos nœuds sont doux !

Soyez fideles,

Les plus beaux jours ne sont faits que pour
 vous.

VENUS & ADONIS.

Tendre prix des ames constantes,

Ardeurs charmantes,

Douces langueurs,

Soyez sans cesse renaissantes.

Douces langueurs,
Ardeurs charmantes,
Regnez à jamais dans nos cœurs !

LE CHŒUR.

Connoy le prix d'une si grande Gloire,
Mortel trop heureux.

Quelle victoire,
Le tendre Amour, vient offrir à tes vœux !
C'est pour toy seul, qu'une aimable Déesse,
Descend dans ces lieux,
Tu la contrains de mépriser les cieus,
Et la tendresse

D'un des plus grands Dieux,
Connoy le prix d'une si grande gloire,
Mortel trop heureux,
Quelle victoire.

Le tendre amour, vient offrir à tes vœux !

Les Graces, les Plaisirs, & toute la Jeunesse galante de l'Isle de Cypre, viennent rendre leurs hommages à VENUS, & à ADONIS.

UN DES PLAISIRS, chante ce Menuet
avec le CHŒUR.

Non, ce n'est point la grandeur suprême,
Qui fait trouver le sort le plus heureux.

LE CHŒUR.

Non, ce n'est point la grandeur suprême,
Qui fait trouver le sort le plus heureux.

UN PLAISIR.

L'éclat pompeux d'une puissance extrême,
N'exempte pas de mille soins facheux.

LE CHŒUR.

Non, ce n'est point la grandeur suprême;
Qui fait trouver le sort le plus heureux.

UN PLAISIR.

Se voir cheri de l'objet que l'on aime,
Vivre contents, former les mêmes vœux,
C'est le souverain bien des Dieux même.

LE CHŒUR.

Non, ce n'est point la grandeur suprême,
Qui fait trouver le sort le plus heureux.

*Une des Graces, chante ce Menuet alternati-
vement avec le Chœur.*

Lors que l'Amour dans ses nœuds nous ap-
pelle,

Pourquoy s'armer d'une vaine fierté
Il vaut mieux prendre une chaîne si belle,
Que de languir dans nôtre liberté.

Second Couplet.

Ne craignons point de luy rendre les armes,
Ne craignons point de pousser des soupirs;
Si quelquefois, il fait verser des larmes,
On en est trop payé par ses plaisirs.

LE CHER.

Mars paroît, justes Dieux ! qu'elle fureur l'inspire !
 Quels regards menaçants, ses yeux lancent sur nous.

V E N U S.

Ne craignez rien, allez, qu'un chacun se retire,
 J'apaiseray bientôt ses mouvemens jaloux.

SCENE QUATRIEME.

M A R S & V E N U S.

M A R S.

Où sont-ils, ces objets de ma juste vengeance ?

Ces Amant odieux, que sont-ils devenus ?
 En quel lieu ? Mais, je voy l'infidèle

Venus :

Perfide, pouvez-vous soutenir ma presence

Après vôtre infidelité,

Et ne craignez-vous point mon amour irrité ?

V E N U S.

De quel injuste effroy, vôtre ame est-elle atteinte ?

Quels sont ses indignes soupçons ?

M A R S.

Ah ! finissez une importune feinte ,
 Mes yeux ont éclaircy toutes vos trahisons ;
 Mais , ne présumez pas , qu'un Rival témé-
 raire ,

Puisse se garantir des traits de ma colere :
 En vain , à mes regards , vos soins l'ont sçû
 cacher ,

Jusques dans les Enfers, je scauray le chercher.

Ne tardons plus , cédon's au courroux qui m'a-
 nime ,

Suivons cet Amant fortuné ,

Qu'il soit de mes fureurs , la premiere victime ,

Et que l'Univers étonné ,

Fremisse en apprenant ma vengeance & son
 crime.

V E N U S.

Je vois avec plaisir , ce dépit éclatant ,
 Il m'assûre un amour délicat & constant.

On connoît mieux un cœur sensible ,

Dans l'éclat d'un jaloux transport ;

Que dans l'assûrance paisible ;

D'un Amant content de son sort.

M A R S.

Non , n'esperez pas , Infidele ,

Que je puisse oublier un si noir changement,

V E N U S.

Venus sçaura calmer un tel emportement.

M A R S.

Non , n'esperez pas , Infidele ,
 Que je puisse oublier un si noir changement ;
 Plus , je vous aime tendrement ,
 Plus , ma haine fera cruelle.

V E N U S.

Cessez de m'outrager , par d'injustes transports ;
 Mon départ vous a fait douter de ma tendresse ;
 Et j'ay sçû , que cette foiblesse ,
 Vous avoit conduit sur ces bords.

J'ay voulu vous punir d'un soupçon qui m'of-
 fense ;

Sous le voile trompeur , d'un amour concerté ,
 J'ay surpris en ces lieux vôtre crédulité ,
 Par une frivole apparence :

Mais , c'est assez long-temps jouïr de vôtre
 erreur ,

J'ay pitié des frayeurs où s'égare vôtre ame ,
 Et mon cœur doit à vôtre flâme ,
 Le soin de dissiper cette vaine terreur.

M A R S.

Ciel ! croiray-je ? mais , non , je voy
 vôtre artifice.

V E N U S.

Quoy ? vous osez douter de ma sincerité ?

Ah ! c'est trop , d'un Amant , éprouver l'in-
 justice ,

Je doy rougir de ma lâche bonté ,

Partez , suivez en liberté ,

Les injustes conseils d'un aveugle caprice ;

Je vous laisse nourrir vos soupçons odieux ,

Allez , & gardez-vous de paroître à mes yeux .

M A R S.

Ah ! Cruelle , arrêtez. Ciel , quelle est ma
foiblesse !

Mais , il faut de mon sort , subir la triste loy,
Un funeste penchant m'entraîne malgré moy,
Et fait de mon dépit triompher ma tendresse.

V E N U S.

Non , vôtre amour n'est point égal à mon ar-
deur.

M A R S.

Ah ! daignez mieux juger des transports de
mon cœur.

E N S E M B L E.

Mon ame n'est asservie ,

Qu'au seul desir de vous voir ;

Il fait mon plus doux espoir ,

Il fait ma plus chere envie.

V E N U S.

Qu'il m'est doux de vous voir goûter un plein
repos !

Je vais quitter ces lieux , pour me rendre
Paphos ,

Je jouiray bientôt de l'heureux avantage ,
De revoir le Dieu qui m'engage.

CENE CINQUIÈME.

MARS.

Oùtons un repos plein d'attraits,
 Le calme d'une heureuse paix.
 Succède à mes inquietudes.
 Cruels soupçons, tristes soupirs,
 C'est à vos tourments les plus rudes,
 Que je doy mes plus doux plaisirs!

Sortons d'une terreur funeste,
 Venus a dissipé les troubles de mon cœur;
 Retournons au séjour celeste.

SCENE SIXIÈME.

MARS & CYDIPE.

CYDIPE.

Arrête, Dieu credule, & reprend ta fureur:
 Séduit par un vain artifice,
 Sur la foy des serments d'une ingrante Beauté;
 Tu crois tes feux en sûreté;
 Mais, c'est trop faire grace à la noire injustice:
 Tu vois un cœur en proye aux plus vives dou-
 leurs,
 Devorée en secret d'une flâme fatale,
 J'adorois un Ingrat; heureuse en mes malheurs;
 Puisque j'aimois du moins sans craindre de Ri-
 vale,

42 VENUS ET ADONIS,
Mon cœur souffroit tranquillement :

Ah ! falloit-il , Déesse trop cruelle ,
Oter encor à ma douleur mortelle ,
Un si foible foulagement.

M A R S.

O Ciel ! en quelle erreur mon aveugle ten-
dresse

Avoit-elle pû me plonger !

Ah ! je rougis de ma foiblesse ,

Ne quittons pas du moins ces lieux , sans nous
vanger.

E N S E M B L E.

Courons à la vengeance ,

Unissons-nous dans nos transports :

Vangeons par de communs efforts ,

Nôtre amour qu'on offense.

Fin du troisiéme Acte.





ACTE IV.

Le Théâtre représente la Ville d'Amathonte.

SCÈNE PREMIÈRE.

VENUS & ADONIS.

V E N U S.

D'Une aveugle fureur, Mars n'est plus agité,
Pour vos jours désormais, je n'ay plus rien à
craindre ;

Et nôtre amour en sûreté,

Peut s'expliquer sans se contraindre.

Les Peuples de Paphos, s'assembient dans ce
jour,

Pour célébrer celui de ma naissance :

Je ne puis à leurs jeux, refuser ma présence ;

Mais, j'espère bientôt, par un heureux retour,

Reparer les moments, que cette triste absence,

Va dérober à mon amour.

A D O N I S.

O Ciel ! que venez-vous m'apprendre ?

A quel supplice affreux, m'osez-vous con-
damner ?

A peine mes soupirs ; ont scû se faire entendre,

Et vous voulez m'abandonner ?

V E N U S.

Est-ce abandonner ce qu'on aime,
Que de s'en éloigner, pour un jour seulement ?

A D O N I S.

Helas ! dans ma douleur extrême,
Que ce jour malheureux, coulera lentement !

V E N U S.

Plus l'absence cause d'allarmes,
Plus le retour promet de douceurs, & de charmes.

A D O N I S.

Songez aux déplaisirs que vous m'allez coûter.

V E N U S.

J'en ressens comme, vous les cruelles atteintes,

A D O N I S.

Vous êtes sensible à mes plaintes,
Cependant vous m'allez quitter ?

V E N U S.

Pour cet éloignement, souffrez que je ménage,
L'amour que je vous ay donné :
Vous en serez moins fortuné ;
Mais, vous en aimerez, peut-être davantage ;

A D O N I S.

Pouvez-vous douter de ma foy ?
Que cette défiance est injuste & cruelle !
Ah ! quand on aime comme moy,
Plus on se voit heureux, & plus on est fidele.

VENUS.

Un cœur sans crainte & sans desir,
Se lasse bientôt de ses chaînes :
L'amour s'éteint par les plaisirs,
Et se ralume par les peines.

A DONIS.

'Après avoir flatté les plus doux de mes vœux ;
Vous m'accablez des traits d'une rigueur
mortelle :

Ma peine seroit moins cruelle,
Si j'avois été moins heureux.

VENUS.

C'est par les chagrins & les larmes,
Que l'amour fait payer ses plus tendres fa-
veurs :

On est peu sensible à ses charmes,
Lors que l'on n'a jamais éprouvé ses rigueurs.
Mais, c'est trop differer un départ nécessaire :
Adieu, consolez-vous dans cet éloignement,
S'il ne faut, pour vous satisfaire,
Que partager vôtre tourment.



SCENE SECONDE.

ADONIS.

Funeste & rigoureuse absence,
 Que vous m'allez coûter, de soupirs & de
 pleurs!
 En vain, d'un prompt retour, la flateuse es-
 perance,
 Veut calmer mes vives douleurs.
 Eloigné des beaux yeux, dont je sens la puis-
 sance,
 Je ne songe qu'à mes malheurs :
 Funeste & rigoureuse absence,
 Que vous m'allez coûter, de soupirs & de
 pleurs ?

SCENE TROISIEME.

MARS, CYDIPE & ADONIS.

MARS & CYDIPE.

C'Est tarder trop long-temps, à punir ton
 audace,
 Reconnoy le Dieu de la Thrace,
 Tremble, téméraire Rival,
 Il est temps qu'une mort cruelle,
 Vange le desespoir fatal,
 Où nous livre aujourd'huy, ta flâme crimi-
 nelle.

ADONIS.

Est-ce un crime de trop aimer,
Quand le Ciel nous a fait un cœur sensible &
tendre ?

Si l'amour peut forcer des Dieux à s'enflâmer,
Un Mortel, peut-il s'en défendre ?

MARS & CYDIPPE.

En vain tu crois nous attendre ;
Perfide, ta mort est certaine,
Il faut te résoudre à perir,
Ou rompre une fatale chaîne.

ADONIS à CYDIPPE.

Quel sujet de courroux, vous arme contre moy ?

CYDIPPE.

Puis-je assez te punir de m'avoir trop scû
plaître ?

Par les transports de ma colere,
Ingrat, connoy l'amour dont je brûle pour toy ;

Renonce au penchant qui te guide,
Evite un affreux châtiment.

ADONIS.

Suivez, suivez plutôt, vôtres ressentiment,
Je crains moins le trépas, que le nom de Per-
fide.

MARS.

Traître, c'est trop souffrir tes insolents dis-
cours,

Il est temps que la mort en termine le cours ;

C Y D I P E.

Dieux ! que vois-je ? arrêtez , que prétendez-
vous faire ?

Dieu puissant , revoquez un Arrest si severe.

Ah ! si vôtre courroux ne sçauroit s'appaiser,

Que par un sanglant sacrifice ,

De mes funestes jours , vous pouvez disposer ;

Frappez , & terminant ma vie & mon supplice,

Dans les flots de mon sang , puissiez-vous épui-
ser

Les rigueurs de vôtre justice.

M A R S.

Quelle indigne pitié , calme vôtre courroux ?

Mais , je veux bien vous satisfaire ,

Et les transports de ma colere ,

Dédaignent d'éclater par de si foibles coups.

C'est peu d'une seule victime ,

Pour calmer mon ressentiment ,

Il faut , à mon injure , un vaste châtiment ,

Les peuples de ces bords , ont partagé son
crime ,

Par leur lâche applaudissement ;

Ils vont tous éprouver la fureur qui m'anime.

Fuy , Traître , hâte-toy de partir de ces lieux ;

Et vous , qui prenez sa deffense ,

Allez , de son destin , gemir loin de mes yeux ,

Et ne troublez plus ma vengeance.

SCÈNE QUATRIÈME.

MARS.

C'En est fait, le dépit vient d'éteindre mes
feux ;

Après un tourment rigoureux,
Qu'il est doux de pouvoir punir une Volage,
Trop heureux un cœur outragé,
Qui jouit du bonheur de sortir d'esclavage,
Et du plaisir d'être vengé

Venez, implacable Bellone,
Obéissez aux loix, que ma fureur vous donnez
Sauvez-moy de l'affront, d'immoler des In-
grats,

Indignes de perir sous, l'effort de mon bras,
Secondez ma jalouse rage,

Portez dans ces tristes climats,
L'effroy, la mort, & le carnage ;

Que ce Peuple odieux de coups mortels frappé,
Sous ses murs abbatus, perisse envelopé,

Et qu'un fleuve de sang inondant ce rivage,
Aille par cent canaux divers,

Annoncer ma vengeance au bout de l'Univers,



SCENE CINQUIEME.

MARS & BELLONE.

BELLONE.

Par mes empressements, connoy quel est
mon zèle,

Je vole où ta fureur m'appelle,
Bientôt mes cruautés, appuyant ton courroux,
Vont détruire un Peuple coupable,
Pour le cœur de Bellone, est-il un bien plus
doux,

Qu'une vengeance impitoyable.
Vous, qui m'accompagnez dans l'horreur des
combats,

Hâtez-vous de suivre mes pas;
Servons d'un Dieu vengeur, la haine impa-
tiente,

Courons, unissons nos efforts;
Répondons en ces lieux, l'horreur & l'épou-
vante,

Ravageons ces funestes bords.
Que ces murs embrasés, que la terre sanglante,
Signalent nos cruels transports.

Servons d'un Dieu vengeur, la haine impa-
tiente,

Courons, unissons nos efforts.

SCÈNE SIXIÈME.

MARS, BELLONE, & Suite de BELLONE.

LE CHŒUR.

Servons d'un Dieu vangeur, la haine impatiente,
 Courons, unissons nos efforts :
 Répandons en ces lieux, l'horreur & l'épouvante,
 Ravageons ces funestes bords.
 Que ces murs embrasés, que la terre sanglante,
 Signalent nos cruels transports ;
 Servons d'un Dieu vangeur, la haine impatiente,
 Courons, unissons nos efforts.

Les Suivants de Bellone, un poignard dans une main, & des torches allumées dans l'autre, portent le ravage dans Amathonte, & en poursuivent les Habitants.

LE CHŒUR.

Vangeons-nous de l'amour fatal,
 D'un trop heureux Rival.
 De ce coupable objet, il faut punir la terre,
 Que sa mort, couronne à nos yeux,
 Les maux qu'ont faits en ces lieux,
 La flâme & la guerre ;
 Vangeons-nous de l'amour fatal,
 D'un trop heureux Rival.

Arrêtez, suspendez l'ardeur qui vous anime,
Et ne vous chargez point d'une indigne vic-
time.

Le sort d'un Rival odieux,
S'il tomboit sous vos coups, seroit trop glo-
rieux :

Je veux que sa mort soit l'ouvrage,
Du plus vil habitant des bois.

O toy dont ce Perfide ose trahir les loix!
Diane, si ton cœur est sensible à l'outrage;
Que ces feux t'on fait recevoir,
Sers-toy, pour le punir, de ton fatal pouvoir,
Qu'un Monstre furieux, s'arme pour son sup-
plice,

Et par cet affreux sacrifice,
Instruisons à jamais, les cœurs audacieux;
Du respect qu'ils doivent aux Dieux,

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

*Le Théâtre représente les ruines d'Amathonte
& des Campagnes voisines.*

SCÈNE PREMIÈRE.

MARS & CHŒUR DE PEUPLES
derrière le Théâtre.

MARS.

ENfin, je vay bientôt voir punir qui m'of-
fense,

Diane a satisfait à mon impatience ;
Et sans interresser la gloire de mon bras,
Elle a de mon Rival. préparé le trépas.

CHŒUR, *derrière le Théâtre.*

Prenez pitié de nôtre peine ;
Dieux puissants, que nos pleurs appaisent vô-
tre haine !

MARS.

Je vois à ces cris pleins d'horreur,
Que le Monstre, déjà fait sentir sa fureur.

CHŒUR, *derrière le Théâtre.*

Prenez pitié de nôtre peine ;
Dieux puissants, que nos pleurs appaisent vô-
tre haine.

M A R S.

Que ces gemissements, sont pour moy pleins
d'appas!

La perfide Venus, ne triomphera pas,
De mes tourments & de son inconstance;

Qu'il est doux aux cœurs méprisez,
De retrouver dans la vangeance,
Les plaisirs que l'Amour leur avoit refusez!

SCENE SECONDE.

M A R S & C Y D I P E,

C Y D I P E.

Ciel! quel effroyable ravage!
O Mars, soyez touché d'un si funeste sort!
Un Monstre animé par la rage,
Sème de toutes parts, l'épouvante & la mort:
Ah! faut-il que nos pleurs, vous trouvent in-
sensible,
Et le courroux des Dieux, doit-il être in-
flexible.

M A R S.

Non, non, rien ne peut m'attendrir,
Vos Peuples insolents, ne sçauroient trop
souffrir:
Je ne puis trop punir, le criminel hommage;
Dont ils ont couronné, les feux d'une Volage;
Mais, leur juste trépas, n'est qu'un degré fatal,
A la perte de mon Rival,

Diane a de sa mort , flatté mon esperance ,
 Je n'ay plus qu'à quitter un séjour odieux ;
 Je pars , & je vay dans les cieux ,
 Attendre le succez , d'une juste vangeance.

CYDIPPE.

Il disparoît , ô justes Dieux !
 Adonis va perir , Ciel ! prenez sa deffense !

SCENE TROISIEME.

CYDIPE & ADONIS.

CYDIPPE.

AH ! Prince , où portez-vous vos pas ?

ADONIS.

Je vais d'un Monstre affreux , délivrer ces cli-
 mats.

CYDIPPE.

Ah ! fuyez une mort certaine ,
 Diane , & le Dieu Mars , s'arment contre vos
 jours.

ADONIS.

Je sçay , que ma perte est prochaine ,
 Mais , mon Peuple gemit , je vole à son se-
 cours.

CYDIPPE.

Tout s'unit , tout conspire à flatter vôtre envie ;
 La fortune & l'amour favorisent vos vœux.

Ah ! si vous méprisez la vie ,

Que feront les cœurs malheureux ?

A D O N I S .

Quand les honneurs du Diadème,
M'offriroient encor plus d'appas,
Absent de la beauté que j'aime,
Puis-je redouter le trépas!

Vos feux ont contre moy, soulevé l'injustice,
D'un Dieu, tout prêt à m'immoler:
Si pour moy, vôtre cœur se sent encor brûler,
Ma mort fera vôtre supplice.

S C E N E Q U A T R I E M E .

C Y D I P E .

IL me fuit ? Dieux, qu'elle rigueur ?
Malgré tous ses mépris, je puis l'aimer encore,
Il me fuit ? & mon lâche cœur
Ne sçauroit étouffer, l'ardeur qui le devore ?
Venez, juste dépit, venez briser mes fers,
C'est à vous, de finir ma peine :
L'amour livre mon cœur à mille maux divers,
Je ne puis résister, au penchant qui m'entraîne,
Et les tourments que j'ay soufferts,
Ne font que resserrer ma chaîne :
Venez, juste dépit, venez briser mes fers,
C'est à vous, de finir ma peine.
Pour punir un Ingrat, trop digne de ma haine,
De funestes secours, en vain me sont offerts,
Helas ! contre des jours si chers,
Je sens que ma colere est vaine.
Venez, juste dépit, venez briser mes fers,
C'est à vous de finir ma peine.

CHŒUR, *derrière le Théâtre.*

Adonis, a domté le Monstre & sa fureur,
De nos champs désolez, il bannit la terreur.

CYDIPPE.

Par ces chants de réjouissance,
J'apprens qu'Adonis est vainqueur :
Quoy ? des Dieux conjurez, il brave la ri-
gueur ?

Mais, le Peuple en ces lieux s'avance,
Je ne puis plus cacher le trouble de mon cœur,
Fuyons, évitons sa présence.

SCÈNE CINQUIÈME.

CHŒUR, & Troupe de Peuples d'Amathonte,
& des Campagnes voisines.

LE GRAND CHŒUR.

Adonis a domté le Monstre & sa fureur,
De nos Champs désolez, il bannit la terreur.

LE PETIT CHŒUR.

Chantons sa Victoire,
Rendons hommage à sa Gloire.

LE GRAND CHŒUR.

Celebrons à jamais, ses efforts genereux,
C'est sa rare valeur, qui va nous rendre heu-
reux.

98 VENUS ET ADONIS,
UNE DES FILLES DU CHŒUR.

Le Ciel, attendry par nos larmes,
Fait enfin, cesser nos allarmes.
Les plaisirs, les beaux jours,
Vont reprendre leurs cours.

LE GRAND CHŒUR;
Les plaisirs, les beaux jours,
Vont reprendre leurs cours.

CHŒUR DES FILLES.

Après avoir souffert des rigueurs inhumaines,
Goûtons le bonheur de voir finir nos peines,
On ne connoît le prix des plus parfaits plaisirs,
Qu'après avoir poussé de rigoureux soupirs.

UN DES HABITANTS.

Nous devons à nôtre auguste Maître,
Le repos que nous voyons renaître.
Quel objet est plus beau, pour la valeur d'un
Roy,
Que le calme des cœurs, qui vivent sous sa loy.

LE GRAND CHŒUR.

Nous devons à nôtre auguste Maître,
Le repos que nous voyons renaître.
Quel objet est plus beau, pour la valeur d'un
Roy,
Que le calme des cœurs, qui vivent sous sa loy.

LE PETIT CHŒUR.

Trop heureuse Immortelle,
 Revenez en ces lieux,
 Adonis vous appelle,
 Paroissez à ses yeux.

Qu'il est doux de revoir dans un Amant fidele
 Un Vainqueur glorieux.

LE GRAND CHŒUR.

Adonis a domté, le Monstre & sa fureur,
 De nos Champs désolez, il bannit la terreur.

*VENUS, de retour de Paphos, descend de son
 Char au milieu des danses, & des acclamations
 du Peuple.*

SCENE SIXIÈME.

VENUS & LE CHŒUR.

VENUS.

QU'un triste éloignement, m'a fait verser
 de larmes !

Que mes yeux vont trouver de charmes,
 A revoir en ces lieux, l'objet de mon amour.
 On se plaint, on languit, loin d'un Amant
 fidele ;

Mais, l'absence la plus cruelle,
 Ne sert qu'à préparer aux douceurs du retour.

Mille voix m'ont appris, les perils & la gloire,

Dit Heros qui fait mes desirs,
Allons mêler le bruit de nos tendres soupirs,
Avec les chants de sa victoire.

SCENE SEPTIÈME.

VENUS, CYDIPE, & LE CHŒUR.

CYDIPE.

O Rguëilleuse Divinité,
Pleure, pleure à jamais, ta tendresse fatale,
Quitte l'aveugle espoir, dont ton cœur est
flatté,

Et connois enfin ta Rivale.

C'est moy, qui pour vanger mon amour of-
fensé.

De l'implacable Mars, ay reveillé la haine;
En vain, le Monstre terrassé,
Sembloit suspendre nôtre peine.

Diane, en le rendant à la clarté des cieux,
A scû contre Adonis, renouveler sa rage,
Et le sang d'un Ingrat, versé sur ce rivage,
Vange mes tourments & les Dieux.

V E N U S.

Il est mort, Dieux cruels ! Perfide à
quel supplice ?

CYDIPÉ.

Arrête, je sçay trop ce que j'ay mérité,
 Et voicy le coup souhaité,
 Qui d'un funeste amour, ya te faire justice;

Elle se tue.

C'en est fait, je sens que je meurs,
 Trop heureuse de voir la fin de mes malheurs,
 Tandis que le rang d'Immortelle,
 Te condamne à souffrir une peine éternelle.

SCÈNE DERNIÈRE.

VENUS & LE CHŒUR.

V E N U S.

IL est mort; Ciel, Barbare! ô destins en-
 nemis,
 Impitoyables Dieux, vous l'avez-donc permis!

Je ne verray plus ce que j'ayme?

Le sommeil de la mort, a fermé pour jamais,
 Ces yeux, de qui l'amour, empruntoit tous
 ses traits,

O disgrâce! ô rigueur extrême!

Eclatez, mes soupirs, coulez, coulez mes
 pleurs,

Je n'en puis trop verser en de si grands mal-
 heurs.

Que toute la terre gemisse,

Que l'air de nos cris retentisse.

L E C H Œ U R.

Que toute la terre gemisse,
Que l'air de nos cris retentisse.

V E N U S.

Le plus beau des Mortels, vient de perdre le
jour.

L E C H Œ U R.

Que toute la terre gemisse,

V E N U S.

Venus, perd ce qu'elle aime, & le perd sans
retour.

L E C H Œ U R.

Que l'air de nos cris retentisse,
Que chacun partage à son tour;
L'horreur d'un si cruel supplice;

Fin du cinquième & dernier Acte;



ARICIE

BALLET

Representé par l'Academie
Royale de Musique
l'An 1697.

Les Paroles sont de M. Pic.

&

La Musique de M. la Coste.

XLII. OPERA

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

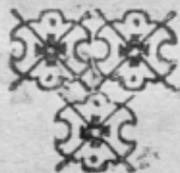
APOLLON.

MELPOMENE,	} <i>Muses.</i>
EUTERPE,	
POLYMNIE,	
MARSIAS, Satyre.	

Troupe de Faunes & de Silvains.

Troupe de Bergers & de Bergeres.

Troupe d'Habitans des bords de la Seine.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente un lieu agréable sur les bords de la Seine.

SCENE PREMIERE.

M A R S I A S.

LEs Bois & les Rochers, s'animent par
mes chants,
A mes accords, doux & touchants,
Tout doit céder, tout doit se rendre ;
Taisez-vous, importuns oyseaux,
Ecoûtez-moy, si vous voulez apprendre,
Des sons plus sçavants & plus beaux :

La plus fiere beauté, ne sçauroit se deffendre ;
Dés que ma voix se fait entendre,
De se soumettre à l'amoureuse loy.
Le jaloux Appollon, voudroit en vain prétendre,
De l'emporter sur moy.

*Pendant que MARSIAS achève de chanter,
EUTERPE, qui préside à la Musique Pastorale,
MELPOMENE, qui a inventé la Musique Tra-
gique, & POLYMNIE, qui préside aux Arts,
l'écoûtent avec indignation.*

SCENE SECONDE.

MARSIAS , MELPOMENE , EUTERPE,
& POLYMNIE.

LES TROIS MUSES.

T On audace fera punie ,
Tes chants seront changez en des cris furieux,
Ozes-tu , jusques dans ces lieux ,
Braver le Dieu de l'harmonie ?

M A R S I A S.

Est-ce le Dieu jaloux , dont vous suivez les
loix ,
Qui vous fait mépriser les charmes de mes
voix ?

Qu'il jöüisse de son partage ,
Sa lumiere feconde , éclaire l'Univers ?
Je dois sur luy , emporter l'avantage ,
Par la douceur de mes concerts.

P O L Y M N I E.

Les Arts , luy doivent leur naissance ,
Ses bienfaits ont rendu tous les Mortels heu-
reux ,
Une juste reconnoissance ,
Luy fait offrir par tout , de l'encens & des
vœux.

M E L P O M E N E.

Crain le triste succès d'un orgüeil téméraire ,
Tremble , Satyre ambitieux.

E U T E R P E.

Crain un Dieu, qui dans sa colere,
Peut embraser & la terre & les cieux.

On entend icy un Prélude, qui annonce l'arrivée d'Apollon.

M E L P O M E N E.

Quel son harmonieux, vient de se faire entendre ?

T O U T E S T R O I S.

C'est Apollon qui va descendre.

Les trois Muses entrecourent le Prélude, en chantant les quatre Vers suivans, pendant qu'Appollon descend.

Tremble, Satyre ambitieux,
Crain le triste succès d'un orgüeil temeraire,
Crain un Dieu, qui dans sa colere,
Peut embraser & la terre & les cieux.



SCENE TROISIEME.

APOLLON, LES TROIS MUSES,
& MARSIAS.

APOLLON, *dans son Char.*

L Es Dieux font à regret , ressentir leur puissance ,
 Quand elle doit servir leur courroux irrité ;
 Mais , ton crime a trop éclaté ,
 Et je dois punir une offense ,
 Qui de mon rang blesse la Majesté ;
 Prenez soin , Dieu des Bois , d'une juste vengeance ,
 Rendez la peine égale à mon ressentiment ;
 Et punissez son insolence ,
 Par le plus honteux châtement.

SCENE QUATRIEME.

APOLLON, LES TROIS MUSES,
MARSIAS. *Trois Faunes & trois Silvains.*

MARSIAS , *en voyant arriver les Faunes & les Silvains.*

O Ciel ! quelle injustice !
 Ah ! quelle cruauté !

L E S M U S E S .

Va, Malheureux, cours au supplice ;
 Que ton orgueil a mérité.

MARSIAS, *se voyant entraîné par les Faunes
& les Sylvains.*

O Ciel ! quelle injustice !
Ah ! quelle cruauté !

SCENE CINQUIEME.

APOLLON, LES TROIS MUSES,
*Suite des MUSES, & les Habitants des bords
de la Seine, qui viennent prendre part à la
vengeance d'APOLLON.*

A P O L L O N.

Muses, chantez dans ces retraites,
Les Exploits glorieux du Heros que je fers ;
Inventez de nouvelles fêtes,
Préparez de charmants concerts,
Celebrez par vos chants, les nouvelles con-
quêtes,
Du plus grand Roy de l'Univers.

L E C H Œ U R.

Inventons de nouvelles fêtes,
Préparons de charmants concerts ;
Celebrons par nos chants, les nouvelles con-
quêtes,
Du plus grand Roy de l'Univers.

Par tout , où je répands ma lumière féconde ;
 On entend retentir le bruit de ses exploits ,
 Tous les Peuples du monde ,
 Seroient charmez de vivre sous ses loix ,
 Si leur destin dépendoit de leur choix.
 Tandis que je suivray , ma brillante carrière ;
 Muses , ne songez qu'à luy plaire.

APOLLON s'envole.

SCENE SIXIÈME.

LES MUSES. *Suite des Muses & les Habitants des bords de la Seine.*

M E L P O M E N E.

A L'ombre de ces Bois , sur ce bord enchanté,
 Jouissez d'une paix profonde,
 Un Heros , que l'on craint sur la terre & sur
 l'onde,
 Veille pour vôtre sûreté.

U N E B E R G E R E.

Dans ce charmant séjour ,
 Les plaisirs de l'amour ,
 Sont pour les cœurs fideles ,
 Nos flâmes y sont mutuelles ,
 Nous aimons sans détour ;
 Nous fuyons les ardeurs nouvelles ;
 Dans ce charmant séjour ,
 Les plaisirs de l'amour ,
 Sont pour les cœurs fideles.

U N B E R G E R.

Un cœur volage ,
N'a pour partage ,
Que des rigueurs ;
Un Amant tendre ,
Peut seul prétendre
A nos douceurs :
Quand il languit quand il soupire ,
Un doux espoir , doit flater ses desirs ;
Il voit bientôt succéder les plaisirs ,
A son Martyre.

L E C H Œ U R.

Inventons de nouvelles fêtes ,
Préparons de charmants concerts ,
Celebrons par nos chants les nouvelles con-
quêtes ,
Du plus grand Roy de l'Univers.

Fin du Prologue.



72

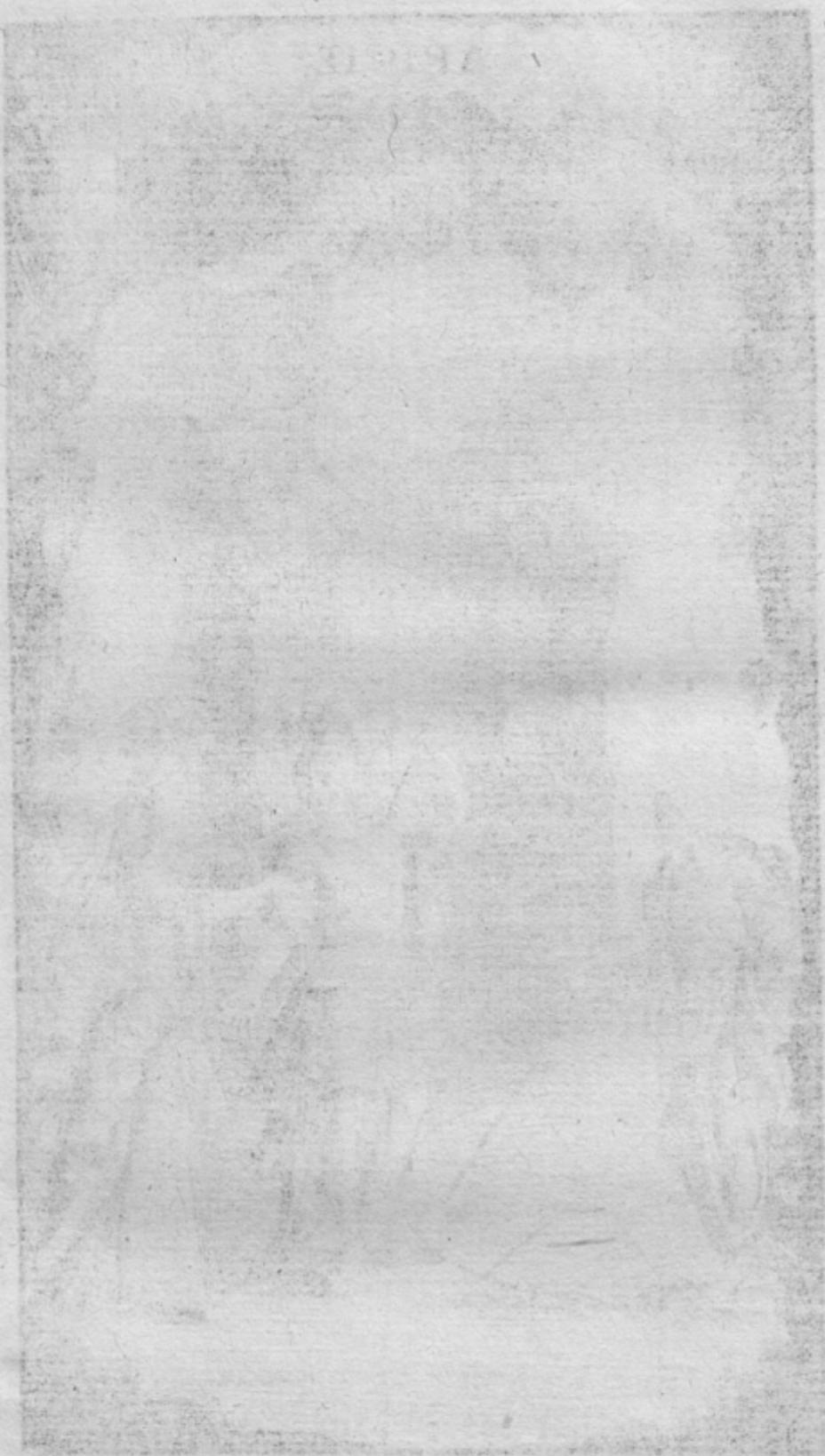
PERSONNAGES

DU BALLET.

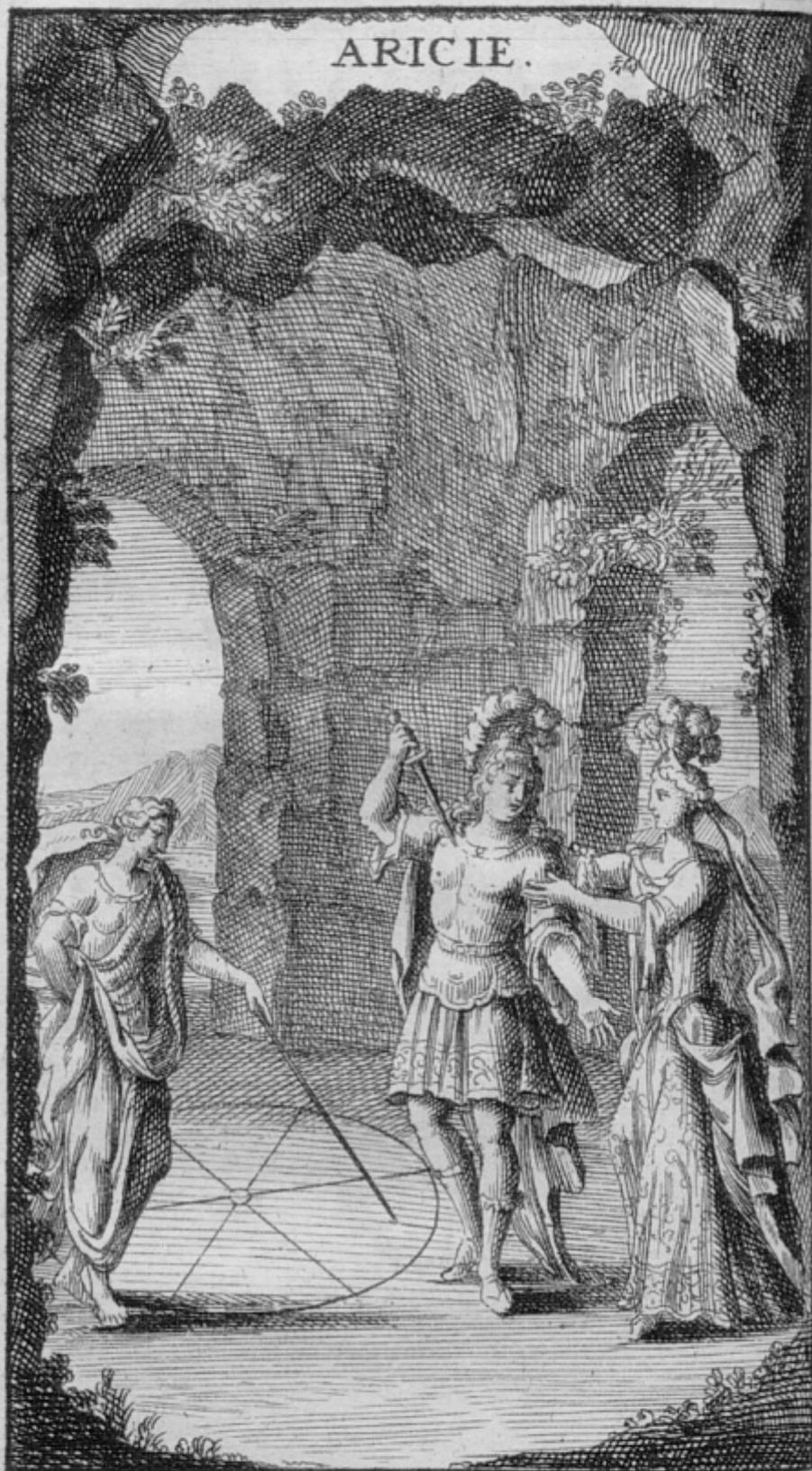
- FERNAND, *Prince d'Espagne.*
ALCIPE, *Suivant de FERNAND.*
ARCAS, *Suivant d'ARICIE.*
ARICIE, *Princesse de l'Isle inconnüe,
Amante de FERNAND.*
Deux Princesses Coquêtes.
ELISE, *Confidente d'ARICIE, Amante
d'ARCAS.*
Troupe de Peuples, que FERNAND a subjugué.
Troupe de Bergers & de Bergeres.
*Troupe d'Amants, qui s'assemblent au Temple
de l'Amour.*
ARISTANDRE, *Magicien.*
Troupe de Demons.
FLORINDE, *Magicienne.*
Troupe de Peuples de l'Isle inconnüe.



ARICIE.



ARICIE.



F. Entinger. fecit.



ARICIE,

BALLET.

PREMIERE ENTREE.

Le Théâtre représente un Bois auprès d'un lieu agréable, où l'on prépare une Fête champêtre à la Princesse de l'Isle inconnüe.

SCENE PREMIERE.

FERNAND & ALCIPE.

A L C I P E.

Seigneur, il faut bannir une indigne tendresse,

Le grand cœur de Fernand, doit être sans foiblesse,

Sur ces bords inconnus au reste des humains,
 Vous aimez sans espoir, & vos soupçons sont vains.

Helas, est-il aisé, quand l'amour est extrême,
De renoncer à ce qu'on aime!

A L C I P E.

Vôtre gloire est connue en cent divers cli-
mats. . . .

F E R N A N D.

Dans un honteux repos, ma gloire est ob-
scurie,

Je ne le vois que trop, hélas!

Mais, je ne puis quitter les funestes appas,
Qui tiennent mon ame asservie.

D'un sort digne d'envie,

Je goûtois la douceur,

Rien ne manquoit à mon bonheur,

J'aimois, j'étois aimé de la belle Aricie.

A L C I P E.

La fin d'un tendre engagement,
N'est pas l'ouvrage d'un moment.

La Beauté qui vous a soumis à son empire,
Brûle toujours des mêmes feux;
Non, pour avoir brisé ses nœuds,
Un seul jour n'a pû luy suffire.

Cette Princesse, en ce jour,

Assemble icy sa Cour,

On luy donne en ces lieux, une fête champêtre:
Seigneur, y devez-vous paroître?

F E R N A N D.

Je cherche le silence, & l'horreur des forêts,
Va, laisse-moy rêver en paix,

SCENE SECONDE.

Deux Princesses Coquettes ; FERNAND réve
dans un des côtez du Théâtre pendant qu'elles
parlent , sans le voir.

PREMIERE PRINCESSE.

Alions , nous mêler à la Fête,
Que l'on apprête,
Allons danser au son des chalumeaux ,
L'Amour , sous ces ormeaux ,
Nous promet plus d'une conquête.

TOUTES DEUX.

Allons , nous mêler à la Fête,
Que l'on apprête.

SECONDE PRINCESSE à FERNAND.

Seigneur , quel noir chagrin dans ces lieux
vous arrête,
Quel soin vous fait rêver au murmure des
eaux ?

TOUTES DEUX.

Allons , nous mêler à la Fête ,
Allons danser au son des chalumeaux.

FERNAND

Laissez-moy dans ma rêverie,
Laissez-moy m'occuper des soins de mon amour,
Je perds sans espoir de retour,
Le seul bien qui pouvoit m'attacher à la vie.

L'inhumaine Aricie,
Malgré mon tendre amour, me bannit pour
jamais ;

Laissez-moy, dans ma rêverie,
Laissez-moy m'occuper de mes tristes regrets.

PREMIERE PRINCESSE.

Pour se vanger d'une Infidele,
Il faut sçavoir changer comme elle ;
Vôtre Maîtresse a des appas ;
Mais, on-en peut trouver qui ne luy cèdent pas.

SECONDE PRINCESSE.

Une Volage,
Que rien n'engage,
Peut-elle, vous avoir asservy sous sa loy ?
De ses trompeurs appas, il falloit vous des-
fendre,

A quoy ne doit-on pas s'attendre,
Quand on s'engage sur la foy

D'une Volage,
Que rien n'engage ?

FERNAND.

A la jeunesse, à la beauté,
Quel cœur peut faire résistance ?
Il n'est point de pouvoir plus fort, plus redouté,
Que le pouvoir de la beauté,
Lors qu'avec la jeunesse, elle est d'intelligence.

PREMIERE PRINCESSE.

Peut-on se faire un embarras,
De perdre un cœur volage ?
Vangez-vous, si vous êtes sage,
Vôtre Maîtresse a des appas,
Mais, on en peut trouver qui ne luy cèdent pas.

FERNAND.

C'est sur mon destin déplorable,
 Que j'ay les yeux ouverts :
 Je ne vois rien d'aimable,
 Que le bien que je pers.

SECONDE PRINCESSE.

Pouvez-vous faire cet outrage,
 A qui veut dissiper vôtre fatale erreur ?
 Soupirez, gemissez, dans un triste esclavage,
 Je me ris de vôtre langueur.

PREMIERE PRINCESSE.

On ne fait guere de conquête,
 Avec cet air chagrin,
 Il faut l'abandonner à son fatal destin,
 Allons, nous mêler à la fête,
 Que l'on apprête.

TOUTES DEUX.

Allons, nous mêler à la fête,
 Que l'on apprête.



SCENE TROISIEME.

FERNAND.

Que mon sort est à plaindre ?
 Accablé de rigueurs, haï, desespéré,
 De mille noirs chagrins, en secret devoré,
 Il faut sans cesse me contraindre,
 Que mon sort est à plaindre !

Pourquoy tant murmurer ? recourons au tré-
 pas ;

Eh ! qu'ay-je affaire de la vie,
 Sans l'aimable Aricie,
 Sans ses charmants appas.

Cachons-nous, elle rêve en cette solitude.

Vous, que déjà mes pleurs, ont touchés tant
 de fois,

Témoins de mon inquietude,
 Qui suivez mes ennuis, & mes pas dans ces
 bois,

Joignez, pour l'attendrir, vos concerts à ma
 voix.



SCENE QUATRIEME.

ARICIE.

Auteur des peines que j'endure,
 Amour, fors de mon cœur, vange-moy de
 l'injure,
 Que fait l'Ingrat que j'aime à mes foibles
 appas,
 Anime mon dépit, allume ma colere,
 Contre une ame legere,
 Qui doit m'aimer, & qui ne m'aime pas.
 On me donne en ces lieux, une fête nouvelle,
 Pour un autre que luy, je feins de m'enfla-
 mer,
 Mais, mon amour, sans cesse me rapelle,
 Du côté d'un Ingrat, qui cesse de m'aimer.
 En ces lieux écartez, qui l'engage à me sui-
 vre.



SCENE CINQUIEME.

FERNAND & ARICIE.

Suite de FERNAND , Suite d'ARICIE.

FERNAND.

Vous voyez un Amant , qui va cesser de
vivre ,

Vous avez prononcé , l'Arrêt de mon trépas ;
Mais , c'est peu des malheurs , où mon destin
me livre ,

Pour rendre hommage à vos appas.

Vôtre cœur , peut-il suivre , une chaîne nou-
velle ,

Quand j'adore toujours le pouvoir de vos yeux ?
Songez au prix d'un cœur fidele ,
Rien n'est si rare sous les cieux.

SUIVANT DE FERNAND.

Amants , qu'Amour unit de ses nœuds les plus
doux ,

Evitez les soupçons jaloux ,

Fuyez les plaintes vaines ,

Gardez-vous de briser vos chaînes ;

Gardez-vous , gardez-vous ,

D'écouter un fatal courroux.

LE CŒUR.

Evitons les soupçons jaloux ,
 Fuyons les plaintes vaines ,
 Gardons-nous de briser nos chaînes ,
 Gardons-nous , gardons-nous ,
 D'écouter un fatal courroux.

SUIVANT DE FERNAND.

Il faut aimer dans la jeunesse ,
 Il faut quitter les vains détours ;
 Nos cœurs sont faits , pour la tendresse ,
 Et les plaisirs pour nos beaux jours.

ARICIE à FERNAND.

Malgré les conseils qu'on me donne ,
 Je suivray le penchant , où mon cœur s'aban-
 donne :
 Si vous voulez me changer en ce jour ,
 Il faut encor pour vous , interresser l'Amour.

Fin de la premiere Entrée.





SECONDE ENTREE.

Le Théâtre représente une Prairie, bordée d'un Bois, où la Princesse ARICIE, doit trouver au bout d'une route une fête champêtre.

SCENE PREMIERE.

E L I S E.

Ruisseau, d'où vient vôtre murmure ;
 Heureux ruisseau, vôtre sort est trop doux,
 Vous ne connoissez point, d'autre loy parmi
 vous,

Que le penchant de la nature ?

Rien ne s'oppose à vôtre cours,
 Vous le suivez, sans vous contraindre,
 Helas ! s'il en étoit ainsi de mes amours,
 On ne m'entendrait jamais plaindre.

Amour, voy qu'elle est ta rigueur,
 J'ayme un Indifferent qui méprise ma flâme,
 Arcas brûle pour moy, d'une sincere ardeur,
 Et le fidele Arcas, ne peut toucher mon ame.

SCENE SECONDE.

A R C A S & E L I S E.

A R C A S.

TE verray-je toujours, insensible à mes feux ?
Ne veux-tu point finir ma peine.

E L I S E.

Je n'aurois point brisé mes nœuds,
Si tu n'avois brisé ta chaîne.

A R C A S.

Pour rallumer tes feux, je feignis de changer
Tu ne me voyois plus, qu'avec indifférence,
Tu te lassois de ma constance,
Et ton cœur s'alloit dégager,
Je cessay de te ménager,
Mais, ce ne fut qu'en apparence,
Afin de te mieux engager.

E L I S E.

Je ne prétens point te contraindre,
Tu peux ailleurs feindre de t'enflâmer,
Peut-être à force de le feindre,
A la fin tu pourras aimer.

A R C A S.

Mon ardeur a pour toy, toujours été constante,
Il faut me pardonner cette ruse innocente.

E L I S E.

Il ne faut plus songer à tes liens rompus ;
 Quand on a pû me faire cet outrage ,
 Mon cœur , pour jamais se dégage ,
 Et l'on n'y revient plus.

A R C A S.

Veux-tu m'ôter toute esperance ?
 Quoy ? sans avoir égard à ma perseverance ;
 Cet injuste dessein , seroit-il resolu ?

E L I S E.

Pourquoy l'as-tu voulu ?

A R C A S.

Tu quittes pour jamais , une chaîne si belle ,
 Ton ame devient infidele ;
 Quoy , c'est un Arrest absolu ?

E L I S E.

Pourquoy l'as-tu voulu ?

A R C A S.

Deviens sensible à mon Martyre ;
 Je suis plus que jamais ,
 Soûmis à ton empire ;
 Je suis plus que jamais ,
 Sensible à tes attraits.

Pour toy , nuit & jour je soupire ;
 Vois-tu les maux que tu me fais ,
 Cruelle , veux-tu que j'expire ?
 Ah ! rend-moy , ma premiere paix ,
 Sur l'amour que je te promets ,
 Ton cœur n'aura rien à me dire.

E L I S E.

Non, je ne veux jamais aimer ;
 Je crains un cœur volage ,
 En vain , l'amour veut m'enflâmer ;
 Je fuis son esclavage ,
 J'aimerois , si j'étois moins sage ,
 Sans craindre le danger ,
 Mais , hélas ! quel Amant s'engage ,
 Pour ne jamais changer ?

SCENE TROISIEME.

ARCAS & ALCIPE , *traversent le Théâtre.*

A R C A S.

E Coûte un mot , Alcipe , arrête ?

A L C I P E.

Que prétens-tu de moy ?

A R C A S.

Je veux m'éclaircir avec toy.
 Sur un doute qui m'inquiete ;
 L'Amour , me tient sous son pouvoir ;
 Je crois , que tu n'es pas à t'en appercevoir.

A R I C I E,

A L C I P E.

Jé ne m'apperçois guere ,
 De tout ce que tu fais ,
 Si l'Amour en courroux , t'accable de ses traits,
 Si tu ne peux toucher , l'Objet qui ta sçû plaire,
 C'est ton affaire ,
 Jé ne m'apperçois guere de tout ce que tu fais.

A R C A S.

Tu vois la Beauté qui m'engage ,
 Si tu ne l'aimes pas , pourquoy me faire om-
 brage ?

A L C I P E.

Qui t'a dit que pour moy , ses yeux sont sans
 appas ?

A R C A S.

Quoy ! tu brûles pour elle , & tu me l'oses dire !

A L C I P E.

Ton chagrin me fait rire.

Quelle raison pourrois-je avoir ,
 De cacher à tes yeux , une flâme si belle ?
 D'une ardeur sincere & fidele ,
 Elle flatte mon espoir.

A R C A S.

Non , elle m'a promis une flâme éternelle ,
 Ce doux espoir à moy seul est permis,

A L C I P E.

Non , elle ne tient pas ce qu'elle t'a promis ;
 Tu te flates d'un avantage ,
 Que sur toy , j'ay sçû remporter ;
 Je suis assez content de la rendre volage ,
 Et je veux bien te laisser pour partage ,
 La douceur de te flater.

E N S E M B L E.

Tu crois obtenir la victoire ,
 Mais , tu n'en a pas la gloire ;
 Prétens-tu m'enlever son cœur ?
 Tu n'est pas un Rival , qui doit faire peur.

SCENE QUATRIEME.

A L C I P E.

JE suis peu touché de la gloire ;
 Qu'on peut obtenir en aimant ,
 Mais , je prens plaisir au tourment ,
 D'un Amant qui s'en fait accroire.

Elise , auroit encor mille fois plus d'appas ;
 Que mon cœur ne les craindroit pas.

En ces lieux , déjà l'on s'avance ;
 C'est la fête qui commence.

SCENE CINQUIE'ME.

ARICIE, ELISE, *les deux Princesses coquettes,*
Troupe de Bergers & de Bergeres,
 & *Suite d'ARICIE.*

UNE BERGERE.

A Ccordez vos musettes,
 Avec vos chalumeaux,
 Que le bruit de vos chanfonnetes,
 Réponde au concert des oiseaux.

LE CHŒUR.

L'Amour dans ces retraites,
 Enchaîne tous les cœurs,
 Chantons, célébrons les conquêtes;
 Du Vainqueur des Vainqueurs.

UNE PRINCESSE.

Dans l'amoureux empire,
 Souvent on languit, on soupire;
 Mais sans amour, la vie est sans appas;
 On n'a rien à se dire,
 Quand on n'aime pas.

UNE BERGERE.

C'est dans nos bois, que l'Amour a des charmes,
 C'est dans nos bois, que son empire est doux
 Préparons-nous,
 A ses douces allarmes,
 Rendons-luy les armes,
 Cédons à ses coups.

UNE PRINCESSE.

Amants, ne quittez point vos chaînes,
Si l'Amour a des peines.

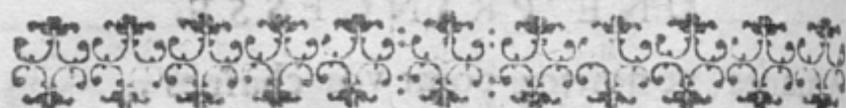
Il rend contents, les cœurs qu'il fait souffrir,
Ce Dieu charmant, dans vos maux s'intéresse,
Il ne vous blesse,
Que pour vous guérir.

L'Amour dans ces retraites,
Enchaîne tous les cœurs;

Chantons, célébrons les conquêtes,
Du Vainqueur des Vainqueurs.

Fin de la seconde Entrée.





TROISIÈME ENTREE.

*Le Théâtre représente un Bois, où l'on voit un
Temple consacré à l'Amour.*

SCÈNE PREMIÈRE.

FERNAND & ALCIPE.

FERNAND.

A Rrêtons-nous dans ce bocage,
Mille Amants empressez,
Y viennent rendre hommage,
A l'Amour qui les a blessez ;
Et je pourray trouver l'Ingrate qui m'engage.

A L C I P E.

Languirez-vous toujours dans un triste esclavage ?

FERNAND.

L'Amour nous fait brûler des plus vives ardeurs,
Nous cédon's quand il veut, aux loix qu'il nous impose ;
C'est l'Amour qui dispose
De la liberté des cœurs.

SCENE SECONDE.

E L I S E.

Chantez, petits oyseaux, vous n'avez rien
à craindre :

La peur de n'être pas aimez ,

Ne vous engage point à feindre ;

Et vous suivez , sans vous contraindre ,

Les doux transports de vos cœurs enflâmez ;

Chantez, petits oyseaux, vous n'avez rien à
craindre.

Que vois-je, ô Ciel, c'est l'Objet qui m'en-
flâme.

SCENE TROISIEME.

ELISE & ALCIPE , *faisant plusieurs tours
dans le Bois.*

E L I S E.

L'Indifferent Alcipe , aime enfin à son tour ;
L'Amour le fait rêver dans ce sombre séjour.

A L C I P E.

L'Amour n'a point encor blessé mon ame.

Pour me garantir de ses traits ,

J'ay toujours avec soin, respecté la puissance ;

Et grace à mon indifférence ,

Je goûte une assez douce paix.

E L I S E.

Il est doux quelquefois, de luy rendre les armes,

L'intereſt de nos cœurs, nous force à luy céder,

L'Amour ſeul peut nous accorder,
Des plaiſirs pleins de charmes.

A L C I P E.

L'Amour me fait trembler, la douceur de ſes chaînes,

Ne ſçauroit tenter mes deſirs,
Et pour être exempt de ſes peines,
Je le quitte de ſes plaiſirs.

E L I S E.

Tout nous parle d'amour, dans ce charmant bocage:

Ecoûtez les oyſeaux ſous ces ſeuillages verts,
Ils expriment dans leurs concerts,
La douceur de leur eſclavage.

A L C I P E.

Je n'entens rien à leur langage,

Si l'Amour avoit des douceurs;

Qui pourroit engager, tant de cœurs à le craindre ?

Tout l'Univers ſe plaint de ſes rigueurs,
Et je n'aime point à me plaindre.

E L I S E.

Il faut aimer, pour être heureux;
Il n'eſt plus temps d'être amoureux,
Quand on a paſſé le bel âge;

Que ſert d'avoir un cœur, ſi l'Amour ne l'engage ?

Et que peut-il aimer, ſil ne reſſent ſes feux ?

A L C I P E.

J'ayme à voir en paix du rivage ,
 Des malheureux Amants , le funeste naufrage ;
 J'ayme à leur voir former des vœux ,
 Pour des Maîtresses infideles ,
 Et s'applaudir souvent , des faveurs de leurs
 Belles ,
 Lors qu'un Rival caché les partage avec eux.

E L I S E.

L'Amour vous forcera , tôt ou tard à vous
 rendre.

A L C I P E.

Je sçauray toujourns m'en dëffendre.

E L I S E.

Il a bientôt allumé son flambeau ,
 Pour soumettre les cœurs , qui bravent sa
 puissance.

A L C I P E.

Que son triomphe sera beau ,
 S'il peut vaincre ma resistance ?



A R R E T E.

SCENE QUATRIEME.

ARICIE & ELISE.

ELISE.

Tous les cœurs vous rendent les armes,
 Je vois avec plaisir des triomphes si beaux :
 L'Amour qui s'intéresse, au pouvoir de vos
 charmes,
 Dans vos fers, tous les jours, met des Amants
 nouveaux.

ARICIE.

Les soins que l'on prend pour me plaire,
 Font trop d'honneur à mes foibles appas ;
 Mais l'Amour ne plaît guere,
 Quand l'Amant ne plaît pas.

ELISE.

Pour suivre une flâme nouvelle,
 Vous avez rendu malheureux,
 L'Amant le plus fidele,
 Et le plus amoureux.

ARICIE.

Vôtre amitié, pour moy, toujours a sçû pa-
 roître,
 C'est à vous, que mon cœur, veut se faire
 connoître.

Cet Amant , dont le sort semble vous attendrir,
N'est pas le plus à plaindre.

J'ay crû voir son ardeur , pour moy se ralentir,

Et pour l'empêcher de s'éteindre ,
A des liens nouveaux , j'ay feint de consentir.

E L I S E.

Pouvez-vous , sans trembler , voir le peril ex-
trême ,

Où vos rigueurs vont l'engager ?

Eh ! que peut-on avoir à ménager ,

Quand il faut sauver ce qu'on aime ?

E N S E M B L E.

Eh ! que peut-on avoir à ménager ,

Quand il faut sauver ce qu'on aime ?

A R I C I E.

Je ne sçaurois briser mes nœuds ,

Je veux , quoy qu'il en coûte , éprouver sa
constance ;

Tâchez , si vous m'aimez , d'entretenir ses
feux ,

Et s'il le faut encor , rendez-luy l'esperance.



SCENE CINQUIEME.

ARICIE.

Cessez , vaine fierté , cessez de me contraindre ;

Si mon Vainqueur , m'aime toujours ,

Pourquoy m'engagez-vous à feindre ?

Pourquoy vouloir troubler nos tranquilles amours ?

Cessez , vaine fierté , cessez de me contraindre ;

Aimez , mon cher Amant , vous n'avez rien à craindre.

Vous regnez toujours dans mon cœur ,

Vous l'embrasez d'un feu , que je ne puis éteindre ;

Je connois vos ennuis , je sçay vôtre langueur ;

Mais , je ne suis pas moins à plaindre ,

Si j'exerce sur vous , une extrême rigueur ,

C'est pour éprouver vôtre ardeur ,

Aimez , aimez , vous n'avez rien à craindre.

Elle le voit.

Je le vois dans ces lieux , il a suivy mes pas

Revenez , ma fierté , ne m'abandonnez pas.



SCENE SIXIEME.

ARICIE & FERNAND.

FERNAND.

Voulez-vous, m'éviter sans cesse ?

ARICIE.

Voulez-vous m'arrêter toujours ?

FERNAND.

Voyez l'excès de ma tristesse.

ARICIE.

Est-ce à moy d'en borner le cours ?

FERNAND.

C'est de vous seulement, que j'attens du secours.

En vain, vous m'ôtez l'esperance,
En vain, de mes Rivaux, vous approuvez les
soins,

Je ressens vos mépris, je vois vôtre inconstance,

Et je ne vous aime pas moins.

ARICIE.

Il faut vous dégager ; dans une amour nouvelle,

Vous pourrez trouver des appas ;

A R I C I E,
F E R N A N D.

Eh ! le puis-je , Cruelle !
Puis-je vous oublier , hélas !
Pour me rendre infidèle ,
L'exemple & les conseils , ne me suffissent pas.

Dans le tourment qui me possède ,
Ce barbare conseil , peut-il me soulager ?
Inhumaine , est-ce à vous à m'offrir ce remède,
Après m'avoir promis , de ne jamais changer ?

A R I C I E.

Tant que j'ay regné sur vôtre ame ,
Aux soins de vos Rivaux , mon cœur a résisté,
Je voyois tous les jours , expirer vôtre flâme,
J'ay voulu prévenir vôtre infidélité.

F E R N A N D.

Vous usez d'une vaine adresse ,
Pour donner une excuse à vôtre trahison.

A R I C I E.

Je n'ay point changé sans raison ,
Vous avez le premier , trahy nôtre tendresse.

Je cédois au penchant de mon cœur prévenu,
Mes feux trop violents , combloient vôtre espé-
perance ;

Et j'avois oublié , qu'un amour trop connu ,
Rallentit d'un Amant , les soins & la constance.

Non , c'est vous qui me trahissez ,
Non , vous m'aimez moins que vous ne pensez.

FERNAND.

Malgré les maux que vous me faites ,
 Je sens que vos attraits peuvent tout enflâmer ;
 Je vous aime toujours , Ingrate que vous êtes ,
 Plus que je ne dois vous aimer.

Pouvez-vous oublier une chaîne si belle ?
 Nous nous étions promis de la rendre éternelle.

A R I C I E.

Je ne veux plus me souvenir ,
 D'une tendresse si charmante ,
 Quand je veux y penser , ma honte s'en aug-
 mente ;
 Cessez de m'en entretenir ,
 Je ne veux plus m'en souvenir.

FERNAND.

Qu'entens-je ? ô Ciel !

A R I C I E.

Non , vous ne devez pas prétendre ,
 De me faire reprendre ,
 Des nœuds que j'ay brisez :
 C'est une erreur de l'entreprendre ,
 Vous les avez trop méprisez ;
 Non , vous ne devez pas prétendre ,
 De me faire reprendre ,
 Des nœuds que j'ay brisez.

FERNAND.

Croyez-vous qu'il me soit possible ,
 De me faire un destin paisible ,
 Si vous m'abandonnez ?

Je sens déjà l'horreur d'un desespoir funeste,
 Et de mes jours infortunez,
 Vous bornerez bientôt le déplorable reste,
 Si vous m'abandonnez,

A R I C I E .

Qu'est devenu vôtre courage ?
 Vous devez le mettre en usage,
 Pour vaincre un sort qui vous paroît affreux.

E N S E M B L E .

L'esperance , }
 Le desespoir , } Est le partage ,
 Des Amants malheureux.

F E R N A N D .

Vous me quittez ?

A R I C I E .

Les Amants , en ce Temple ,
 S'assemblent en ce jour ,
 J'y viens à leur exemple ,
 Pour accomplir un vœu , que j'ay fait à l'A-
 mour.



SCENE SEPTIEME.

FERNAND & ELISE.

E L I S E.

Q Uoy ! toujous sombre & solitaire ?

F E R N A N D.

J'ay perdu pour jamais , l'Objet qui m'a sçû
plaire.

E L I S E.

Il faut toujous esperer en aimant ,
L'Amour , veut éprouver , peut-être ,
Si vôtre cœur , sçait aimer constamment ;
Ce Dieu , peut faire naître ,
Vos plaisirs de vôtre tourment ;
Il faut toujous esperer en aimant.

F E R N A N D.

La rigueur de mon sort ne peut être adoucie ,
Non , non , je ne me trompe pas ,
J'ay lû dans les yeux d'Aricie ,
L'Arrest de mon trepas.

E L I S E.

Soyez toujous tendre & fidele ,
Après une rigueur cruelle ,
Vous verrez finir vôtre ennuy ,
L'Amour vous aidera , reposez-vous sur luy.

Allons assister à la Fête ,
Que pour ce Dieu charmant , en ces lieux on
apprête.

SCENE HUITIEME.

*Troupe d'AMANTS & d'AMANTES,
qui sont venus rendre hommage
à l'AMOUR.*

DEUX AMANTES.

JEunes cœurs, gardez-vous de prétendre,
Que l'Amour ne vous enflâme pas,
Tôt ou tard, il sçaura vous apprendre,
Que tout cède à ses charmants appas.

DEUX AMANTS HEUREUX.

Dans ce charmant séjour,
Nôtre bonheur dépend de nôtre amour.

L'AMANT.

La grandeur brillante,
Ne rend pas content ;
Un rang éclattant,
N'a rien qui nous tente.

L'AMANTE.

Nôtre ame asservie,
Sous d'aimables loix,
S'attache à son choix,
Et voit sans envie,
Les destin des Roys.

L' A M A N T.

Pourquoy se contraindre ?
 L'Amour comble nos vœux ,
 Ses maux rendent heureux.
 On a beau le craindre ,
 On a beau s'en plaindre ,
 On aime mieux sentir ses feux ,
 Que de les éteindre.

L' A M A N T E.

Un cœur qui soupire ,
 Aime son martyr ,
 Il n'en veut point guerir ,
 Dans l'excès du mal qui l'accable ,
 L'ennemy qui le fait souffrir ,
 Luy paroît aimable ,

E N S E M B L E.

Dans ce charmant séjour ,
 Nôtre bonheur dépend de nôtre amour.

L E C H Œ U R.

L'Amour tient sous ses loix , le ciel , la terre
 & l'onde ,
 Ses traits , sont redoutez jusques au centre du
 monde ;
 Chantons , redisons tour à tour ,
 Que tout l'univers nous réponde ,
 Qu'il n'est point de pouvoir , qui ne cède à
 l'Amour.

SCENE NEUVIÈME.

A R I C I E & E L I S E.

E L I S E.

Fernand brûle pour vous, d'une flâme constante,

Quittez une vaine terreur.

A R I C I E.

Je ne suis point contente,

D'une commune ardeur,

Et je veux pour toujours m'affûrer de son cœur.

Sur le sort que je dois attendre,

Allons consulter Aristandre.

Fin de la troisième Entrée.





QUATRIÈME ENTREE.

Le Théâtre représente l'Antre d'ARISTANDRE.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARISTANDRE.

MOn art surprend les Mortels & les Dieux,
 Du plus sombre avenir, je perce le nuage,
 Je commande aux esprits du ténébreux rivage,
 Je fais pâlir la lumière des Cieux,
 Et je puis attendrir le cœur le plus sauvage.
 Amants, qui gemissez dans un triste esclavage,
 Venez, accourez en ces lieux.

SCÈNE SECONDE.

ARISTANDRE & ARICIE.

ARICIE.

Pour fixer mon incertitude,
 Je viens implorer ton secours,
 D'une cruelle inquietude,
 Tu peux sauver mes jours.

A R I C I E,

A R I S T A N D R E.

Pour répondre à tes vœux , je puis tout entreprendre ,
 Et mon pouvoir , pour toy , ne sera point borné.
 Où faut-il m'employer ?

A R I C I E.

J'ay peine à tel l'apprendre ;
 Et tu vas en être étonné.

Ne trompe point mon esperance ;
 Pour connoître le cœur
 De celuy qui fait ma langueur ,
 Il faut me découvrir aujourd'huy ta science.

A R I S T A N D R E.

Qu'entens-je ? ô Ciel !

A R I C I E.

Pour connoître sa foy ,
 Je veux ne me fier qu'à moy.
 Il me jure toujours une tendresse extrême.
 Pour cacher leur legereté ,
 Tous les Amants , parlent de même ,
 Et l'on ne sçauroit trop prendre de sûreté ,
 Avec ce que l'on aime.

A R I S T A N D R E.

Mon pouvoir est connu jusqu'au centre du
 monde ,
 Je veux que l'Enfer te réponde.

Esprits, soumis à mes loix ;
 Venez, répondez à ma voix ;
 Montrez à me servir vôt're ardeur sans égale,
 Hâtez-vous, découvrez un mystere caché,
 Sortez de la nuit infernale,
 Apportez la Robe fatale,
 Où mon pouvoir est attaché.

On voit sortir de dessous le Théâtre quatre Demons, qui apportent la Robe mysterieuse, qui communique la science d'ARISTANDRE.

SCENE TROISIEME.

ARISTANDRE & ARICIE.

Troupe de Demons.

U N D E M O N.

TA voix a penetré dans la nuit éternelle,
 Nous suivons tes desirs avec un soin fidele!

L'Amour se fait trop redouter,
 Il ne cesse point d'agiter,
 Les cœurs qui luy rendent les armes,
 Trop heureux, qui peut éviter
 Le pouvoir de ses charmes!

Que sans cesse, la crainte
 Suive nos ardeurs,
 L'Amour n'est souvent qu'une feinte ;
 Pour surprendre nos cœurs.

LE MESME DEMON.

Quand l'Amour cherche à vous soumettre ;
 Deffendez-vous d'abord, de vous laisser char-
 mer ;
 Avant que de céder à l'ardeur qu'il fait naître,
 Il faut connoître,
 Ce qu'on doit aimer.

*Le Demon donne à Aristandre, la Robe qu'il
 a apportée.*



SCENE QUATRIÈME.

ARISTANDRE & ARICIE.

ARISTANDRE.

PAR ce puissant secours , tu peux te faire entendre ,
Jusques dans le sombre séjour ;
Ton pouvoir va s'étendre ,
Plus loin que la clarté du jour.

Fin de la quatrième Entrée.



DERNIERE ENTREE.

Le Théâtre change & représente un autre endroit de l'Isle inconnüe, voisin de l'Antre d'ARISTANDRE.

SCENE PREMIERE.

FERNAND & ALCIPE.

FERNAND.

IL faut m'éclaircir en ce jour,
 Du sort de mon amour,
 C'est dans ces demeures secrètes,
 Que de l'obscur avenir,
 On consulte les Interprètes.

ALCIPE.

Vôtre cœur dans ces maux, ayme à s'entre-
 tenir.

La Beauté qui vous a sçû plaire,
 Triomphe de vôtre embarras;
 Aux yeux d'une Maîtresse fiere,
 Les peines d'un Amant ont toujours des appas.

L'excès du mal qui vous accable ,
 Flatte sa vanité ,
 Et vous auriez trouvé sa fierté plus traittable ;
 Si vos chagrins avoient moins éclaté.

F E R N A N D.

Il faut que sans témoins , cet Oracle se rende ;
 Ne suivez point mes pas ; qu'en ces lieux on
 m'attende.

SCENE SECONDE.

E L I S E & A L C I P E.

E L I S E.

Q uel sort vous conduit en ce Bois ,
 Vous , qui ne ressentez , ni l'amour ni sa
 flâme ?

A L C I P E.

Vous devez connoître mon ame ,
 Je suis les amoureuses loix.

E L I S E.

Rien n'est si doux , que l'amoureux empire ;
 Rien n'est si fort , que les traits de l'Amour.
 Tout ce qui respire ,
 S'enflâme & soupire ,
 Tout aime à son tour ,
 Si vous avez un cœur , vous aimerez un jour.

A R I C I E.

A L C I P E.

Non, l'Amour ne peut me surprendre,
 Son pouvoir ne m'étonne pas,
 On peut être assuré toujours de s'en deffendre,
 Quand on refuse à vos appas.

E L I S E.

Vous ne devez point vous contraindre,
 L'Amour doit toujours allarmer,
 Je suis la premiere à le craindre,
 Je ne sçaurois blâmer,
 Un cœur qui se deffend d'aimer.

E N S E M B L E.

De mille soins fâcheux, la tendresse est suivie,
 Evitons un fatal lien,
 Heureux un cœur, qu'Amour oublie ?
 Heureux un cœur, qui n'aime rien ?

SCENE TROISIEME.

A R C A S & E L I S E.

A R C A S.

JE ne dois point venir en ces lieux écartez,
 Pour m'éclaircir du sort que mon cœur doit
 attendre,
 Tes yeux me font assez entendre,
 Que mes vœux les plus doux, sont toujours
 rebutez.

E L I S E.

Lorsque j'étois sensible à mon amour extrême,
 Je te parlois de bonne foy ,
 Aujourd'huy , que mon cœur ne sent plus rien
 pour toy ,
 Je te parle de même.

A R C A S.

Ay-je pû m'attirer cette extrême froideur ,
 Et mériter cette injustice ?

E L I S E.

Soit que j'aime , ou que je haïsse ,
 Je ne sçaurois cacher mon cœur.

A R C A S.

Ciel ?

E L I S E.

Je t'offre un secours facile ,
 Pour te faire un fort tranquile.
 Et pour laisser mon cœur en paix.
 Si le desespoir est utile ,
 Pour étouffer tes vains regrets ,
 Je te promets de ne t'aimer jamais.

A R C A S.

Je manquerois de courage ,
 Après un tel aveu , si je suivois tes pas ;
 Pour me vanger de tes appas ,
 Je t'abandonne à ton humeur volage.

SCENE QUATRIÈME.

A R I C I E & E L I S E .

A R I C I E .

Pour soulager ma peine extrême ,
De quel espoir ay-je pû me flatter.
En voulant m'éclaircir , quel soin vient m'agiter ?

J'ay peur de me trahir moy-même :
Lorsque l'on a cessé de plaire à ce qu'on aime ;
C'est toujours un bonheur , que d'en pouvoir
douter ;

Pour soulager ma peine extrême ,
De quel espoir ay-je pû me flatter ?

E L I S E .

Pour calmer vôtre inquietude ,
Peut-être prendrez-vous trop de soin en ce
jour ,
Il faut se réserver un peu d'incertitude ,
Lorsque l'on veut avoir du plaisir en amour.

A R I C I E .

Fernand me cherche en ce boccage ,
Mon cœur va me trahir , je n'ay pas le courage ,
De soutenir le trouble où je le voy ;
Je sens que la pitié , va découvrir ma flâme ,
Et je dois me fier à quelqu'autre qu'à moy ,
Pour lire dans son ame.

SCENE CINQUIE'ME.

FERNAND.

ROchers inaccessibles,
 Ecoutez le recit de mes vives douleurs,
 Vous cesserez d'être insensibles,
 Lorsque vous sçaurez mes malheurs.

SCENE SIXIEME.

ARICIE, FLORINDE, FERNAND.

ARICIE.

IL est seul, hâtez-vous d'éclaircir un mystere
 D'où dépend mon bonheur;
 Pour sentir le repos de retour dans mon coeur;
 Amour, c'est en vous, que j'espère.

ARICIE, *se cache dans un endroit, d'où elle
 peut les entendre.*



SCENE SEPTIEME.

ARICIE, FERNAND & FLORINDE

FERNAND.

Vous, qui pouvez m'instruire,
 Du sort de mes amours,
 Hâtez-vous de me dire,
 Quel en sera le cours.

FLORINDE.

Vous brûlez pour une inhumaine,
 Elle n'a pû garder sa chaîne;
 Vos feux sont tendres & constants,
 Mais, vous avez bien l'air de soupirer long-
 temps.

FERNAND.

Ne puis-je me flatter, de l'espérance agréable;
 De la toucher un jour, par mes soins amoureux ?

FLORINDE.

Cessez, d'entretenir vos feux,
 Elle sera pour vous, toujours inexorable.

FERNAND.

Quoy ! toujours amoureux & toujours misé-
 rable,

Je ne verray jamais finir,
 Mon destin déplorable ?

F L O R I N D E.

Je ne vois rien dans l'avenir,
Qui vous soit favorable.

F E R N A N D.

O Ciel ! quel affreux desespoir !
Son cœur, est-il en son pouvoir ?

F L O R I N D E.

L'Amour , s'est pour jamais comparé de son
ame,
Rien ne peut la changer,
Et vos malheurs, loin de la dégager,
Ne font que redoubler sa flâme.

F E R N A N D.

Ah ! que m'apprenez-vous !
Quel malheur !

F L O R I N D E.

Vous aimez sous un Astre en courroux,

F E R N A N D.

A cet oracle épouvantable,
Mon cœur ne veut point s'arrêter.

F L O R I N D E.

Temeraire , apprenez vôtre sort effroyable ;
Puisque vous en voulez douter. . . .

F E R N A N D.

Cessez de vouloir me troubler ;
Mon destin, tel qu'il soit ne me fait point
trembler ;

J'adore, malgré luy la Beauté qui m'enflâme ;
 Si je ne puis toucher son ame ,
 La vie est pour moy sans appas ;
 Dites-luy , que l'Amour malheureux & fidele,
 Dont je brûle pour elle ,
 M'a contraint à chercher un funcste trepas.

*Il tire son épée pour se tuer ; ARICIE , sort
 avec précipitation du lieu où elle étoit , & se
 jette sur son épée.*

A R I C I E.

'Arrêtez , Ciel ! ô Ciel ! qu'allez-vous entre-
 prendre ?
 Après un tel amour , je vous dois tout ap-
 prendre.

F E R N A N D.

Que vois-je ? ô Ciel !

A R I C I E.

Vous voyez devant vous
 Cette même Princesse ,
 Pour qui l'Amour , vous fait sentir ses coups ,
 Et qui fait son bonheur de garder sa tendresse.

F E R N A N D.

Est-ce un charme ?

A R I C I E.

Oubliez les innocents détours ,
 Que m'a fait prendre une tendresse extrême ,
 Si j'ay d'un art terrible , emprunté le secours
 Pour s'assurer de ce qu'on aime ,
 A quoy n'a t'on pas recours à

TOUS TROIS.

Ah ! que l'Amour auroit de charmes !
Si l'on pouvoit aimer , sans trouble & sans
allarmes ?

A R I C I E.

Peuples , que le destin soumet à ma naissance ,
Celebrez en ce jour , l'Amour & sa constance.

SCENE HUITIEME.

FERNAND , ARICIE , ALCIPE & ELISE.

*Suite de FERNAND , les Peuples de l'Isle.
inconnüe.*

FERNAND.

L'Amour a fini mes allarmes ,
Un calme heureux , succède au trouble de mes
sens ,
Et j'ay trop peu versé de larmes ,
Pour les douceurs que je ressens ,

E L I S E.

Dans l'amoureux empire ,
On a bien à souffrir ;
Les biens où l'on aspire ,
Sont long-temps à venir.
On languit , on soupire ,
Dans un cruel martyre ;
Mais , un heureux moment.
Finit un long tourment,

HABITANTS *de l'Isle inconnüe.*

Il faut brûler d'une ardeur éternelle,
 Pour avoir un beau rang, dans l'empire amou-
 reux ;

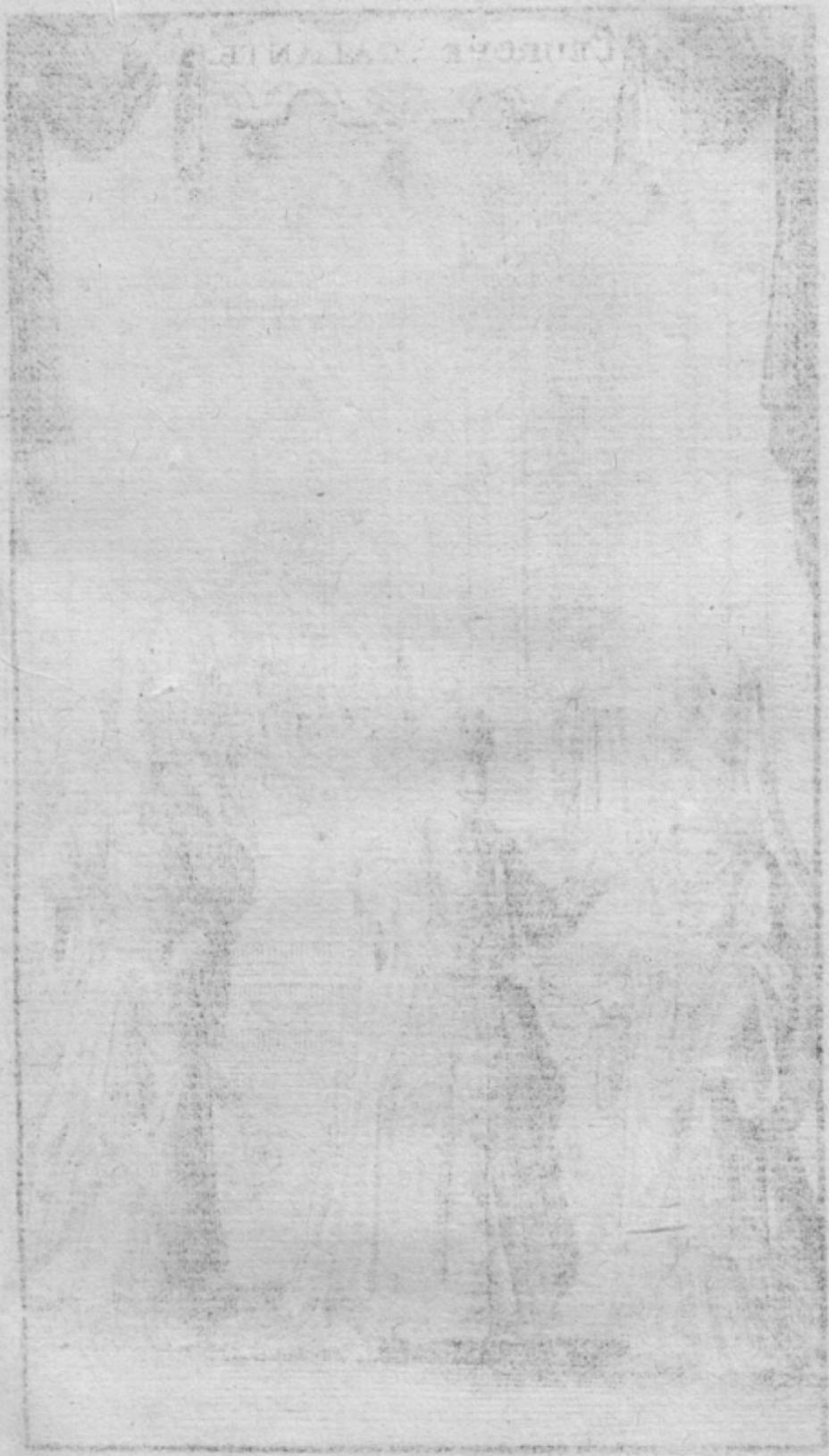
Jeunes cœurs qui prenez une chaîne nouvelle,
 Aimez, d'un amour fidele,
 Tôt ou tard, vous serez heureux.

L E C H Œ U R.

Celebrons la puissance,
 De l'Amour & de la constance,
 Celebrons les plaisirs charmants,
 Des fideles Amants.

Fin de la cinquième & dernière Entrée.





L'EUROPE GALANTE.



F. Ertinger fecit.

L'EUROPE

GALANTE,

BALLETT.

Representé par l'Academie
Royale de Musique.
l'An 1697.

Les Paroles de M. de la Mothe,
&
La Musique de M. Campra.

XLIII. OPERA.

L'EUROPE

GALANTE

B N L E T

Reçue par l'Académie
Royale de Musique
L'AN 1727.

Paroles de M. de la Motte

La Musique de M. Campra.

XIII. OPERA



PERSONNAGES

DU BALLET.

PREMIERE ENTREE.

VENUS.

LA DISCORDE.

Troupe de Jeux, de Plaisirs & de Graces.

SECONDE ENTREE.

SILVANDRE, *Berger.*

CEPHISE, *Bergere.*

DORIS, *Bergere.*

PHILENE, *Confident de Silvandre.*

Troupe de Bergers & de Bergeres.

Troupe de Pastres.

TROISIEME ENTREE.

DOM PEDRO.

DOM CARLOS.

Troupe de Musiciens & de danseurs.

QUATRIÈME ENTREE.

OCTAVIO, *Seigneur Venitien.*

OLIMPIA, *Venitienne.*

Troupe de Masques.

DERNIERE ENTREE.

ZULIMAN, *Sultan.*

ROXANE, *Sultane.*

ZAYDE, *Sultane.*

Troupe de Sultanes.

LE BOSTANGI BACHI, *ou grand*
Jardinier.

Troupe de Bostangis.

VENUS.

LA DISCORDE.

Troupe de Plaisirs volants.





L'EUROPE GALANTE, BALLET.

PREMIERE ENTRE'E.

Le Théâtre représente une Forge galante où les Graces, les Plaisirs & les Ris sont occupez à forger les traits de l'Amour. VENUS y descend, pour les exciter au travail.

V E N U S.

Frappez, frappez, ne vous lassez jamais,
 Qu'à vos travaux, l'Echo réponde.
 Pour le Fils de Venus, forgez de nouveaux
 traits;
 Qu'ils portent dans les cœurs, une atteinte
 profonde.
 Frappez, frappez, ne vous lassez jamais,
 Vous travaillez pour le bonheur du monde.

LE CHŒUR *des Graces, des Plaisirs & des Ris.*

Frappons, frappons, ne nous lassons jamais,
Qu'à nos travaux, l'Echo réponde.

Pour le Fils de Venus, forgeons de nouveaux
traits;

Qu'ils portent dans les cœurs une atteinte
profonde

Frappons, frappons, ne nous lassons jamais;
Nous travaillons pour le bonheur du monde.

V E N U S.

C'est Vulcain, qui fait le Tonnerre,
Dont le Maître des Dieux, épouvante la
Terre;

Mais, ce sont les Plaisirs, les Graces & les
Ris,

Qui forment les traits de mon Fils.

Jeunes cœurs, essayez la douceur de ses armes;
Qui s'en laisse blesser, éprouve mille charmes.

DEUX GRACES, à qui le CHŒUR répond.

Souffrez, que l'Amour vous blesse,
Belles, chassez la fierté:

Apprenez, que la tendresse,
Est l'ame de la Beauté.

Si vous voulez, que les Graces,
Vous accompagnent toujours,
Pour les voir suivre vos traces,
Suivez celles des Amours,

UNE GRACE.

C'est dans une tendresse extrême,
Qu'on trouve des Plaisirs parfaits.
On n'est content, que quand on aime,
Les autres biens, sont sans attraits ;
Pour être heureux, l'Amour, luy-même,
S'est blessé de ses traits.

Ce divertissement est troublé par une Symphonie, qui annonce la DISCORDE.

V E N U S.

Quelle soudaine horreur ! & quels terribles
bruits !
Ciel ! qui peut amener la Discorde où je suis ?

L A D I S C O R D E.

C'est en vain, qu'à tes Loix tu prétends qu'on
réponde.
Déesse, fais cesser d'inutiles travaux.
A quel coin reculé du monde,
L'Amour, veut-il tenter des triomphes nou-
veaux ?

De quels traits impuissants, menace-t'il la
terre ?
Quoy, déjà son pouvoir veut succéder au
mien ?
A peine a-t'on éteint le flambeau de la guerre,
Qu'il prétend rallumer le sien.

128 L'EUROPE GALANTE;
Non, non, j'ay pour toujours trompé son es-
perance,
J'ay détruit, j'ay brisé ses Autels & ses fers;
J'ay du moins arraché, l'Europe à sa puissance,
Si ce n'est pas tout l'Univers.

V E N U S.

Tu t'applaudis d'une fausse Victoire,
L'Amour, a dans l'Europe, une nouvelle
Gloire.

Il recueille le fruit de tes noires fureurs;
Il a triomphé de la guerre,
Malgré tous tes efforts, il rassemble deux
cœurs,
Qui feront quelque jour le destin de la terre.

Le Heros qui les joint, sçait enfin dénoier.
Ce nœud que tu formas, avec un soin funeste.

L A D I S C O R D E.

C'en est assez, épargne-moy le reste;
Et ne me force pas, à t'entendre loüer,
Un Roy qui me deteste.

V E N U S.

Je te feray souffrir de plus cruels tourments;
Tu méprises l'Amour, tu verras sa victoire;
Et je veux, que ces lieux, par divers change-
ments,
Servent de Théâtre à sa gloire.

C'est luy, qui dans l'Europe, a ramené la Paix,
 Ses Peuples, à tes yeux, vont chanter ses
 attraits,
 Tu vas voir, que des cœurs, l'Amour seul est
 le Maître.

L A D I S C O R D E.

Ah ! ne te flatte pas de m'en rendre témoin.

V E N U S.

Je veux te contraindre de l'être :
 Tu prends, pour t'en deffendre un inutile soin.

L A D I S C O R D E.

Puisque dans ces lieux on m'arrête,
 Fureur, secondez-moy, troublons au moins
 la Fête.

Faisons des Inconstants, des Jaloux odieux,
 Jettons dans tous les cœurs, les soupçons &
 les craintes :

Que l'on connoisse à mille plaintes,
 Que la Discorde est dans ces lieux.

V E N U S.

Tu ne peux exciter, que de vaines allarmes,
 Tu rendras mon triomphe encor plus glorieux.

Faisons regner l'Amour, faisons briller ses
 charmes,
 Les doux plaisirs, sont ses plus fortes armes.

L E C H Œ U R.

Faisons regner l'Amour, faisons briller ses
 charmes,
 Les doux plaisirs, sont ses plus fortes armes.

LE CŒUR.

Ah ! que ce jour ,
 Va faire à l'Amour ,
 De conquêtes nouvelles !
 Que ses appas ,
 Vont soumettre de Belles ,
 Qui n'y pensent pas !
 Il va fléchir tous les cœurs rebelles ,
 Il va pour jamais ,
 Les blesser de ses traits ;
 Loin de les craindre ,
 Cherchons leurs coups :
 Quel cœur peut se plaindre ,
 D'un tourment si doux ?
 Au Dieu d'Amour , cédon's la victoire ;
 Quand il nous soumet à ses desirs ,
 C'est moins pour sa gloire ,
 Que pour nos plaisirs.

Second Couplet.

Que tes faveurs ,
 Vont charmer les cœurs !
 Amour , que de Cruelles ,
 Tu vas dompter !
 Et que d'Amants fideles ,
 Vont en profiter !
 Tu vas fléchir tous les cœurs rebelles ;
 Tu vas pour jamais ,
 Les blesser de tes traits ,
 Loin de les craindre ,
 Cherchons leurs coups ,
 Quel cœur peut se plaindre ;
 D'un tourment si doux ?

Au Dieu d'Amour, cédonz la victoire ;
 Quand il nous soumet à ses desirs ,
 C'est moins pour sa gloire ,
 Que pour nos plaisirs.

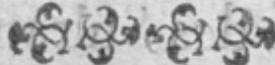
L E C H Œ U R.

Mortels, que l'Amour vous entraîne ,
 Cédez à ses douces ardeurs :
 Qu'il vous blesse, qu'il vous enchaîne,
 Qu'il regne à jamais dans vos cœurs.

V E N U S à LA DISCORDE.

Commence à ressentir l'effet de ma vengeance,
 Discorde, voy l'Amour triompher de la
 France.

Fin de la premiere Entrée.



A V I S,

ON a choisi des Nations de l'Europe, celles dont les caracteres se contrastent davantage, & promettent plus de jeu pour le Théâtre : La France, l'Espagne, l'Italie & la Turquie : On a suivy les idées ordinaires qu'on a du genie de leurs Peuples : Le François est peint volage, indiscret & coquet ; l'Espagnol, fidele & romanesque ; l'Italien, jaloux, fin & violent ; Enfin, l'on a exprimé, autant que le Théâtre l'a pû permettre, la hauteur & la souveraineté des Sultans, & l'emportement des Sultanes.



SECONDE ENTRE'E.

LA FRANCE.

Le Théâtre représente un Boccage, & dans le fond un Hameau.

SCENE PREMIERE.

SILVANDRE & PHILENE.

PHILENE.

Q Uoy ? pour l'Objet de vôtre ardeur,
 Vous préparez encore une fête nouvelle ?
 Tant de fidelité doit fléchir sa rigueur ;
 En vain , Doris affecte une fierté cruelle,
 Elle se lassera de refuser son cœur ,
 Aux soins que vous prenez pour elle.

SILVANDRE.

Ce n'est plus de Doris , que j'attens mon bon-
 heur.

P H I L E N E.

Ciel ! qu'entens-je ?

S I L V A N D R E.

L'Amour , m'offre un nouveau Vainqueur ;
Et me force d'être infidele.

Je romps mes premiers nœuds, pour des nœuds
plus charmants.

Mon infidelité m'est chere ,
Et j'ay plus de plaisir à trahir mes serments ,
Que je n'en sentis à les faire.

P H I L E N E.

A qui donc offrez-vous , vôtre hommage nou-
veau ?

S I L V A N D R E.

A l'indifferente Cephise.

Que mon triomphe seroit beau ,
Si je la soumettois au Dieu qu'elle méprise !

P H I L E N E.

Vous desiriez , avec la même ardeur ,
Qu'un jour Doris , partageât vôtre flâme.

S I L V A N D R E.

He-bien ; je vous apprens que j'ay soumis son
cœur ,
Les feux , dont je brûlois , ont passé dans son
ame :

Mes serments , mes pleurs , mes soupirs ,
M'ont obtenu , l'aveu que je demandois d'elle.

P H I L E N E.

Pourquoy donc brûlez-vous , d'une flâme
nouvelle ?

S I L V A N D R E.

L'Amour , en comblant nos desirs ,
A de nouveaux nœuds , nous appelle.
Plus de fois on est infidele ,
Et plus on goûte de plaisirs.
L'Amour , en comblant nos desirs ,
A de nouveaux nœuds nous appelle.

Cephise , se plaît en ces lieux.

P H I L E N E.

C'est elle-même , qui s'avance.

S I L V A N D R E.

Allons , Philene , évitons sa presence ,
La Fête , en ma faveur , doit prévenir ses
yeux.



SCENE SECONDE.

C E P H I S E.

PAisibles Lieux, agréables Retraites,
Je n'aimeray jamais que vous.
En vain, mille Bergers, viennent à mes ge-
noux,
Me jurer des ardeurs parfaites,
Beaux lieux n'en soyez point jaloux,
Je méprise leur flâme, & je les quitte tous,
Pour le plaisir que vous me faites :
Paisibles Lieux, agréables Retraites,
Je n'aimeray jamais que vous.

Pour forcer mon cœur à se rendre,
On fait des efforts chaque jour ;
Mais, quelques pleurs que je fasse répandre,
Quelques serments que l'on me fasse entendre,
Ce sont les pieges de l'Amour ;
Je me garderay bien de m'y laisser surprendre.



SCENE TROISIEME.

CEPHISE, *Troupe de Bergers, de Bergeres
& de Pastres, qui l'interrompent
par leurs danses.*

CEPHISE.

Que voy-je ? quel spectacle ! & quels nouveaux concerts !

A qui ces Jeux sont-ils offerts ?

CHŒUR DES BERGERS.

Aimez, aimez, belle Bergere,

Laissez-vous enflâmer,

Que sert l'avantage de plaire,

Sans le plaisir d'aimer ?

UNE BERGERE.

Soupirez, jeunes cœurs,

Suivez, ce qu'Amour vous inspire ;

Cent nouvelles douceurs,

Vous attendent dans son empire :

Soupirez, jeunes cœurs,

Devroit-on vous le dire ?

CHŒUR DE BERGERS

Aimez, aimez, belle Bergere,

Laissez-vous enflâmer,

Que sert l'avantage de plaire,

Sans le plaisir d'aimer ?

UNE BERGERE.

Aimons , dans la jeune saison ,
 Cédons , cédon's , à la tendresse :
 Nous en faut-il d'autre raison ,
 Que le penchant qui nous en presse ?
 En vain , une erreur extrême ,
 Nous deffend de nous enflâmer ?
 Nôtre cœur , sent assez luy-même ,
 Le besoin qu'il a d'aimer.

CHŒUR DE BERGERS.

Aimez , aimez , belle Bergere ,
 Laissez-vous enflâmer ;
 Que sert l'avantage de plaire ,
 Sans le plaisir d'aimer ?

UNE BERGERE.

Soupirons tous ,
 Suivons l'Amour , sans nous contraindre ;
 Il est plus doux ,
 De le sentir que de le craindre.
 Qui sent ses coups ,
 Les chérit , au lieu de s'en plaindre ;
 L'Amour , rend les Amants ,
 Jaloux de leurs tourments ,
 Ses feux sont charmants ,
 Gardons-nous bien de les éteindre ,
 C'est des tendres soupirs ,
 Que naissent les plaisirs.

C E P H I S E.

Que je sçache du moins, d'où me vient cet
 hommage ;
 Quel Amant me poursuit, jusques dans ce
 bocage ?

SCENE QUATRIÈME.

C E P H I S E & S I L V A N D R E.

S I L V A N D R E.

Voyez à vos genoux cet Amant empressé :
 Je découvre en tremblant l'ardeur qui me pos-
 sède ;
 Mais, pardonnez aux maux, dont je me sens
 pressé,
 C'est dans les yeux qui m'ont blessé,
 Que j'en viens chercher le remède.

C E P H I S E

Qu'entends-je ? quels discours ? vous feriez-
 vous mépris ?
 Vous me prenez, peut-être, pour Doris.

S I L V A N D R E.

Non : Cephise, c'est vous, à qui je viens ap-
 prendre,
 Le violent amour, dont je ressents les coups.
 Helas ! Doris, a-t'elle autant d'attraits que
 vous,
 Et peut-on s'y méprendre ?

Ce n'est donc que depuis deux jours ,
 Que vos yeux , la trouvent moins belle ?
 Vous luy juriez alors , une ardeur éternelle.
 Quoy ? pouvez-vous , si-tôt démentir vos dis-
 cours ?

S I L V A N D R E.

Lorsque Doris , me parût belle ,
 Je ne connoissois pas encore vos attraits ,
 Il faudroit , pour être fidele ,
 Vous avoir touÿjours vüe , ou ne vous voir ja-
 mais.

C E P H I S E.

Que n'adressez-vous mieux un langage si ten-
 dre ,
 De quelqu'autre Bergere , il surprendroit la
 foy ;
 Pour moy , je suis l'Amour , & je veux m'en
 deffendre ;
 Mais , s'il me contraignoit , quelque jour à
 me rendre ,
 Du moins , voudrois-je un cœur , qui n'eût
 aimé que moy.

S I L V A N D R E.

Eh bien , vous serez satisfaite.

J'ay senty pour vous seule , une flâme parfaite,
 Jen'ay jamais aimé , comme j'aime en ce jour ;
 Doris étoit , ma dernière amourette ,
 Vous êtes mon premier amour.

C E P H I S E.

Laissez-moy , c'est trop vous entendre ,
Redonnez vôtre cœur à l'aimable Doris.

S I L V A N D R E.

Je vous suivray par tout.

D O R I S , *qui survient.*

Silvandre , cher Silvandre ;
Ah ! je l'appelle en vain , il est sourd à mes cris.

C E N E C I N Q U I E ' M E .

D O R I S .

Q uel funeste coup pour mon ame !
Quoy ? Silvandre tu me trahis ?
Ingrat , qu'as-tu fait de ta flâme ?
C'est Doris , qui te cherche , & c'est toy qui la
fuis.

Tu me jurois , que l'Astre qui m'éclaire ,
S'éteindroit avant ton amour ;
Au delà du tombeau , je devois t'être chere ;
Jamais ardeur , ne parût plus sincere ,
Helas ! que de serments , tu trahis en ce jour ?
Tu crois trouver ailleurs une plus douce chaîne ;
Mais Perfide , crois-tu que je t'y laisse en paix ?
J'iray troubler sans cesse , en Rivale inhumaine ,
Les douceurs que tu te promets :
Mon amour outragé , me tiendra lieu de haine ;
Et je te rendray bien les maux que tu me fais.

142 L'EUROPE GALANTE,
Mais, ses tourments, calmeront-t'ils ma peine
Non, non, il faut plutôt luy cacher mon cour-
roux,

Que dans d'autres liens, un nouveau feu l'en-
traîne ?

Il ne jouïra point de mon dépit jaloux ;
Et j'attendray qu'à mes genoux,
Son inconstance le ramene.

Fin de la Seconde Entrée.





TROISIE' ME ENTRE'E.

L'ESPAGNE.

*Le Théâtre représente une Place publique , que
l'on discerne à peine , parce que l'action
se passe dans la nuit.*

SCENE PREMIERE.

DOM PEDRO , *Cavalier Espagnol ,
sous le balcon de sa Maitresse.*

Sommeil , qui chaque nuit , jouissez de ma
Belle ,

Ne versez point encor vos pavots sur ses
yeux ,

Attendez , pour regner sur elle ,

Qu'elle ait appris mes tendres feux.

Je vais parler , c'est assez me contraindre ,

C'est trop cacher les maux qu'elle me fait souffrir ;

Du moins , il est temps de m'en plaindre ,

Lors que je suis prêt d'en mourir.

144 L'EUROPE GALANTE,
Ah ! s'il plaisoit à l'Objet que j'adore,
De soulager mon amoureux tourment,
Le sort fatal que je déplore,
Deviendrait un destin charmant.

Mais, ma mort est toujours certaine,
Quelque succès qu'Amour daigne me préparer,
Que Lucile soit inhumaine,
Ou sensible à l'ardeur, que je viens déclarer,
Il faudra toujours expirer,
De mon plaisir, ou de ma peine.

Quelle Troupe s'avance ? & qui l'amene icy ?
Restons, j'en veux être éclairci.

SCENE SECONDE.

DOM CARLOS, *amene avec luy une*
Troupe de Musiciens & de Danseurs.
Le Théâtre est éclairé.

DOM CARLOS.

LA nuit, ramene en vain, le repos dans le
monde,

Mon cœur est toujours agité ;
Mais, mon trouble & mes soins, font ma fé-
licité,

J'aime mieux en jouir, que d'une paix pro-
fonde :

La nuit, ramene en vain, le repos dans le monde,
Mon cœur est toujours agité.

à sa Troupe.

C'est à vous , de servir une ardeur si constante,
Soumettez à l'Amour , la Beauté qui m'en-
chante ;

Par vos plus tendres chants , tâchez de la
charmer ,

Rendez-luy , le plaisir que je sens à l'aimer.

On commence la Serenade.

U N M U S I C I E N.

Nuit , foyez fidelle ,

L'Amour ne revele ,

Ses secrets , qu'à vous.

L E C H Œ U R.

Nuit , foyez fidelle ,

L'Amour ne revele ,

Ses secrets , qu'à vous.

L E M U S I C I E N.

S'il veut , à quelque Cruelle ,

Faire enfin sentir ses coups ;

Nuit , foyez fidelle ,

L'Amour ne revele ,

Ses secrets , qu'à vous.

L E C H Œ U R.

Nuit , foyez fidelle ,

L'Amour ne revele ,

Ses secrets , qu'à vous.

L E M U S I C I E N.

Si quelque Amant , près de sa Belle ,

Trompe les yeux des Jaloux ;

Nuit , foyez fidelle ,

Et cachez à tous ,

Des mysteres si doux :

Nuit, foyez fidele,

L'Amour ne revele

Ses secrets, qu'à vous.

LE CŒUR.

Nuit, foyez fidele

L'Amour ne revele,

Ses secrets, qu'à vous.

DOM CARLOS.

Vous ne paroissez point, ingrata Leonore;

Méprifez-vous qui vous adore ?

Se peut-il, que mon tendre amour,

Ne fléchisse jamais vôtre ame,

Quoy ? la nuit, si propice à l'amoureuse flâme,

Ne me sert pas mieux que le jour ?

N'est-il pas temps qu'un sort heureux réponde,

Aux soins trop éprouvez de ma sincere ardeur ?

Le plus fidele Amant du monde,

N'a-t'il pas droit sur vôtre cœur ?

SCENE TROISIE'ME.

DOM PEDRO & DOM CARLOS.

DOM PEDRO.

MOderez le transport que vous faites par
roître ;

Il faut s'expliquer autrement.

N'usurpez point le nom de plus fidele Amant ;

C'est moy, qui me pique de l'être.

DOM CARLOS.

En vain, l'avez-vous prétendu,
On ne peut égaler mes feux, ni ma constance;
Bannissez l'injuste esperance,
De me ravir un titre qui m'est dû.

DOM PEDRO.

Puisque Lucile, est l'objet de ma flâme;
Peut-il être des feux, plus ardents que les
miens ?

L'Amour, par d'autres yeux, peut-il blesser
une ame,

Si vivement, que par les siens ?

DOM CARLOS.

Lucile, est digne qu'on l'adore,
Elle enchaîne les cœurs des plus aimables
nœuds ;

Si je n'avois vû Leonore,

Nous brûlerions des mêmes feux.

DOM PEDRO & DOM CARLOS.

Que nôtre ardeur, soit éternelle,

L'Amour, nous promet mille attraits ;

Disputons à jamais,

A qui sera plus tendre & plus fidele.

DOM CARLOS à sa Troupe. —

Vous, chantez, célébrez, de si belles ardeurs;
Que vos voix, que vos chants attendrissent les
cœurs.

LE CHŒUR.

Chantons de si belles ardeurs ;

Que nos voix, que nos chants attendrissent
les cœurs.

L'EUROPE GALANTE,
UNE MUSICIENNE.

*El esperar en amor es merecer.
El persistir es un esforçar el hálo,
En gozar suele mudarse el padecer.
Al fin es Amante qui en está amado.
El esperar en amor es merecer.*

Sens de l'Espagnol.

Un cœur, dans l'empire d'Amour,
Merite les biens qu'il espere;
Sa contance amene le jour,
Où l'Objet qu'il trouvoit seyer,
S'attendrit, & brûle à son tour:
Un cœur, dans l'empire d'Amour,
Merite les biens qu'il espere.

UNE ESPAGNOLE.

Soyez constant dans vos amours,
Amants, on est prêt à se rendre:
Un cœur qu'on attaque toujours,
Se lasse enfin de se deffendre;
Tôt ou tard, il vient d'heureux jours,
A qui sçait les attendre.

LE CŒUR.

Chantons, de si belles ardeurs,
Que nos voix, que nos chants, attendrissent
les cœurs.

Fin de la troisième Entrée.



QUATRIÈME ENTRE'È.

L'ITALIE.

*Le Théâtre représente une Salle magnifique,
préparée pour un Bal.*

SCÈNE PREMIÈRE.

OCTAVIO & OLIMPIA.

OCTAVIO.

NE verray-je jamais le jour,
Où je seray content de l'ardeur de vôtre ame ?
Ingrate, vous brûlez d'une trop foible fiâme ;
Vous offensez, & l'Amant, & l'Amour.

Ne verray-je jamais le jour,
Où je seray content de l'ardeur de vôtre ame ?

OLIMPIA.

De quel reproche encor, venez-vous m'allarmer ?

Vos soupçons, plus long-temps, ne peuvens
se contraindre,

Que sert Ingrat, de vous aimer ?

Vous ne cessez point de vous plaindre.

OCTAVIO.

Je ne me plaindrois pas,
Si vous m'aimiez, comme il faut que l'on
aime;

A suivre sans cesse vos pas,
Je trouve une douceur extrême:
Tous les autres plaisirs, sont pour moy sans
appas;
Du bonheur de vous voir, je fais mon bien
suprême:

Helas! si vous m'aimiez de même,
Je ne me plaindrois pas.

Mais, que vous êtes loin de l'ardeur qui m'en-
flâme?

Mon bonheur, ne fait pas le plus doux de vos
soins;

Et de tous les plaisirs, que peut goûter votre
ame:

Mon amour, est celuy qui la touche le moins,

OLIMPIA.

Je connois ce qui vous irrite,
Vous souffrez à regret, que je vienne en ces
lieux;

Et le spectacle, où l'on m'invite,
Offense peut-être vos yeux.

OCTAVIO.

C'est le sujet de mes justes allarmes,
Vous reconnoissez mal ma foy;

Je renonce à tout pour vos charmes,
Et vous ne quittez rien pour moy.

OLIMPIA.

Sortez de l'amoureux empire,
 Ou devenez plus tranquile, en aimant ;
 Un cœur qui s'allarme aisément,
 N'est point heureux quand il soupire :
 Pour moy , l'Amour est un plaisir chamant ;
 Pour vous , c'est un martyr.

OCTAVIO.

Ah ! ne murmurez point de mes transports
 jaloux !
 L'excès de mon amour , fait celuy de mes
 craintes ;
 Tout ce qui s'approche de vous ,
 Porte à mon cœur , de sensibles atteintes ,
 Que ne sommes-nous seuls en des lieux retirez !
 Je cesserois , peut-être de me plaindre ;
 Plus vos attraits y seroient ignorez ,
 Moins j'aurois de Rivaux à craindre.

On vient. Songez du moins que je suis près
 de vous ,
 Et ménagez un cœur jaloux.



SCENE SECONDE.

OCTAVIO & OLIMPIA.

Troupe de Masques.

LE CHŒUR DES MASQUES.

T Endres Amants, rassemblons-nous ;
 Pour les cœurs que l'Amour enchaîne,
 Quel séjour, peut être plus doux ?
 S'il se trouve icy des Jaloux ;
 L'Amour ne les amene,
 Que pour les tromper tous.

UNE VENITIENNE,

*Ad un cuore tutto geloso ,
 Deve amor negar pieta.*

La sua face ,

Ch'alleta , è piace ,

Vuol dolcezza , non crudelta.

*Ad un cuore tutto geloso ,
 Deve amor negar pieta.*

*Un bel viso tutto vezzoso ,
 Merta un laci di lealta.*

Che Cupido ,

Quel nume infido ,

Aborrisce la ferita.

*Un bel viso tutto vezzoso ,
 Merta un laci di lealta.*

Sens de l'Italien.

Sur les jaloux , l'Amour épuise
 Ses plus redoutables rigueurs :

Il veut qu'on engage les cœurs ,
 Et deffend qu'on les tyrannise ,

Belles , prenez de douces chaînes ,
 Tout doit répondre à vos desirs ;

Le Dieu d'Amour , garde ses peines ,
 Pour qui troublera vos plaisirs.

U N E V E N I T I E N N E , *deguisée.*

Formons d'aimables jeux , laissons-nous en-
 flâmer ;

Il n'est permis icy , que de rire & d'aimer.

L E C H Œ U R.

Formons d'aimables jeux , laissons-nous en-
 flâmer ;

Il n'est permis icy , que de rire & d'aimer.

L A V E N I T I E N N E.

Bannissons de ces lieux , l'importune raison ,
 Elle vaut moins qu'une aimable folie ;

Un doux excès , sied bien dans la jeune saison ;
 Pour être heureux , il faut qu'un cœur s'ou-
 blie.

L E C H Œ U R.

Formons d'aimables jeux , laissons-nous en-
 flâmer ;

Il n'est permis icy , que de rire & d'aimer.

LA VENITIENNE.

Rendez-vous, jeunes cœurs, cédez à vos desirs;
 Tout vous inspire un tendre badinage;
 Ne préférez jamais, la sagesse aux plaisirs,
 Il vaut bien mieux être heureux qu'être sage.

LE CŒUR.

Formons d'aimables jeux, laissons-nous en-
 flâmer;
 Il n'est permis icy, que de rire & d'aimer.

Une autre VENITIENNE, déguisée.

Livrons-nous aux plaisirs, il n'est rien de
 plus doux;
 Pour qui seroient-ils faits, si ce n'étoit pour
 nous ?

LE CŒUR.

Livrons-nous aux plaisirs, il n'est rien de
 plus doux;
 Pour qui seroient-ils faits, si ce n'étoit pour
 nous ?

LA VENITIENNE.

Mille amours déguisez dans ce charmant sé-
 jour,
 Comblent nos cœurs, d'une douceur extrême;
 Si quelqu'un en ces lieux, est entré sans amour,
 Ne craignons pas qu'il en sorte de même.

L E C H Œ U R.

Livrons-nous aux plaisirs, il n'est rien de plus doux ;

Pour qui seroient-ils faits, si ce n'étoit pour nous ?

L A V E N I T I E N N E.

L'Amour, jeunes Beutez, accompagne vos pas,

Pour tout soumettre, il vous prête ses armes ;
C'est vainement, qu'aux yeux vous cachez mille appas,

À tous les cœurs, il revele vos charmes.

L E C H Œ U R.

Livrons-nous aux plaisirs, il n'est rien de plus doux ;

Pour qui seroient-ils faits, si ce n'étoit pour nous ?

Pendant la Fête, un des Masques danse avec OLIMPIA, & fait remarquer beaucoup d'empressement pour elle. Quand le Bal finit, OCTAVIO suit ce Masque, & OLIMPIA reste surprise de se trouver sans lui.

U N E F E M M E D U B A L.

Si cherzi, si rida,

Si pensi à goder :

Gia sotto le piume,

D'aligero Nume,

Per noi si matura,

L'acerbo piacer.

Si cherzi, si rida,

Si pensi à goder.

Sens de l'Italien.

Rions & folâtrons, ne songeons qu'aux plaisirs;
 L'Amour, sous ses aîles,
 Au gré de nos desirs,
 Meurit mille douceurs nouvelles.

SCENE TROISIEME.

O L I M P I A.

QU'est devenu, le jaloux qui m'obsède ?
 Ciel ! quel est le sujet de son éloignement ?
 Auroit-il reconnu, l'ardeur qui me possède ?
 Mes regards, n'ont-ils pas découvert mon
 Amant ?

Peut-être, de nos yeux, la douce intelligence,
 N'a pû garder le secret de nos cœurs ;
 Ces indiscrets témoins, de nos tendres lan-
 gueurs,
 Ont enfin, rompu le silence.

Ah ! faut-il, qu'une injuste loy,
 Destine à ce jaloux ; le reste de ma vie ;
 Les soins que son Rival, a laissé voir pour moy,
 Me font redouter sa furie ;
 Que je crains. . . .

SCENE QUATRIÈME.

OCTAVIO & OLIMPIA.

OCTAVIO , *rentre en remettant son
Poignard.*

O L I M P I A.

Mais , que vois-je ? ô Ciel !
Cruel ! quelle rage vous guide ?
De quels affreux transports , étincellent vos
yeux ;

O C T A V I O.

Gemi , pleure à ton tour , Perfide ;
Va , cours , de ton Amant recevoir les adieux ;
Il expire près de ces lieux.

O L I M P I A , *en s'évanouissant.*

Ciel !

O C T A V I O.

Eh-bien , Malheureux ! en douterois-je encore
Sa douleur , m'en dit plus que je n'en veux
sçavoir ;
Me voilà donc certain , du feu qui la devore ;
Cependant , je n'ay pû vanger mon desespoir ,
Sur celui que son cœur adore.

258 L'EUROPE GALANTE,
En vain , je l'ay suivy , ce trop heureux
Amant

Fatale Fête , Nuit trop sombre ,
C'est vous , dont le tumulte & l'ombre ,
Ont derobé ses jours à mon ressentiment.

à OLIMPIA.

Tu reprends tes esprits , Cruelle , à ce langage ,
Je suis le seul qui souffre icy :

à part.

De tous ses mouvements , je sens croître ma
rage ;
Je voulois luy surprendre un secret qui m'ou-
trage ;
Je n'ay que trop bien réüssi.

O L I M P I A.

Vous voyez mon ardeur , il n'est plus temps
de feindre ,
Mon secret se découvre à vos soupçons jaloux ;
C'est à l'Amour qu'il faut vous plaindre ,
Je l'aurois écouté , s'il m'eût parlé pour vous.

O C T A V I O.

Quoy ! Perfide , mes feux , le devoir , ma ten-
dresse ,

Mes pleurs , n'ont pu vous attendrir ?
Ah ! je veux deormais reparer ma foiblesse ,
Je mettray tous mes soins à vous faire souffrir :
Puisque vous brûlez pour un autre ,
Mon Rival en perdra le jour ;
Ma fureur , dans son sang , éteindra son amour ,
Et punira le vôtre.

O L I M P I A.

Cruel , cessez de m'allarmer ,
 N'écoutez point une injuste colere :
 C'étoit à moy , de vous aimer ;
 Mais , c'étoit à vous , de me plaire.

O C T A V I O.

Ingrate , ce discours vient encor animer
 Mon desespoir & ma vangeance.

O L I M P I A.

Pour vous aider à les calmer ,
 Il faut fuir de vôtre presence.

SCENE CINQUIE'ME.

O C T A T I O.

Q uel outrage ! mon cœur ne peut le sou-
 tenir ,
 Elle me laisse , elle rit de ma peine ;
 Dieux ! quand l'Hymen est prêt à nous unir ,
 La Perfide , à ses nœuds , oppose une autre
 chaîne.

Non , je ne puis luy pardonner ,
 Je me livre aux transports de ma fureur ex-
 trême ,
 Je suivray les conseils, qu'elle me vient donner.
 Immolons mon Rival , son Amante & moy-
 même.

160 L'EUROPE GALANTE ;
Ne vaudroit-il pas mieux , rompre un fatal
lien ?

Mais , le puis-je ? quel vain espoir me flatte ?
Sans l'Objet de mes feux , je n'espere plus rien ;
C'est sa seule rigueur , qu'il faut que je com-
batte :

Allons tomber encor aux genoux de l'Ingratte,
Pour attendrir son cœur , ou pour percer le
mien.

Fin de la quatrième Entrée.





DERNIERE ENTRE'E.

LA TURQUIE,

*Le Théâtre represente les Jardins du Serail ;
& dans le fonds le Palais des Sultanes.*

SCENE PREMIERE.

Z A Y D E.

M Es yeux , ne pourrez-vous jamais ;
Forcer mon Vainqueur à se rendre ?
Faut-il avec un cœur si tendre ,
Avoir de si foibles attraits ,
Mes yeux , ne pourrez-vous jamais ;
Forcer mon Vainqueur à se rendre ?

Au moment de mon esclavage ,
Quand on me conduisit dans ce riche Palais ;
Il parut à mes yeux l'Antre le plus sauvage ;
Je le fis retentir de mes tristes regrets ;
Je me fis une image affreuse ,
Du Souverain , que j'adore aujourd'huy ;
Mais , sa presence enfin , dissipa mon ennuy ;
Et je me trouvée trop heureuse ,
D'être captive auprès de luy.

162 L'EUROPE GALANTE,
Les Beutez dont il est le Maître,
Par son ordre, bientôt, s'assemblient dans ces
lieux,
Amour, Amour, fais-luy connoître,
Le cœur qui le merite mieux.

Mais, c'est luy que je voy, gardons-nous de
paroître,
Il n'est pas temps encor, de m'offrir à ses yeux.

SCENE SECONDE.

ZULIMAN & ROXANE.

ROXANE.

QUoy, pour d'autres appas, vôtre ame est
enflâmée ?

Mes soupirs, desormais vont être superflus ;
Ah ! pourquoy m'avez-vous aimée ?
Ou pourquoy ne m'aimez-vous plus ?

ZULIMAN.

Je ne romprois pas nôtre chaîne ;
Si vous sçaviez m'y retenir,
Mon cœur s'accorde sans peine,
A qui sçait mieux l'obtenir.

ROXANE.

Que vôtre inconstance est cruelle !
Helas ! vous m'ôtez vôtre cœur,
Et malgré toute ma douleur,
Je n'ose vous traiter d'Ingrat & d'Infidèle.

Je vois avec horreur, mépriser mes appas,
 Je sens les plus vives allarmes ;
 Mais, le respect me force à murmurer tout bas,
 Et me fait devorer, mes souûpirs & mes larmes.

Z U L I M A N.

Vous méritez un sort plus doux,
 Et mon cœur à regret, se détache du vôtre ;
 La pitié parle encor pour vous,
 Mais, l'Amour parle pour un autre.

R O X A N E.

C'en est donc fait, Seigneur, mes beaux jours
 font passez ?

Z U L I M A N.

Jen'oublieray jamais, que vous me fûtes chere.

R O X A N E.

Vous ne m'aimez plus, c'est assez,
 Tout le reste me desespere ;
 Que ne puis-je oublier, que je vous ay scû
 plaire !
 Je ne sentirois pas que vous me trahissez.

Z U L I M A N.

On s'approche ; cessez une plainte trop vaine ;
 Celles qu'icy mon ordre amene,
 Vont par leurs jeux, répondre à mes desirs ;
 Dissimulez vôtre peine,
 Et respectez mes plaisirs.

R O X A N E.

Voyons du moins, l'Objet de ses nouveaux
 souûpirs ;
 Scachons, à qui je dois ma haine.

SCENE TROISIEME.

ZULIMAN, ROXANE, ZAYDE,
& les autres Sultanes.

*Les Sultanes , forment plusieurs danses , pour
 plaire à ZULIMAN.*

Z A Y D E.

Q U E l'Amour , dans nos cœurs , fasse naître
 Mille ardeurs , pour nôtre auguste Maître ;
 Que nos tendres soupirs ,
 Préviennent les desirs.

L E C H Œ U R.

Q U E l'Amour , dans nos cœurs , fasse naître
 Mille ardeurs , pour nôtre auguste Maître ;
 Que nos tendres soupirs ,
 Préviennent les desirs.

Z A Y D E.

Dans ces lieux , tout doit le satisfaire ;
 Pour ce charmant Vainqueur , laissons-nous
 enflâmer ;
 Attendons le bonheur de vous plaire ,
 En jouissant toujours du plaisir de l'aimer.

L E C H Œ U R.

Dans ces lieux , tout doit le satisfaire ;
 Pour ce charmant Vainqueur , laissons-nous
 enflâmer ;
 Attendons le bonheur de luy plaire ,
 En jouissant toujours du plaisir de l'aimer ;

Z U L I M A N à Z A Y D E

Vous brillez seule en ces retraites,
 Vous effacez tous les autres appas ;
 L'Amour , ne se plaît qu'où vous êtes,
 Il languit , où vous n'êtes pas :

Mon cœur , ne sent que trop le plaisir que
 vous faites. . . .

Z A Y D E.

Quoy ? Seigneur. . . .

Z U L I M A N.

C'est de vous , que je me sens épris :
 Depuis le jour que je vous vis ,
 Mon cœur , belle Zayde , en secret vous adore.

Z A Y D E.

Helas ! s'il étoit yray , vous me l'auriez appris.

Z U L I M A N.

Non , & c'est un secret , que je tairois encore ;
 Si vos tendres regards , ne me l'avoient surpris.

J'espérois affranchir mon ame ,
 Du peril d'engager sa foy ;

Et je ne voulois pas me permettre une flâme ;
 Qui prît trop d'empire sur moy.

J'ay long-temps differé de vous rendre les
 armes

Pour éviter d'éternelles amours.

Des Beutez de ces lieux , j'empruntois le se-
 cours ;

Mais , vous triomphez de leurs charmes ,
 Et je vous aime , enfin , pour vous aimer tou-
 jours.

ROXANE, *tirant son poignard, & voulant
frapper ZAYDE.*

Ah ! c'en est trop, je cède à cet outrage,
Verſons le ſang que demande ma rage.

ZULIMAN, *luy arrachant ſon poignard.*

Ciel ! que vois-je ? quelle fureur !
Malheureuſe, qu'oſe-tu faire ?

R O X A N E

Je voulois la punir d'avoir trop ſçû te plaire,
Et de m'avoir ravy ton cœur.

Le deſeſpoir dont je ſuis animée,
S'enflâme encor par tes diſcours ;

Tu luy jures, Cruel, tes plus tendres amours,
Tu l'aimes cent fois, plus que tu ne m'as aimée.

Quand tu formas les nœuds, que tu romps
pour jamais,

J'éprouvay ta fierté, juſques dans ta tendreſſe ;

Helas ! c'eſt avec d'autres traits,

Que l'amour aujourd'huy te bleſſe,

Devant ſes yeux, ton orgueil ceſſe ;

J'ay voulu vanger mes attraits,

Et te punir de ta foibleſſe.

Z U L I M A N.

Quoy ! ne crains-tu pas que la mort,

Soit le prix de ton infolence.

R O X A N E

Je n'ay pû remplir ma vengeance ?

Ce regret ſeul, ſans toy, peut terminer mon ſort :

Mais, toy, Rivale trop cruelle,

Pren ce fer, Infidele à mon juſte courroux ;

Portes-en à mon cœur, une atteinte mortelle ;

Tu m'as déjà porté de plus ſenſibles coups.

ZULIMAN.

Qu'on l'ôte de mes yeux , & qu'on s'affûre
d'elle.

SCENE QUATRIÈME.

ZULIMAN, ZAYDE,
& les autres Sultanes.

ZAYDE.

AU nom de nos tendres ardeurs ,
Oubliez la jalouse rage ,
Ne vous vangez de ses fureurs ,
Qu'en m'aimant d'avantage.

ZULIMAN.

Je suis épris de vos attraits ,
Autant qu'on le peut être ;
Mon feu ne sçauroit croître ,
Ni s'affoiblir jamais.

ZULIMAN & ZAYDE.

Livrons nos cœurs à la tendresse ,
Ne formons que d'heureux desirs ;
Aimons-nous , aimons-nous sans cesse ,
Comptons nos jours par nos plaisirs.

ZULIMAN.

Que tout signale icy nos ardeurs mutuelles ;
Qu'on offre à nos regards, les Fêtes les plus
belles.

SCENE CINQUIEME.

ZULIMAN, ZAYDE, LES SULTANES,
 & les Bostangis ou Jardiniers du Serail,
 forment plusieurs Jeux, suivant leur caractère.

Le Chef des Bostangis, à qui le CHOEUR
 répond.

*V*ivir, vivir, gran Sultana.
 Unir, unir, li cantara.
 Mille volte exclamara,
 Vivir, vivir, gran Sultana.

*Bello como star un flor ;
 Durar quanto far arbor.
 All' enemigos su sçiabola,
 Come a frutas tempesta.*

*La rusciada matutina,
 Far florir su Jardina.
 Favor celesta,
 Coprir su turbanta.*

*Star contento,
 Star potente,
 Del mondo star l'amor ó lo spavento.*

*En regnar,
 En amar,
 Far tributir, l'Occidento,
 L'Oriente.*

En regnar ,
 En amar ,
 Sempres sentir ,
 Plazer sensa tormento.

Dir e far ,
 O disfar ,
 Subito , subito ,
 Sú lo momento.
 Star contento ,
 Star potente ,
 Del mondo star l' Amor , ó lo spavento.

Le sens des paroles franques.

Vive le Souverain , qui nous donne des Loix ;
 Chantons , chantons , repetons mille fois ,
 Vive le Souverain , qui nous donne des Loix ;

Qu'il ignore à jamais les peines ,
 Qu'il éprouve mille douceurs ,
 Qu'il brille autant que les fleurs ,
 Qu'il dure autant que les chesnes.

Qu'il réunisse en luy , la force & le courage ;
 Que ses voisins jaloux
 Craignent plus son courroux ,
 Que nos fruits ne craignent l'orage.

Qu'au devant de ses vœux , les cœurs vien-
 nent s'offrir ,
 Que pour son bonheur , tout conspire ;
 Et que le Ciel fasse toujours fleurir ,
 Et ses Jardins , & son empire.

SCENE DERNIERE.

VENUS & LA DISCORDE.

LA DISCORDE.

C'En est trop , Déesse inhumaine ,
 Laisse-moy fuir de ce fatal séjour ;
 Tu n'as que trop jouïy de ma cruelle peine :
 O Ciel ! tout échape à ma haine ,
 Et tout cède à l'Amour.

J'excitois vainement , le Dépit & la Rage ;
 La force de l'Amour , en brilloit d'avantage.
 Fuyons , fuyons de l'univers ,
 Allons du moins regner dans les enfers.

Elle s'abime.

V E N U S.

La Discorde , à l'Amour , cède enfin la victoire.
 Vous , Jeux charmants , tendres Plaisirs ,
 Volez de toutes parts , pour servir ses desirs ;
 Allez accroître encor son empire & sa gloire.

Les Plaisirs partent , pour satisfaire à ses Ordres.

Fin de la cinquième & dernière Entrée.

I S S E',
 P A S T O R A L E
 H E R O I Q U E.

Representée par l'Academie
 Royale de Musique
 l'An 1697.

Ut Pastor Macareida Iuferit Iffen. *Ex Met.*
 Lib. 6.

Comme Apollon travesty en Berger, trompa Issé.
 Liv. 6. des Met.

Les Paroles de M. de la Mothe,
 &
 La Musique de M. Destouches.

X L I V . O P E R A .

H ij

LES

PASTORALE

HEROÏQUE

Représentée par l'Académie

Royale de Musique

l'An 1677.

M. de la Motte

M. de la Motte

M. de la Motte

Les Paroles de M. de la Motte

La Musique de M. Deshayes

XIV. OPERA

A MONSEIGNEUR,
LE DUC DE BOURGOGNE,

Digne Fils de LOUIS, Prince formé des Dieux,
Pour illustrer encor le Nom de tes Ayeux;
Toy, qui de mille Exploits, l'honneur d'un
nouvel âge,
Fais lire dans tes yeux, l'infailible présage;
Qui d'un Cœur héroïque, en naissant revêtu,
F'es proposé d'unir la Gloire & la Vertu,
Souffre, que mon genie, ose sous tes auspices,
D'un Travail, foible encor, consacrer les pre-
mices.

Que ne peut-il bientôt, plus ami des beaux Arts,
T'offrir d'autres sujets, dignes de tes regards;
Peindre avec des traits d'or, ou LOUIS, ou
ton Pere,
Et pour Toy, jeune Achile, écrive en jeune
Homere.

Que ne puis-je déjà dans des Vers immortels,
Conduire ADELAIDE, aux pieds de nos Autels,
Y chanter ton Hymen, triomphant de la Guerre,
L'Europe, & le soutien du Bonheur de la Terre.
Mais, encor loin d'atteindre à de si hauts sis-
jets,

Il faut, à ma faiblesse, assortir mes projets,
 Permits, que m'élevant de matiere en matiere,
 Je m'instruise à fournir une noble carrière;
 Avant que de te suivre au milieu des dangers,
 Souffre, que m'occupant à chanter des Bergers,
 Par degrez, jusqu'à Toy, je conduise mon stile,
 Tel, jadis, Tu le sçais, le celebre Virgile,
 Avant que de chanter Enée & ses Exploits,
 Fît sur des chalumeaux l'épreuve de sa voix.
 Heureux ! si dans l'esper d'un plus parfait Ou-
 vrage,
 Tu daignois à ma Muse, avancer ton suffrage;
 Peut-être qu'animé par ce succès flatteur,
 Je hâterois de l'Art, l'ordinaire lenteur,
 Mon genie élevé par l'ardeur qui le guide,
 En prendroit chaque jour, un essor plus rapide,
 Et peut-être mes Vers, chez nos derniers ne-
 veux,
 A l'aide de ton Nom, rendroient le mien fa-
 meux.



CE Prologue, est une allegorie dont il est aisé de découvrir les rapports. Le Jardin des Hesperides, represente l'Abondance ; le Dragon qui en defend l'entrée, y signifie la Guerre, qui suspendant le Commerce, ferme aux Peuples qu'elle divise, la voye de l'Abondance : Enfin, Hercule, qui par la défaite du Dragon, rend ce Jardin accessible à tout le monde, est l'image exacte du Roy, qui n'a vaincu tant de fois, que pour pouvoir terminer la Guerre, & rendre à ses Peuples & à ses Voisins, l'abondance qu'ils souhai-
 toient.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

La premiere HESPERIDE.

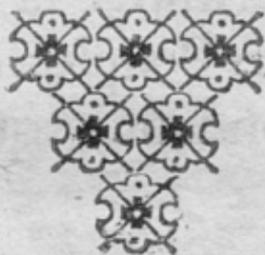
CHŒUR & *Troupe d'ESPERIDES.*

HERCULE.

JUPITER.

Troupe de Peuples.

UNE FEMME *de la Troupe des Peuples.*





PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Jardin des HESPERIDES ; les Arbres sont chargez de fruits d'or , & l'on découvre dans le fonds l'entrée de ce Jardin , deffenduë par un Dragon , qui vomit incessamment des flâmes.

SCENE PREMIERE.

LES HESPERIDES.

LA PREMIERE HESPERIDE.

Nous joiïssons icy , d'une douceur profonde ,

L'Abondance en ces lieux , regne de toutes parts ;

Nos bois & nos vergers offrent à nos regards ,
Les seuls biens qu'adore le Monde.

Leurs Fruits sont enviez du reste des Humains ;
Mais , nous ne craignons rien du desir qui les presse ;

Et ce Dragon veille sans cesse ,
Pour sauver nos tresors de leurs profanes mains.

Que de nos plus doux chants , ces jardins re-
tentissent ;

Celebrons l'heureux sort qui comble nos desirs ;
Pour goûter de nouveaux plaisirs ,
Chantons ceux dont nos cœurs jouïssent.

L E C H Œ U R.

Que de nos plus doux chants , ces jardins re-
tentissent ;

Celebrons l'heureux sort qui comble nos desirs ;
Pour goûter de nouveaux plaisirs ,
Chantons ceux dont nos cœurs jouïssent.

LA PREMIERE HESPERIDE.

De ce séjour ,
Nous chassons l'Amour ;
Nôtre Paix est certaine ,
De ce séjour ,
Nous chassons l'Amour ,
On n'y craint point sa chaîne ;
Les Jeux viennent tous ,
S'y rassembler pour nous ,
Nous y goûtons un sort plein d'appas :
Il n'est point de peine ,
Où l'Amour n'est pas.



SCENE SECONDE.

HERCULE & LES HESPERIDES.

*Un bruit de Guerre interrompt les Jeux des
HESPERIDES, & l'on découvre HERCULE,
qui approche du Monstre.*

LA PREMIERE HESPERIDE.

Quels sons ! quel bruit soudain ! Ciel !
quel audacieux,
Vient chercher la mort en ces lieux ?

HERCULE, combat le Monstre.

Monstre, servez nôtre colere ;
Tombe nôtre ennemy, sous vos coups re-
doublez ;
Et consumez ce Mortel téméraire,
Par les feux que vous exhalez.

LE CHŒUR DES HESPERIDES.

Dieux ! quel malheur ! le Monstre perd la vie.
Nôtre Ennemy triomphe, évitons sa furie.

H E R C U L E.

Craignez-vous, que mon bras vienne vous
affervir,
Et faire de vos fruits, un injuste pillage ?
Non, je ne viens point les ravir,
Mais, je veux que le monde, avec vous le
partage.

H v j

Après avoir signalé tant de fois ;
 Et ma justice & ma puissance,
 Je ne pouvois pas mieux couronner mes Ex-
 ploits ,
 Qu'en donnant aux Mortels , la paix & l'a-
 bondance.

Mais , quel éclat frappe nos yeux ?
 C'est Jupiter , qui descend en ces lieux.

SCENE TROISIEME.

JUPITER , HERCULE ,
 & LES HESPERIDES.

JUPITER.

Que ton bras se repose , ainsi que mon
 tonnerre ,
 Mon Fils , termine tes travaux.
 Jouis , toy-même du repos ,
 Que ta valeur donne à la terre.

Vous , Peuples , accourez dans ces lieux pleins
 d'attraits ,
 Venez , venez , cueillir les doux fruits de la
 Paix.

SCENE QUATRIÈME.

JUPITER, HERCULE,
& LES HESPERIDES.

CHŒUR DE PEUPLES.

Accourons, accourons dans ces lieux
Pleins d'attraits :
Allons, allons, cueillir les doux fruits de la Paix ;

UNE FEMME, *de la troupe des Peuples.*

Dans ces beaux lieux, tout suit nôtre esperance,
Et l'abondance.

Y fait briller ses plus charmants attraits ;
Nous avons tous soufferts de son absence ;
Mais, un Heros, la rend à nos souhaits.

Ah ! quelle gloire !

Quelle victoire !

La Paix la suit,

Cent biens-en sont le fruit ;

LE CHŒUR.

Charmants Haut-bois, douces Mufettes,
Celebrez le repos, qu'on rend à nos desirs.
Battez Tambours, sonnez Trompettes,
N'annoncez plus la guerre, annoncez les
plaisirs.

JUPITER à HERCULE.

Alcide, ce grand jour, marqué par la victoire,
 Assûre à l'univers, le sort le plus charmant,
 Plus d'un heureux avènement,
 En doit à l'avenir, consacrer la memoire.
 Quand par un effort genereux,
 Ton bras, vient aux Mortels, rendre une paix
 profonde,
 L'Himenée & l'Amour, joignent les plus
 beaux nœuds,
 Deux cœurs formez, pour le bonheur du
 monde :
 De cette auguste fête, Apollon prend le soin ;
 Vien, avec tous les Dieux, en être le témoin.

Fin du Prologue.



ACTEURS

DE LA PASTORALE

HEROIQUE.

APOLLON , *déguisé en Berger , sous le nom de Philemon.*

PAN , *déguisé en Berger , Confident d'APOLLON.*

HILAS , *Berger.*

Suite d'HILAS , représentant des Plaisirs.

UNE FEMME , *chantante de la Suite des Plaisirs.*

ISSE' , *Nymphe , fille de Macarée.*

DORIS , *Sœur d'ISSE' ,*

Troupe de Bergers , de Bergeres , de Pastres , & de Paisannes.

UN BERGER , *chantant.*

LE PREMIER MINISTRE *de la Forest de Dodone.*

Troupe de Ministres.

Troupe de Faunes , de Driades , de Silvains , & de Satyres.

UN SILVAIN , *chantant.*

LE SOMMEIL.

Troupe de Zéphirs.

Troupes d'Européens & d'Européennes.

UN EUROPE'EN, chantant.

Troupes d'Américains & d'Américaines.

UN AMERIQUE'AIN, chantant.

Troupe de Chinois & de Chinoises.

Troupes d'Egyptiens & d'Egyptiennes.

UNE EGYPTIENNE, chantante.





ISSE.



F. Ertinger. fecit



I S S E,

P A S T O R A L E

H E R O I Q U E.

Le Théâtre représente un Boccage, dont la vüe est terminée par la Forest de Dodone.

A C T E P R E M I E R.

S C E N E P R E M I E R E.

A P O L L O N.

QUand on a souffert une fois,
 L'amoureux esclavage,
 Ah! devoit-on s'exposer d'avantage,
 A gemir sous les mêmes Loix?
 La cruelle Daphné dédaigna ma tendresse;
 De mes ardens soupirs, de mes soins empressez,
 Mon cœur ne recueillit qu'une affreuse tristesse.
 Faut-il aimer encor? & n'est-ce pas assez,
 D'une malheureuse foiblesse?

Quand on a souffert une fois
 L'amoureux esclavage,
 Ah ! devrait-on s'exposer davantage,
 A gémir sous les mêmes Loix ?

SCENE SECONDE.

A P O L L O N & P A N.

P A N.

A Qui vous plaignez-vous de vos nouvelles chaînes ?

A P O L L O N.

Pan, tu vois les témoins de mes tendres tourments.

Les Prez, les Bois & les Fontaines,
 Sont les favoris des Amants ;
 On passe icy d'heureux moments,
 Même en s'y plaignant de ses peines.
 Les Prez, les Bois & les Fontaines,
 Sont les favoris des Amants.

P A N.

Ne seront-ils témoins, que de vôtre martyre
 Entendront-ils toujours vos languissants re-
 grets ?

Apollon, n'aura-t'il jamais
 De plus doux secrets à leur dire ?

A P O L L O N.

J'espère d'être plus heureux ;
 Mon malheur n'est pas invincible.
 Les yeux charmants d'Isié , m'ont demandé
 mes vœux.
 Ah ! ne seray-je pas le plus content des Dieux ;
 Si son cœur sensible ,
 Est d'accord avec ses yeux ?

P A N.

Sans déguiser vôtre rang adorable ,
 Faites donc de vos feux un éclatant aveu ;
 Ne passez point pour Berger en ce lieu ,
 C'est risquer d'être misérable ;
 Telle fuit un Berger aimable ,
 Qui préviendroit les vœux d'un Dieu.

A P O L L O N.

Je veux , sans le secours de ma grandeur su-
 prême ,
 Essayer de plaire en ce jour :
 Qu'il est doux d'avoir ce qu'on aime ,
 Par les seules mains de l'Amour !
 Mais , je voy la Nymphé paroître.
 Il faut contraindre encor mes tendres mouve-
 ments.
 Cachons-nous à ses yeux , & tâchons de con-
 noître ,
 Quels sont ses secrets sentiments.

SCENE TROISIEME.

I S S E'.

Heureuse Paix, tranquile indifference,
Faut-il que pour jamais, vous sortiez de mon
cœur ?

Je sens que ma fierté me laisse sans deffense ;
Rien ne peut me sauver, d'un trop charmant
Vainqueur ;
L'Amour, le tendre Amour, force ma resis-
tance.

Heureuse Paix, tranquile indifference,
Faut-il que pour jamais, vous sortiez de mon
cœur ?

Je force encor mes regards au silence ;
Je cache à tous les yeux, ma nouvelle lan-
gueur ;
Mais, que sert cette violence ?
L'Amour en a plus de rigueur,
Et n'en a pas moins de puissance.

Heureuse Paix, tranquile indifference,
Faut-il que pour jamais, vous sortiez de mon
cœur ?



SCENE QUATRIEME.

I S S E' & D O R I S.

D O R I S.

J'Aime à vous voir en ce lieu solitaire ;
 Il offre mille attraits à des cœurs amoureux ;
 Vous y venez rêver ; c'est un présage heureux,
 Qu'enfin Hilas , a sçu vous plaire.

Vôtre cœur dès long-temps , se devoit à ses
 feux.

On n'a jamais brûlé , d'une ardeur plus fidele ;
 Bientôt , par d'agréables jeux ,
 Il vous en donne encor une preuve nouvelle.

I S S E'.

Helas !

D O R I S.

Avant cet heureux jour ,
 Vôtre insensible cœur ignoroit ce langage ,
 Et ce soupir , est le premier hommage ,
 Que je vous vois rendre à l'Amour.

I S S E'.

Que ne puis-je encor fuir son funeste esclavage !

Mes jours couloient dans les plaisirs ,
 Je goûtois à la fois , la Paix & l'Innocence ,
 Et mon cœur satisfait , de son indifference ,
 Vivoit sans crainte & sans desirs :

Mais, depuis que l'Amour l'a rendu trop sensible,

Les plaisirs l'ont abandonné.

Quel changement ! ô Ciel ! est-il possible ?

Non, ce n'est plus ce cœur si content, si paisible ;

C'est un cœur tout nouveau, que l'Amour m'a donné.

D O R I S.

Se peut-il, que vôtre cœur tremble,
Quand il ne tient qu'à luy, d'être heureux de ce jour ?

Il faut qu'avec Hilas, un beau nœud vous assemble ;

L'Hymen, pour vous unir, n'attendoit que l'Amour.

Quand un doux penchant vous entraîne,
Pourquoy combattre vos desirs ?
Est-il une plus rude peine,
Que de résister aux plaisirs ?

On entend une Symphonie.

I S S E'.

Mais, qu'annoncent ces sons ? quel spectacle s'apprête ?

D O R I S.

Pourquoy feindre de l'ignorer ?
Ces Concerts sont pour vous ; c'est la nouvelle Fête,

Qu'Hilas vous a fait préparer.

SCENE CINQUIEME.

ISSE', DORIS & HILAS.

Suite d'HILAS, representant des PLAISIRS.

H I L A S.

NYmphe, jugez icy de ma flâme fidele ;
 Souffrez, que par d'aimables jeux,
 Mon hommage se renouvelle ;
 Et n'opposez point à mes feux,
 Une indifférence éternelle.

Aimez, aimez, ne foyez plus rebelle,
 A de tendres desirs ;
 Suivez l'Amour qui vous appelle,
 Par la voix des Plaisirs.

L E C H Œ U R.

Aimez, aimez, ne foyez plus rebelle,
 A de tendres desirs ;
 Suivez l'Amour qui vous appelle,
 Par la voix des Plaisirs.

U N P L A I S I R.

Venez tous en ce bocage,
 Il n'est point de plus beau séjour :
 Mille Oyseaux sous ce feuillage,
 Se répondent tour à tour,
 Leur chant, le Zephire & l'ombrage ;
 Tout y plaît, tout y sert l'Amour.

Second Couplet.

Pour couler sur ces fleurettes,
 Les ruisseaux prolongent leur cours ;
 Ah ! qu'il n'ait d'ardeurs secrettes,
 Dans ces aimables détours !
 Amants, ce n'est qu'en ces retraites,
 Que les Ris suivent les Amours.

H I L A S.

Sans succès, belle Iffé, quitteray-je ces lieux ?
 Pouvez-vous plus long-temps résister à ma
 flâme ?

Quoy ! l'Amour, a-t'il mis tous ses traits dans
 vos yeux ?

N'en a-t'il point gardé, pour soumettre vôtre
 ame ?

Vous ne répondez rien ? hélas ! quelle rigueur !
 Il semble qu'avec ma langueur,
 Vôtre injuste fierté s'augmente.

Ne verray-je jamais la fin de mon malheur ?
 Rendez-vous chaque jour, ma chaîne plus
 pesante ?

Mais, c'est trop vous laisser d'une vaine dou-
 leur,

Je vous laisse, Nymphé charmante,
 Songez du moins, que vôtre cœur,
 Ne peut être le prix, d'une ardeur plus con-
 stante.

SCENE SIXIÈME.

ISSE' & DORIS.

DORIS.

Vous ne pouvez choisir un plus tendre
Vainqueur.

ISSE'.

Le nom de Vainqueur m'épouvante.

Amour, laisse mon cœur en paix,
Mille autres se feront un plaisir de se rendre.
Ne te plais-tu, Cruel, à blesser de tes traits,
Que ceux qui veulent s'en deffendre?
Mille autres se feront un plaisir de se rendre,
Amour, laisse mon cœur en paix.

DORIS.

Je voy Philemon qui s'avance,
Cet aimable Etranger, cherche par tout vos
yeux ;
Sans doute, c'est l'Amour, qui l'amene en ces
lieux.

ISSE'.

Il faut éviter sa presence.

SCENE SEPTIEME.

ISSE', DORIS, APOLLON & PAN.

A P O L L O N.

Belle Nymphe, arrêtez, d'où vient cette
rigueur ?

Quelle injuste fierté vous guide ?

Helas ! par vos mépris, n'abbattez point un
cœur,

Qui n'est déjà que trop timide.

I S S E'.
Dequoy vous plaignez-vous ? & pourquoy
m'arrêter ?

Berger, qu'avez-vous à me dire ?

A P O L L O N.

Helas ! en pouvez-vous douter ?

Vous entendez que je soupire.

A de si doux appas, je n'ay pû résister.

I S S E'.

Que dites-vous ? & que viens-je d'entendre ?

A P O L L O N.

Mon cœur, brûle pour vous de l'amour le plus
tendre ;

Mais, qu'il va me coûter de tourments rigou-
reux !

Quel succès en puis-je prétendre ?

Du trop heureux Hilas, vous partagez les feux,
Je suis venu trop tard, & mes funestes vœux,
Ne rencontrent qu'un cœur, qui n'est plus à
se rendre.

I S S E',

Quand j'aimerois Hilas , devrois-je le cacher ?
 Ses respects , ses feux , sa constance ,
 N'ont que trop mérité cette reconnoissance.
 Ce n'est point une ardeur , qu'on pût me repro-
 cher.

A P O L L O N.

Vous l'aimez donc ? O Ciel ! quel rigoureux
 supplice !
 En quels maux cet aveu , vient-il de me jeter !
 Vous l'aimez , c'en est fait , il faut que je pe-
 risse ;
 Mes jours , ne tenoient plus qu'au plaisir d'en
 douter.

I S S E'.

Que vois-je ! à quel erreur vous laissez-vous
 séduire ?

Non , non , vous n'avez point de Rivaux sa-
 tisfaits.

Je n'aime point Hilas , c'est en vain qu'il sou-
 pire ;

Non , je ne l'aimeray jamais.

Ah ! que ne puis-je aussi bien me défendre ,
 D'un trait plus doux , dont je me sens fraper !
 Mais , que dis-je ? je crains de vous en trop
 apprendre ,

Mon funeste secret est prêt à m'échaper.

A P O L L O N.

Achevez , belle Issé , rendez-vous à mes lar-
 mes ;

Bannissez d'un seul mot , mes cruelles allarmes.

Pour qui sont ces tendres soupirs ?

Ah ! ne suspendez plus mes maux , ou mes plai-
 sirs.

I S S E'.

Cessez , cessez une ardeur si pressante ;
Je ne veux plus vous écouter.

A P O L L O N.

Arrêtez , Nymphes trop charmante.

I S S E'.

Non , laissez-moy vous éviter.

A P O L L O N.

Vous me fuyez , & je vous aime.

I S S E'.

Je fais l'Amour , quand je vous suis.

A P O L L O N.

Disipez le trouble où je suis.

I S S E'.

N'augmentez pas celuy qui m'agite moy-
même.

A P O L L O N.

Rendez-vous à mes feux.

I S S E'.

Ne rentez plus mon cœur.

A P O L L O N.

Pourquoy craindre d'aimer ?

I S S E'.

On doit craindre un Vainqueur.

A P O L L O N & P A N.

Non, non, cédez-luy la victoire :
 Vous ne gemirez point d'un triomphe fatal ;
 L'Amour, aux tendres cœurs, fait un partage
 égal

Et du plaisir, & de la gloire.

A P O L L O N.

L'Amour, aura pour vous, mille nouveaux
 appas.

I S S E'.

Non, je veux à jamais, éviter sa puissance ;
 Mais, il me livre icy de trop rudes combats :

Je vais loin de vôtre présence,
 Ranimer contre luy, ma foible résistance.
 Et vous, si vous m'aimez, ne suivez point
 mes pas.

A P O L L O N.

L'Amour s'offenseroit de mon obéissance.

D O R I S.

Trop malheureux Hilas, quel prix de ta cons-
 tance !



SCENE HUITIEME.

P A N & D O R I S.

P A N.

NE songez point à m'éviter ,
 Doris , que leur amour , fasse naître le nôtre ;
 Si vous voulez les imiter ,
 Mon cœur est prêt , & n'attend que le vôtre.

D O R I S.

Les Bergers offrent leur cœur
 A la premiere Bergere ;
 Ce n'est pas pour eux une affaire ,
 De risquer un peu d'ardeur ;
 Mais , pour nous , le choix d'un Vainqueur ;
 Est plus dangereux à faire.

P A N.

Avant de nous mieux engager ,
 Essayez si mon cœur accommode le vôtre ;
 S'ils ne sont pas faits l'un pour l'autre ,
 Il est bien aisé de changer.

D O R I S.

Vous parlez déjà d'inconstance ,
 C'est le moyen de m'allarmer.

P A N.

Par ma sincerité , je veux me faire aimer ,
 Et je parle comme je pense.

Je ne répons jamais aux Belles ,
 De la constance de ma foy ;
 Mais , ceux qui promettoient des ardeurs
 éternelles ,
 Seroient moins sinceres que moy ,
 Et ne seroient pas plus fideles.

D O R I S.

L'Amour , n'est point charmant pour de foi-
 bles desirs ;
 Vous ignorez le poids de ses plus douces cha-
 nes.

P A N.

Je me prive des grands plaisirs ,
 Pour m'exemter des grandes peines.

P A N & D O R I S.

P A N. { Il faut traiter l'Amour de jeu.
 { Autrement il est trop à craindre ;
 { Je ne veux point brûler d'un feu ,
 { Qu'il soit difficile d'éteindre.

D O R I S. { Pourquoi traiter l'Amour de jeu ?
 { Quels tourments , les nœuds font-
 { ils craindre :
 { On ne doit point brûler d'un feu ,
 { Qu'il soit trop facile d'éteindre.

P A N.

O ! vous , qu'on entend chaque jour ,
 Celebrer en ces lieux quelque nouvelle amour :

Habitants fortunez de ces charmants Boccages,

Venez prendre part à mon choix,
 Et que Doris apprenne par vos voix,
 Qu'il n'est d'heureux Amants, que les Amants
 volages.

SCENE NEUVIEME.

PAN & DORIS.

*Troupe de Bergers, de Bergeres, de Pastres
 & de Paisannes.*

LE CHŒUR.

Sortons, sortons de nos Boccages,
 Celebrons de l'Amour, les plus aimables Loix;
 Et qu'on apprenne par nos voix,
 Qu'il n'est d'heureux Amants, que les Amants
 volages.

UNE BERGERE.

Formons les plus doux nœuds,
 Aimons sans peine,
 Formons les plus doux nœuds,
 Vivons heureux.

Qui souffre trop d'une Inhumaine,
 Doit aussitôt changer;
 C'est en brisant sa chaîne,
 Qu'il faut s'en vanger.

PASTORALE HEROIQUE.

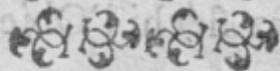
261

Formons les plus doux nœuds ,
Aimons sans peine ,
Formons les plus doux nœuds ,
Vivons heureux.

Vous , jeunes cœurs , qu'Amour entraîne ,
Fuyez les pleurs ,
Les soins & les langueurs ,
Allez , où le plaisir vous mene.

Formons les plus doux nœuds ,
Aimons sans peine ,
Formons les plus doux nœuds ,
Vivons heureux.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

*Le Théâtre représente un endroit de la Forest
de Dodone, où les Arbres forment une
espece de Temple.*

SCENE PREMIERE.

A P O L L O N & P A N.

A P O L L O N.

LA Nymphe, est sensible à mes vœux ;
Mais, le diray-je ? & le pourray-je croire ?
Malgré cette douce victoire,
Je ne suis pas encor heureux.

P A N.

Quoy, vous avez fléchi l'Objet qui sçait vous
plaire,
Et vous osez former d'autres vœux en ce jour ?
Pensez-vous donc que l'Amour,
N'ait que vous à satisfaire ?

A P O L L O N.

Je ne borne point mes desirs,
A l'imparfait bonheur d'une flâme vulgaire :
Acheve, acheve, Amour, de combler mes
plaisirs ;
Tu sçais ce qui te reste à faire.

Et toy, Pan, regarde ces lieux ;
Ils doivent dissiper le trouble qui t'étonne.

P A N.

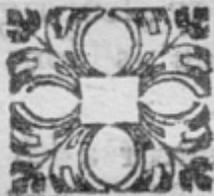
Je voy la fameuse Dodone,
Dont les Chênes mystérieux,
Annoncent aux Mortels, la volonté des Dieux,
Quel fruit en pouvez-vous attendre ?

A P O L L O N.

Iffé les consulte en ce jour :
Et par l'Oracle qu'ils vont rendre,
Je sçauray si son cœur merite mon amour.
Mais, j'apperçois Hilas.

P A N.

Il vient icy se plaindre.
Laissons un libre cours à ses justes douleurs,
C'est assez, de causer ses pleurs,
Sans vouloir encor les contraindre.



SCÈNE SECONDE.

H I L A S.

Sombres Deserts , témoins de mes tristes
regrets ,

Rien ne manque plus à ma peine.

Mes cris , ont mille fois appris à ces Forests ,
La froideur de mon Inhumaine :

Helas ! que n'est-ce encor le sujet qui m'a-
mene :

L'Ingrate , de l'Amour , enfin ressent les
traits ;

Un perfide penchant l'entraîne,
Sombres Deserts , témoins de mes tristes re-
grets ,

Rien ne manque plus à ma peine.

Dieux ! qui l'amene icy ! les Amours , sont
les guides ;

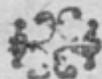
J'en sens croître mon desespoir.

Je porte sur les yeux , mille regards timides ;

Ils ont encor sur moy , leur rigoureux pouvoir ;

Et tout traîtres qu'ils sont , tout ingrats ,
tout perfides ,

Je me plais encor à les voir.



SCENE TROISIEME.

HILAS, ISSE' & DORIS.

H I L A S.

Cruelle , vous souffrez icy de ma presence;
De mes tendres regards , vous détournez vos
yeux.

I S S E'.

Je ne m'attendois pas , de vous voir en ces
lieux.

H I L A S.

On évite toujourns un Amant qu'on offense.

I S S E'.

Je viens icy , pour consulter les Dieux ,
Ne vous opposez point à mon impatience.

H I L A S.

Inhumaine , arrêtez , que craignez-vous ?
hélas !

Mes soupirs & mes pleurs , font toute ma
vangeance.

I S S E'.

Oubliez une Ingrate , & ne la pleurez pas.

H I L A S.

Qui vous forçoit de l'être à ma persévérance ?

I S S E'.

'Accusez-en l'Amour, qui ma fait violence.

H I L A S.

Non, Cruelle, c'est vous, qui voulez mon trépas :

C'est vôt're foible résistance.

Vous bravez la raison qui prenoit ma deffense.

I S S E'.

Quand on suit l'amoureuse Loy,

Est-ce par raison qu'on aime ?

Vous m'aimez, malgré vous-même,

J'en aime un autre, malgré moy.

Quand on suit l'amoureuse Loy,

Est-ce par raison qu'on aime ?

H I L A S.

C'en est donc fait, Ingrate ? Ô sort infortuné !
A quels affreux malheurs, me vois-je con-
damné !

Dieux cruels, Dieux impitoyables,

Que ne refusez-vous le jour,

A tous ceux que l'Amour,

Doit rendre miserables.

I S S E'.

Dans quel cruel chagrin, vous laissez-vous
plonger ?

H I L A S.

La pitié que vous voulez feindre,
 Ne sert encor qu'à m'outrager,
 C'est une cruauté de plaindre,
 Des maux que l'on peut soulager.

I S S E'.

Je vois avec douleur, le tourment qui vous
 presse ;
 Un autre sentiment n'est pas en mon pouvoir.

H I L A S.

Ne me plaignez donc point, votre pitié me
 blesse ;
 C'est un mépris pour moy, puis qu'elle est
 sans tendresse.

I S S E'.

Je vais vous épargner le chagrin de la voir ;

H I L A S.

Non, non, Ingrate que vous êtes,
 Vous n'échapperez point à mes justes regrets :
 Ne croyez pas que je vous laisse en paix,
 Jouir des maux que vous me faites.
 J'auray du moins, malgré vos mépris odieux,
 Le funeste plaisir, de m'en plaindre à vos
 yeux.

Il suit I S S E', qui va avertir les Ministres.

SCENE QUATRIÈME.

P A N & D O R I S.

P A N.

DOris, je vous cherche en tous lieux,
 Sans cesse, mon amour accroît sa violence:
 Mon cœur, trop épris de vos yeux,
 N'est content qu'en votre présence.

D O R I S.

Il sembleroit en ce moment,
 Que votre amour seroit extrême.
 Il s'est augmenté promptement;
 Mais, il s'affoiblira de même.

P A N.

Ah! pourquoy prenez-vous cet injuste détour?
 Faut-il dans l'avenir, me chercher une offense?
 Ingrate, en voyant mon amour,
 Pourquoy prévoir mon inconstance?

D O R I S.

Non, je ne veux jamais, répondre à vos desirs,
 Mon cœur craint trop, de faire un Infidèle:
 La peine, qui suit les plaisirs,
 N'en est que plus cruelle.

P A N.

Vous vous consolerez dans un amour nou-
velle,

De la perte de mes soupirs.

Le moment qui nous engage,

Est un agréable moment ;

Mais, celui qui nous dégage,

Ne laisse pas d'être charmant.

Croyez-moy, bannissez une crainte inquiète,
Doris, laissez-moy vivre heureux sous vôtre
loy.

D O R I S.

Voulez-vous, que j'accepte une volage foy,
Moy, qui brûlay toujourns d'une flâme par-
faite ?

P A N.

Eh-bien, vous ferez avec moy,

L'essay d'une douce amourette.

L'Amour, n'aura pour nous, que de char-
mants appas,

Nous briserons nos fers, quand nous en se-
rons las.

D O R I S.

Eh-bien, à vôtre amour, je ne suis plus ré-
belle,

Et je consens enfin à m'engager.

Voyons dans nôtre ardeur nouvelle,

Si vous m'apprendrez à changer,

Ou si je vous rendray fidele.

P A N & D O R I S.

Cédons à nos tendres desirs,

Qu'un heureux penchant nous entraîne;

Et que l'Amour laisse aux Plaisirs,

Le soin de ferrer nôtre chaîne.

P A N.

Mais, on vient en ces lieux; suspendons nos
soupirs.

SCENE CINQUIEME.

ISSE', PAN, DORIS & LES MINISTRES.

LE PREMIER MINISTRE.

Ministres, reverez de ces lieux solitaires,
Vous, qu'une sainte ardeur, retient en ce sé-
jour,

Commencez avec moy, nos augustes Mystères,
Qu'Issé sçache le sort, que luy garde l'Amour.

LES MINISTRES.

Commençons nos Mysteres ;
 Qu'Issé sçache le sort , que luy garde l'Amour.

LE PREMIER MINISTRE.

Arbres sacrez , Rameaux mystereux ,
 Troncs celebres , par qui l'avenir se revele ,
 Temple , que la Nature eleve jusqu'aux cieux ,
 A qui le Printemps donne une beauté nouvelle ;
 Chênes divins , parlez tous ,
 Dodone , répondez-nous.

LES MINISTRES.

Chênes divins , parlez tous ,
 Dodone , répondez-nous.

LE PREMIER MINISTRE.

Mais , déjà chaque branche agité sa verdure ;
 Les chênes semblent s'ébranler :
 Chaque feüille murmure ,
 L'Oracle va parler.

L'ORACLE.

*Issé , doit s'enflâmer de l'ardeur la plus belle :
 Apollon veut être aimé d'elle.*

ISSÉ , à part.

O Ciel , quel Oracle pour moy ,
 Que d'affreux malheurs je prévoy ?

LE PREMIER MINISTRE.

Driades & Silvains, venez-luy rendre hommage ;

Honorez Apollon, dans l'Objet qui l'engage.

SCENE SIXIÈME.

ISSE', PAN, DORIS & LES MINISTRES.

Troupe de Faunes, de Satyres & de Driades.

LE CHŒUR.

CHantons, chantons Issé, chantons ses traits vainqueurs ;

Celebrons ses beaux yeux, Maîtres de tous les cœurs.

Les Silvains & les Driades, témoignent leur joye par des danses & des chansons,

UN SILVAIN.

Icy, les tendres Oyseaux,

Goûtent cent douceurs secrettes,

Et l'on entend les côteaux,

Retentir des chansonnettes,

Qu'ils apprennent aux Echos.

Sur ce Gazon , les Ruiffeaux
Murmurent leurs amouretetes ;
Et l'on voit jusqu'aux Ormeaux ,
Pour carresser les Fleurettes ,
Courber leurs jeunes rameaux.

L E C H Œ U R .

Chantons , chantons , Issé chantons ses traits
vainqueurs ,
Celebrons ses beaux yeux , Maîtres de tous les
cœurs.

Fin du second Acte.





ACTE III.

Le Théâtre représente une Solitude, où l'on découvre parmi les Rochers, plusieurs chûtes d'Eaux.

SCENE PREMIERE.

I S S E'.

F Uneste Amour, ô tendresse inhumaine!
Pourquoy vous inspirois-je au cœur d'un Dieu
jaloux?

J'aurois mieux aimé son courroux,
Je craignois cent fois moins sa haine.
Quel destin pour moy, quelle peine!

On entend une espece d'Echo, qui luy répond.

Qu'entends-je? qu'elle voix se mêle à mes
sanglots?

Qui me répond icy? seroient-ce les Echos?

Helas! ne cessez point de partager ma plainte;

Plaignez l'état où je me vois;

Soupirez des tourments, dont jē me sens at-
teinte;

Et gemissez du sort qui s'oppose à mon choix.

Vainement , Apollon , vôtre grandeur su-
prême ,
Fera luire à mes yeux , ce qu'elle a de plus
doux ;

Je ne changeray pas pour vous ,
Le fidele Berger que j'aime.

Mais , quel Concert harmonieux ,
Vient troubler le silence & la paix de ces
lieux ?

SCENE SECONDE.

I S S E'.

LE SOMMEIL, *qui conduit une Troupe
de Zéphirs.*

LE CHŒUR.

Belle Issé, suspendez vos plaintes ;
Goûtez les charmes du repos :
Le Sommeil pour calmer vos craintes ,
Vous offre ses plus doux pavots.

I S S E'.

Qui vous interesse à ma peine ?
Que je sçache du moins , quel ordre vous
amene :
Quel Dieu propice , est touché de mes maux. ¶

I S S E',
L E C H Œ U R.

Belle Iffé, suspendez vos plaintes,
Goûtez les charmes du repos :
Le Sommeil, pour calmer vos craintes,
Vous offre les plus doux pavots.

I S S E'.

C'en est fait ; le repos, va suspendre mes lar-
mes :

En vain, la douleur que je sens,
Veut me deffendre de ses charmes,
Le Sommeil, malgré moy, s'empare de mes
sens.

L E S O M M E I L.

Voilà, ce qu'Apollon vouloit de nôtre zele,
De l'Objet de ses vœux, nous calmons les
tourments,
Et son cœur, pour quelques moments,
Est délivré, de sa douleur mortelle.



SCENE TROISIE' ME.

ISSE', endormie & HILAS.

H I L A S.

Q Ue vois-je , c'est Issé , qui repose en ces lieux.

J'y venois pour plaindre ma peine ;
 Mais , mes cris , troubleoient son repos pré-
 tieux ;
 Renfermons dans mon cœur , une tristesse
 vaine.

Vous , Ruiffeaux , amoureux de cette aimable
 Plaine

Coulez si lentement , & murmurez si bas ,
 Qu'Issé , ne vous entende pas.

Zéphirs , remplissez l'air , d'une fraîcheur
 nouvelle ,
 Et vous , Echos , dormez comme elle.

Que d'éclat , que d'attraits ! contentez-vous ,
 mes yeux ,

Parcourez tous ses charmes ,
 Payez-vous , s'il se peut , des larmes ,
 Qu'on vous a vû verser pour eux.

I S S E', *se reveillant.*

Qu'ay-je pensé ! quel songe est venu me sé-
duire ?

J'ay crû voir Apollon , quitter les cieux pour
moy ;

Je me trouvois sensible à l'ardeur qui l'inf-
pire ;

Un mutuel amour engageoit nôtre foy.

Helas ! cher Philemon , pour qui seul , je
soupire ,

Ne me reprochez point ces songes impuiffants ,
Mon cœur n'a point de part à l'erreur de mes
sens.

H I L A S.

Ciel ! qu'entends-je , & le puis-je croire ?

Quoy ? le tendre Apollon , qui veut vous en-
gager ,

Ne peut à mon Rival , arracher la victoire.

Quand vous charmez un Dieu , vous aimez
un Berger ,

Et j'ay , contre ma flâme , & l'amour & la
gloire.

C'en est trop : il faut fuir vos funestes at-
traits :

Je vais traîner ailleurs une mourante vie ;

L'Amour , ne m'offre icy , que de cruels ob-
jets :

Vos feux , mon defespoir , ma constance trahie

Cruelle , tout m'engage à ne vous voir jamais

I S S E'.

Que je plains les malheurs, dont la fiâme est
fuivie !

SCENE QUATRIE' ME.

I S S E' & P A N.

P A N.

Philemon, belle Issé, souffre un sort ri-
goureux,
L'Oracle, l'étonne & l'allarme :
Il craint, qu'infidele à ses vœux,
Ce qui l'afflige, ne vous charme.

I S S E'.

Où pourray-je le rencontrer ?

P A N.

Dans le hameau prochain, allez-le rassûrer.

SCENE CINQUIE' ME.

P A N.

TEndres Oyseaux de cette solitude,
Renouvellez, pour moy, vos aimables con-
certs :

Mais, que cherche Doris, & quelle inquie-
tude,

Peut la conduire en ces deserts ?

K ij

SCENE SIXIÈME.

P A N & D O R I S.

D O R I S.

J'Y viens rêver à votre humeur volage ;
 Vous vous lassez bientôt , d'être dans mes
 liens ,

Un nouvel Objet vous engage ;
 Et vous cherchez déjà , d'autres yeux que les
 miens.

P A N.

Surquoy prenez-vous ces allarmes ?

D O R I S.

Non , je n'en doute point , vous aimez d'au-
 tres charmes.

Je vous ay vû suivre les pas

De la jeune Temire ,

Si vous la trouviez sans appas ,

Qu'aviez-vous à luy dire ?

P A N.

Je luy disois qu'un cœur jaloux ,
 Ne sçauroit m'attendrir par une vaine crainte ;
 Et que pour moy , l'Amour , n'est doux ,
 Que lors qu'il bannit la contrainte.

Mais , vous , qui vous troublez par d'injustes
 soucis ,

Que disiez-vous au jeune Iphis ?

D O R I S.

Je luy disois, qu'un cœur volage,
 Ne pourra jamais m'engager,
 Et que je méprise un Berger,
 De qui la flâme se partage.

P A N.

Vous m'avez entendu, Doris, je vous en-
 tends :
 Eh-bien, n'affectons point une constance vaine ;
 Nos cœurs, ne sont pas faits pour une même
 chaîne ;
 Choisissons d'autres fers, dont ils soient plus
 contents.

P A N & D O R I S.

Nos cœurs, ne sont pas faits pour une même
 chaîne ;
 Choisissons d'autres fers, dont ils soient plus
 contents.

P A N.

Heureuse mille fois, heureuse l'inconstance !
 Le plus charmant amour,
 Est-celuy qui commence,
 Et finit en un jour.

Heureuse, mille fois, heureuse l'inconstance !

Mais j'apperçoy la Nympe, & Philemon
 s'avance.

SCENE SEPTIEME.

APOLLON , ISSE' , PAN & DORIS.

A P O L L O N .

N On , je ne puis me r'assûrer ;
 Par vos serments & par vos larmes ;
 Vous tâchez vainement de bannir mes allar-
 mes :

Non , je ne scaurois esperer ,
 Que vous vouliez me préférer
 Au Dieu puissant , qui se rend à vos charmes.

I S S E'.

Croiray-je , Ingrat , que vous m'aimez ,
 Si vous refusez de me croire ?

A P O L L O N .

Les nœuds , que l'Amour a formez ,
 Vont être brisez par la Gloire :
 Pardonnez mes transports jaloux ;
 J'ay tout à redouter , puis qu'elle est ma Ri-
 vale.

I S S E'.

Je ne la connois point , cette Gloire fatale ;
 Mon cœur ne reconnoît que vous :
 Je le disois à cette solitude ,
 Elle sçait mes tourments secrets ,
 Que ne peut-elle , hélas ! repeter mes regrets ,
 Pour vous tirer d'inquietude.

A P O L L O N.

En vain , vôtre cœur s'est flatté ,
 De mépriser , pour moy , la suprême puissance ;
 Devant l'éclat de la Divinité ,
 Ce cœur se trouvera plus foible qu'il ne pense.

I S S E'.

Que vos soupçons me font souffrir.
 Ciel ! ne puis-je vous en guerir ?

Apollon , en ces lieux , hâtez-vous de paroître ,
 Par des attraits pompeux , tâchez de m'attendrir ,
 Ce Berger , de mon cœur , sera toujours le maître ,
 Et les vœux éclatans , que vous viendrez m'offrir ,
 Ne serviront. . . . Helas ! qu'osay-je dire !
 Mes transports indiscrets , pressent vôtre malheur.

Ce Dieu qu'un vain amour inspire ,
 Se vengera sur vous , du refus de mon cœur.

A P O L L O N.

Non , vôtre amour , ne peut me nuire.
 Apollon , veut peut-être éprouver aujourd'huy ,
 Si vôtre constance est extrême :
 Peut-être , il tremble au moment qu'il vous aime ,
 Que vous ne me quittiez pour luy.

I S S E'.

Un vain espoir , vous séduit & vous charme ,
 Et moy , je crains incessamment ;
 Votre amour , espere aisément ,
 Et le mien , aisément s'allarme ;
 Que nous aimons differemment ?

I S S E' & A P O L L O N.

C'est moy , qui vous aime
 Le plus tendrement.
 Si vous m'aimiez de même ,
 Mon sort seroit charmant ,
 C'est moy , qui vous aime
 Le plus tendrement.

I S S E'.

Que vous payerez cherement ,
 L'excès de ma tendresse :
 Malgré moy , j'y pense sans cesse ,
 Et je n'y puis penser , sans un cruel tourment.
 Plus vous êtes aimé , plus vous êtes à plaindre,
 Plus , je crains d'Apollon , l'implacable cour-
 roux :
 Dieux ! vous ferez l'objet de ses transports
 jaloux ;
 Je souffre tous les maux , à force de les crain-
 dre ;
 Je croy déjà vous voir , expirer sous ses
 coups.

Un trouble affreux de mes esprits s'empare.
 Ciel ! où suis-je... que vois je... arrêtez,
 Dieu barbare ?
 Où portez-vous votre injuste fureur ?
 Epargnez mon Amant , percez plutôt mon
 cœur
 C'en est fait : je succombe à ma frayeur mor-
 telle ,
 Ma mort , va prévenir un coup si rigoureux. . .

A P O L L O N.

Ah ! c'en est trop , belle Iffé ; votre cœur est
 fidele ,
 Et nous sommes tous deux heureux.

I S S E'.

Qu'entends-je ?

A P O L L O N.

Dans l'Objet de votre amour extrême,
 Connoissez le Dieu qui vous aime.

I S S E'.

O Ciel !

A P O L L O N.

Sous l'habit d'un Berger ,
 J'ay voulu separer mon amour de ma gloire :
 Mon rang n'a pû vous forcer à changer ,
 Et rien ne manque à ma victoire.

I S S E'.

Quel changement ! grand Dieu ! le puis-je
 croire ?

N'en doutez point, les plus aimables Jeux,
Vont signaler icy, le bonheur de mes feux;
Et je veux, que l'éclat & la magnificence,
Prouvent à vos regards, ma suprême puissance.

La Solitude, se change en un Palais magnifique.

Mortels, applaudissez à mes heureux soupirs:
Pour prix de mes bienfaits, celebrez mes
plaisirs.

SCENE DERNIERE.

APOLLON, ISSE', PAN & DORIS.

*Troupes d'Européens, d'Européennes, de Chi-
nois, d'Américains, d'Américaines,
d'Egiptiens, & d'Egiptiennes.*

LE CHŒUR.

Que tes plaisirs sont doux! que ta gloire
est extrême!

Que ta félicité, dure autant que toy-même!

UN EUROPE'EN & UNE EUROPE'ENNE.

Dieu charmant, puisses-tu toujours,
Avoir & donner de beaux jours.

UN BERGER.

Que tes plaisirs sont doux! que ta gloire est
extrême!

Que ta félicité, dure autant que toy-même.

UN EUROPE'EN ET UNE EUROPE'ENE.

Que tout réponde à tes desirs :

Ton bonheur , fera nos plaisirs.

L E C H Œ U R.

Que tes plaisirs sont doux ! que ta gloire est
extrême !

Que ta félicité , dure autant que toy-même !

U N E U R O P E ' E N.

Ah ! que d'attraits suivront vôtre tendresse !

Que de plaisirs naîtront de vos amours !

Aimez sans cesse ,

Tout vous en presse.

Que vos feux redoublent toujours !

Aimez sans cesse ,

Tout vous en presse.

Sans amour , est-il de beaux jours ?

U N A M E R I Q U A I N.

Peut-on jamais ,

Braver l'Amour & sa puissance ?

Peut-on jamais ,

Vaincre l'Amour & ses attraits ?

Quels lieux , un cœur , peut-il chercher pour
sa défense ,

Nous les fuyons dans les forests ,

Il nous y suit avec ses traits.

Suivons ses vœux , dequoy nous sert la res-
stance ?

Il sçait porter des coups certains ,

Le sort des cœurs est dans ses mains.

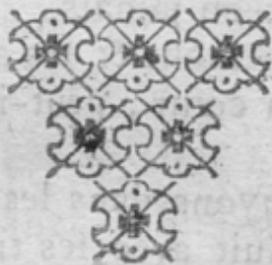
UNE EGYPTIENNE.

Qu'à ton Char, l'Amour, toujourns préside,
 Ah! s'il te guide,
 Brillant Soleil, que ton cours sera beau!
 Puisse-t'il partager ta carrière;
 Qu'il nous éclaire,
 Et qu'à tes feux, il joigne son flambeau.
 Tant que ton ame,
 Suivra sa flâme,
 Et que ton cœur, fléchira sous sa loy,
 Tout l'Univers, aimera comme toy.

L E C H Œ U R.

Que tes plaisirs sont doux! que ta gloire est
 extrême!
 Que ta félicité; dure autant que toy-même!

Fin du troisiéme & dernier Acte.



LES FESTES

GALANTES,

BALLETT.

Representé par l'Academie
Royale de Musique
l'An 1698.

Les Paroles sont de M. Duché,

&

La Musique de M. Desmarets.

XLV. OPERA.

LES FESTES

GALANTES,

Ballets

Représentés par l'Académie
Royale de Musique

L'An 1732

Les Ballets font de M. Duché

La Musique de M. Desmarcets.

XIV. OPERA.

A V I S.

J'Ay balancé long-temps , si je laisserois à ce Ballet , le Titre , que l'on sçait qu'il avoit deux ans , avant que l'on eût pensé à faire l'Europe Galante. Le hazard a fait tomber les mêmes caracteres dans l'esprit de deux personnes , qui pour lors ne se connoissoient Point : Quoy que le sujet soit manié différemment , j'ay crû devoir dépaïser mes personnages , & les habiller d'une autre façon ; pour le Titre , on jugera si j'ay eû tort ou raison de le laisser , & s'il m'étoit possible de faire autrement. Cela , aussi-bien que le bon ou le mauvais succès de cet Ouvrage , est la décision du Public ; son goût & ses arrests , sont ma regle , & s'il s'amuse , ou s'ennuye , j'avoüeray , sans vaine gloire ou sans repugnance , que j'auray bien ou mal fait.



PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

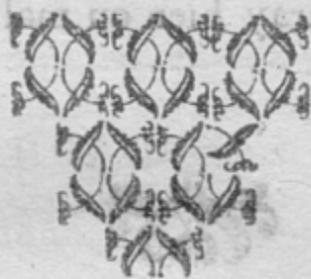
T H A L I E.

Suite de **T H A L I E.**

B A C H U S.

Chœur & Troupe d'Indiens & de Bacchantes.

C O M U S, *Dieu des Festins.*





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un lieu , que THALIE
a fait orner pour y célébrer des Jeux.*

T H A L I E.

Revenez , doux Plaisirs , renaissiez , Jours
heureux ,

La Paix , en ces lieux , vous rapelle ,

Rien ne doit plus troubler nos concerts & nos
Jeux ,

L'Amour , va faire une moisson nouvelle ,

De ces cœurs fiers & genereux ,

Que la Gloire jalouse , enchaînoit auprès d'elle ;

Revenez , doux Plaisirs , renaissiez , Jours heu-
reux ,

La Paix , en ces lieux , vous rapelle

Le Vainqueur a forcé , la Discorde cruelle ,

D'éteindre sa rage & ses feux ;

Revenez , doux Plaisirs , renaissiez Jours heu-
reux ,

La Paix , en ces lieux vous rappelle.

LA SUITE DE THALIE.

Revenez , doux Plaisirs , renaissiez , Jours heu-
reux ,

La Paix , en ces lieux , vous rappelle.

On entend un bruit de Trompettes.

T H A L I E.

Quels sons font retentir ces aimables retraites?

J'entens les bruyantes trompettes,
La Terre leur répond, & frémit sous nos pas.

Quelle pompe vient me surprendre?
Ou mon Heros, en ces lieux va se rendre?
Ou le Maître des Dieux, va descendre icy bas.

*Les Indiens entrent en dansant; BACHUS
arrive ensuite accompagné de COMUS.*

ENTRÉE DES INDIENS.

T H A L I E à BACHUS.

Sont-ce des chants de victoire ou de guerre,

Que je viens d'entendre éclater?

Bachus, cherche-t'il sur la Terre,

Quelque endroit encore à domter.

B A C H U S.

Des lieux où le Soleil commence sa carrière;

Aux climats reculez où s'éteint sa lumière,

Ma gloire n'a plus d'ennemis;

La Paix a banny les allarmes,

Et tout l'univers m'est soumis,

Par mes bienfaits, ou par mes armes.

La Discorde gémit. mais les regrets sont vains:

Ne songeons qu'à former, les plus galantes
fêtes,

Nous sommes secondez par le Dieu des festins;

La gloire de causer le bonheur des humains,

Vaut les plus brillantes conquêtes.

THALIE, BACHUS & COMUS.

Le calme & les plaisirs, vont regner desormais.
Cessez, troubles cruels, fuyez, Discorde hor-
rible.

THALIE & COMUS.

Le Vainqueur desarmé, veut que tout soit pai-
sible,

La Victoire & la Paix,
Comblent tous ses souhaits.

THALIE, BACHUS & COMUS:

La Victoire & la Paix,
Comblent tous ses souhaits.

LE CHŒUR.

Cessez, troubles cruels, fuyez, Discorde hor-
rible,

Le Vainqueur desarmé, veut que tout soit pai-
sible;

La Victoire & la Paix,
Comblent tous ses souhaits.

SECONDE ENTREE.

*La Suite de THALIE, se mêle avec celle
de BACHUS.*

COMUS.

Servez-vous de nôtre secours,
Amants, qui cherchez tous les jours,
Un moment trop lent à paroître;
Cet instant si propice à vos tendres desseins,
C'est le Dieu de la table & celuy des raisins,
Qui le plus souvent, le font naître,

UNE BACHANTE.

Entre le vin & la tendresse,
 Partageons nos desirs,
 Bannissons de nos Jeux, une injuste sagesse,
 Qui s'oppose à nos plaisirs :
 Un doux oubly, peut rendre legitime,
 Ce que ses loix deffendent chaque jour ;
 Prenons du vin, & nous pourrons sans crime,
 Prendre de l'amour.

La Suite de BACHUS, recommence ses danses.

UNE SUIVANTE DE THALIE.

Ne vous rebutez point, Amants, aimez sans
 cesse ;
 L'Amour, pour augmenter le desir qui vous
 presse,
 Ayme à cacher le temps, qui vous doit ren-
 dre heureux ;
 Et vous quittez souvent une tendre maîtresse,
 Au moment fortuné qui combleroit vos vœux.

UNE AUTRE.

Ne vous deffendez plus, de former de doux
 nœux :

Triste devoir ! raison cruelle !
 Pourquoi vous opposer à la loy naturelle,
 Qui forme le penchant de nos cœurs amou-
 reux ?
 En vain, nous combattons une aimable foi-
 bleffe,
 Les Dieux, les plus puissants, ne sçauroient la
 domter ;
 Et quand le sort conduit les traits dont l'Amour
 blesse,
 Que sert-il de luy resister ?

D E R N I E R E E N T R E ' E .

T H A L I E .

Venez , suivez mes pas , aimables enjouiements ;
 Par vos Jeux vos déguisements ,
 Du retour de la Paix , consacrez la memoire ,
 Un Vainqueur glorieux , la donne à nos desirs ,
 Tout l'Univers s'unit , pour celebrer sa gloire ,
 Unissons-nous , pour former ses plaisirs .

L E C H Œ U R .

Du retour de la Paix , consacrons la memoire ;
 Un Vainqueur glorieux , la donne à nos desirs ;
 Tout l'Univers s'unit , pour celebrer sa gloire ;
 Unissons-nous , pour former ses plaisirs .

Fin du Prologue.



ACTEURS

DU BALLET.

CÉLIME, *Reyne de Naples, aimée d'IDAS, de SOSTRATE & de CARLOS, & amoureuse d'IDAS.*

CLÉONICE, *parente de CÉLIME amoureuse d'IDAS.*

CARLOS, *Prince de Sicille, Amant de CÉLIME.*

IDAS, *Prince de Toscane, Amant de CÉLIME.*

SOSTRATE, *Prince Persan, Amant de CÉLIME.*

Suite de CARLOS, sous la figure de Pêcheurs & de Matelots.

Suite d'IDAS, sous la figure de Bohémiens & de Bohémiennes, d'Américains & d'Américaines.

Suite de SOSTRATE, sous la figure de Villageois & de Pastres.

Chœur & Troupe de Napolitains, sous divers déguisements, qui celebrent les nocés de CÉLIME.

La Scene est à Naples.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

sh

LES FESTES GALANTES.



F. Entinger fecit



LES FESTES GALANTES, B A L L E T.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Palais de CE'LIME.

SCENE PREMIERE.

IDAS, SOSTRATE & CARLOS.

E N S E M B L E.

Formons une parfaite & douce intelligence,
Qu'une tendre amitié nous unisse à jamais.

C A R L O S.

La Sicile, est soumise à mon obéissance.

I D A S.

La Toscane, est sous ma puissance.

240 LES FESTES GALANTES,
S O S T R A T E.

Quel destin en mon cœur , peut former des
souhairs ?

Du Sang des Roys Persans , j'ay reçu la nais-
sance.

IDAS , SOSTRATE & CARLOS.

Formons une parfaite & douce intelligence,
Qu'une tendre amitié , nous unisse à jamais.

SOSTRATE à CARLOS.

Nos cœurs doivent être sans feinte ;
Vous paroissez toujours inquiet , allarmé.

C A R L O S.

Des maux les plus cruels , je sens mon ame
atteinte ;

J'aime , & je n'ose , hélas ! me flatter d'être
aimé.

Mille transports jaloux , combattent ma ten-
dresse ,

Vainement des froideurs d'une fiere maîtresse,
Je cherche à découvrir le principe fatal ;

Ah ! dans les noirs soupçons , dont mon ame
est saisie ,

Il n'est point de Mortel , en qui ma jalousie,
Ne pense trouver un Rival.

à SOSTRATE

Que vôtre repos a de charmes !

Vos jours heureux , coulent dans les plaisirs ;
Vous vivez sans chagrin , sans trouble , sans
desirs.

SOSTRATE.

S O S T R A T E.

L'Amour, m'a fait rendre les armes,
 Mais je verrois mépriser mes soupirs,
 Sans qu'il m'en coûtât tant d'allarmes :

Charmé d'une jeune Beauté,
 Je soumetts à ses loix, un cœur sincère & ten-
 dre ;

Si par une injuste fierté,
 Elle refuse de se rendre,
 Je reprendray ma liberté.

C A R L O S.

Que vous êtes heureux ! vous aimez sans
 foiblesse

C A R L O S & S O S T R A T E.

Mais, qui peut dans Idas, causer tant de tri-
 stesse ?

I D A S.

Je gémiss sous les coups d'un destin rigoureux,

C A R L O S & S O S T R A T E.

L'Amour, cause-t'il vôtre peine ?

I D A S.

Malgré mon sort cruel, que je serois heureux,
 Si le dépit, pouvoit rompre ma chaîne !

Je languis, pour une Inhumaine,

Qui n'a jamais flatté mes vœux ;

Quand mon amour augmente, il redouble sa
 haine,

Et sa haine, ne sert qu'à redoubler mes feux ;

Malgré mon sort cruel, que je serois heureux,
 Si le dépit, pouvoit rompre ma chaîne !

242 LES FESTES GALANTES,
IDAS, SOSTRATE & CARLOS.

L'Amour, nous soumet à ses coups,
Prétons-nous à l'envy des secours favorables ;
Les Amants, les plus misérables,
Touchent souvent de près, au destin le plus
doux.

C A R L O S.

Je prepare une Fête à l'Objet qui m'enchanté.

I D A S.

J'ordonne de superbes Jeux.

S O S T R A T E.

Je veux qu'une pompe galante,
Fasse éclater mes transports amoureux :
Céline, par mes soins, connoitra si je l'aime.

I D A S & C A R L O S.

Céline ! ah ! Ciel !

IDAS à CARLOS, CARLOS à IDAS,
SOSTRATE à tous deux.

D'où vient cette surprise extrême !

C A R L O S.

Elle a séduit mon cœur.

I D A S.

Mes yeux en sont charmés.

C A R L O S & I D A S.

Qu'ay-je entendu ? Dieux !

IDAS à CARLOS, CARLOS à IDAS,
SOSTRATE à tous deux

Vous l'aimez

S O S T R A T E.

Etouffons une plainte vaine,
 Le sort nous a conduits en ces heureux cli-
 mais,
 Célimé en est la Souveraine,
 Et l'Amour y retient nos pas;
 Attendons que la Reyne, entre nous se declare,
 Et sans que rien nous trouble & nous separe,
 Adorons toujourns ses appas,

C A R L O S.

Non, non, je romps l'amitié qui nous lie,
 Ce doux nom, parmy nous, ne nous est plus
 permis,
 Je ne puis voir en vous, que de fiers ennemis,
 Qui veulent m'arracher, le bonheur de ma
 vie:
 J'ignore, si Célimé, écoutera vos feux;
 Mais, quand vous aspirez à regner dans son
 ame,
 Songez, pour moderer l'ardeur qui vous en-
 flâme,
 Que Carlos en est amoureux.

Il sort.

S O S T R A T E.

Un Rival, tel que luy, ne doit pas être à
 craindre,
 Je ris, de son orgueil jaloux.
 Faudra-t'il rompre aussi, tous les nœuds
 qu'entre nous....

I D A S.

A vous haïr , rien ne peut me contraindre ,
 Et ce n'est qu'au destin , que je prétens me
 plaindre ,
 D'avoir pû m'opposer un Rival tel que vous ;
 Mais , Célimé paroît.

SCENE SECONDE.

CE'LIME , SOSTRATE & IDAS.

SOSTRATE à CE'LIME.

Que vous causez d'allarmes !
 Voulez-vous , à vos loix , asservir tous les
 cœurs ?
 Vous contraignez Idas , à repandre des larmes ,
 Vous causez , de Carlos , les jalouses ardeurs ,
 Et l'amour malheureux , que m'inspirent vos
 charmes ,
 M'abandonne à mon tour , à toutes vos ri-
 gueurs.

CE'LIME.

Ay-je pû remporter cette illustre victoire ?

SOSTRATE.

Vôtre cœur , en est-il flatté ?

CE'LIME.

Une si grande gloire ,
 Suffiroit à ma vanité ;
 Mais , s'il faut vous parler avec sincérité ,
 Je vous connois trop pour vous croire ,

Mille Beutez vous charment tour à tour,
Vous n'aimez jamais plus d'un jour ;
Vôtre flâme est sans cesse, une flâme nouvelle
Qui n'a jamais été fidele,
N'a jamais ressenly de veritable amour.

S O S T R A T E.

Vous pourriez aujourd'huy fixer mon incon-
stance ;
Mais, je la voy, vous rejettez mes vœux,
Je seray, selon l'apparence,
Du nombre des Amants, dont la perseverance,
Ne peut fléchir, vôtre cœur rigoureux.

C E' L I M E.

Mon cœur, n'est pas si cruel qu'on le pense,
Je ne veux jamais faire un Amant malheureux ;
Je luy montre toujourns, assez d'indifference,
Pour éteindre ses feux.

I D A S.

Cruelle, c'est à moy, que ce discours s'adresse,
Vous insultez à ma foiblesse.
Ne vous rendrez-vous point à ma fidelité ?
Faut-il gémir, & soupirer sans cesse ?
Et dois-je toujourns voir regner la cruauté,
Dans ces yeux, où mon cœur, a pris tant de
tendresse ?

Vous ne répondez point. O Dieux ?

C E' L I M E.

Je voy Cléonisse paroître,
Laissez-nous seules dans ces lieux ;
Avant la fin du jour, peut-être,
Mes secrets sentiments, s'offriront à vos yeux.

SCENE TROISIEME.

CE'LIME & CLE'ONICE.

CE'LIME.

JE ne sçaurois te cacher ma foiblesse :
Entre tous ces Amants, dont je fais les desirs,
Idas, le seul Idas, m'arrache des soupirs.

CLE'ONICE, *à part.*

Idas ! ah Ciel ! cachons ma fatale tendresse.

*à CE'LIME.*Je crains, pour vôtre amour, un succès mal-
heureux.

CE'LIME.

De quelle crainte allarmes-tu ma flâme ?

CLE'ONICE.

Peut-être, d'autres yeux, regnent-ils sur son
ame.

CE'LIME.

Acheve, quels appas, ont allumé ses feux ?

CLE'ONICE.

Il nous cache avec soin, le penchant qui l'en-
traîne,Mais, nous sçaurions bientôt, le nom de son
Vainqueur.

C E' L I M E.

Idas, me tromperoit ? ô Fortune inhumaine !
 Hélas ! si dans ses fers, un autre Objet l'en-
 chaîne,

Qu'il en va coûter à mon cœur !

Que mon Amant, n'est-il sincere !

Que nous perdons tous deux, de tranquilles
 plaisirs !

Sensible à son ardeur, contente de luy plaire,

Mon cœur charmé, préviendroit ses desirs :

Que de douces langueurs ! que de tendres sou-
 pirs !

A nos vœux, les plus doux, rien ne seroit
 contraire ;

Les gazons, l'ombre, les zéphirs,

De nos feux innocents, serviroient le mystère.

Que mon Amant, n'est-il sincere !

Que nous perdons tous deux, de tranquilles
 plaisirs !

C L E' O N I C E.

Carlos, doit sur Idas, avoir la préférence.

C E' L I M E.

De qui me parles-tu ? mais, ô Ciel ! il s'a-
 vance.

SCENE QUATRIÈME.

CE'LIME, CLE'ONICE & CARLOS.

C A R L O S.

IDas, vient de quitter ces lieux,
 Sans doute, vôtre cœur, est sensible à sa peine;
 Vous ne me dites rien, vous détournez vos
 yeux;

Ah! je le voy bien, Inhumaine,
 Je suis le seul Amant, dont l'aspect odieux,
 Vous peut inspirer de la haine.

C E' L I M E.

Je ne révèle point, mes secrets sentiments;
 Mais, je plains l'état où vous êtes:
 Si de telles ardeurs, troubloient tous les
 Amants,
 Ils feroient bien peu de conquêtes.

C A R L O S.

A mon juste dépit, que ne puis-je obéir!
 Que ne cessez-vous d'être belle?
 Quand pourray-je jouir, Cruelle,
 De la douceur de vous haïr.

C E' L I M E.

Qui vous retient?

C A R L O S.

Hé ! que puis-je entreprendre ,
 Contre vos funestes appas ?
 Vous sçavez-bien , Cruelle , hélas !
 Que je ne sçaurois m'en deffendre.

C E' L I M E.

Je veux secourir vôtre cœur ,
 Et seconder le courroux qui l'emporte ,
 Je vais traiter vos feux , avec tant de rigueur ,
 Que vôtre haine , enfin , fera plus forte ,
 Que mes attraitz ny vôtre ardeur.

C A R L O S.

Vous insultez , Ingrate , un Amant trop fin-
 cere ,
 Ist-ce là , de mes feux , le prix que je reçoÿ ?

C E' L I M E.

Comment calmer vôtre colere ?

C A R L O S.

Hâissez tout le monde , & ne plaisez qu'à moy

C E' L I M E.

Et puis-je m'empêcher de plaire ?

On entend une douce Simphonie.

C E' L I M E , C L E' O N I C E & C A R L O S.

Quelle Troupe galante , en ces lieux vient se
 rendre ?

250 LES FESTES GALANTES,
C E' L I M E.

Quels chants nouveaux ? qu'ils ont d'appas !

C L E' O N I C E.

Ce sont de doux Concerts , que vous préparez
Idas.

C E' L I M E.

Carlos , avec plaisir , pourra-t'il les entendre ?

C A R L O S.

Ils vous plairont assez , pour ne me plaire pas.

Il sort.

SCENE CINQUIEME.

C E' L I M E , C L E' O N I C E & I D A S.

*Suite d'IDAS , en Bohémiens & en Bohémiennes,
Américains & Américaines.*

I D A S à C E' L I M E.

REcevez ces tendres Concerts ?
Mon cœur , rebuté de vos fers ,
Devroit chercher la paix , que vous m'avez
ravie ;
Mais , malgré la rigueur de vos injustes loix ,
Qui vous a pû voir une fois ,
Doit vous aimer toute sa vie :

Que tout ce qui me suit, vous fasse icy sa
 Cour,
 Regnez sur tous les cœurs, jouïſſez de la
 gloire,
 De dispenser par tout, le respect & l'amour;
 Mais, à la fin sensible à vôtre tour,
 Souffrez, que jusqu'à vous, il porte la victoire.
 Regnez sur tous les cœurs, jouïſſez de la
 gloire,
 De dispenser par tout, le respect & l'amour.

L E C H Œ U R.

Regnez sur tous les cœurs, jouïſſez de la
 gloire,
 De dispenser par tout, le respect & l'amour.

Entrée de la Suite d'IDAS.

U N I T A L I E N.

*Ebro far voglio il mio core;
 D'i quel miel che d'entro i baci;
 All'ardor delle sue faci
 Stillar suole, il Dio d'amore.*

La Suite d'IDAS, recommence ses danſes.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre représente le Port de Naples.

SCENE DERNIERE.

CLEONICE.

AH ! qu'il est mal-aisé , de cacher dans
son ame ,

Les transports inquiets , d'une amoureuse
flâme !

Interdite , craintive , en voyant mon Vain-
queur ,

J'impose à mes regards , un pénible silence ,

Je crains , que dans mes yeux , une douce lan-
gueur ,

Trahissant , malgré moy , le secret de mon
cœur ,

Ne découvre la violence ,

Des maux , dont je sens la rigueur ;

Ah ! qu'il est mal-aisé , de cacher dans son
ame ,

Les transports inquiets , d'une amoureuse flâ-

me.

J'aime Idas , & Céline est sensible à ses vœux ,
 Il brûle d'amour pour elle ;
 Mais , d'un fatal hymen , j'ay reculé les nœuds ,
 Idas , croit que Céline , a rejeté ses vœux ,
 Céline le croit infidèle ;
 Puisse-t'il , rebuté , d'un tourment rigoureux ,
 Et sensible à l'excès , de ma peine cruelle ,
 Me choisir , pour le rendre heureux.
 Il paroît , achevons , & par nôtre artifice ,
 Rendons son desespoir à mon amour propice.

SCENE SECONDE.

CLE'ONICE & IDAS.

CLE'ONICE à part.

AMour , ne m'abandonne pas !

à IDAS.

Vous cherchez en ces lieux , celle qui vous
 engage :
 D'une ingrate Beauté , pourquoy suivre les
 pas ?
 Mille Objets plus charmants , cheriroient l'a-
 vantage ,
 De vous faire éprouver dans un tendre esclava-
 ge ,
 Tout ce que l'Amour a d'appas ;
 Que vous seriez heureux , Idas ,
 Si vous pouviez être volage !

I D A S.

Si vous êtes sensible, à mon sort rigoureux,
 Plaignez l'excès de ma tendresse ;
 Je rougis de mes fers, mais je sens ma foiblesse,
 Et je ne puis briser mes nœuds :
 Quoy ! Célimé, toujours sera-t'elle inflexible ?
 Ne puis-je voir changer mon sort ?

C L E' O N I C E.

Après tant de mépris, pouvez-vous bien encor,
 Vous flâter de l'espoir, de la rendre sensible ?

I D A S.

L'espoir qui me séduit, adoucit mes malheurs ;
 Je me trompe, il est vray, mais mon erreur,
 m'est chere,
 Souvent, chez les Amants un bien imaginaire,
 Sçait enchanter les plus vives douleurs,

C L E' O N I C E.

Non, non c'est trop languir dans une indigne chaîne,
 Carlos, triomphe de vos feux.
 Il est aimé.

I D A S.

Carlos ? juste Ciel ! l'Inhumaine.

C L E' O N I C E.

Peut-être, un doux Hymen, va-t'il combler
 ses vœux.

Que le dépit vous dégage ;
 Méprisez , qui vous outrage ,
 Hâtez-vous , de briser vos fers ;
 Las d'une constance vaine ,
 Il faut me'urer vôtre haine ,
 Aux maux que vous avez soufferts.

I D A S.

O Dieux !

C L E' O N I C E.

Je voy le trouble , où se jette vôtre ame.

C A R L O S.

Je cède au courroux qui m'enflâme.

Fureurs , transports jaloux , éclatez en ce jour ;
 C'est trop long-temps souffrir , une peine mor-
 telle ,

Je vais aux yeux de la Cruelle ,
 Expirer de rage & d'amour.

C L E' O N I C E.

Arrêtez.

I D A S.

Il est temps que mon malheur éclate. . . .

C L E' O N I C E.

Non , demeurez , je puis vous secourir ;
 J'imagine un secret pour confondre l'Ingrate,
 Qui pourroit même l'attendrir.

I D A S.

Vous pourriez terminer mes mortelles allai-
 mes.

C L E' O N I C E.

Céline, va bientôt porter icy ses pas :
Cent fois dans ses regards, j'ay vû son embaras,
De vos doux entretiens, elle veut fuir les char-
mes ;

Peut-être, que doutant de vôtre tendre ardeur,
Elle craint à vos yeux, d'en faire trop paroître.

I D A S

Dieux ! que ne peut-elle connoître,
Jusqu'où vont les transports, qui déchirent
mon cœur.

C L E' O N I C E.

Suivez un conseil salutaire ;
Je sçauray l'engager, cachée en ses détours,
D'entendre le recit, que vous viendrez me
faire,

De vos tendres amours ;
Vous feindrez en parlant, d'ignorer ce mystere,
Peut-être que vos pleurs, vos amoureux dis-
cours,

Pourront fléchir son cœur severe.

I D A S.

Que ne vous dois-je point, pour ce conseil
sincere ?

C L E' O N I C E.

Elle vient, remettez vôtre sort en mes mains,
Et revenez bientôt, seconder mes desseins.

Idas sort.

SCENE TROISIEME.

CE'LIME & CLE'ONICE.

CE'LIME, *sans voir* CLE'ONICE.

Q Ue tes feux , Amour , sont à craindre !
Faut-il qu'à nous livrer , aux plus cruels mal-
heurs ,

Tes charmes , puissent nous contraindre ?

Helas ! si les plus tendres cœurs ,
Sont sous tes loix , les plus à plaindre ,
A qui donnes-tu tes faveurs ?

C L E' O N I C E.

Vôtre amour , pour Idas , vous fera rêver sans
cesse ;

Peut-on , pour un Ingrat , qui nous ose trahir ;
Conserver si long-temps une indigne tendresse ?

C E' L I M E.

J'anime mon courroux , je voudrois le haïr ;
Mais , s'il faut à tes yeux , découvrir ma foi-
blesse ,

Mon cœur , mon lâche cœur , ne sçauroit
m'obéir.

Je ne croy qu'à regret , qu'Idas , est infidele.

C L E' O N I C E.

Hé bien , sçachez l'Objet , qui charme ses es-
prits ,

De mes foibles attrait , le Perfide est épris ,
Et c'est à moy , qu'il jure une ardeur éternelle.

C E' L I M E.

Qu'entens-je , malheureuse ?

C L E' O N I C E.

Il se montre à nos yeux ,

Feignez d'éviter sa présence ,

Et pendant quelque temps , cachez-vous en
ces lieux ,Vous ne verrez que trop , qu'elle est son in-
constance.

SCENE QUATRIEME.

C E' L I M E , à l'écart , C L E' O N I C E & I D A S.

C L E' O N I C E à part.

Dans le piège fatal , j'ay scû les engager.

à I D A S.

Voyez vous , ce que j'ose entreprendre ;
Ici , sans crainte & sans danger ,
Vôtre amour , peut se faire entendre.

I D A S.

Vous connoissez le feu , qui devore mon cœur :
Combien de fois , hélas ! le trouble de mon ame,
S'est-il fait voir aux yeux de mon Vainqueur ?
Hé quels témoins plus forts , de l'ardeur qui
m'enflâme ,

Que ma constance & sa rigueur !

Mais je verray finir ma peine ,

Cléonice est sensible à mes vives douleurs.

CE' L I M E , *cachée.*

Le Perfide !

I D A S.

Changez ma fortune inhumaine ,
Je n'attens que de vous la fin de mes mal-
heurs.

C L E' O N I C E.

L'Amour , s'attache auprès des Belles ,
Autant que durent leurs froideurs ;
Mais , dès qu'il est comblé des plus tendres
douceurs ,

On aperçoit , qu'il a des aîles.

I D A S.

Plûtôt , l'Astre brillant , las d'éclairer le Monde ,
Ne dispenseroit plus les saisons & les jours ;
Plûtôt , il cesseroit , en reprenant son cours ,
De rallumer les feux dans l'onde ;
Que les plaisirs & les faveurs ,
Pussent éteindre mes ardeurs.

CE' L I M E *à part.*

Ah ! c'en est trop , je cède à ma colere extrê-
me.

C L E' O N I C E.

Vous brûlerez toujourns , pour les mêmes ap-
pas !

I D A S.

Mon cœur , toujours le même ,
Portera sa tendresse , au-delà du trépas :
Céline. . . .

C L E' O N I C E.

C'est assez , je la voy qui s'avance.

I D A S.

Puissay-je avoir fléchy son injuste rigueur !

à C E' L I M E.

Vous étiez en ces lieux , peut-être que mon
cœur

Devoit encor se contraindre au silence ?

C E' L I M E

Je sçay vos tendres sentiments ,
Pour payer les transports charmants ,
Ou vôtre cœur s'abandonne sans peine ,
Apprenez , que le mien juste , & sûr de son
choix ,

Vous jure une éternelle haine ,
Et que vous me voyez pour la dernière fois.

Elle sort.

I D A S.

C'est trop m'insulter , Inhumaine ,
Je sçauray m'affranchir , de vos barbares loix.

SCENE CINQUIEME.

CLE'ONICE & IDAS.

IDAS.

C'En est fait, je me livre au dépit, que
 m'inspire
 Un malheureux amour, tant de fois outragé;
 Et mon cœur, en courroux, n'aspire,
 Qu'au plaisir de se voir vangé.

CLE'ONICE.

Que l'inconstance,
 Vous feroit trouver d'heureux jours!
 Ne cherchez-point d'autre vengeance,
 Formez de nouvelles amours.
 Pour calmer de vos maux, la juste violence,
 Il n'est point de plus prompt secours,
 Que l'inconstance.

IDAS.

Quand je ne craindrois point, en formant
 d'autres nœuds,
 De me livrer à de nouvelles peines,
 Qui voudroit d'un cœur malheureux,
 Abbattu sous le poids, des plus cruelles chaînes;
 Et qui traîne par tout, son destin rigoureux?

CLEONICE.

Il est des cœurs fidèles,
 Qui dans des chaînes moins cruelles,
 Vous feroient trouver des douceurs;
 J'ay toujours fuy, l'amoureux esclavage.
 Mais, pour punir qui vous outrage,
 Quel cœur ne voudroit pas, terminer vos mal-
 heurs?

IDAS.

Qu'entens-je ?

CLEONICE.

Vous voyez, jusqu'où va mon estime...

SCENE SIXIEME.

CLEONICE, IDAS & CARLOS.

*Suite de CARLOS, préparée pour le
 divertissement.*

CARLOS.

Poursuivez, exprimez vos amoureux desirs,
 Par de si doux transports, je connoy vos plai-
 sirs.

CLEONICE.

Ciel !

IDAS.

Que vois-je ?

CARLOS.

J'ay crû m'adresser à Célimé.

CLEONICE.

Sortons, laissons Carlos prendre soin de ces jeux.

CARLOS.

Je vais chercher l'Ingrate, & sçavoir qui l'engage,

A differer de recevoir l'hommage,

Que luy rend, malgré-moy, mon cœur trop amoureux :

Vous, qui devez luy faire voir mon zele,

Repetez entre vous, vos danses & vos chants,

Et préparez vos sons les plus touchants,

Pour desarmer un cœur rebelle.

SCENE SEPTIEME.

Un Rocher artificiel s'ouvre ; on voit paroître une Barque ornée magnifiquement ; la Suite de CARLOS, déguifés en Pescheurs & en Matelots, la remplissent ; elle s'approche, & les Matelots qui en sortent, forment l'Entrée,

UN CONDUCTEUR DE LA FESTE.

L'Amour, est le plus grand des Dieux ;

Tout ce qui respire,
Reslent son pouvoir glorieux.

Il commande aux Mortels , il regne dans les
Cieux ,
L'Enfer , même est soumis , à son puissant Em-
pire.

L'Amour , est le plus grand des Dieux.

LE CHŒUR.

L'Amour , est le plus grand des Dieux.

Seconde Entrée.

LE CONDUCTEUR.

Suivons l'Amour ,
Rendons-luy les armes.

LE CHŒUR.

Suivons l'Amour ,
Rendons-luy les armes.

LE CONDUCTEUR.

S'il fait verser de tristes larmes ,
Il sçait bien un jour ,
Finir nos allarmes.
Suivons l'Amour ,
Rendons-luy les armes.

LE CHŒUR.

Suivons l'Amour ,
Rendons-luy les armes.

LE CONDUCTEUR.

Hâtons-nous , d'augmenter sa Cour ,
 On ne peut trop payer ses charmes ,
 Et le temps est un bien , qui n'a point de retour ;
 Suivons l'Amour ,
 Rendons-luy les armes.

LE CHŒUR.

Suivons l'Amour ,
 Rendons-luy les armes.

Les Matelots recommencent leurs danses.

DEUX MATELOTTES.

De nos beaux jours , faisons un doux usage ;
 Mille plaisirs , s'offriront à nos vœux ;
 Qui s'engage ,
 Dans le bel âge ;
 N'est-il pas sage ,
 D'aimer ses nœuds ;
 Un tendre esclavage ,
 Nous rend heureux.

De nos beaux jours , faisons un doux usage ;
 Mille plaisirs , s'offriront à nos vœux.



SCENE HUITIEME.

Tous les Acteurs de la Scene précédente.

C A R L O S.

J'Ay cherché vainement, l'Ingrate que j'a-
dore.

Quel sujet, loin d'icy, peut retenir ses pas?
Quel trouble me saisit? quel soupçon me de-
vore?

Tantôt dans ce Palais, j'ay vû paroître Idas?
Je suis trahi, grands Dieux? faut-il que j'ai-
me encore?

Quoy! faut-il que ma honte, ait pour moy
des appas!

Eclairciffons mon embarras.

Ciel! faites-moy connoître un malheur que
j'ignore,

Et vous, cessez d'inutiles concerts;

Je hais tout, je me hais moy-même,

Je voudrois me cacher la honte de mes fers,
Où plutôt, je voudrois, dans ma colere ex-
trême,

Me cacher à tout l'univers

C A R L O S, *continuë.*

*Numi voi ch' ognor vedete,
Del mio ben l'ingrato core,
Nel suo sen vibrare ardore,
O l'ardor d'al mio togliete.*

*Ma sei Numi ancora scerno ,
Fatti sordi alle mie pene ,
Per sncar le mie catene ,
Chiamo voi , spirti d' Averno..*

*Ma lasso , onde mi guida ,
A delirare un' adorato oggetto ,
Chiamo le furie , e ho l' inferno , in petto.*

Fin du second Acte.





ACTE III.

Le Théâtre représente une Solitude.

SCENE PREMIERE.

CLEONICE & SOSTRATE.

CLEONICE.

J'Ay vû tous les apprêts de la fête nouvelle,
 Qu'à Céline, en ces lieux, vous prétendez
 offrir,

SOSTRATE.

Que ne fait-on pas pour plaire,
 Aux yeux dont on est charmé !
 Quand un cœur tendre & sincere,
 Est vivement enflâmé,
 Que ne fait-on pas pour plaire ?
 En vain, un Objet severo,
 De mépris, paroît armé,
 On croit vaincre sa colere,
 Et le moins aimable espere,
 Qu'un jour, il doit être aimé ;
 Que ne fait-on pas pour plaire,
 Aux yeux dont on est charmé,

Céline , paroît inflexible ,
 Ah ! si j'avois prévu son injuste rigueur ,
 Cléonice auroit eû mon cœur.

C L E' O N I C E.

Me croyez-vous , moins insensible ?

S O S T R A T E.

Chacun doit céder à son tour ,
 Du Dieu qui fait aimer , tout ressent la puis-
 sance.

C L E' O N I C E.

Qui vous fait présumer qu'un jour ,
 Je doive être soumise à son obéissance ?
 Parlez !

S O S T R A T E.

Non , j'ay promis de garder le silence ,
 Vous penseriez qu'Idas , m'auroit fait confi-
 dence ,
 De la douceur qu'il trouve en son nouvel
 amour.

C L E' O N I C E.

Je n'ay pour vous , ni secret , ni mystère ,
 Idas , je l'avoûray , vient de m'offrir ses
 vœux ,
 Je suis sensible à son sort rigoureux ;
 Mais . . .

S O S T R A T E.

Je voy, ce que je dois taire,
 Votre timide cœur, ne doit point s'allarmer;
 Je sçay, que pour Idas, l'amour l'a rendu
 tendre;

Mais, ce n'est qu'à Célimé, à qui je veux
 apprendre,

Que ce Prince à la fin, a sçû vous desarmer.

C L E O N I C E.

Que dites-vous?

S O S T R A T E.

Souffrez, que de son inconstance,
 Un fidele recit, favorise mes feux.

C L E O N I C E.

Ah! si vous voulez être heureux,
 Contraignez-vous plutôt à garder le silence;
 Si par vos discours indiscrets,
 Célimé, apprend mes sentiments secrets,
 Craignez, sa vanité jalouse:
 Idas, n'a point touché son cœur;
 Mais, plutôt qu'un autre l'épouse,
 Elle se refoudra, d'en faire son vainqueur.

S O S T R A T E.

Quelle erreur?

C L E O N I C E.

Je veux bien servir votre tendresse,
 Allez, faire ordonner vos Concerts & vos Jeux.
 Et de votre destin, laissez-moy la Maîtresse,
 Peut-être, mon secours, pourra combler vos
 vœux.

SCÈNE SECONDE.

CLEONICE & IDAS.

CLEONICE.

Mes soins pour vous, sont connus de So-
strate,

I D A S.

Laissez-moy, de mon fort, goûter tous les
appas,

Je veux, pour me vanger des mépris d'une
Ingratte,

Qu'à ses regards jaloux, mon changement
éclatte;

Recevez mon cœur & ma foy,

Que l'Amour & l'Hymen, sous une même loy,
Couronnent nos ardeurs, & les rendent con-
stantes;

Qu'ils préparent pour nous, leurs plus ten-
dres plaisirs,

Et que mille douceurs, sans cesse renaissantes,
Préviennent jusqu'à nos desirs.

Non, Céline. . . .

CLEONICE.

Oubliez une ingratte Maîtresse,
Que Céline, pour vous, soit un nom odieux.

I D A S.

Non, non, j'y veux rêver sans cesse,

Pour la haïr, pour la mépriser mieux. . . .

Mais, puis-je montrer à vos yeux,

Un reste de foiblesse ?

CLEONICE.

Expliquez-vous ?

I D A S.

Carlos , par ses soins assidus ,
A soumis la fiere Céline ,
Elle l'ayme , rendons ses projets superflus :
Empêchons son hymen . . .

C L E O N I C E .

Quelle ardeur vous anime ?
Cruel ! vous me juriez , que vous ne l'aimiez
plus ,

Vous me trompez , vous vous trompez vous-
même ,

Non , vous ne m'aimez pas ,
Vôtre vengeance seule , a pour vous des appas ,
Sous le nom de l'Amour , vôtre dépit extrême ,
Vous fait attacher à mes pas ,

Vous me trompez , vous vous trompez vous-
même ,

Non , vous ne m'aimez point , Idas ;
Et pour comble de maux , hélas !
Je sens trop bien , que je vous aime.

I D A S.

Ne doutez plus de mon amour ,
Céline vient , vous allez le connoître ,
Une ardeur que vous faites naître ,
Ne doit point redouter , de se montrer au jour.

SCENE TROISIEME.

CE'LIME, CLE'ONICE, & IDAS.

I D A S à CE'LIME.

JE vais vous délivrer, bientôt de ma présence,
 Ne craignez point d'avancer en ces lieux,
 Je veux seulement, que vos yeux,
 Soient témoins de mon inconstance :
 Vous ne troublez plus ma gloire & mon
 repos,
 Cléonice, est l'objet, pour qui mon cœur sou-
 pire.

C E' L I M E'.

Un doux Hymen, avec Carlos,
 Est le seul bonheur où j'aspire.

I D A S.

Vous l'aimez, cet Hymen comblera tous vos
 vœux.

C E' L I M E'.

Que vous importe, si je l'aime ?

I D A S.

Loin de m'en allarmer, j'auray du plaisir même,
 A vous voir couronner les feux.

Quand de vôtre funeste empire,
 Je n'aurois pu me dégager ;

Vôtre choix seul, pourroit suffire,
 A vous punir & me vanger.

Il sort.

SCENE QUATRIEME.

CE'LIME & CLE'ONICE.

C L E' O N I C E.

IL voit, que contre luy, vôtre cœur se déclare,
 Il ne vous cache plus, ses volages amours;
 Mais, puis-je croire à vos discours?
 En faveur de Carlos, vôtre Hymen se prépare!

C E' L I M E.

Que vous m'allez coûter, de soupirs & de pleurs,

Cruel dépit, triste vengeance?

Quoy? ne puis-je punir un traître, qui m'offense,

Sans me livrer au plus vives douleurs?

En vain, de mon courroux, la juste violence,
 Veut domter un penchant, qui cause mes malheurs,

D'un tyrannique amour, la barbare puissance,
 Des mépris d'un Ingrat, ranime mes ardeurs.

Cruel dépit! triste vengeance!

Que vous m'allez coûter, de soupirs & de pleurs!

Pourray-je me donner à l'Objet de ma haine?
 Sort fatal, barbare rigueur!

C L E' O N I C E.

La raison, sur l'amour, doit être souveraine.

C E' L I M E.

Hé bien ? il faut vaincre mon cœur ;
 Mais , avant qu'un triste Hymenée ,
 Asservisse à Carlos , ma vie infortunée ,
 Je veux , qu'Idas , accablé de mépris ,
 Te trouve plus que moy , rigoureuse , inflexible ,
 Sa peine , en me perdant , deviendra plus sen-
 sible ,
 Lorsque de mes bontez , il connoîtra le prix.

C L E' O N I C E.

Si son hommage est sincere ,
 Pourquoi dois-je le mépriser ?

C E' L I M E.

O Ciel , si cet hommage a dequoy me déplaire ,
 Pouvez-vous bien ne le pas refuser ?

C L E' O N I C E.

L'Amour peut , malgré moy , l'avoir mis dans
 ma chaîne ,
 Est-ce un crime assez grand , pour devoir le
 punir ?

C E' L I M E.

Vous devez partager ma haine ,
 Si l'amitié sçait nous unir.

C L E' O N I C E.

Vous croyez n'écoûter , qu'une haine éclatante ,
 Un malheureux amour , sçait se cacher ainsi.

C E' L I M E.

Vous vous vantez d'avoir une ame indifferente,
Et peut-être , aimez-vous aussi.

C L E' O N I C E.

J'aimerois ? . . .

C E' L I M E.

C'est assez , achevons de me vaincre,
Faites venir Carlos , je l'attens en ces lieux ;
J'espere qu'aisément , vous pourrez me con-
vaincre ,
Que j'ay tort , de former des soupçons odieux.

SCENE CINQUIEME.

C E' L I M E.

ELle aimeroit Idas ? ô Ciel impitoyable !
Quel seroit ton malheur , Princesse déplora-
ble ;
Mais , quel nouveau soupçon , agite mes es-
prits !
Peut-être à me trahir , la Perfide l'engage ? . .
Mais , Dieux ! en est-il moins volage ?
Et moins digne de mes mépris ?.

On entend une agréable Simphonie.

J'entens d'agréables Concerts ;
 Sostrate vient , tâchons de luy cacher mes lar-
 mes ,
 Suis-je en état , hélas ! de ressentir les char-
 mes ,
 Des plaisirs qui me sont offerts.

SCENE SIXIÈME.

CÉLIME & SOSTRATE.

*Chœur & Troupe de Suivants de SOSTRATE ,
 déguisez pour la Fête.*

*Le Théâtre change , & représente des Jardins
 magnifiques.*

S O S T R A T E.

P Ar ces Jeux innocents , mon amour & mon
 zèle ,
 Peuvent , sans vous blesser , se montrer à vos
 yeux ,
 Heureux , si les plaisirs d'une fête nouvelle ,
 Sont dignes d'occuper vos regards curieux.
 Chantez une Beauté , digne d'être immortelle ;
 C'est une autre Venus , plus puissante & plus
 belle ,
 A qui l'Amour , doit ses charmes vainqueurs ;
 Dès qu'on la voit paroître ,
 Ses regards le font naître ,
 Dans tous les cœurs.

L E C H Œ U R.

Chantons une Beauté, digne d'être immortelle,
C'est une autre Venus, plus puissante & plus
belle,

A qui l'Amour doit ses charmes vainqueurs;
Dés qu'on la voit paroître,
Ses regards le font naître,
Dans tous les cœurs.

ENTRÉE DE LA SUITE DE SOSTRATE.

U N P A S T R E.

Pourquoy chercher à se deffendre,
Lorsque l'Amour veut nous charmer?
Il fait sentir au cœur le moins tendre,
Le feu secret, dont il veut l'enflâmer,
Et, tôt ou tard, chacun doit se rendre,
Aux traits vainqueurs, qui nous forcent d'ai-
mer.

U N E B E R G E R E.

Cédons à la tendresse,
Suivons le Dieu des Amours,
Le temps de la jeunesse,
Ne doit pas durer toujours;
Est-ce avoir de la sagesse,
Que de perdre ses beaux jours?

La Suite de SOSTRATE, recommence ses danses.

C E' L I M E.

Vôtre ardeur , à mes yeux , s'est assez fait con-
noître ,

Je ne veux point flater d'un inutile espoir ,

L'Amour , que vos soins me font voir ,

Et dont vôtre dépit , ne seroit plus le maître ;

Carlos , doit être mon Epoux.

S O S T R A T E.

Carlos ?

C E' L I M E.

De son bonheur , ne soyez point jaloux ,

Contentez-vous , de mon estime ,

Et plaignez , la triste Célimé ,

Qui se voit mille fois , plus à plaindre que
vous.

S O S T R A T E.

Je ne m'attendois pas , à cet aveu sincere ,

Quoy ! vous rendrez Carlos heureux ?

Je plaindrois moins mon destin rigoureux ;

Si pour Idas , cessant d'être severe ,

De ce parfait Amant , vous couronniez les
feux.

C E' L I M E.

Ah ! ne me parlez point d'un Traître , d'un
Parjure.

S O S T R A T E.

Vos mépris , l'ont forcé de faire un autre choix.

C E' L I M E.

Non, non, j'en ay reçu la plus cruelle injure.
Tandis qu'il me juroit, une ardeur tendre &
pure,

De Cléonice, il adoroit les loix.

S O S T R A T E.

Songez, que Cléonice l'aime,
Ecoûtez moins un aveugle courroux,
J'ay connu son amour extrême.

C E' L I M E.

Qu'entens-je, & que me dites-vous ?

S O S T R A T E.

Je voy paroître Idas, penetrez ce mystere;
Sçachez d'où vient son changement.

C E' L I M E à part.

Hélas ! si le sort moins contraire,
Pouvoit me rendre mon Amant ?

S C E N E S E P T I E' M E.

C E' L I M E, I D A S & S O S T R A T E.

I D A S.

C Léonice, en ces lieux m'ordonne de me
rendre,

Mais, je craindrois de troubler vos plaisirs.

S O S T R A T E.

Non, demeurez, je n'ay rien à prétendre.
Je ne veux point gêner, vos amoureux soupirs.

S O S T R A T E, se retire avec sa Suite.

SCÈNE HUITIÈME.

C E' L I M E & I D A S.

C E' L I M E.

JE fais venir Carlos , je dois icy l'attendre ;
 Tout est prest , pour combler ses vœux & mes
 desirs.

I D A S.

Vous croyez me braver , Ingratte ?
 Non , vos mépris , ont étouffé mes feux.

C E' L I M E.

Peut-être , pensez-vous , que mon dépit éclate ;
 Non , je suis le penchant de mon cœur amou-
 reux.

I D A S.

Vous sentiez , pour Carlos , une amoureuse
 flâme !

C E' L I M E.

J'ay pris assez de soin , de l'offrir à vos yeux.

I D A S.

Et la haine , pour moy , regnoit seule en vôtre
 ame !

C E' L I M E.

Les Traîtres , me sont odieux.

I D A S.

Ah ! pour vous excuser , Cruelle ,
 N'accusez-point mon cœur , d'une ardeur in-
 fidelle ,
 Il n'a que trop souffert vos injustes mépris.

C E' L I M E.

Tantôt dans cette folitude ;
 Vous plaigniez-vous de mon ingratitude ;
 Quand je me suis offerte à vos regards surpris,
 Rien ne troubloit alors , vôtre tendresse ex-
 trême ,
 Cléonice , écouôit vos amoureux desirs.

I D A S.

Vous sçavez mieux que moy , que c'étoit à
 vous-même ,
 Que s'adreffoient , hélas ! de trop tendres sou-
 pirs ;
 Mais , c'est trop insulter au tourment qui m'ac-
 cable ;

Craignez la vengeance des Dieux ;

C E' L I M E à part.

Serois-je assez heureuse , ô Dieux !
 Pour me trouver coupable ?

à IDAS.

Je ne puis croire à vos discours ,
 Ingrat , je le voy bien , vous voulez me sur-
 prendre.

I D A S.

Vous avez touôjours feint d'apprendre ,
 Une ardeur trop fatale au repos de mes jours ;
 Cléonice , à mes pleurs , plus sensible & plus
 tendre ,

M'avoit flaté , qu'en ces détours ,
 Elle pourroit vous engager d'entendre ,
 Les maux , où m'ont livré mes funestes
 amours.

C E' L I M E.

Ah ! nous étions trahis ; l'ingrate Cléonice ,
M'imposoit par cet artifice ;
Je la croyois , l'Objet , qui plaisoit à vos yeux.

I D A S.

Ciel ! vous souffrez qu'un mensonge odieux.
Accable ainsi les cœurs fideles ?

C E' L I M E.

Ah ! ne nous plaignons point des Dieux ,
Nous leur devons plutôt , des graces éternelles.

I D A S.

Vous étiez donc sensible à mon ardeur ?

C E' L I M E.

Vous avez tantôt vû , mon trouble & mes
allarmes ,
Ma joye , en ce moment , vient m'arracher
des larmes ,
Ne découvriez-vous pas le secret de mon cœur ?

I D A S.

Est-il un sort plus favorable ?

C E' L I M E.

Quels transports de plaisirs , pour mon cœur
amoureux ?

I D A S.

Quoy , vous m'aimiez ? mais , étiez-vous ca-
pable
De croire , que mon cœur , pût former d'au-
tres nœuds ?

C E' L I M E.

L'Amour , par une douce & secrette puissance,
 M'assûroit de vôtre innocence,
 Que n'en croyois-je , hélas ! mes tendres sen-
 timents !

Qu'une parfaite intelligence,
 Nous auroit à tous deux , épargné de tour-
 ments !

Et qu'une aveugle défiance ,
 Est un supplice affreux , pour les tendres
 Amants !

C E' L I M E & I D A S.

Qu'une parfaite intelligence,
 Nous auroit à tous deux , épargné de tour-
 ments !

Et qu'une aveugle défiance ,
 Est un supplice affreux , pour de tendres
 Amants !

C E' L I M E.

Mais , je veux exercer une juste vengeance,
 Sur celle , qui prétend jouir de mes malheurs ;
 Elle vient , demeurez ; ses perfides ardeurs,
 Ne réüssiront pas selon son esperance.



SCENE DERNIERE.

CE'LIME, CLEONICE, IDAS,
SOSTRATE & CARLOS.

CLEONICE à CARLOS.

Venez, jouïſſez de la gloire,
Que l'Amour, fait briller sur un Amant vain-
queur ;
Et goûtez à loisir, la paisible victoire,
D'avoir soumis un insensible cœur.
L'Hymen, forma pour vous, la plus aimable
chaîne.

C A R L O S.

J'attendois dés long-temps, ce succès de mes
soins ;
Mais, avoit-on besoin, pour terminer ma
peine,
De rassembler tant de témoins ?

à CE'LIME.

Sortons, allons conclure un heureux hymenée.

C E' L I M E.

Vous vous troublez, Carlos, que me propo-
sez-vous ?

Sçavez-vous, qu'en cette journée,
J'ay fait choix d'Idas, pour Epoux ?

C A R L O S & C L E O N I C E.

Idas !

CLE'ONICE.

Quel changement étrange!
 Vous m'avez, pour Carlos, expliqué votre
 amour.

CE'LIME.

Ne vous étonnez point, Perfide, si je change,
 Vos projets odieux, se font montrez au jour.

CLE'ONICE.

Ah! Ciel!

CARLOS.

Quoy donc? pour toute récompense,
 Des feux, dont je me sens brûler,
 On insulte aux malheurs, dont on veut m'ac-
 cabler?

à CLE'ONICE

Pourquoy me flattiez-vous d'une vaine espé-
 rance?

Perfide, vous pourriez trembler,
 Si vous étiez digne de ma vengeance.

à CE'LIME.

Pour vous, qui méprisez mon amour & ma foy,
 Sçachez, que mon ardeur, pour jamais est finie;
 Et que mon cœur vangé, vous trouve assez
 punie,

De perdre un Amant tel que moy,

Il sort.

IDAS à CLE'ONICE.

Pardonnez, si je rentre en ma nouvelle chaîne,
 Je plains, vos déplaisirs, je conçois votre peine,
 Mais, le sort veut nous separer.

C L E' O N I C E.

Calmez , de vôtre esprit , la vaine inquiétude ;
 Si pour moy , cette perte , est un tourment si
 rude ,
 Sostrate m'offrira , dequoy la reparer ,
 J'approuve ses desirs , & mon ame ravie. . . .

S O S T R A T E.

J'ay fait deux fois en vain, éclatter mon amour,
 Et deux fois en ce même jour ,
 J'ay vû de fiers mépris , ma tendresse suivie ;
 Le Ciel en s'opposant au succès de mes feux ,
 Me présage en amour un destin rigoureux ,
 Je ne veux aimer de ma vie.

C L E' O N I C E *à part.*

C'en est trop , je succombe à mes cruels mal-
 heurs ,
 Fuyons , allons cacher ma honte & mes dou-
 leurs.

C E' L I M E , S O S T R A T E & I D A S.

Qu'à célébrer ce jour , chacun de nous s'em-
 presse ,

SOSTRATE.

Le Ciel a fini

C E' L I M E & I D A S.

{ VOS }
 } tourments.
 { NOS }

Tôt ou tard , les tendres Amants ,
 Triomphent des malheurs qui troubloient leur
 tendresse.

L E C H Œ U R.

Qu'à célébrer ce jour, chacun de nous s'empresse,

Le Ciel a fini nos tourments :

Tôt ou tard, les tendres Amants

Triomphent des malheurs, qui troubloient leur tendresse.

La Suite de CE'LIME, se réunit pour célébrer les Noces de la Reyne. Le Peuple de Naples, & plusieurs Napolitains masquez sous diverses figures s'y joignent.

U N N A P O L I T A I N.

Profitons tous, de l'heureux temps,
de nos beaux ans;

Laiſſons-nous enflâmer,

Tout doit aimer :

Goûtons en paix, les vrais plaisirs,

Que l'Amour offre à nos desirs;

Ses doux transports, ses jours charmants,

Nous payent bien de ses tourments;

Il rend heureux, s'il fait souffrir,

S'il vient blesser, s'est pour guerir;

Livrons toute nôtre ame,

A ce Dieu, plein de flâme;

L'excès de ses ardeurs,

Excusera les fautes de nos cœurs.

Les Napolitains, continuent leurs danses.

D R R E M I E T R E E

Ch'i di morte ,
 Tra l'ombra s'aggira ,
 E' gia mira ,
 L'o strale ,
 Fatale ,
 Se scintilla ,
 Favilla ,
 Di speme ;
 Quanto gode felicità ,
 Fortunato il mio core lo sà .

Second Couplet.

Ch'i d'amore ,
 Nel mare s'i trova ,
 Quando prova ,
 Tempesta
 Funesta ;
 S'alla riva ,
 Arriva ,
 Ché brama .
 Quanto gode felicità ,
 Fortunato il mio core lo sà .

290 LES FESTES GALANTES , BAL.
DERNIERE VENTREE.

LE CHŒUR.

Qu'à célébrer ce jour, chacun de nous s'em-
presse,

Le Ciel, a fini nos tourments :

Tôt ou tard, les tendres Amants,

Triomphent des malheurs, qui troubloient leur
tendresse.

Fin du troisième & dernier Acte.



L E

CARNAVAL DE VENISE,

BALLET.

Representé par l'Academie
Royale de Musique
l'An 1699.

Les Paroles sont de M. Renard,

et
La Musique de M. Campra.

XLVI. OPERA.

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

UN ORDONNATEUR.

MINERVE.

Un Suivant de la danse.

Un Suivant de la Musique.

Chœur d'Ouvriers.

Troupe de Genies, qui président aux Arts.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente une Salle , où l'on doit donner un Spectacle , tout y est encor en désordre ; le lieu est plein de morceaux de bois , & de decorations imparfaites , & l'on y voit quantité d'Ouvriers , qui travaillent pour mettre tout en état.

SCENE PREMIERE.

UN ORDONNATEUR.

Hâtez-vous , préparez ces lieux ,
Ne perdez pas des moments précieux.

LE CHŒUR.

Hâtons-nous , préparons ces lieux ,
Ne perdons pas des moments précieux ,

L'ORDONNATEUR.

Redoublez vos efforts , dépêchez , le temps
presse ;

Tout accuse vôtre lenteur ,
On ne peut travailler avec assez d'ardeur ,
Quand au plaisir , on s'interesse.

Hâtez-vous , préparez ces lieux ,
Ne perdez pas des moments précieux.

294 LE CARNAVAL DE VENISE,
LE C H Œ U R.

Hâtons-nous , préparons ces lieux,
Ne perdons pas des moments précieux.

L'ORDONNATEUR.

Quelle divinité s'empresse,
A descendre des cieus ,
Minerve paroît à nos yeux.

SCENE SECONDE.

MINERVE & L'ORDONNATEUR.

M I N E R V E.

JE quitte sans regret , la demeure immortelle,
Pour venir en ce jour ,
Dans une aimable cour ,
Partager les plaisirs d'une fête nouvelle.

Mais , quel desordre affreux , regne de toutes
parts !

Quelle main temeraire ,
Oste à ces lieux , leur éclat ordinaire ,
Est-ce ainsi , qu'on prétend mériter mes regards,

L'ORDONNATEUR.

Par nos soins empressez , par nôtre diligence,
Nous allons satisfaire à vôtre impatience,
Hâtez-vous , préparez ces lieux,
Ne perdez pas des moments précieux.

LE CHŒUR.

Hâtons-nous , préparons ces lieux ,
Ne perdons pas des moments précieux.

MINERVE.

Pour attirer les yeux d'un grand Prince que
j'aime ,

Vos soins me paroissent trop lents ,
Retirez-vous , Ministres negligents ,
Je prétens m'employer moy-même.

Accourez , Dieux des Arts , embellissez ces
lieux :

Qu'à ma voix , vôtre ardeur réponde ,
Servez le fils du plus grand Roy du monde ,
C'est un employ , digne des Dieux.

SCENE TROISIEME.

*Les Divinites , qui président aux Arts ; la
Musique , la Danse , la Peinture , & l'Ar-
chitecture , viennent à la voix de MINERVE ,
avec leurs Suivants , & élèvent un Théâtre
magnifique.*

LE CHŒUR.

Servons le fils du plus grand Roy du monde ,
C'est un employ , digne des Dieux.

Entrée de Genies , qui président aux Arts.

UN SUIVANT de la Musique.

Qu'Amour dans nos fêtes ,

Fasse des conquêtes ,

Où ce Dieu n'est pas ,

Trouve-r'on des appas ?

Venez, cœurs sensibles,
 Dans ces lieux paisibles,
 Il garde pour vous,
 Les plaisirs les plus doux. . . .
 Qu'amour dans nos fêtes,
 Fasse des conquêtes;
 Où ce Dieu n'est pas,
 Trouve-t'on des appas?
 Il cause des larmes,
 Des soins des allarmes,
 Mais, ses biens parfaits,
 Nous vangent de ses traits. . . .
 Qu'amour dans nos fêtes;
 Fasse des conquêtes;
 Où ce Dieu n'est pas,
 Trouve-t'on des appas?

L'ORDONNATEUR.

Les Dieux, seuls en ce jour, auront-ils l'avantage,
 De divertir le Maître de ces lieux,
 Entre les Mortels & les Dieux,
 Il faut que ce bien se partage.

L'ORDONNATEUR, *un Suivant de la Musique & un Suivant de la danse.*

Joignons nos voix, nos jeux & nos desirs.
 Que l'on donne aux Mortels, le soin de les
 plaisirs;
 Et dans le Temple de Memoire,
 Les Dieux prendront soin de sa gloire.

Les Genies des Arts recommencent leur danse

M I N E R V E.

Jeunes cœurs , échapez à la fureur de Mars ,
 Venez , venez de toutes parts ,
 Faire au champ de l'Amour, les moissons les
 plus belles ;
 Venez-vous délasser , de vos travaux guerriers ,
 Faites icy des conquêtes nouvelles ,
 Les Myrtes , quelquefois , valent bien des
 Lauriers.

Celebrez un Roy plein de gloire ;
 Ses travaux , vous ont fait un repos précieux.
 Mille exploits éclatants , consacrent sa me-
 moire ,
 Il sçait à ses Drapeaux , enchaîner la victoire :
 La Paix descend , pour luy des cieux.

L E C H Œ U R.

Celebrons un Roy plein de gloire ,
 Ses travaux , nous ont fait un repos précieux.
 Mille exploits éclatants , consacrent sa me-
 moire ,
 Il sçait à ses Drapeaux , enchaîner la victoire.
 La Paix descend , pour luy des cieux.

M I N E R V E.

Vous , qui suivez mes pas , remplissez mon
 attente ,
 Montrez par les attraits d'un spectacle pom-
 peux ,
 Tout ce que Venise a de jeux ,
 Dans la saison la plus charmante.

Fin du Prologue.

ACTEURS

DU BALLET.

LEANDRE, *Cavalier François, amoureux d'ISABELLE.*

ISABELLE, *Venitienne, amante de LEANDRE.*

LEONORE, *Venitienne, amoureux d'ISABELLE.*

RODOLPHE, *Noble Venitien, amoureux d'ISABELLE.*

Troupe de Bohémiennes, d'Armeniens & d'Espagnols.

LA FORTUNE.

Troupe de Joüeurs de differentes Nations, Sui-vants de la FORTUNE.

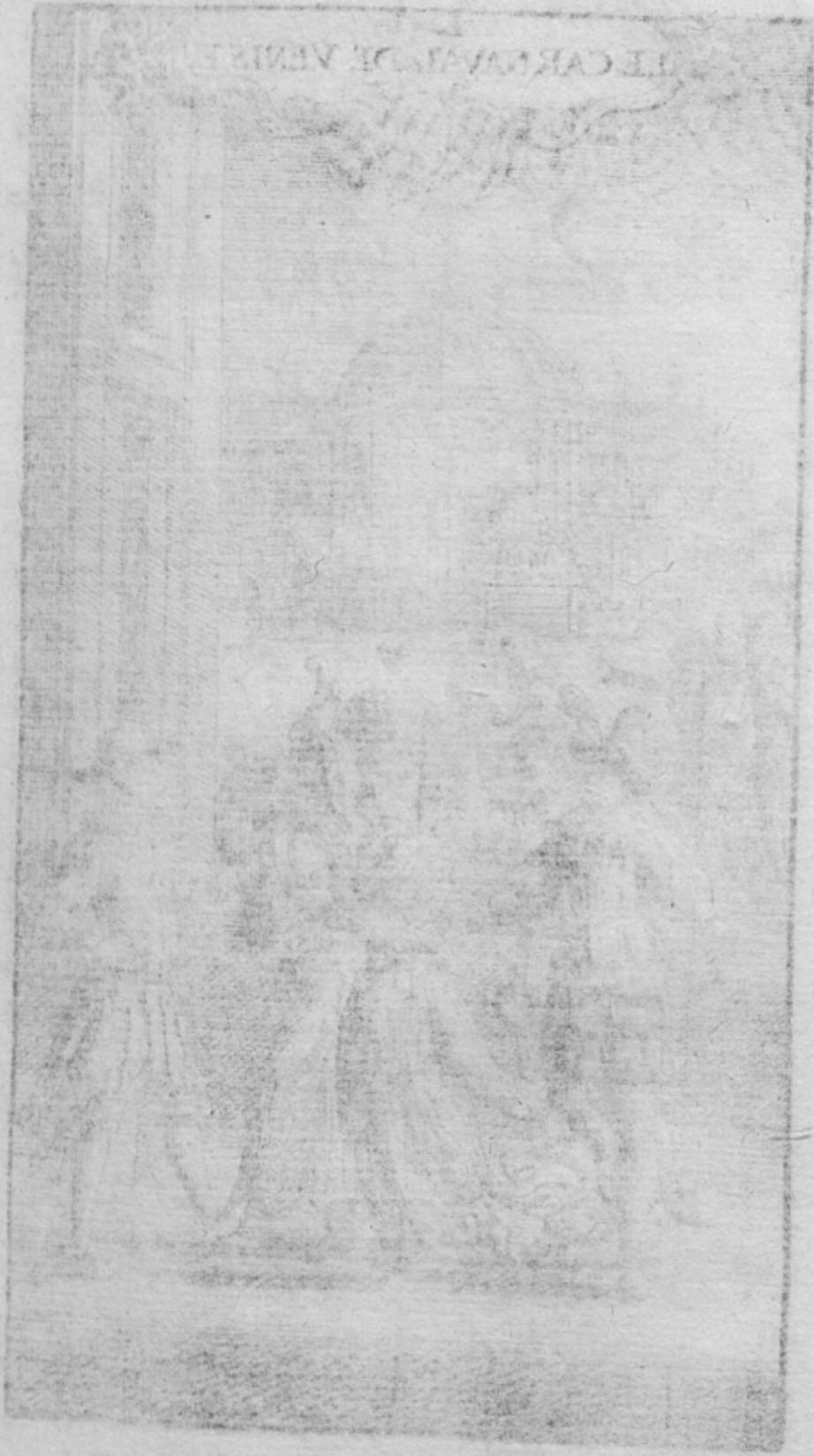
Troupe de Castelans & de Barquerolles.

LE CARNAVAL.

Troupe de Masques.



LE CARNAVAL DE VENISE



LE CARNAVAL DE VENISE.



F. Entinuer fecit



LE
CARNIVAL

DE VENISE,

BALLET.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente la Place S. Marc.
de Venise.*

SCENE PREMIERE.

LEONORE.

J'ay fait l'aveu de l'ardeur qui m'enflâme,
L'Amour, a vaincu la fierté,
Cet aveu qui m'a tant coûté,
D'un nouveau trouble agite encor mon ame.

N. v.

300 LE CARNAVAL DE VENISE ;
Amour , toy , qui peux tout charmer ,
Pourquoy , faut-il sous ton empire ,
Qu'on ait tant de plaisir d'aimer ,
Et qu'on souffre tant à le dire ?

Je cherche en vain de toutes parts ,
Leandre ne vient point s'offrir à mes regards.

Depuis qu'il connoît ma foiblesse ,
Je ne voy plus le même empressement ;
Helas ! ce qui devoit animer un Amant ,
Fait bien souvent expirer sa tendresse.

Amour , toy , qui peux tout charmer ,
Pourquoy faut-il sous ton empire ,
Qu'on ait tant de plaisir d'aimer ,
Et qu'on risque tant à le dire ?

Mabelle paroît , un soudain mouvement
Augmente ma crainte fatale :
Ciel ! n'est-ce point une Rivale ?

Ah ! qu'un cœur amoureux est jaloux aisément ?



SCENE SECONDE.

ISABELLE & LEONORE.

I S A B E L L E.

Dans ces beaux lieux, où tout enchante,
 Je viens donner quelques moments,
 Aux jeux, aux spectacles charmants,
 Qu'icy la saison nous presente.

L E O N O R E.

Dans ces spectacles, dans les jeux,
 Ce n'est point cet éclat pompeux,
 Qui toujournous attire;
 Sous ce prétexte, dans ces lieux,
 L'Amour, prend soin de nous conduire,
 Pour y voir quelque objet, qui nous plaît en-
 cor mieux.

I S A B E L L E.

Je ne veux point faire un mistere,
 De l'amour qui peut m'engager,
 J'aime un jeune Etranger,
 Et je cherche en ces lieux, l'Objet qui m'a
 scilicet: plaire.

LEONORE.

A vous faire un pareil aveu ,
 Cette confiance m'engage ,
 Et pour un Etranger , j'ay senty naître un feu ,
 Que son cœur avec moy , partage.

De ses tendres regards , je me sens enchanter ;

ISABELLE.
 A ses discours flatteurs , je n'ay pû résister ;

LEONORE.

Il m'aime d'une ardeur extrême ,
 Il m'a juré de m'aimer constamment.

ISABELLE.
 LE tendre Amant que j'aime ,
 M'a fait cent fois même serment.

LEONORE.

Apprenez-moy le nom de cet Amant fidele :

ISABELLE.

Nommez-moy cet Objet de votre amour nouvelle.

ENSEMBLE.
 C'est Leandre. Qu'entens-je ? ô Dieux !

LEONORE.

Le Perfide :

ISABELLE.

L'Ingrat :

BALLET.

303

LEONORE.

Il faut briser nos nœuds ,
Que mon dépit , fasse éclater le vôtre ,
Il nous abuse l'une ou l'autre.

ISABELLE.

Peut-être que l'Ingrat , nous trompe toutes
Deux.

LEONORE.

Il vient , penetrons dans son ame ,
Le secret de sa flâme.

SCENE TROISIEME.

LEANDRE , ISABELLE & LEONORE.

ISABELLE.

Puis-je croire que vôtre cœur ,
Pour un autre que moy , soupire.

LEONORE.

Ingrat , ne m'as-tu pas mille fois osé dire ,
Que tu brûlois pour moy , d'une sincere ardeur ?

LEANDRE.

Quand je vous vois ensemble ,
L'Amour , qui dans vos yeux , tous ses char-
mes rassemble ,

Est également triomphant ;
Entre deux beaux Objets , qui tous deux sça-
vent plaire ,

Le choix est difficile à faire ,
Et l'un de l'autre me deffent.

LEONORE.

Explique-toy, sans artifice.

ISABELLE.

Il est temps, enfin de parler.

LEONORE.

Il ne faut plus dissimuler.

LEANDRE.

Quelle contrainte ! quel supplice !

De vos tendres regards, j'ay senty les attraits,
 Je vous aimay, charmante Leonore ;
 Mais, des yeux plus puissants encore,
 Ont soumis mon cœur à leurs traits ;
 C'est Isabelle que j'adore,
 Pour ne changer jamais.

LEONORE.

Ciel ! que viens-je d'entendre, & que ma peine
 est rude

Osés-tu déclarer ton infidélité ?

ISABELLE.

En amour, bien souvent, un peu d'incertitude,
 Elatte plus que la vérité.

L E O N O R E.

Jouï de ta victoire, orgueilleuse Rivale,
 Insulte encor à mon malheur;

Et toy, perfide Amant, crois-tu voir dans
 mon cœur,

Dissiper en regrets, ma tendresse fatale ?

Non, Ingrat ! je prétens que mon courroux
 égale.

Et surpasse encor mon ardeur.

Je veux, qu'à ma vengeance, offert en sa-
 crifice,

L'un ou l'autre perisse,

J'en atteste le Ciel, en ce funeste jour,

La haine vengera l'Amour.

L E A N D R E.

Que ces vains projets de vengeance,
 Ne servent qu'à ferrer nos nœuds.

De divers Etrangers, une troupe s'avance,
 Ecoûtons leurs concerts, prenons part à leurs
 jeux.



SCENE QUATRIÈME.

Une Troupe de Bohémiennes, d'Armeniens & d'Esclavons, avec des guitares, vient dans la Place S. Marc, prendre part aux plaisirs du Carnaval.

UNE BOHEMIENE.

*Amor amor te'l giuro a fe,
Tuo crudo stral non fa più per me.*

LE CHŒUR.

*Amor amor te'l giuro a fe,
Tuo crudo stral non fa più per me.*

UN ESCLAVON.

*Lungi da me vagha belta,
Non mi giova la crudelta,*

Chi vuol sospirar,

Può s'inamorar,

*Amor non la voglio con te,
Lascia mio core in liberta.*

LE CHŒUR.

*Amor amor te'l giuro a fe
Tuo crudo stral non fa più per me.*

UN ESCLAVON.

*Grata merce di costante fè,
Indarno vien a consolar me,*

*Col foco non voglio più scerzar,
Amor per me gioco non è*

Voglio rider, e non avvampar.

LE CHŒUR.

*Amor amor te'l giuro a fe
Tuo crudo stral non fa più per me.*

TRADUCTION DES VERS
Italiens.

Amour, je t'en donne ma foy,
Tes traits, ne sont plus faits pour moy.

L E C H Œ U R.

Amour, je t'en donne ma foy,
Tes traits, ne sont plus faits pour moy.

U N E S C L A V O N.

Loin de moy, severe Beauté,
Je renonce à la cruauté:
Qui voudra soupirer s'enflâme,
Plus de commerce, Amour, fuy, laisse dans
mon ame,
Et le calme, & la liberté.

L E C H Œ U R.

Amour, je t'en donne ma foy,
Tes traits, ne sont plus faits pour moy.

U N E S C L A V O N.

En vain, pour me flatter un peu,
La constance me montre un prix que je desire:
L'on ne badine point en vain avec le feu,
L'Amour, pour moy, n'est pas un jeu,
Je ne veux point brûler, si je puis, je veux
rire.

L E C H Œ U R.

Amour, je t'en donne ma foy,
Tes traits, ne sont plus faits pour moy.

*La Troupe continuë les jeux , & danse la
Villanelle.*

UNE MUSICIENNE *de la Troupe.*

Formons , s'il est possible ,
Les plus doux concerts ,
Ce séjour , est paisible ,
Dans le sein des Mers.

LE CHŒUR.

Formons , s'il est possible ,
Les plus doux concerts ,
Ce séjour , est paisible ,
Dans le sein des Mers.

LA MUSICIENNE.

Neptune , plus tranquile ,
Pour flater nos vœux ;
Sert dans ce doux azile ,
De théâtre aux jeux.

LE CHŒUR.

Formons , s'il est possible ,
Les plus doux concerts ,
Ce séjour , est paisible ,
Dans le sein des Mers.

LA MUSICIENNE.

Nous ressentons dans l'onde ,
Le flambeau d'amour ,
Il est plus cher au monde ,
Que celui du jour.

LE CHŒUR.

Formons , s'il est possible ,
Les plus doux concerts ,
Ce séjour , est paisible ,
Dans le sein des Mers.

On recommence la danse.

U N E B O H E M I E N E.

Tout plaît , tout rit dans ce beau séjour,
Venus y tient sa brillante Cour.

L E C H Œ U R.

Tout plaît , tout rit dans ce beau séjour,
Venus y tient sa brillante Cour.

U N A R M E N I E N.

Dans ces beaux lieux , remplis d'attraits ,
L'Amour , n'a que d'aimables traits ,
Tout vient , jeunes cœurs , flater vos desirs ;
Si l'Hyver chasse les Zéphirs ,
Il vous ramene les doux plaisirs.

L E C H Œ U R.

Tout plaît , tout rit dans ce beau séjour ,
Venus y tient sa brillante Cour.

L' A R M E N I E N.

Malgré la glace & les noirs frimats ;
Nous ressentons des feux pleins d'appas ,
Et les jeux suivent par tout nos pas.
Quel Printemps fait de plus beaux jours ?
Au lieu de fleurs , il naît des amours.

L E C H Œ U R.

Tout plaît , tout rit dans ce beau séjour ;
Venus y tient sa brillante cour.



SCENE CINQUIE' ME.

LEANDRE & ISABELLE.

LEANDRE.

Vous brillez à mes yeux , d'une grace
nouvelle ,
Et je brûle pour vous , d'une nouvelle ardeur :
La Mere des Amours , ne fût jamais si belle ,
Tout le feu de vos yeux , a passé dans mon
cœur.

ISABELLE.

Je crains une Rivale , & mon ardeur fidelle,
Me fait sentir de mortelles terreurs.

LEANDRE.

Ne craignez rien de ses fureurs.

ISABELLE.

Je crains plus de vôtre inconstance ;

LEANDRE.

Ah ! que cette crainte m'offense ?

ISABELLE.

Pourquoy vous offenser , de la juste frayeur.
Dont je sens les atteintes ,
Les troubles & les craintes ,
Sont les premiers effets d'une naissante ardeur.

L E A N D R E.

De ce tendre discours, que mon ame est ravie!

I S A B E L L E.

D'un Jaloux odieux, je crains la barbarie;

Si nôtre amour éclatoit à ses yeux:

Rien ne pourroit calmer ses transports furieux.

L E A N D R E.

L'Amour, armé de la constance,

Ne craint, ni Rivaux ni Jaloux,

Si nos cœurs sont d'intelligence,

Rien n'est à redouter pour nous,

D'un Jaloux importun, tromper la vigilance,

C'est goûter par avance

Ce que l'Amour a de plus doux.

I S A B E L L E.

Brûlerez-vous pour moy, d'une flâme sincere?

L E A N D R E.

Pouvez-vous vous connoître, & me le demander?

I S A B E L L E.

La conquête d'un cœur, est plus aisée à faire;
Qu'elle n'est facile à garder.

L E A N D R E.

Bannissez ces allarmes,
Rendez le calme à vôtre cœur,
Vos beaux yeux & vos charmes,
Vous répondront de mon ardeur.

E N S E M B L E.

Goûtons , sans nous contraindre ,
Les plaisirs les plus doux !
Ah ! que pouvons-nous craindre ,
Si l'Amour est pour nous ?

Fin du premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre représente la Salle des Réduits de Venise, qui est un lieu destiné pour le Jeu pendant le Carnaval.

SCENE PREMIERE.

RODOLPHE *seul.*

Vous qui ne souffrez point les pei-
nes

Qui déchirent les cœurs jaloux ;
Quelque soit le poids de vos chaînes ,
Amants , que vôtre sort est doux !

Deux Tyrans dans mon cœur exercent leur
furie ;

L'Amour , le tendre Amour

Y fait naître la jalousie ,

Et mes jaloux transports , par un cruel retour ;
Y font mourir l'amour qui leur donna la vie.

Vous , qui ne souffrez point les peines

Qui déchirent les cœurs jaloux ,

Quelque soit le poids de vos chaînes ,

Amants , que vôtre sort est doux !

SCENE SECONDE.

LEONORE, RODOLPHE.

LEONORE.

M Algré toute l'ardeur qui regne dans vôtre
ame,
On vous séduit, on trahit vôtre flâme.

RODOLPHE.

Ah ! je m'en doutois bien, & mes soupçons
jaloux,
M'en avoient instruit avant vous.

LEONORE.

Un autre Amant sans résistance,
Remporte le prix le plus doux,
Que meritoit vôtre confiance.

RODOLPHE.

Nommez-moy seulement le Rival qui m'of-
fense,
Et laissez agir mon couroux.

LEONORE.

L'affront est égal entre nous ;
Je veux partager la vengeance.

Un Ingrat me juroit de vivre sous mes loix ,
Je me flatois de ce bonheur extrême ,
On se laisse aisément tromper , parce qu'on
aime ,
Lorsque l'on est trompé pour la première fois.

A ce perfide Amant Isabelle a scû plaire ,
Et Leandre à ses yeux

RODOLPHE.

O Ciel ! que dites-vous ?

ENSEMBLE.

Que l'Amour dans nos cœurs se transforme
en colere :

Vangeons-nous , hâtons nos coups ;
La vengeance , qu'on differe ,
Perd ce qu'elle a de plus doux.

LEONORE.

Et toy , fors de mon cœur , indigne & foible
reste

D'une impuissante ardeur ,
Ne me parle plus en faveur
D'un Perfide que je déteste.

R O D O L P H E.

J'étoufferay la voix d'une pitié funeste
 Qui crie en vain dans le fond de mon
 cœur.

E N S E M B L E.

Que l'Amour dans nos cœurs se transforme
 en colere ;

Vangeons-nous , hâtons nos coups ,
 La vengeance , qu'on differe
 Perd ce qu'elle a de plus doux.

R O D O L P H E.

Rien ne peut s'opposer à mon impatience ;
 Allons , courons à la vengeance.



SCENE TROISIEME.

LA FORTUNE *paroit suivie d'une Troupe
de Joüeurs de toutes Nations.*

CHŒUR *de Suivants de LA FORTUNE.*

Suivons tous d'une ardeur fidelle ;
C'est la Fortune icy qui nous appelle,
Son pouvoir peut combler nos vœux.
Tous les biens volent au tour d'elle,
C'est elle qui nous rend heureux.

L A F O R T U N E.

Je suis fille du sort, inconstante & legere,
Tout fléchit sous ma loy.

De tous les Dieux que le monde revere,
Quel autre a plus d'encens que moy ?

Je traîne à mon char la victoire,
Je brise quand je veux des trônes éclatants ;
Et je puis à tous les instants

Par quelque événement éterniser ma gloire.

Venez implorer mon secours,
Amants, qu'un triste sort accable ;
Je fais naître à mon gré le moment favorable,
Que sans moy, l'on attend toujourns.

Entrée de Suivants de LA FORTUNE.

De tes rigueurs ,
Ny de tes faveurs ,
Fortune inconstante ,
Je ne crains rien , rien ne me tente ;
Tout ton pouvoir
Ne fait ni ma crainte , ni mon espoir.

Le bien , qui peut enchanter mon ame ;
Est de brûler d'une constante flâme ,
Et d'allumer de semblables feux.

Deux yeux
Touchants ,
Charmants ,
Elevent mon sort aux cieux ;
Sans cesse , je les implore ,
Je les adore ,
Ce sont mes Rois , ma Fortune , & mes Dieux.

SCENE QUATRIÈME.

*Le Théâtre change , & représente une vûë de
plusieurs Palais ou Balcons. Le reste de
l'Acte se passe pendant la nuit.*

R O D O L P H E *seul.*

DE ses voiles épais , la nuit couvre les
cieux.
Je sçais que mon Rival dans l'ardeur qui le
presse ,
Doit icy par ses chants exprimer sa tendresse ,
Pour l'observer , cachons-nous en ces lieux.
RODOLPHE *se retire dans un coin du Theatre.*

SCENE CINQUIE'ME.

LEANDRE *conduisant une Troupe de Musiciens
pour donner une Serenade à ISABELLE.*

DOux charme des ennuis , & des peines
pressantes ,
Favorable Divinité,
Sommeil ! qui dans la fausseté
De tes illusions charmantes ,
Nous fait goûter la verité
De cent douceurs les plus touchantes ,
Vien verser sur cette Beauté
De tes pavots les vapeurs les plus lentes ,
Et fais que son cœur enchanté
Jouisse du repos que ses yeux m'ont été.

*Les Musiciens se joignent à LEANDRE , &
chantent le Trio Italien qui suit.*



TRIO ITALIEN.

*Luci belle, dormite,
Deh ! per pieta un momento cessate
Con i dardi
Di vostri sguardi
Di rinovar al cor le mie ferite.*

LEANDRE apperçevant quelqu'un au balcon
d'ISABELLE.

L'Amour me favorise , & je vois dans ces
lieux

Une elarté nouvelle.

N'en doutez point mes yeux ,

C'est l'Aurore , ou c'est Isabelle.

SCENE SIXIÈME.

ISABELLE sur le Balcon.

M*I dice la speranza
Chil tormento
In contento
Si cangera
Tra le spine n'ascosa
Si trova la rosa
Fra le pene amor trionfera.*

T R A D U C T I O N

Du Trio Italien.

Dormez, beaux yeux , dormez sans craintes ,
 Et cessez un moment avec vos traits vain-
 queurs

De renouveler les atteintes ,
 Dont vous percez les cœurs.

T R A D U C T I O N.

De l' Air Italien.

L'Esperance me dit que nos peines
 mortelles

Se changeront en des plaisirs charmants :

Parmi les épines cruelles ,

On voit les roses les plus belles ;

L'Amour doit triompher au milieu des tour-
 ments ,

Quelle félicité peut égaler la mienne.

Il faut quitter ce lieu charmant :
Un Jaloux s'endort avec peine ,
Mais il se réveille aisément.

SCENE SEPTIEME.

R O D O L P H E *sortant du lieu où
il étoit caché.*

JE me suis fait trop long-temps violence,
Je ne puis plus cacher mes transports furieux ;
Où est donc cet audacieux ?

Mais il fuit en vain ma présence ,
Avant que le Soleil paroisse dans ces lieux ,
Les Ministres de ma vengeance ,
Eteindront dans son sang ses feux injurieux.



SCENE HUITIEME.

I S A B E L L E.

I S A B E L L E *croyant parler à LEANDRE.*

JE cède à mon impatience,
 Et tandis que la nuit triomphe encor du jour,
 Cher Leandre ! je viens conduite par l'Amour,
 Vous dire de mes feux toute la violence.

Quel plaisir de tromper & les foins & les yeux,
 D'un Jaloux importun, qui m'obsède en tous
 lieux !

Que je le hays ! que son amour me gêne ;
 Rien n'est comparable à la haine
 Que je ressens pour ce Jaloux ,
 Que l'amour violent, dont je brûle pour vous.

R O D O L P H E.

Ingrate ,

I S A B E L L E.

Ah Ciel !

Ma voix t'étonne.
 Je sçais les trahisons où ton cœur s'abandonne.

I S A B E L L E.

Si le sort trahit vôtre espoir ,
 C'est à vous qu'il faut vous en prendre,
 Pourquoi cherchez-vous à sçavoir
 Ce qu'on ne veut pas vous apprendre !

R O D O L P H E.

O Dieux !

I S A B E L L E.

Ne m'aimez plus, rompez, rōpez des nœuds,
 Qui ne sçauroient vous rendre heureux.

R O D O L P H E.

Puis-je briser la chaîne qui m'accable ,
 Mon cœur par vos attraits s'est trop laissé
 charmer :

Si vous ne voulez pas m'aimer ,
 Souffrez du moins que je vous trouve aimable.

Je veux vous adorer malgré moy, malgré vous ;
 J'espere que le temps rendra mon sort plus
 doux.

I S A B E L L E.

Dans mes yeux vous avez pû lire
 Le sort que vous gardoit mon cœur :
 Jamais d'aucun regard flateur
 Ay-je entrepris de vous séduire ?
 Ah ! quand on ressent quelque ardeur ,
 Les yeux sont-ils si long-temps à le dire !

R O D O L P H E.

Pour rendre le calme à mes sens ,
 Et pour payer l'amour , dont mon ame est at-
 teinte ,
 Dites que vous m'aimez , trompez-moy , i'y
 consens ,
 Cette fausse pitié , cette cruelle feinte ,
 Peut-être calmeront les tourments que je sens.

I S A B E L L E.

C'est une peine , quand on aime ,
 D'avoir un penchant qu'on trouve plein
 d'appas ,
 Ce seroit un supplice extrême ,
 De déclarer des feux que l'on ne ressent pas.

R O D O L P H E.

Mon tendre amour , de vôtre haine ,
 Ne fera-t'il jamais victorieux ?
 Vous gardez le silence , Insensible , Inhumaine.

I S A B E L L E.

L'Aurore va paroître , il faut quitter ces lieux.



SCENE NEUVIÈME.

R O D O L P H E *seul.*

Pour trouver un Amant qu'en vain ton cœur
adore,

La nuit n'a point d'horreur pour toy;

Et tu crains avec moy

Le retour de l'Aurore.

Va, cours, chercher ce Rival odieux,

Qui de ton cœur s'est rendu maître,

Tes mépris trop injurieux

Etouffent tout l'amour que j'ay pris dans tes
yeux;

Mais mon juste dépit te fera bien connoître,

Que si je sçais aimer, je hais encore mieux.

Fin du second Acte.





ACTE III.

*Le Théâtre représente une Place de Venise ,
environnée de Palais magnifiques , où se
rendent quantité de Canaux couverts de
Gondoles.*

SCENE PREMIERE.

LEONORE seule.

Transports de vengeance & de haine,
Succédez à l'Amour qui regnoit dans mon
cœur ,
Mon Ingrat va perir , & sa mort est certaine ,
Peut-être en ce moment une main inhu-
maine

Je tremble je fremis d'horreur ;

Barbares arrêtez votre fureur est
vaine ,
L'Ingrat , que vous percez , cause encor ma
langueur.

Transports de vengeance & de haine
Ne chassez point l'amour qui flatte encor mon
cœur.

Mais , il vit pour un autre ! une pitié sou-
daine

Doit-elle s'opposer à mon dépit vangeur ?
Ministres , qui servez le courroux qui m'en-
traîne ,

Frapez & qu'en mourant cet Infidèle
apprenne ,

Que je l'immole à ma fureur.

Transports de vengeance & de haine ,
Succédez à l'amour qui regnoit dans mon
cœur.

SCENE SECONDE.

RODOLPHE, LEONORE,

RODOLPHE.

A La fin vous êtes vangée :
J'ay servi le juste transport
De nôtre tendresse outragée ;
Vôtre Ingrat ne vit plus , & mon Rival est
mort.

LEONORE.

Il est mort ! justes Dieux ! ma bouche impi-
toyable

A prononcé l'arrest de son trépas.
Qu'ay-je fait , Malheureuse, hélas !

R O D O L P H E.

Il ne vit plus : & le Ciel redoutable ,
S'il respiroit encor , ne le sauveroit pas.

L E O N O R E.

Tu l'as souffert , ô Ciel ! & ta main équitable
Ne punit point ces attentats :
Que fais-tu ? qui retient ton bras ?
Lance ta foudre épouvantable
Sur ce Traître, ou sur moy, fais voler ses éclats,
Tu ne sçaurois manquer de frapper un coupable.

E N S E M B L E.

LEO C'est-toy qui luy perces le
cœur.

RODOL C'est-vous qui luy percez le
cœur.

L E O N O R E.

Cruel , dis-moy quel est son crime ?

R O D O L P H E.

Vous demandiez une victime.

E N S E M B L E.

LEO Devois-tu croire mon ardeur ?

RODOL . . Deviez-vous armer ma fureur ?

LEO C'est-toy qui luy perces le cœur.

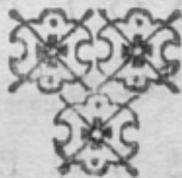
RODOL . . C'est-vous qui lui percez le
cœur.

R O D O L P H E.

Calmez les déplaisirs dont vôtre ame est faicte,
 Pour oublier leur perfidie,
 Aimons-nous, unissons nos cœurs,
 Et qu'un amour formé de nos communs mal-
 heurs,
 Soit le fruit de la jalousie.

L E O N O R E.

Que je m'unisse à toy,
 Montre sorti de l'infernal empire!
 Va . . fuy . . je fremis d'effroy
 Que le jour que je voy,
 Que l'air que je respire,
 Me soient communs avec toy.



SCENE TROISIEME.

R O D O L P H E.

L'Aissons de ses regrets calmer la violence.

On entend un bruit de réjoüissance;

Mais le party victorieux
Du combat que le peuple a donné dans ces
lieux,
Vient montrer sa réjoüissance.

Allons faire sçavoir à l'Objet qui m'offense
Un trépas dont son cœur sera saisi d'effroy :
Je perds le prix de ma vengeance,
Si l'Ingrate l'apprend d'un autre que de moy



SCENE QUATRIEME.

Divertissement de CASTELANS, & de
BARQUEROLLES, avec le Fifre
& le Tambourin.

*Les CASTELANS & les NICOLOTES
sont deux partis opposez dans Venise, qui
donnent pendant le Carnaval, pour divertir
le Peuple, un combat à coups de poings, pour
se rendre maîtres d'un Pont. Le party vi-
ctorieux se promene dans toute la Ville, avec
des cris de joye, & des acclamations publi-
ques.*

UN CHEF DE CASTELANS,

NOUS triomphons sur les eaux, sur la
terre,
Nous mêlons dans nos jeux l'image de la
guerre :

Mêlons aussi dans ce beau jour,
Qui nous comble de gloire,
Des chansons d'amour
Aux chants de victoire,
Des chansons d'amour
Au son du tambour.

LE CHŒUR.

Nous triomphons sur les eaux, sur la terre,
 Nous mêlons dans nos jeux l'image de la
 guerre,
 Mêlons aussi dans ce beau jour,
 Qui nous comble de gloire,
 Des chansons d'amour
 Aux chants de victoire,
 Des chansons d'amour
 Au son du Tambour.

*Des CASTELANS, & des CASTELANES
 témoignent par leur danse la joye qu'ils ont de
 leur victoire.*

UNE CASTELANE.

Entre la crainte & l'esperance,
 Sur le sein de Neptune on est à tous moments;
 L'empire de l'amour n'a pas plus de constance,
 Et l'on y voit floter sans cesse les Amants,
 Entre la crainte & l'esperance.

Le Party victorieux recommence sa danse.

UN BARQUEROLE.

Embarquez vous,
 Amants, sans faire resistance.
 Embarquez-vous,
 L'empire de l'amour est doux.

C'est une mer toujours sujette à l'inconstance,
Que quelque orage à tout moment vient agi-
ter,

Malgré ces maux , le calme de l'indifference
Est encor plus cent fois à redouter.

*Entrée de GONDOLIERS, & de
GONDOLIERES.*

LE C H Œ U R.

Tout rit à nos desirs ,
Ne songeons qu'aux plaisirs ;
Que le vent gronde ,
Que la mer souleve les flots ,
Que le Ciel en feu leur réponde ,
Nous goûtons icy le repos.

SCENE CINQUIE'ME.

I S A B E L L E *seule.*

MES yeux , fermez-vous à jamais ,
Ou ne vous ouvrez plus , que pour verser des
larmes.

Le jour est pour moy désormais
Un sujet de peines & d'allarmes.

Mes yeux , fermez-vous à jamais ,
Ou ne vous ouvrez plus , que pour verser
des larmes :

Je suis coupable de vos charmes,
 J'ay trop fait briller vos attraits,
 Et je veux par les mêmes armes
 Me punir des maux que j'ay faits.

Mes yeux, fermez-vous à jamais,
 Ou ne vous ouvrez plus que pour verser des
 larmes.

Mais, que servent, hélas ! ces regrets super-
 flus ?

Cher Leandre, tu ne vis plus.

Quand tu descends pour moy dans la nuit
 éternelle,

Doit-il m'être permis de voir encor le jour ?

Non, non ! pour me rejoindre à cet Amant
 fidèle,

La plus affreuse mort me paroîtra trop belle.

Et ce fer doit ouvrir un chemin à l'Amour.

Elle tire son filet pour s'en fraper.



SCENE SIXIEME.

LEANDRE , ISABELLE

LEANDRE, *luy arrêtant le bras.*

Ciel ! que voulez-vous entreprendre ?
ISABELLE.

Dois-je en croire mes yeux ? est-ce vous, cher
Leandre ?

LEANDRE.

Quelle aveugle fureur vous arrache le jour ?

ISABELLE.

Le bruit de votre mort caufoit seul mes allar-
mes.

Mon sang versé mieux que mes larmes,
Vous alloit prouver mon amour.

LEANDRE.

Quoy ! vous mourriez pour moy ? Dieux !
quelle barbarie.

De votre sort hâtoit le cours ?

Helas ! toute ma vie

Ne vaut pas un seul de vos jours.

Un Jaloux, que la rage anime ,

Vient de faire éclater son barbare courroux,

Il a porté les mains sur une autre victime,

Et la nuit & l'Amour m'ont sauvé de ses coups.

ISABELLE

I S A B E L L E.

Je revois enfin ce que j'aime ,
 L'excès de mon bonheur , peut-il se concevoir ?
 Je crains , que le plaisir extrême ,
 Que je sens à vous voir ,
 Ne fasse sur mes jours , l'effet du desespoir.

L E A N D R E.

Vivons pour nous aimer , vivons malgré l'en-
 vie ,
 Nous triomphons des Jaloux & du fort ;
 Que nôtre crainte soit suivie ,
 Du plus tendre transport.
 Aimez-moy , tout vous y convie :
 Si vous vouliez donner vôtre sang à ma mort ,
 Helas ! que pourriez-vous refuser à ma vie ?

E N S E M B L E.

Suivons nos doux emportements ,
 Aimons-nous d'une ardeur nouvelle ,
 Quand l'Amour , au jour nous rappelle ;
 Nous luy devons tous nos moments.

L E A N D R E.

Fuyons un lieu funeste , à de tendres Amants ;

I S A B E L L E.

Je fais mon bonheur de vous suivre ,
 Je vous allois chercher dans le sein du trépas :
 Lors que pour moy , l'Amour , vous fait revivre ,
 Qui pourroit m'empêcher de voler sur vos pas ?

On doit donner au peuple , en ce jour favorable,
Un spectacle où d'Orphée, on retrace la Fable,
Un Bal pompeux , doit suivre ces plaisirs ,
Le tumulte & la nuit , serviront nos desirs.

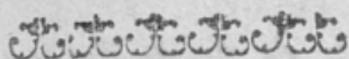
Je vais , en ce lieu vous attendre ,
Un Vaisseau , par mes soins , dans le Port va
se rendre ,

Pour nous porter en des climats plus doux ,
Où nous pourrons braver la fureur des Jaloux ;
Et goûter les douceurs de l'hymen le plus ten-
dre.

*Pendant que les Violons joient l'entre-Acte ;
on voit descendre un Théâtre fermé d'une toile ,
qui occupe toute l'étendue du premier. Ce qui
reste d'espace , jusqu'à l'Orqueste contient
plusieurs rangs de Loges , pleines de différentes
personnes , placées pour voir un Opera.*

Fin du troisième Acte.





ORFEO
ne' ll Inferi.

O P E R A.

PERSONAGGI.

PLUTONE.

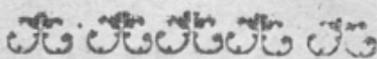
ORFEO.

EURIDICE.

UN OMBRA.

Coro di numi infer-
nali.

Coro di foletti.



ORPHE'E
aux Enfers.

O P E R A.

ACTEURS.

PLUTON.

ORPHE'E.

EURIDICE.

UN OMBRE.

Troupe de Divinitez
infernales.

Troupe d'esprits fo-
lets.





O R F E O

NELL' INFERI,

O P E R A.

Il Theatro rapresenta la Regia di Plutone.

SCENA PRIMA.

PLUTONE, fra Numi Infernali.

T Artarei Numi all'armi, all'armi.

C O R O.

All'armi, all'armi.

P L U T O N E.

*Un Mortal insolente,
 Al dispetto della sorte,
 Passa vivo nel regno d'ella morte;
 Per turbar mi,
 All'armi, all'armi.*



O R P H E E
 A U X E N F E R S,
 O P E R A.

Le Théâtre représente le Palais de Pluton.

S C E N E P R E M I E R E.

PLUTON, au milieu d'une Troupe de
Divinites infernales.

Dieux des Enfers, aux armes.

L E C H Œ U R.

Aux armes, aux armes.

P L U T O N.

Un Mortel insolent, malgré la loy du fort,
 Dans les royaumes de la mort,
 Descend encor vivant, & cause mes allarmes.
 Aux armes, aux armes.

P iij.

*Ferme il Tartaro ,
Geme l' Erebo ,
Stride Cerbero.
Tartarei Numi ,
all' armi.*

C O R O.

All' armi , all' armi.

Si sente Zinphonia pianissima;

P L U T O N E.

*Ma qual nuova Armonia ?
Qual soave Zinphonia ?
D'al cor di Plutone ,
L'ira depone.*

SCENA SECONDA.

O R F E O , P L U T O N E.

O R F E O.

*D*ominator d'ell' ombre ,
Al tuo foglio Amor m'invita :
Euridice è morta ,
Ahi ! dure pene ?
O toglie mi la vita ,
O rende mi al mio ben.

Le Tartare fremit,
L'Erebe gemit,
Cerberé mugit.

Dieux des Enfers, aux armes.

L E C H Œ U R.

Aux armes, aux armes.

On entend une Simphonie tres-douce.

P L U T O N.

Mais, quels chants remplis de douceur ?

Quelle douce Harmonie,
Chasse la barbarie,

D'un cœur, comme le mién, ouvert à la
fureur ?

SCENE SECONDE.

O R P H E ' E & P L U T O N.

O R P H E ' E.

Puissant Maître des ombres,
A ton trône enflâmé, l'Amour conduit mes
pas,

La charmante Euridice, hélas !

A passé les rivages sombres ;

Rends-moy, cet Objet plein d'appas,

Ou par pitié, donne-moy le trépás.

P L U T O N E.

*Troppo da te si prega ,
 Ma se amor lo vuol Pluto nol nega.
 Parti : ma con tal patto ,
 Che non miri Euridice ,
 Sin ch' al regno del giorno ,
 Il varco ti sia fatto.*

SCENA TERZA.

O R F E O.

*V*ittoria mio cuore ,
 Hà vinto amore ,

*Il riso il canto ,
 Al duol succede ,
 Al dolce incanto ,
 D'un vagho ciglio l'Inferno cede.*

Seque il Ballo de Numi infernali & Spiriti
 folletti.



P L U T O N.

Plus loin que ton espoir, tu portes ta demande;
 Mais, Pluton y consent, si l'Amour le de-
 mande,

Pars, fors du tenebreux séjour :
 Mais, je prétens qu'une loy s'accomplisse,
 Ne regarde point Euridice,
 Que tu ne sois rendu dans l'empire du jour.

SCENE TROISIEME.

O R P H E'E.

M On cœur, chantez vôtre victoire,
 L'Amour, est couronné de gloire,

Les ris & les chants,
 A la douleur succèdent,
 Les Enfers cèdent,
 Aux charmes des doux yeux touchants.

*Entrée de Divinites infernales & d'Esprits
 folets.*



SCENA QUARTA.

Un' Ombra fortunata.

*A*l' lampo,

*D'un bel volto resista chi puó;
Penetra il Ciel un vagho semblante,
E dell' Inferno stesso s'apre le porte.*

Si ricomincia in Ballo.

SCENA QUINTA.

EURIDICE.

*P*Er piacer al mio ben,
Amori volate mi in sé;
Fugite Martiri;
Fugite sospiri;
Non piu turbar dell'alma il bel seren.

Da capo.



SCENE QUATRIÈME.

Un Ombre heureuse.

S Oûtienne qui pourra les traits & les éclairs,
 Qu'on voit partir d'un beau visage ;
 La Beauté , dans les Cieux , trouve un aisé
 passage ,
 Et se fait même ouvrir les portes des Enfers.

On recommence la danse.

SCENE CINQUIÈME.

EURIDICE.

P Our plaire à l'objet qui m'enflâme ,
 Amour , volez tous dans mon ame ;
 Fuyez , peines , soupirs , ne revenez jamais ,
 De mon cœur amoureux , interrompre la paix.

On recommence.

SCENA SESTA.

ORFEO, EURIDICE.

ORFEO, passa senza mirar EURIDICE.

EURIDICE.

*D*Eh! per pietà mira, Orfeo, chi t'adora.

ORFEO, guardandò EURIDICE.

Euridice, mio ben ti vedo ancora!

SCENA SETTIMA.

PLUTONE, ORFEO, EURIDICE.

PLUTONE.

*F*Ugi temerario,
Gia che del decreto mio,,
Violasti la fé,
Qui rimanga Euridice.

ORFEO.

Oh Dio!

PLUTONE.

*Sù ch'un diligente stuol
Porti quel perfido,
A riveder il suol;
Così Pluto lo vuol.*

SCENE SIXIÈME.

ORPHE'E & EURIDICE.

ORPHE'E , *passe sans regarder EURIDICE.*

EURIDICE.

Jette , Orphée , un regard sur celle qui t'a-
dore.

ORPHE'E , *regardant EURIDICE.*

Chere Euridice , enfin je vous revois encore!

SCENE SEPTIÈME.

PLUTON , ORPHE'E & EURIDICE.

P L U T O N.

VA , fuy loin de mes yeux ,
Mortel trop temeraire ,
Puisque des Dieux ,
Tu violes l'Arrest severe ,
Qu'Euridice , reste en ces lieux.

O R P H E ' E.

O Dieux !

P L U T O N.

Qu'une troupe rapide ,
De Demons , empressez ,
Dans l'empire des airs , reporte ce Perfide ;
Pluton commande , obéissez.

O R F E O.

O rigor ! ô crudelta !

E U R I D I C E.

Crime d'amore merta pieta ?

Demoni portamo ORFEO!

SCENA OCTAVA.

P L U T O N E.

*V*Oi per fugar sua noia.
Spiriti d'Averno mostrate la gioia.

*Si canti , si goda ,
Si balli , se rida ,
Non si parli di dolor ,
Doue splende la face d'amor.*

C O R O.

*Si canti , si goda ,
Si balli , si rida ,
Non si parli di dolor.
Doue splende la face d'amor.*

O R P H E'E.

Quelle rigueur pitoyable !

E U R I D I C E.

Un crime de l'Amour , n'est-il point pardonnable ?

Les Demons enleuent ORPHE'E.

S C E N E H U I T I E'M E.

P L U T O N.

E Sprits infernaux , en ce jour ,
 Pour chasser le chagrin qui la presse ,
 Riez , chantez , dansez , montrez vôte allegresse ,

Qu'on ne parle plus de tristesse ,
 Où brille le flambeau d'Amour.

L E C H Œ U R.

Rions , chantons , dansons , montrons nôtre allegresse ,

Qu'on ne parle plus de tristesse ,
 Où brille le flambeau d'Amour.

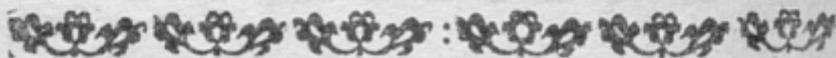
SCENE DERNIERE.

LEANDRE & ISABELLE.

LEANDRE.

IL est temps de partir, l'occasion est belle,
 Tout conspire pour nous, & la mer & les
 vents,
 Profitons bien de ses heureux moments,
 Allons, où l'Amour nous appelle.

F I N.



LE BAL.

DERNIER DIVERTISSEMENT.

*Le Théâtre représente une Salle magnifique,
 préparée pour donner le Bal.*

*Le CARNAVAL paroît conduisant une Troupe
 de Masques de différentes Nations.*

LE CARNAVAL.

L'Hyver a beau s'armer d'Aquilons furieux,
 Et fixer des torrents, la course vagabonde,
 En vain, ses noirs frimats, pour attrister le
 monde.

Dérobent le flambeau, qui brille dans les cieux.

Si-tôt que je parois , je bannis la tristesse ;
 J'ouvre la porte aux jeux , aux festins , à l'a-
 mour ;

A mon départ le plaisir cesse ,
 Et pour mieux s'y livrer , on attend mon re-
 tour.

Vous , qui m'accompagnez , montrez vôtre
 allegresse ,

Par vos jeux , par vos chants , celebrez ce beau
 jour.

Les Masques , commencent un Bal serieux.

LE CARNAVAL.

Je veux joindre à ces jeux , une nouvelle danse ,

Venez , aimables enjouëments ,

Redoublez en ces lieux , nôtre réjouissance ,

Par de nouveaux déguisements.

En ce temps de plaisir , le plus sage s'oublie ,

Et permet un peu de folie.

*On tire un rideau , & l'on voit arriver du
 fond du Théâtre un Char magnifique , traîné
 par des Masques Comiques , rempli de figures
 de même caractere , qui se mêlent en dansant
 avec les masques serieux.*

LE CARNAVAL.

Chantez , dansez , profitez des beaux jours ;

L'heureux temps des plaisirs , ne dure pas
 toujours ,

L E C H Œ U R.

Chantons , danfons , profitons des beaux jours,
L'heureux temps des plaisirs , ne dure pas
toujours.

L E C A R N A V A L.

La raison , vainement voudroit vous interdire,
Des passe-temps si doux ,
Les moments , que l'on passe à rire ,
Sont les mieux employez de tous.

L E C H Œ U R.

Les moments , que l'on passe à rire ,
Sont les mieux employez de tous.

F I N.



LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF

CHICAGO

1888

1888

1888

1888

1888

1888



AU ROY.



*RAND ROY, c'est vainement
qu'en t'offrant mon ouvrage,
Tout semble à te louer exciter mon
courage;*

*Vainement, mon ardeur m'en veut
faire une loy,
Ma Plume se refuse à ce pénible employ;
La langue, desormais, pour aider nôtre zele;
N'a plus de tour heureux, ni de grace nouvelle;*

Mille fameux Auteurs à ta gloire ont écrit ;
 Si LOUIS a tout fait , Apollon a tout dit.
 De ton Regne naissant il a dit les miracles ;
 Ta valeur , toujours prête à forcer les obstacles
 Cent Peuples en courant , subjugués à la fois,
 Mais aussitôt heureux , que soumis à tes Loix ;
 La rebelle Herésie , à tes pieds terrassée ,
 D'un cahos tenebreux , Themis débarrassée ;
 Le Duel sans honneur , chassé de tes Etats ,
 La Noblesse formée à de justes combats ;
 Les Arts , riches par toy , des beautés souve-
 raines ,
 Qu'ils eurent autrefois , dans Rome & dans
 Athenes ;
 Tous tes instans , marquez par les vertus d'un
 Roy.
 Et Tes Fils , par tes soins , rendus dignes de
 toy.
 Que ces heureux sujets , ont illustré de plumes !
 Qu'écrire à ta louange après tant de volu-
 mes ?
 Non qu'encore aujourd'huy , tes nouvelles ver-
 tus ,
 De nos écrits , pour toy , negligent les tributs.
 Cent travaux tous les jours , de nouveau s'éter-
 nisent ,
 La matiere s'accroît ; mais les forces s'épuisent ,
 Et nos vers , dépourvus de sel & d'agrémens ,
 N'ont pour tes faits nouveaux , que de vieux
 ornemens.

*L'Art , après tant d'efforts , impuissant pour ta
Gloire ,*

*Se doit d'un soin si beau , reposer sur l'Histoire :
Qu'elle seule te louë , & que de mes Ecrits ,
Tes plaisirs desormais , soient l'objet & le prix.*

HOUDAR DE LA MOTTE.



PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

ZIRPHE'E, *Enchantresse.*

ZIRENE, *Enchanteur, Amy de Zirphée.*

Troupe de Femmes de la Suite de ZIRPHE'E.

Troupe de Genies.

Troupe de Statuës animées.

Troupe d'Esprits volants.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente un Monument magnifique élevé à la gloire d'Amadis de Grece. Aux côtez d'une Allée de Lauriers on voit des Statuës qui marquent les vertus de ce Heros. Au milieu est un Amphitbéatre, sur lequel s'éleve une Piramide entre quatre Colomnes, dont les Piéd'estaux sont ornex de Bas-reliefs, qui representent les Exploits d'Amadis : La Pyramide a de pareils ornements. On y voit de plus le Chiffre d'Amadis entre deux Renommées, & au haut l'ardente Epée, qui étoit la Devise de ce Chevalier.

Z I R P H E' E.

Tout celebre icy le courage
D'un Vainqueur dont le monde admira les
travaux.

Ce monument est un hommage
Que mon art voulut rendre aux plus grand
des Heros :

TOME VI.

Q

362 AMADIS DE GRECE,
D'Amadis j'y traçay l'histoire ;
Mais on ne luy doit plus ce titre glorieux,
Ce séjour n'est plus fait pour annoncer sa
gloire ,
D'autres exploits vont embellir ces lieux.

Esprits qui me servez, remplissez mon attente,
Volez , volez de toutes parts ,
Effacez les travaux que ce lieu représente ,
Qu'une histoire plus éclatante
Etonne & charme les regards.
Esprits qui me servez , remplissez mon attente,
Volez , volez de toutes parts.

*Plusieurs Esprits volent à l'ordre de Zirphée
& viennent changer les Bas-reliefs qui repre-
sentent les Travaux du Roy , au lieu de ceux
d'Amadis. Deux Esprits enlèvent l'ardente
Epée du haut de la Pyramide , & deux autres
y viennent poser un Soleil.*

Z I R P H É E.

Que tout icy s'anime , & que tout me ré-
ponde.

*Toutes les Statuës s'animent , sortent de leurs
Attitudes , & s'unissent avec Zirphée pour cele-
brer la gloire du Roy.*

Z I R P H É E & LE CHŒUR.

Pour chanter ce Vainqueur , élevons nos
concerts ,
Son Nom remplit la terre & l'onde,
Il est l'honneur de l'Univers ,
Son éloge est gravé dans tous les cœurs du
monde.

*Des Genies applaudissent au dessein de Zirphée
par leurs Danses, & les Femmes de sa suite
se mêlent avec eux.*

ZIRPHE'E étonné de la nouvelle histoire
que le Monument représente.

Que d'exploits éclatants s'offrent à mes
regards !

Quel Heros sur ses pas enchaîne la victoire ?
Qu'il abat d'Ennemis ! qu'il brise de remparts !
En vain tout l'Univers s'arme contre la gloire,
Il triomphe de toutes parts.

LE CHŒUR.

Que d'exploits éclatants s'offrent à nos re-
gards !

Quel Heros sur ses pas enchaîne la victoire ?
Qu'il abat d'ennemis ! qu'il brise de remparts !
En vain tout l'Univers s'arme contre sa gloire,
Il triomphe de toutes parts.

ZIRPHE'E.

Goutez, Mortels une paix salutaire,
C'est un Heros qui s'en rend le soutien,
Vous rendre heureux est sa plus douce
affaire ;

Il bannit la guerre,

N'en craignez plus rien :

Il prend le soin du bonheur de la Terre,
Et c'est au Ciel qu'il se remet du sien.

C H Œ U R.

Goûtez , Mortels , une paix salutaire ,
 C'est un Heros qui s'en rend le soutien :
 Vous rendre heureux est sa plus douce
 affaire ;

Il bannit la guerre ,
 N'en craignez plus rien :
 Il prend le soin du bonheur de la Terre ,
 Et c'est au Ciel qu'il se remet du sien ,

Z I R P H E ' E & Z I R E N E .

Ses soins ont ramené le calme sur la Terre ;
 Que par ses soins il regne à jamais ,
 S'il est le Heros de la guerre .
 Il est encor le Heros de la paix .

Z I R P H E ' E .

Volez , volez , dans son Empire ,
 Plaisirs , prévenez tous ses vœux ;
 C'est le plus grand Roy qui respire ,
 Qu'il soit toujours le plus heureux .

C H Œ U R .

Volez , volez dans son Empire ,
 Plaisirs , prévenez tous ses vœux ;
 C'est le plus grand Roy qui respire ,
 Qu'il soit toujours le plus heureux .

Z I R P H E' E.

Après avoir servy sa gloire,
Il faut pour ses plaisirs nous unir aujourd'huy:
Qu'un spectacle pompeux luy retrace l'histoire
D'un illustre Vainqueur qui ne cède qu'à luy.

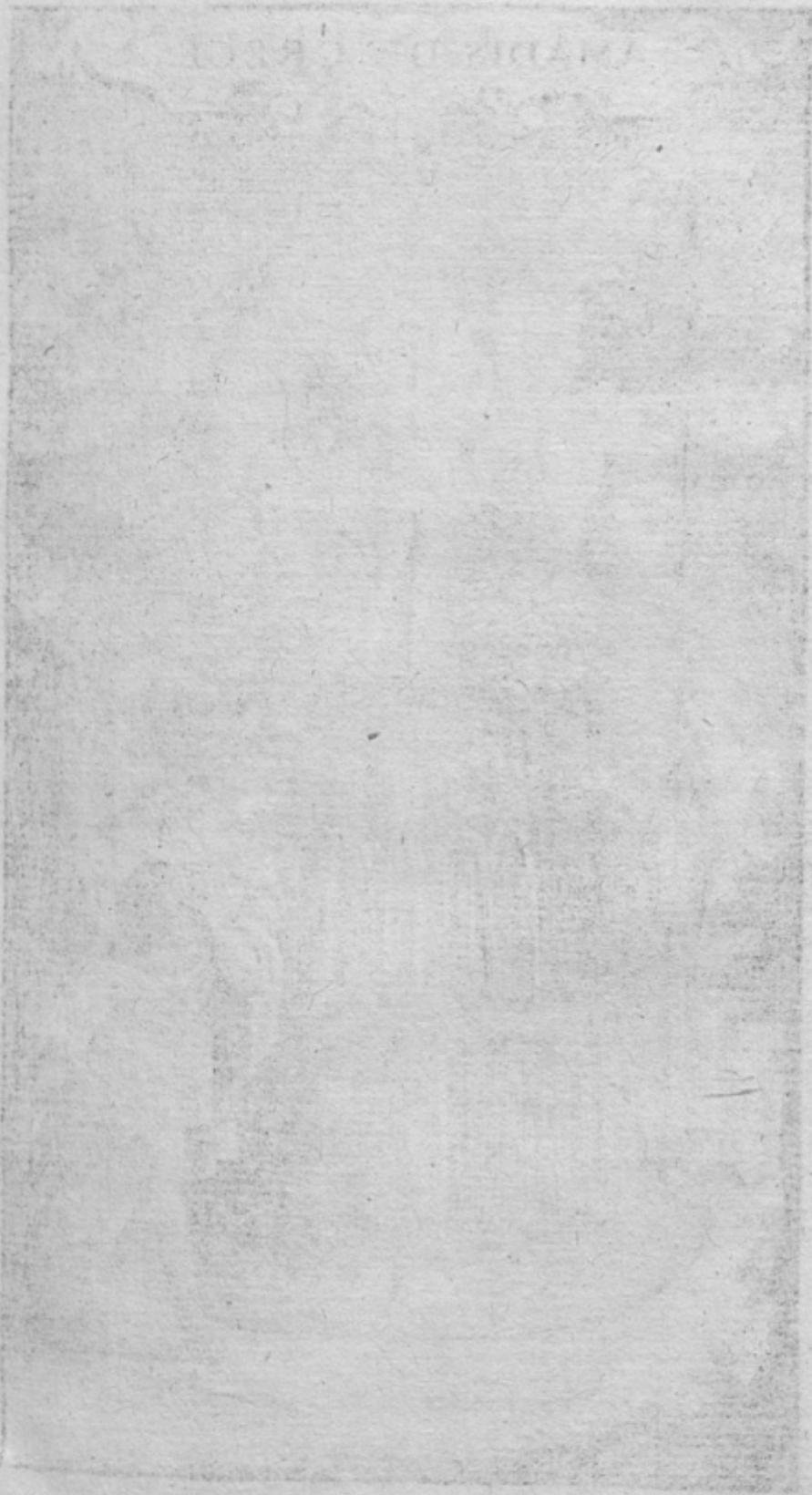
Fin du Prologue.



ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

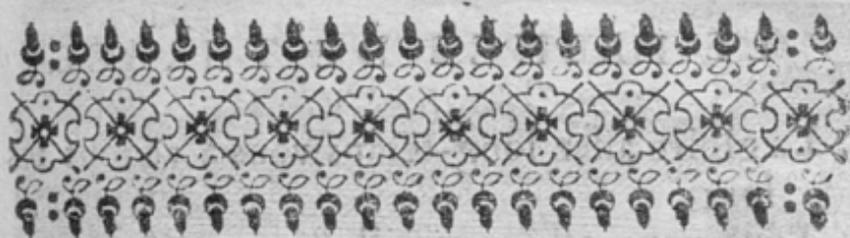
- AMADIS DE GRECE.
 LE PRINCE DE THRACE.
 NIQUÉE, *Fille du Soudan de Thèbes.*
 MELISSE, *Magicienne.*
 ZIRPHEE, *Enchanteresse, Tante de Niquée.*
Troupe de Bergers, de Bergeres & de Pastres.
Un Berger.
Une Bergere.
Un second Berger.
Troupe de Chevaliers & de Princesses enchantées.
Un Chevalier enchanté.
Une Princesse enchantée.
Troupe de Magiciens.
Troupe de Démon.
Troupe de Matelots & de Matelottes.
Un Matelot.
Un second Matelot.
L'Ombre du Prince de Thrace.
Troupe d'Esprits, sous la forme de Guerriers.
Autre Troupe d'Esprits, sous la forme de divers Peuples.
Autre Troupe d'Esprits, sous la forme des Beaux les plus fameuses.



AMADIS DE GRECE.



F. Entinger. fecit



AMADIS
DE GRECE,
TRAGEDIE.

ACTE I.

*Le Théâtre représente les Jardins de Melisse ,
d'où l'on découvre dans le fonds la Tour de
Niquée. La Scene se passe dans la Nuit.*

SCENE PREMIERE.

AMADIS , LE PRINCE DE THRACE.

A M A D I S.

Pendant que le sommeil ferme icy tous
les yeux ,

Allons , Prince , marchons , où m'attend la
Victoire ;

Arrachons-nous aux charmes de ces lieux,
Ils n'ont que trop contraint mon amour , &
ma gloire.

LE PRINCE DE THRACE.

La gloire assez long-temps vous a vû sous ses loix,

Tout vous assure une illustre memoire,
Amadis a luy seul achevé plus d'exploits,
Que l'avenir n'en pourra croire.

Répondez en ces lieux à de tendres desirs,
Melisse sent pour vous la flame la plus belle;
Mille appas sont icy le fruit de ses soupirs;
Quand son Art à vos yeux rassemble les plaisirs,

C'est son amour qui les appelle.

A M A D I S.

Ah ! c'est de cet amour que je fais mon tourment.

Quand ce Palais s'offrit à mon passage,
J'allois finir l'enchantement
De la Princesse qui m'engage.

Melisse par ses soins me retint dans sa cour;
Je crus que son accueil naissoit de son estime;
Mais, puisqu'il est l'effet de son fatal amour,
Prince, je me ferois un crime

De le nourrir par un plus long séjour.

LE PRINCE DE THRACE.

Pour prix d'une flame si tendre
Vous voulez qu'elle meure, & vous l'abandonnez

Quoy ? sa beauté ne peut-elle vous rendre

Tout l'amour que vous luy donnez ?

A M A D I S.

Tu sçais l'Objet à qui je rends les armes,
Et tu peux me vanter de si foibles attraits !

* Les yeux qui connoissent ses traits,
Peuvent-ils trouver d'autres charmes ?

* *Il luy montre le Portrait de Niquée.*

LE PRINCE DE THRACE à part.

Ah ! que ce souvenir redouble mes allarmes !

A M A D I S.

Déjà le bruit de ma valeur
A sçû fléchir pour moy cette auguste Princesse.
Il faut par mille efforts mériter mon bonheur
Et justifier sa tendresse.

Ne tardons plus , assûrons dès ce jour
Et mes plaisirs & ma mémoire.

Qu'il est doux d'accroître sa gloire,
De ce qu'on fait pour son amour ?

LE PRINCE DE THRACE.

Je ne m'oppose plus au soin qui vous agite,
Je combattois en vain un si pressant desir.
Demeurez. Je vais voir pour cacher nôtre
fuite

L'endroit que nous devons choisir.

Il sort & va avertir Melisse.

SCENE DEUXIE' ME.

A M A D I S *seul.*

O Nuit ! déploye icy tes voiles les plus sombres ;
Sommeil , sous tes Pavots assoupy tous les yeux ;

Pour fuir de ces funestes lieux ,
Prêtez-moy le secours du silence & des ombres.

Amour , obtien pour moy qu'ils remplissent mes vœux ;

Mon-cœur a droit de le prétendre.

Tu n'as jamais servy de si beaux feux

Ni satisfait d'Amant si tendre.

O Nuit ! déploye icy tes voiles les plus sombres ;

Sommeil , sous tes Pavots assoupy tous les yeux ;

Pour fuir de ces funestes lieux ,
Prêtez-moy le secours du silence & des ombres.

La Nuit se dissipe ; Une clarté magique éclaire les Jardins , il y naît des Berceaux & des Fontaines , & une Troupe champêtre suscitée par Melisse , vient s'opposer au départ d'Amadis.

Que voy-je ! quel prodige ! Ô Cieux !
A quel Astre la nuit cède-t'elle ces lieux ?

D'où vient qu'une Beauté nouvelle
Eclate icy de toutes parts ?

Quel spectacle ! qui vous appelle !
Et quel enchantement vous offre à mes regards ?

SCÈNE TROISIÈME.

A M A D I S.

Troupe de Bergers, de Bergeres, & de Pastres.

U N B E R G E R.

Avec l'amour, tout peut nous plaire,
 Rien n'est charmant, sans son secours:
 Il est le seul qui sçait nous faire
 D'aimables lieux, & de beaux jours.

C H Œ U R.

Cédez à nos Chançons, cédez à nos Mu-
 fettes,
 Jouissez en ces lieux des charmes les plus
 doux,
 Les oyseaux, les échos de ces belles re-
 traites,
 Pour vous y retenir, s'unissent avec nous.

D E U X B E R G E R S.

Tout doit icy fléchir un cœur sauvage,
 Nos bois charmants
 Sont faits pour les Amants.
 Ils sont toujours
 Parez d'un verd feuillage:
 Ah! que leur ombrage
 Est d'un doux secours?
 Que de beaux jours,
 L'Amour nous y prépare?

Heureux qui s'égare
 Dans leurs beaux détours :
 Heureux qui s'égare
 Avec les amours !

U N B E R G E R .

L'amour est pour le bel âge ;
 Le plus tendre est le plus sage ;
 L'amour est pour le bel âge ,
 Livrons-nous à ses langueurs.

L E C H Œ U R .

L'amour est pour le bel âge ;
 Le plus tendre est le plus sage :
 L'amour est pour le bel âge ,
 Livrons-nous à ses langueurs.

L E B E R G E R .

Il se plaît dans nos bocages
 Pour blesser les cœurs sauvages ,
 Il se cache sous les fleurs :
 L'amour est pour le bel âge ;
 Livrons-nous à ses langueurs.

L E C H Œ U R .

L'amour est pour le bel âge ,
 Le plus tendre est le plus sage :
 L'amour est pour le bel âge ,
 Livrons-nous à ses langueurs.
 Trop heureux ceux qu'il engage ,
 L'amour est un esclavage ,
 Mais ses fers ont des douceurs.

U N E B E R G E R E.

Aimons tous , dans la jeunesse ,
 Eh ! que faire sans tendresse !
 Aimons tous dans la jeunesse ,
 L'amour est le bien des cœurs.

L E C H Œ U R.

Aimons tous , dans la jeunesse ,
 Eh ! que faire sans tendresse !
 Aimons tous dans la jeunesse ,
 L'amour est le bien des cœurs.

L A B E R G E R E.

Chaque temps a sa sagesse ,
 Attendons que la vieillesse
 Vienne éteindre nos ardeurs.
 Aimons tous , dans la jeunesse ,
 Eh ! que faire sans tendresse !
 Aimons tous , dans la jeunesse ,
 L'amour est le bien des cœurs.

L E C H Œ U R.

Aimons tous , dans la jeunesse ,
 Eh ! que faire sans tendresse !
 Aimons tous , dans la jeunesse ,
 L'amour est le bien des cœurs.
 Qu'avec nous il soit sans cesse ,
 Il nous plaît quand il nous blesse ,
 Tous ses coups sont des faveurs.

A M A D I S.

Cessez cette importune feste ,
 C'est vainement qu'en ces lieux on m'arrête ;

SCENE QUATRIÈME.

AMADIS, MELISSE, LE PRINCE
de Thrace.

MELISSE.

Quoy , tout trompera mon espoir
Amadis , se peut-il que rien ne vous flechisse ?
Ah ! du moins , si sur vous leur voix est sans
pouvoir ,

Cédez à celle de Melisse.

AMADIS.

Ce n'est qu'à la voix du devoir
Qu'il faut qu'un grand cœur obéisse.

MELISSE.

C'en est donc fait , tu pars , tu braves ma
douleur ,

Je n'ay pour t'arrêter que d'inutiles charmes ;
Ingrat , mets-tu ta gloire à mépriser mes
larmes ?

Ton bonheur dépend-t'il de me percer le
cœur ?

Ah ! plus je m'attendris , moins je te vois
sensible ,

Tu détourne les yeux , & déjà tu me fuis.

Tu te fais un supplice horrible

D'être encor aux lieux où je suis.

A M A D I S.

Melisse, ce n'est qu'à la gloire

M E L I S S E.

Non, non, ne poursui pas ce langage
odieux,

Je sçay trop ce que je dois croire,
L'amour, le seul amour, t'arrache de ces
lieux.

L'image de Niquée a porté dans ton ame
Des feux dont tu fais ton bonheur

Son nom même, son nom vient d'émouvoir
ton cœur,

Et tes yeux trahissent ta flame.

A M A D I S.

Pourquoy voulez-vous m'engager
Quand je suis sous les loix d'un autre ?
Un cœur capable de changer
Ne seroit pas digne du vôtre.

M E L I S S E.

Quoy ! Cruel, c'est donc peu de le voir dans
tes yeux !

Tu m'oses faire encor un aveu si funeste.
Je ne t'ay donc offert qu'un amour odieux
Et qu'un cœur que le tien déteste ?

376 A M A D I S D E G R E C E ;
En vain j'ay rassemblé les plaisirs & les jeux,
En vain j'ay de mon Art épuisé la puissance;
 Pour toy tout devenoit affreux ,
 Par mes soupirs & ma présence.

C'en est trop , le dépit succède à mon transport.

Je ne te retiens plus , tu peux partir.
 Barbare ,

Va braver les perils que le sort te prépare,
Cours , vole à ta Princesse , ou plutôt à la
 mort

A la mort ! quoy , ton cœur la préfère à
 Melisse ?

 Tu me quittes pour la chercher ?

Mon desespoir , mes pleurs , nont rien qui
 t'attendrisse.

 A M A D I S .

Il ne m'est pas permis de m'en laisser toucher.

 M E L I S S E .

Suy donc , Cruel , une gloire fatale,
 Va perir pour d'autres appas.

Que des Monstres sur toy , la rage se signale,
Que cent Geants affreux te livrent cent
 combats ,

Et qu'un gouffre de flame, achevant ton trépas,
Te vomisse , expirant aux pieds de ma Rivale.

 A M A D I S .

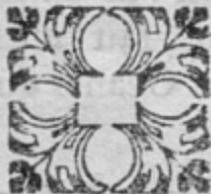
O Ciel ! peut-on former des vœux si pleins
 d'horreur :

Ah ! fuyons , ma présence irrite sa fureur.

SCÈNE CINQUIÈME.

MELISSE, *seule.*

LE cruel m'abandonne, il fuit, il me
déteste,
Dieux ! quel supplice il me fait éprouver !
Je luy paroïs un objet plus funeste,
Que les Monstres qu'il va braver.
Eh bien, Ingrat, cède au feu qui t'entraîne ;
Poursuis tes amoureux projets ;
Mais en vain ta valeur te répond du succès,
Tu t'es flatté d'une esperance vaine,
Les Monstres, les Geants peuvent être défaits ;
Mais tu ne peux vaincre ma haine.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

*Le Théâtre représente le Perron enflâmé, qui
deffendoit la gloire de Niquée.*

SCENE PREMIERE.

AMADIS, LE PRINCE DE THRACE.

A M A D I S.

Ces feux excitent mon courage,
C'est le dernier peril qu'il me reste à tenter,
Cent monstres vainement m'ont opposé leur
rage,

Tu me les as vûs surmonter;
Et je me suis fait un passage
Teint du sang des Geants qui vouloient m'ar-
rêter.

Mais qu'annoncent ces mots ? il faut nous en
instruire,

Hâtons-nous de les lire,

LE PRINCE DE THRACE

lit ces mots, qui sont écrits sur le Perron.

Un seul peut passer dans ces feux ,
 Un seul doit y trouver une gloire immortelle ;
 C'est l'Amant le plus genereux ,
 Et le Heros le plus fidele.

A M A D I S.

Ah ! je connois icy ma flame & ma valeur ;
 Le sort va remplir sa promesse ;
 Non, je n'en doute plus, je touche à mon
 bonheur ,
 Je suis prêt de voir ma Princesse ,
 Mille secrets plaisirs l'annoncent à mon cœur.

AU PRINCE DE THRACE.

Cher Prince, sois heureux autant que je vais
 l'être,
 Puisse le Ciel combler tous tes desirs !
 Ce n'est plus que par tes plaisirs,
 Que les miens pourront croître.
Il s'avance pour traverser les flâmes.

LE PRINCE DE THRACE.

Arrête, & connois-moy.

A M A D I S.

Qu'entens-je ? je fremy.

LE PRINCE DE THRACE.

J'oppose encor ce bras à ton audace
 Combats dans le Prince de Thrace,
 Ton Rival & ton Ennemy.

AMADIS.

Ciel !

LE PRINCE DE THRACE.

Plus charmé que toy des traits de ta Prin-
cesse ,
Et réduit par son choix à n'en espérer rien ,
Je voulois troubler ta tendresse ,
Tout mon bonheur étoit de traverser le tien.

Pour te retenir chez Melisse
De ton départ j'ay couru l'avertir :
Mes soins ont esté vains , tu trouves tout pro-
pice ,
Moy seul à ton bonheur je ne puis consentir.
C'est pour moy le dernier supplice ,
Ton trépas, ou le mien sçaura m'en garentir.

AMADIS.

Traître , perfide Amy , quelle rage te guide !

LE PRINCE DE THRACE.

'Ah ! ne m'accable point de ces noms rigou-
reux.

Nos vertus dépendoient du succès de nos
vœux ,

Et tu serois l'Amy perfide ,
Si tu n'étois l'Amant heureux.

A M A D I S.

En vain tu prodigues ta vie,
Ton sang me fut trop cher, pour y tremper
mes mains ;

Je veux punir ta perfidie
En te forçant de voir le bonheur que tu
crains.

Il traverse les flâmes.

SCÈNE DEUXIÈME.

LE PRINCE DE THRACE.

IL m'échappe, il brave ma rage ;
Allons, il faut le suivre au milieu de ces
feux ;

Mais quel pouvoir secret m'en deffend le
passage ?

Tout se brise ô destin, faut-il le voir
heureux.

Il sort & va implorer le secours de Melisse.

*Le Perron enflâmé se brise au bruit du ton-
nerre, & laisse voir la Gloire de Niquée, où
elle paroît sous un Pavillon magnifique, au
milieu de Chevaliers & de Princesses enchan-
tées avec eile.*



SCENE TROISIEME.

AMADIS, NIQUE'E, Troupe de
Chevaliers & de Princesses enchantées.

NIQUE'E descend de son Trône.

Q U'entens-je ? de quel bruit ont re-
tenty ces lieux ?

Ciel ! est-ce mon Heros qui paroît à mes yeux ?

A M A D I S.

Que d'attraits , quelle gloire extrême !
Princesse , que mon cœur éprouve un sort
charmant ;

Quand je romps vôtre enchantement ,
Je demeure enchanté moy-même.

Un prix trop éclatant couronne mes exploits,
Je vous vois , je vous aime , & je puis vous le
dire ;

Non , pour tous les transports que je sens à la
fois

Tout mon cœur ne sçauroit suffire.

NIQUE'E.

Qu'il m'est doux d'enflamer d'une si vive
Ardeur

Un Heros pour qui la Victoire . . .

Mais , n'est-ce point un songe , estes-vous ce
vainqueur ,

Vois-je cet Amadis si chery de la Gloire ?

Helas ! tout m'engage à le croire ,
 Vos exploits , mes yeux , & mon cœur.

Quay-je dit ? où m'emporte un excès de
 tendresse ?

A M A D I S.

Craignez-vous de me faire un aveu trop
 charmant ?

N I Q U E' E.

Non , vous sçavez trop ma foiblesse ,
 Je la cacherois vainement.

Mais pourquoy mon amour craindroit-il de
 paroître ,

Dois-je rougir des traits dont je me sens
 bleffer ?

La Gloire hélas ! peut-elle s'offenser
 D'une flamme qu'elle a fait naître.

A M A D I S.

Ah ! j'éprouve en cet instant même

Le moment le plus doux de mon plus heu-
 reux jour ;

Vous m'aimez , ma gloire est extrême ,
 Et mon bonheur égale mon amour.

N I Q U E' E.

L'éclat de vos vertus & celui de vos armes

Engageoient le Ciel même à couronner vos
 vœux ,

Que ne redouble-t'il mes charmes

Pour vous rendre encor plus heureux ?

N I Q U E ' E & A M A D I S .

Cédons-nous l'un à l'autre une douce victoire
 Unissons à jamais nos cœurs & nos desirs ;
 Vôte estime est toute ma gloire ,
 Et vôte amour tous mes plaisirs.

N I Q U E ' E .

Témoins d'une si belle flâme ,
 Vous, qu'avec moy Zirphéc enchantà dans ces
 lieux ;
 Par les Chants & les Sons les plus harmo-
 nieux
 Celebrez l'ardeur de nôtre ame.

*Les Chevaliers & les Princesses de diverses
 Nations qui étoient enchantées avec Niquée,
 celebrent son bonheur & la gloire d'Amadis.*

U N C H E V A L I E R enchanté.

Chantons une beauté qui charme tous les
 cœurs ,
 Offrons à ses desirs la plus galante feste ;
 Ses attraits ont fait la conquête
 Du Vainqueur des Vainqueurs.

C H Œ U R .

Chantons sa victoire ,
 Celebrons sa gloire.

UNE PRINCESSE *enchantée.*

Celebrons Amadis , & ranimons nos voix ,
 Son bras & ses vertus forcent tout à se rendre ;
 Les charmes les plus doux , & le cœur le plus
 tendre ,

Sont l'heureux prix de ses Exploits.

C H Œ U R.

Chantons la victoire ,
 Celebrons sa gloire.

UNE PRINCESSE *enchantée.*

Suivons un doux penchant , formons d'aima-
 bles nœuds.

Pourquoy passer nos jours à nous contrain-
 dre ?

Quand l'amour dans nos cœurs vient allumer
 les feux ,

Rien ne doit les éteindre ,

Les maux qu'on en peut craindre

Sont doux à souffrir ,

Loin de nous en plaindre ,

Craignons d'en guérir.

SECOND COUPLET.

Rendons-nous à l'Amour , il doit combler
 nos vœux ,

N'en craignons point les soins , ni les allar-
 mes.

386 A M A D I S D E G R E C E ,
Luy seul nous rend heureux.
Pour les cœurs amoureux
Tout est doux jusqu'aux larmes :
Amour , nos cœurs s'empres-
sent
De sentir tes coups ;
Plus tes traits nous blessent ,
Plus ils semblent doux.

Un nuage qui avance sur le Théâtre s'ouvre , & fait voir Melisse sur un Dragon.

SCENE QUATRIÈME.

A M A D I S , N I Q U E ' E , M E L I S S E .
M E L I S S E .

T Remble , Amadis , tu vois ce qui
m'ameine ,
Ma présence t'annonce un supplice fatal.
Démons , venez servir ma haine ,
Transportez son Amante , où l'attend son
Rival.

Des Démons enlèvent Niquée.

A M A D I S .

Ah ! Ciel.

M E L I S S E .

Que la fureur & la rage inhumaine
Détruissent ce Palais trop cher à tes desirs.
Va , porte en d'autres lieux tes cris & tes
soupirs ,
Que ton heureux Rival jouisse de ta peine ,
Et que ton desespoir croisse par ses plaisirs.

AMADIS à MELISSE *qui part.*

Arrête, implacable Furie,
O Dieux, me livrez-vous à cette barbarie!

Fin du second Acte.





ACTE III.

Le Théâtre représente une Plaine, coupée de quelques ruisseaux, & au milieu la Fontaine de la Verité d'Amour, ornée de colonnes & de Statuës.

SCENE PREMIERE.

A M A D I S.

Que deviens-je ! où m'emporte un
desespoir affreux !

Je traverse au hazard les Forêts & les Plai-
nes :

Je fais tout retentir de mes cris douloureux,
Et par tout mes plaintes sont vaines.

*Il s'appuye sur un arbre, & le murmure des
ruisseaux le tire de son abattement.*

Vous, dont le bruit se mêle à mes tristes ac-
cents,

Coulez, charmants ruisseaux, répondez-moy
sans cesse,

Murmurez avec moy des maux que je ressens.

Helas ! on m'a ravy l'Objet de ma tendresse ;
D'inutiles soupirs , des regrets impuissants ,

Sont l'unique bien qu'on me laisse.

Vous , dont le bruit se mêle à mes tristes
accents ,

Coulez , charmants ruisseaux , répondez-moy
sans cesse ,

Murmurez avec moy des maux que je ressens.

Mais quoy ! je reconnois cette Grotte en-
chantée ,

Ses Eaux de leur destin instruisent les Amants.

Il faut que mon ame agitée

Y trouve du secours , ou de nouveaux tour-
ments.

Il regarde dans la Fontaine.

Que vois-je ! ô coup mortel ! Puis-je en douter
encore ?

Mon Rival aux genoux de l'Objet que j'adore,
Tous deux semblent contents. Est-il possible !

ô Cieux !

Ah ! la Parjure ! ah ! l'Infidele !

Helas ! il est trop vray. . . Je le vois à ses yeux :

La Perfide luy jure une ardeur éternelle.

© sort , je puis enfin défier ton couroux ;

Voilà le dernier de tes coups.

Il tombe évanouï sur un gazon.



SCENE SECONDE.

A M A D I S , M E L I S S E .

M E L I S S E , *s'approche d'Amadis.*

EH bien, es-tu contente, inhumaine
Melisse ?

Son cœur d'assez de maux se sent-il déchirer ?
Cruelle, assouvi-toy de son dernier supplice,
Soule-toy du plaisir de le voir expirer.

Quoy ? puis-je vouloir qu'il expire ?

Non, non, le même coup me raviroit le jour :
Hélas ! plus je le vois, & plus mon cœur
soupire :

Ciel ! tout mourant qu'il est, qu'il m'inspire
d'amour !

Qu'il vive : opposons-nous à sa langueur mor-
telle.

Amadis, Amadis, vivez, c'est trop souffrir ;
Reconnoissez la voix qui vous appelle
Cher Prince.

A M A D I S *entr'ouvrant les yeux.*

Ah ! laissez-moy mourir.

M E L I S S E.

Pour un indigne cœur, faut-il tant s'attendrir ?

Vôtre Princesse est infidelle.

Vivez :

A M A D I S.

Non, laissez-moy mourir.

M E L I S S E.

Quoy ? vous ne perdrez point cette cruelle envie ?

Vous verrez sans pitié mes soupirs, & mes pleurs ?

Helas ! si vous mourez, je meurs :

Voulez-vous m'arracher la vie.

A M A D I S se leve, sans penser à Melisse.

Malheureux, n'est-ce point quelque charme trompeur ?

Mes yeux l'ont-ils bien vû . . . quelle foiblesse extrême,

Lâche, pour tromper ma douleur

Je cherche à m'abuser moy même.

Quoy ? cet objet de mon amour

Pour qui je fus rebelle à tous les autres charmes,

Luy, pour qui Melisse en ce jour

Ma vû braver sa fureur, & ses larmes.

MELISSE.

Le Cruel ! il m'outrage , & sçait que je l'entends.

AMADIS *continuë, sans penser à elle.*

Ce cœur dont j'attendois le bonheur de ma vie

Mé livre aux plus cruels tourments ;

Le même jour , témoin de ses serments ,

L'est aussi de sa perfidie.

Et je vis ! ma douleur n'a pas tranché mes jours !

Il faut donc de ce fer emprunter le secours.

Il tire son épée pour s'en frapper, Melisse s'en saisit.

MELISSE.

Arrêtez , Amadis.

AMADIS.

Ah ! barbare Melisse :

N'est-ce donc pas assez des maux que j'ay soufferts ?

Mes tourments vous sont-ils si chers

Pour ne pouvoir souffrir, que la mort les finisse ?

MELISSE.

Ne peux-tu, sans mourir, terminer ton supplice ?

Consens à de nouveaux soupirs :
 N'aime plus qui te hait , & ne hai plus qui
 t'aime ,
 Mes soins préviendront tes desirs ,
 J'en feray mon bonheur suprême ,
 Mon amour sur tes pas conduira les plaisirs ,
 C'est assez qu'avec eux tu me souffres moy-
 même.

A M A D I S.

Non , non , vos vœux offerts , & les miens
 méprisez
 Ne me rendront point Infidèle.
 Gardez ces vains plaisirs , que vous me pro-
 posez ,
 Je ne veux rien de vous , Cruelle ,
 Que le trépas que vous me refusez.

M E L I S S E.

Quoy ? toujours charmé d'une Ingrate,
 Tes injustes mépris ne cesseront jamais.

A M A D I S.

En vain sa perfidie éclate.
 Je l'aime encore autant que je vous hais.

Vous me l'avez ravy cet Objet que j'adore ;
 Vous avez servy mon Rival ;
 Sans vous , sans ce secours fatal ,
 L'Ingrate m'aimeroit encore.

Je ne puis trop vous détester ,
 Tous mes malheurs sont vôtre ouvrage.
 Inhumaine, achevez. . . qui peut vous arrêter,
 N'osez-vous dans mon sang consommer vôtre
 rage ?

Je voudrois pour vous irriter
 Pouvoir vous faire encor quelque nouvel ou-
 trage :

Frappez , vous devez vous hâter ,
 Je sens qu'à chaque instant je vous hais d'a-
 vantage ,

M E L I S S E .

Je cede enfin , c'est trop souffrir ,
 Mon cœur à sa rage se livre ;
 Mais , n'espere pas de mourir ,
 Cruel , dans les tourments je veux te faire
 vivre.

Que l'horreur regne en ces deserts ,
 Qu'il devienne pour luy l'image des en-
 fers.

*Des Démons volants brisent les ornements de
 la Fontaine , ils déracinent les Arbres , & ren-
 versent les Rochers ; l'Amour effrayé s'envole,
 & le Théâtre se change en un Enfer.*

M E L I S S E .

Et vous de mes fureurs , Ministres redoutables,
 Accourez , accourez ; venez servir mes vœux.

*Des Magiciens viennent à la voix de Melisse,
 & se préparent à servir sa fureur.*

M E L I S S E.

Faites naître en ces lieux des Monstres ef-
froyables,

Qu'on n'y respire que des feux.

*Il sort des Monstres du sein de la terre, &
il tombe une pluie de feu.*

M E L I S S E.

Qu'on ne puisse inventer des horreurs compa-
rables,

Et que l'Enfer soit moins affreux.

C H Œ U R.

Nous sommes prêts à servir ta fureur
Exerçons à ses yeux un funeste ravage,
Que le Barbare apprenne à redouter ta rage,
Jettons dans ses esprits l'épouvante & l'hor-
reur.

*Les Monstres & les Démons s'unissent pour
le supplice d'Amadis.*

C H Œ U R de Magiciens.

Tremble, Amadis, crain la mort, crain les
fers,

Cet embrasement, ce ravage,
Les rochers renversez, les abîmes ouverts,
Sont les essais de nôtre rage.

A M A D I S.

A quoy par ces horreurs pensez-vous me contraindre?

Amadis peut mourir, mais il ne sçauroit craindre.

M E L I S S E.

Cessez, il doit sentir de plus vives douleurs,
Je luy reserve une autre peine.

Qu'il aille en mon Palais éprouver les malheurs

Qu'il vient de voir dans la Fontaine :
Son desespoir au mien ne sçauroit être égal,
S'il ne voit sa Princeffe adorer son Rival.

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

*Le Théâtre représente un endroit du Palais de
Melisse borné de la Mer.*

SCÈNE PREMIÈRE.

MELISSE, LE PRINCE DE THRACE.
LE PRINCE DE THRACE.

JE parois Amadis aux yeux de la Princesse,
Elle me jure une fidelle ardeur,
Mais c'est à mon Rival que son serment s'a-
dresse,
Et vous trompez ses yeux, sans séduire son
cœur.

Que me sert ce secours, elle est toujours la
même.

Rien ne brise le nœud que son cœur a formé,
Plus elle assure qu'elle m'aime,
Plus je connois qu'Amadis est aimé.

MELISSE.

C'est pour vôtre Rival une tendresse vaine,
Vous l'empêchez d'en goûter les appas ;
Faites vos plaisirs de sa peine,
Vous êtes trop heureux de ce qu'il ne l'est pas.

398 AMADIS DE GRECE,
Demeurez en ces lieux , attendez la Princesse.
Je veux rendre Amadis témoin de vos discours.
Pour voir l'Ingrat sensible à ma tendresse ,
Il faut de son dépit emprunter le secours.

LE PRINCE DE THRACE.

Quoy ? devant la Princesse Amadis va pa-
roître ?

MELISSE.

Ne craignez rien , ses yeux doivent le mécon-
noître.

SCENE SECONDE.

LE PRINCE DE THRACE.

HElas ! rien n'adoucit l'excès de mon
malheur.

Vous , Flots impetueux qui battez ce rivage ,
Non , jamais les vents en fureur
N'ont excité sur vous un plus affreux orage ,
Que celuy qui trouble mon cœur.

Je me sens penetré d'une secrète horreur ,
Tout l'accroît , rien ne la soulage ;
Je trahis mon amy , sans servir mon ardeur ;
Mon innocence & mon bonheur
Ont fait ensemble un funeste naufrage.

Vous , Flots impetueux qui battez ce rivage ,
Non , jamais les vents en fureur
N'ont excité sur vous un plus affreux orage ,
Que celuy qui trouble mon cœur.

Il faut sortir de ce trouble fatal

Par le trépas de mon Rival.

On vient ; La Princesse s'avance,

Contraignons-nous en sa présence.

SCENE TROISIÈME.

LE PRINCE DE THRACE, NIQUE'E

qui prend le Prince de Thrace pour Amadis.

NIQUE'E.

A Madis, tout nous rit en ce charmant fé-
jour,

Melisse cède à notre amour ;

En faveur de nos feux, elle a vaincu sa haine,

Une nouvelle fête, en ces lieux, dans ce jour,

Va par son ordre encor célébrer nôtre chaîne.

Bien-tôt un doux Himen comblera nos de-
sirs

Mais cet air interdit m'apprend que je m'a-
buse ;

Quoy ! tout conspire à nos plaisirs,

Et vôtre cœur seul s'y refuse ?

LE PRINCE DE THRACE.

Ah ! mon trouble est l'effet de l'excès de mes
feux,

Si je vous aymoïis moins, je serois plus heu-
reux.

NIQUE'E.

O Ciel ! que dites-vous ? ma surprise est extrême,

Puis-je entendre ces mots d'une bouche que j'aime !

Est-ce ainsi qu'on doit s'enflamer ?

Un cœur vraiment touché, chérit son esclavage,

Le mien, en vous aimant, autant qu'il peut aimer,

Voudroit encor vous aimer davantage.

LE PRINCE DE THRACE.

Non, votre cœur pour moy, n'est pas assez épris :

La gloire seule allume votre flâme.

Vous cédez à l'éclat du grand Nom d'Amadis,

Plûtôt qu'à l'ardeur de mon ame.

NIQUE'E.

Je n'entends rien à ce détour ;

Mais tout m'est cher en vous, & la gloire, & l'amour.

Promettons-nous cent fois la plus vive tendresse ;

Que rien n'en finisse le cours.

Le plus doux des plaisirs est de s'aimer sans cesse,

Et de se le dire toujours.

Ce concert nous annonce une feste galante,
Voyons les jeux qu'on nous presente.

SCÈNE QUATRIÈME.

NIQUE'E, LE PRINCE DE THRACE,
MELISSE.

*Une Troupe DE MATELOTS vient par l'ordre
de MELISSE executer les Jeux qu'elle
a fait preparer.*

LE CONDUCTEUR *de la Fête.*

G Oûtez, malgré les vents, la plus char-
mante paix,
Ne craignez plus le naufrage,
Vivez heureux, triomphez à jamais
Des écueils & de l'orage.

C H Œ U R.

Coûtons, malgré les vents, la plus charmante
paix,
Ne craignons plus le naufrage,
Vivons heureux, triomphons à jamais
Des écueils & de l'orage.

U N M A T E L O T,

Le vent nous appelle,
La saison est belle,
Il faut s'embarquer.

C H Œ U R.

Le vent nous appelle,
La saison est belle,
Il faut s'embarquer.

AMADIS DE GRECE,
LE MATELOT.

Pourquoy se deffendre
D'un commerce tendre ,
C'est perdre , qu'attendre ;
Que pouvons-nous risquer ?
Le vent nous appelle ,
La saison est belle ,
Il faut s'embarquer.

CHŒUR.

Le vent nous appelle ,
La saison est belle ,
Il faut s'embarquer.

LE MATELOT.

Sans verser des larmes ,
Ni souffrir d'allarmes ,
Un port plein de charmes
Ne peut nous manquer :
Quand un cœur s'engage
Au temps du bel âge ,
Les vents , ni l'orage ,
N'osent l'attaquer.

Le vent nous appelle ,
La saison est belle ,
Il faut s'embarquer.

CHŒUR.

Le vent nous appelle ,
La saison est belle ,
Il faut s'embarquer.

*Pendant la Fête , le PRINCE DE THRACE
apperçoit AMADIS , & sort pour le combattre.*

NIQUE'E.

Le chercheray-je en vain , que faut-il que je
pense !

Qui peut me ravir sa presence !

Cessez , jeux importuns , d'animer nos desirs,
Vous ne sçauriez calmer l'ennuy qui me de-
vore ,

C'est dans les yeux du Heros que j'adore ,
Que mon cœur cherche ses plaisirs.

SCENE CINQUIÈME.

MELISSE , NIQUE'E.

MELISSE.

Qu'ay-je vû , Dieux cruels !

NIQUE'E.

De quoy dois-je vous plaindre,

MELISSE.

Apprend tout , je ne veux plus feindre.

Sous les traits d'Amadis, je t'offrois son Rival,
Ton cœur lui promettoit d'éternelles ten-
dresses.

Je rendois Amadis témoin de tes promesses ;
Helas ! j'en esperois un succès moins fatal.

NIQUE'E.

Quoy !

MELISSE.

Le Prince n'a pû soutenir sa présence,
 Je l'ay vû d'Amadis défier le couroux ;
 Mais Amadis, d'un fer qu'a saisi sa vengeance,
 L'a fait en combattant, expirer sous ses coups.

NIQUE'E.

Pourquoy me trompiez-vous par cette ressem-
 blance ?

MELISSE.

Va, ne crain plus d'erreur, tu vas voir ton
 Amant ;
 Mais tu ne le verras que pour voir son tour-
 ment.

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

*Le Théâtre représente un Antre affreux, destiné
aux Enchantements de Melisse.*

SCÈNE PREMIÈRE.

MELISSE.

Dieux ! quelle horreur s'empare de
mon ame !
Cruelle, dans quel sang veux-je éteindre ma
flâme !

Mais l'Ingrat m'y contraint, rien ne peut l'at-
tendre,
Plus je l'adore, & plus il me déteste.
Ah ! jouïssons du moins de la douceur funeste
De m'en vanger, & de mourir.

On m'ameine Amadis, & l'O'bjct qui l'en-
gage :
Amour, fors de mon cœur, & laisse agir ma
rage.



SCENE SECONDE.

MELISSE, AMADIS *enchaîné*,
NIQUE'E *enchaînée*.

NIQUE'E.

Ciel ! sur qui sa fureur va-t'elle s'exercer ?

AMADIS.

Epuisez sur moy seul votre haine implacable.

TOUTS DEUX.

Si nôtre amour a pû vous offenser,
Ne frapez que mon cœur, il est le plus coupable.

MELISSE *levant le bras sur AMADIS*.

Barbare, c'est par toy que je vais commencer.

NIQUE'E *s'évanouit*.

Ah Ciel !

MELISSE.

Mais d'où me vient cette pitié soudaine ?
Par quel charme mon bras se sent-il arrêter ?
Ah ! ma flâme est encor plus forte que ma haine,
Et je sens tous les coups, que je te veux porter.

AMADIS.

Helas ! de quoy me sert la pitié qui vous presse,
Quand je tremble pour ma Princesse.
Ah ! voyez de quels maux elle sent la rigueur.

M E L I S S E.

Quoy ! peux-tu te flater que son sort m'attendrisse ?

Non, tu la plains, sa mort va faire ton supplice,

Je veux te fraper dans son cœur.

A M A D I S.

Juste Ciel !

M E L I S S E.

Mais, c'est peu pour vanger ma tendresse,
Je te veux avec elle enchanter en ces lieux.

Tu la verras mourir sans cesse,
Et le sang ruisselant du sein de ta Princesse,
Sera l'unique objet qui frappera tes yeux.

A M A D I S.

Qu'entends-je ! ô Ciel : quelle furie !

Dicux, qui voyez ces projets inhumains,
Protégez-vous la barbarie ?

Que sert la foudre dans vos mains ?

Ah prévenez la cruelle Melisse !

N'attendez pas l'effet de son courroux,
Que vos foudres vangeurs l'écrasent sous leurs coups,

Ou que la terre l'engloutisse

Que dis-je Malheureux ! j'anime ses fureurs.

Ah ! je tombe à vos pieds, rendez-vous à mes pleurs,

Cédez à nôtre amour, & surmontez le vôtre.

Quoy ! voulez-vous punir nos cœurs
D'avoir esté faits l'un pour l'autre.

M E L I S S E.

Tes pleurs & tes soupirs sont vains
Cruel, ils m'outragent encore.

A M A D I S , *en se relevant.*

○ Mort ! arrache-moy de ses barbares mains ;
Ce n'est plus que toy que j'implore.

*Il s'abandonne à son desespoir, & s'appuie
contre un Rocher.*

M E L I S S E.

Manes de son Rival, Prince trop malheureux,
Obéis à ma voix, fors du Royaume sombre ;
Pour un enchantement affreux,

Mon art attend le secours de ton ombre :
Viens te joindre avec moy, pour contraindre
le sort

A servir ma fureur extrême ;
Hâte-toy, fors des lieux où t'enchaîne la
mort,

Et viens m'aider à te vanger toy-même.
Manes de son Rival, Prince trop malheureux,
Obéis à ma voix, fors du Royaume sombre ;

Pour un enchantement affreux,
Mon art attend le secours de ton ombre.
Une noire vapeur s'éleve dans les airs ;
L'ombre vient seconder ma rage.



SCÈNE TROISIÈME.

L'OMBRE DU PRINCE DE THRACE.

Acteurs de la Scène précédente.

L' O M B R E.

TEs cris ont pénétré jusqu'au sombre
rivage,
Et je fors malgré moy du séjour des Enfers.

Les Dieux vangeurs de l'injustice
Protègent contre toy ces fideles Amants,
Et m'imposent pour mon suplice
De venir t'annoncer la fin de leurs tourments.

Il disparoit.

SCÈNE QUATRIÈME.

MELISSE, AMADIS, NIQUÉE
qui a repris ses esprits.

M E L I S S E.

O Ciel ! injuste Ciel ! barbare violence.

Quoy ? je ne puis punir des mépris odieux ?
Est-ce donc pour vous seuls, impitoyables
Dieux,

Que vous réservez la vengeance ?

Non, non, malgré vôtre secours

Il faut que ma Rivale expire

*Elle veut s'avancer vers Niquée & se sent
arrêter.*

Mais je le veux en vain vous défendez les
jours.

Le Ciel, & les Enfers, contre moy, tout conspire.

Je vous entends, grands Dieux, il faut finir
mon sort,

Elle se frappe.

C'en est fait, Amadis, ta flâme est triomphante;
Ton Ennemie expire, ou plutôt ton Amante.
Mais toy ne me hais plus, pardonne à ma
fureur,

Les maux que je t'ay voulu faire
Helas ! tu t'attendris, tu me vois sans horreur,
Voilà le seul état où je pouvois te plaire,
C'étoit ton unique desir

Mais, je m'affoiblis, je chancelle,
Un froid mortel vient me saisir,
Trop heureuse en tombant dans la nuit éternelle,

Si ma mort t'arrache un soupir.

N I Q U E' E.

Que je la plains !

A M A D I S.

Que son sort est tragique !

T O U S D E U X.

Mais, quel éclat ! quels Sons harmonieux !
Qui peut changer ces tristes lieux,
En un séjour si magnifique ?

*L'Antre se change en un Palais éclatant, &
Zirphée paroît sur un nuage.*

NIQUE'E.

Que vois-je ? est-ce Zirphée, en croiray-je
mes yeux ?

SCÈNE CINQUIÈME.

ZIRPHE'E, AMADIS, & NIQUE'E.

ZIRPHE'E.

Tous vos maux sont finis, cessez de vous
en plaindre,
Qu'un tendre Himen vienne les réparer,
Vôtre amour n'a plus rien à craindre,
Qu'il n'ait plus rien à désirer.

AMADIS.

Ah ! pouvois-je espérer une faveur si grande ?

NIQUE'E.

Que ne vous dois-je point pour de si doux bien-
faits ?

ZIRPHE'E.

Aimez-vous à jamais,
C'est tout le prix que j'en demande.

Vous, qui vous empressez pour servir mes
desirs,
Par mille jeux nouveaux, célébrez leurs plai-
sirs.



SCENE DERNIERE.
NIQUE'E, AMADIS, ZIRPHE'E.

Des Esprits sous la forme de Guerriers , portent des Drapeaux , où sont representez les Exploits d'Amadis. D'autres , sous la forme de divers Peuples , dont Amadis a soutenu la gloire , portent des Couronnes ou des Trophées ; Et d'autres sous la forme des Beutez les plus fameuses , viennent rendre hommage à la beauté de Niquée.

CHŒUR.

Que les ris , que les jeux regnent dans ces retraits ,
Formons les plus charmants concerts ,
Que le bruit des tambours , que le son des trompettes
En fassent retentir les airs.

Fin du cinquième & dernier Acte.

MARTHESE,
 PREMIERE REINE
 DES
 AMAZONES,
 TRAGEDIE

Representée par l'Academie
 Royale de Musique.
 l'An 1699.

Les Paroles de M. de la Mothe,
 &
La Musique de M. Destouches.

XLVIII. OPERA.

SCENE DERNIERE
 MAR THESE

PREMIERE REINE

DES

AMAZONES

TRAGEDIE

Représentée par l'Académie
 Royale de Musique

L'An 1733

En Prose de M. de la Motte

La Musique de M. Desfontaines

XLVIII. OPERA.



AU ROY.

Souffre encor, que ton Nom illustre m'ôte
 Ouvrage;
 Pour tout prix de mes vers, acceptes-en l'hommage.

Mais, GRAND ROY, ne crains pas, que
 pour te les voir,
 Je veuille icy m'en faire un droit de te louer,
 Et que sur tes vertus, démentant mon silence,
 Depuis un an mon zele ait banni ma prudence.
 Pour tes plaisirs, content d'implorer Apollon,
 Je laisse en d'autres mains l'interêt de ton nom.
 Mais, non, j'ose le dire au mépris de l'histoire,
 Il n'est point d'Ecrivains utiles à ta gloire.

Dés long temps affranchi du secours des Auteurs,
Tes exploits pour jamais sont gravez dans les
cœurs.

Que me sert qu'à l'avenir l'histoire les retrace ?
Un pere en remettra le dépôt à sa race,
Et le plus reveré de tous les noms fameux,
Ton nom est le dernier qu'oublieront nos Neveux.
Ainsi, sans nous charger de conter tes prodiges,
Songeons à tes plaisirs que pour nous tu negliges.
Un souvenir flateur vient icy m'enhardir
Deux fois ta bouche auguste a daigné m'ap-
plaudir.

Pour mieux goûter le prix de ce bonheur in-
signe,

J'y voudrois ajouter celuy d'en être digne ;
Et que par d'heureux vers qu'il voulût me
dicter.

Apollon prés de toy prit soin de m'acquiter.
C'est par luy que j'ay fait le choix d'une He-
roïne

De mille autres grands cœurs l'exemple & l'o-
rigine ;

Les Femmes à sa voix, lassés de nous céder,
Déjà sûres de plaire, ont voulu commander ;
C'est enfin, de son sang qu'on en a vû descendre
Dignes du bras d'Hercule, & du cœur d'A-
lexandre,

Heureux, si sous les traits qu'elle emprunte
de moy,

Elle-même n'est pas trop indigne de toy.

AVERTISSEMENT.

UN Auteur moderne qui a fait un corps d'histoire des Amazones, de ce que les anciens Historiens en ont rapporté, m'a fourni le sujet de cette Tragedie. Il raconte que Marthesie, après avoir engagé ses Compagnes à se retirer de la domination des hommes, avoit déjà fort étendu ses Conquêtes le long des Rives du Thermodon, quand un Roy des Scythes ou des Massagettes, nommé Argapise, s'opposa à son passage avec une puissante Armée : Marthesie la deffit, & ayant fait Argapise même prisonnier avec un reste de ses Soldats, elle sentit pour luy dès la premiere vûe, & luy inspira en même temps une tendresse, qui devint encore plus vive, par l'effort qu'ils luy opposerent : Marthesie, cédant enfin à sa passion, & ne voulant pourtant pas violer les loix qu'elle avoit faites elle-même, se contenta d'épouser Argapise en secret. Le premier Fruit de cet Hymen fut Orythie, que sa Mere trouva moyen de faire passer pour Fille de Mars ; Elle fit croire au Peuple que ce Dieu l'avoit aimée, & luy en avoit laissé ce gage. Cette Fable qu'elle debita, & qui fut reçûe, m'a autorisé à l'Episode que j'employe. Le reste est sur mon compte, & c'est au Public à en juger



ACTEURS

DU PROLOGUE.

CIBELLE, Déesse de la Terre &
Mere des Dieux.

JUPITER, Dieu du Feu.

JUNON, Déesse de l'Air.

NEPTUNE, Dieu des Mers.

DIVINITEZ de la Terre, chantantes.
Douze Fleuves, & chantants.

SUITE DE CIBELLE.

Trois DIEUX des Bois.

Deux DRIADES.

Un TRITON, représentant l'Eau.

Deux ZEPHIRS.

SUITE DE JUPITER.

DIEUX Marins.

ZEPHIRS.

DIEUX du Ciel.



PROLOGUE.

Le Théâtre représente de grands Rochers, où paroissent des Fleuves appuyez sur leurs Urnes qui se dégorgeant dans la Mer: Au dessus de ces Rochers des Nuages; & au dessus de ces Nuages, la Sphère du Feu.

CIBEL E.

Que Neptune à son gré trouble & calme
les Mers,

Que la fiere Junon exerce sa puissance

Dans le vaste empire des Airs,

Et qu'au milieu des Feux que Jupiter nous
lance,

Il fasse trembler l'univers,

Leur pouvoir éclatant n'a rien que je desire,

La terre où je commande est un bien plus
charmant;

Depuis qu'un Roy fameux en fait tout l'or-
nement,

Rien n'est égal à mon empire.

Vous , Dieux des Fleuves & des Monts ,
Dont le front orgueilleux , & les antres pro-
fonds

N'ont jamais sur les pas retardé la victoire ,
Accourez à ma voix , venez , rassemblez-vous ,
Et marquez avec moy combien il vous est doux
D'être les témoins de sa gloire.

*C H Œ U R S des Dieux des Fleuves
& des Montagnes.*

Chantons , qu'avec nous tout s'unisse ,
Remplissons de nos chants & la terre & les
Airs ,

Que de son Nom tout retentisse ,
Qu'il vole au bout de l'Univers.

*Ces Dieux témoignent par leurs Danses la
part qu'ils prennent à la joye de CIBELE.*

C I B E L E.

Descendez , descendez , Divinitez des cieux ,
Vous , Dieux des mers , sortez de l'onde ,
Venez tous applaudir à ce Roy glorieux

Sur qui tout mon bonheur se fonde ;

Entre tous les objets que nous offre le monde ,
Rien n'est si digne de vos yeux.

Descendez , descendez , Divinitez des cieux ,
Vous , Dieu des mers , sortez de l'onde.

*JUPITER descend dans un Globe de feu ,
JUNON descend sur des Nuages , & NEP-
TUNE sort de la Mer dans une Conque tirée
par des Dauphins.*

J U P I T E R.

Tu ne peux trop vanter l'exemple des Vain-
queurs,
Jamais rien de si grand n'a paru sur la terre;
Pour punir de superbes cœurs,
Cent fois entre ses mains j'ay remis mon ton-
nerre.

N E P T U N E.

Mes flots ont esté mille fois
Le Théâtre de ses exploits.

J U N O N.

Il n'a jamais trouvé d'obstacle à ses conquê-
tes,
Vainement dans les Airs grondoient les Aqi-
lons,
Son courage a bravé les frimats, les tempêtes,
Ses exploits ont esté de toutes les Saisons.

C I B E L E, J U P I T E R, N E P T U N E
& J U N O N.

Que tout réponde à ses desirs,
Que son bonheur soit égal à sa gloire;
Luy seul prend soin de sa memoire,
Prenons le soin de ses plaisirs.

La Suite de ces Dieux forme une Fête.

M A R T H E S I E ;
U N E N A Y A D E .

Aimons tous , le temps nous presse ;
L'aimable jeunesse
Ne revient jamais,
L'Amour veut que tout s'enflâme :
Le bonheur d'une ame
Dépend de ses traits.
Qu'à ses coups nos cœurs s'exposent ,
Le trouble qu'ils causent
Vaut mieux que la paix.

L E C H Œ U R .

Chantons le plus grand des Vainqueurs ;
Chantons le Souverain des cœurs.

J U P I T E R .

Contre luy la Discorde armoit mille ennemis ;
Elle allumoit des feux plus craints que le ton-
nerre ,

Les larmes , le sang , & les cris
Signaloint la fureur aux deux bouts de la
terre ;

Ce Roy touÿjours vainqueur a repoussé ses
traits ;

Mais, il n'a cherché dans la guerre
D'autre triomphe que la paix.

L E C H Œ U R .

Qu'à suivre ses loix tout s'empresse ,
Que l'Amour dans les cœurs luy dresse des
autels ,

Qu'il regne , & triomphe sans cesse ,
Qu'il assure à jamais le repos des Mortels ;

CIBELE.

Préparez pour ce Roy les fêtes les plus belles
 Allez, de Marthesie, offrez-luy les travaux.

Il a sur les autres Heros

L'avantage qu'elle eût sur les autres Mortelles

Fin du Prologue.



A C T E U R S DE LA TRAGÉDIE.

MARTHESIE, *Premiere Reine des Amazones.*

TALESTRIS, *Parente de Marthesie, & Fille du Fleuve Thermodon.*

MARS.

ARGAPISE, *Roy des Scythes.*

ARCAS, *Favori d'Argapise.*

CEPHISE, *Confidente de Talestris.*

LA GRANDE PRESTRESSE
du Soleil.

Troupe de Prêtresses.

LA VICTIME.

Troupe de Scythes.

Troupe d'Amazones.

Troupe de Dieux de Ruisseaux & de Nymphes de Fontaines.

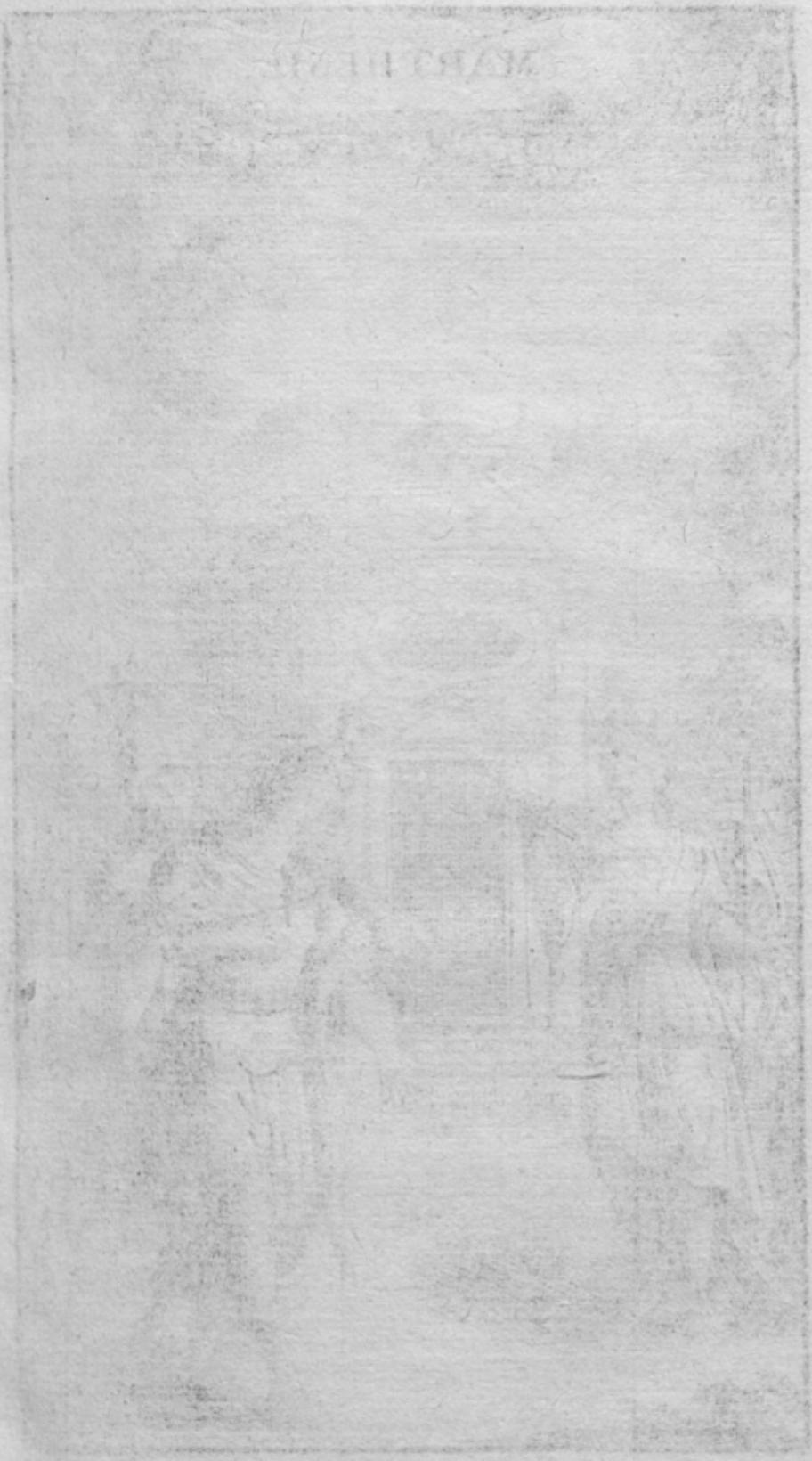
Troupe d'Indiens, de Persans, de Grecs & d'Egiptiens.

L'HYMEN.

Troupe de Jeux, de Plaisirs & de Graces.

La Scene est sur les Rives du Fleuve Thermodon.

1
MARTIN



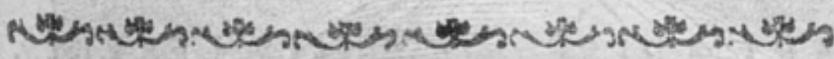
MARTHE SIE.



F. Erlinger. fecit.



MARTHESE,
TRAGÉDIE.



ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente le Camp des Scythes, &
le Soleil sur l'Hemisphère.*

SCÈNE PREMIÈRE.

T A L E S T R I S.

Foible Fierté, gloire impuissante,
Ah ! faut-il que l'Amour vous ravisse mon
cœur ?

Que me sert de combattre une flâme naissante,
Vous me livrez à sa rigueur ;
Des efforts que je fais, ma foiblesse s'aug-
mente.

Foible Fierté, gloire impuissante,
Ah ! faut-il que l'Amour vous ravisse mon
cœur ?

Helas ! c'est au milieu d'une guerre sanglante,
 Qu'un Barbare m'inspire une tendre langueur ;
 Lâche Captive , indigne Amante ,
 Je me plais dans mes fers , & j'aime mon
 Vainqueur.

Foible Fierté , gloire impuissante ,
 Ah ! faut-il que l'Amour vous ravisse mon
 cœur ?

SCENE SECONDE.

ARGAPISE & sa Suite, TALESTRIS.

ARGAPISE , à sa Suite.

QU'on cherche la Prêtresse , allez, qu'on
 l'avertisse ;
 Qu'elle vienne en ces lieux offrir un sacrifice ;
 Il faut qu'au Dieu du jour elle adresse nos
 vœux.

TALESTRIS , à part.

Helas ! en le voyant , je sens croître mes feux.

ARGAPISE , à sa Suite.

Et vous de nos Guerriers excitez le courage
 Pour le combat , que tout soit préparé ;
 Ils iront après leur hommage
 Combattre, aux yeux du Dieu qu'ils auront im-
 ploré :

C'est trop souffrir , que de foibles Mor-
 telles

Se couvrent d'un éclat qui nous obscurcit tous ;
 Les Plaisirs & l'Amour doivent être pour elles ;
 Mais la gloire n'est que pour nous.

Vangeons par d'autres fers l'amoureux esclavage.

TALESTRIS, à part.

Cruel, tu m'apprends trop qu'il est nôtre partage.

SCENE TROISIEME.

ARGAPISE, TALESTRIS.

ARGAPISE.

Princesse, enfin ce jour va vanger
 l'univers,
 Tout le sang ennemi doit assurer ma gloire ;
 Déjà le sort vous a mis dans mes fers,
 C'est le gage de ma victoire.

TALESTRIS.

Crain plutôt que ce jour ne soit fatal pour toy ;
 Tu connois mal encor le cœur d'une Ama-
 zone,
 La moindre suffiroit pour renverser ton trône,
 Apprend qu'il n'en est point de si foible que
 moy ;
 Redoute au moins le bras qui défend Mar-
 thesie,
 Un Dieu même l'amene, & conduit tous ses
 coups,
 Et quand tu crois ne combattre que nous,
 Mars, le terrible Mars s'arme contre ta vie.

Ah ! ce peril encor redouble ma furie.
Soleil brillant, Auteur de tout ce que tu vois,
Arrête, & du séjour celeste
Ecoûte mes vœux & ma voix.

D'eût m'attendre au combat, le sort le plus
funeste,
Je cours vanger les Peuples & les Rois,
La fière Marthesie, ou celui qui t'atteste
Te voit pour la dernière fois.

T A L E S T R I S.

Eh-bien, perce mon cœur avant qu'elle perisse;
Pour frapper Marthesie essaye icy ton bras,
Epargne-moy l'affreux supplice
De voir sa mort . . . ou ton trépas.

A R G A P I S E.

Qu'entends je ? à ce discours je n'ose rien com-
prendre.

T A L E S T R I S.

Je n'en ay que trop dit, si tu veux m'enten-
dre.

En vain mon cœur s'explique par mes
yeux,

Tu ne veux rien comprendre à ma langueur
extrême ;

Ah ! Cruel, m'entendrais-tu mieux,
Quand je te dirois que je t'aime ?

*On entend une Symphonie qui annonce les Prés-
tresses.*

ARGAPISE.

Ce bruit nous avertit que l'on vient en ces lieux.

TALESTRIS.

Suy ton penchant, Barbare, & cours te satisfaire,

Va par des flots de sang rougir ceux de mon Pere,

Peut-être, hélas ! qu'à ton retour

J'auray par mon trépas expié mes foiblesses,

Cruel, ma honte & mon amour

M'auront ravy le jour que tu me laisses.

SCENE QUATRIÈME.

ARGAPISE, LA PRESTRESSE
du Soleil.

LA VICTIME.

On dresse un Autel au son des Instruments.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Poursui, Soleil, poursui ta carrière éclatante,

Répands tes bienfaits & le jour.

Sans toy la terre est triste & languissante ;

Tout s'y r'anime à ton retour.

Poursui, Soleil, poursui ta carrière éclatante ;

Répands tes bienfaits & le jour.

Poursui, Soleil, poursui ta carrière éclatante,
 Répands tes bienfaits & le jour.
 Sans toy la terre est triste & languissante,
 Tout s'y r'anime à ton retour.

LA PRESTRESSE.

Que ton éclat t'attire un éternel hommage;
 Pour qui ne te voit plus, la vie est sans appas;
 Heureux, que le sommeil nous en ôte l'usage
 Dans les tristes moments, où tu ne brille pas!

LECHŒUR.

Tien-nous les faveurs
 Qu'a promis l'Aurore,
 Vien prêter à Flore
 De vives couleurs.
 Quand l'ombre à tes feux
 Cède la victoire
 En servant ta gloire
 Tu comble nos vœux,
 Il n'est point de lieux
 Qui puissent nous plaire,
 Il n'est point de lieux
 Qui sans ta lumière
 Puissent plaire aux yeux.

LA PRESTRESSE.

Fais-toy de l'Univers un Temple glorieux,
 Dieu brillant, qu'avec nous tous les Mortels
 s'implorent,

Il ont trop reveré des Maîtres qu'ils ignorent;
 Triomphe, obscurcis tous les Dieux;
 Il faut que tous les cœurs adorent
 Celui qui brille à tous les yeux.

LE CHŒUR.

Tiens-nous les faveurs
 Qu'a promis l'Aurore,
 Vien prêter à Flore
 De vives couleurs.
 Quand l'ombre à tes feux
 Cède la victoire
 En servant ta gloire
 Tu comble nos vœux,
 Il n'est point de lieux
 Qui puissent nous plaire,
 Il n'est point de lieux
 Qui sans ta lumiere,
 Puissent plaire aux yeux.

LES PRESTRESSES forment une Fête
 en l'honneur du Soleil.

LA PRESTRESSE.

Les plus doux Objets
 Te doivent leurs charmes
 Et sans tes attraits
 L'Amour est sans armes
 Il n'a plus de traits.

Par mille beaux jours,
Rempli nôtre attente :
La Beauté n'enchanter
Que par ton secours :
L'éclat de tes feux
La rend plus touchante ,
Et les plus beaux yeux
Ne font rien sans eux.

LES PRESTRESSES *continuent leurs Danses.*

L A P R E S T R E S S E .

Achevons la ceremonie ,
Que tout d'un saint respect soit icy penetré,
Il est temps que je sacrifie
Le Mortel que le sort destine au fer sacré.

L A V I C T I M E .

Divin Flambeau du Jour , Soleil , suspend ta
course ;
En perissant pour tous , voy quels sont mes
plaisirs.
Des plus brillants succès , couronne leurs
desirs ,
Trop heureux , que mon sang doive en être
la source !
D'un éclat immortel la mort me va couvrir,
Toy-même est le témoin du zèle qui m'anime,
Je prefere l'honneur de me voir ta victime.
A l'Empire du Roy , pour qui je vais perir.

Lorsque LA PRESTRESSE est prête de sacrifier la victime ; Des Nuages se rassemblent , & viennent obscurcir le Soleil , ce qui suspend la Sacrifice.

L A P R E S T R E S S E.

Mais, d'où-viennent dans l'Air ces tenebreux nuages ?

Quels feux ! quels bruits soudains , ah ! que d'affreux présages !

L E C H Œ U R des S C Y T H E S ,
& des P R E S T R E S S E S.

O Ciel ! quels terribles éclats !

Nôtre hommage attire la foudre ,

La terre tremble sous nos pas ,

L'Autel va se réduire en poudre.

A R G A P I S E.

C'est trop trembler , chassez ces indignes terreurs ,

Le Dieu , qui s'obscurcit , veut éprouver vos cœurs.

Malgré ce présage funeste ,

Soleil , je sçauray vaincre avant vôtre retour ;

Donnez-nous seulement le jour ,

Et mon bras me répond du reste.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre représente la Tente de MARTHESIE.

SCENE PREMIERE.

MARTHESIE, CHŒURS
D'AMAZONES & de leurs Alliez,
derriere le Théâtre.

LE CHŒUR.

FAisons tout retentir du succès de nos armes.

Ah ! que la victoire a de charmes !

MARTHESIE.

Que fais-je ? où suis-je ? hélas ! où s'égare mon cœur ?

Tout me reproche icy mon indigne langueur.

Quoy j'aimerois ? non , je ne le puis croire !

Non ne mêlons point en un jour

Tant de foiblesse a tant de gloire

Est-ce pour ton triomphe, impitoyable Amour,

Que j'ay remporté la victoire ?

L E C H Œ U R.

Faisons tout retentir du succès de nos armes ;
Ah ! que la victoire a de charmes !

M A R T H E S I E.

Laisse-moy, fors d'un cœur dont tu troubles
la paix :

Amour, est-ce le temps de regner dans mon
âme ?

Quoy ? de l'ardeur d'un Dieu j'ay bravé les
attraits,

Et c'est pour mon Captif, que ton couroux
m'enflâme ?

Helas ! mon cœur blessé de tes funestes traits,
Devoit l'être plutôt, ou ne l'être jamais.

L E C H Œ U R.

Faisons tout retentir du succès de nos armes ;

Ah ! que la victoire a de charmes ?

M A R T H E S I E.

J'entends regner par tout la gloire & le cou-
rage,

Tandis qu'icy mon cœur sert d'azile aux
Amours ;

Rompons, rompons un indigne es-
clavage.

On m'amene ce Roy, pour qui l'Amour m'en-
gage ;

Gloire, Fierté, venez à mon secours.

SCENE SECONDE.

MARTHESIE, ARGAPISE, *Captif.*ARGAPISE, *à part.*

HElas ! en l'approchant , mon trouble me
surmonte ,

O Ciel ! puis-je souffrir le jour !
Malheureux , suis-je né pour les fers & la
honte ,

Et ne puis-je du moins triompher de l'Amour ?

MARTHESIE.

Il ne peut sans dépit se voir sous mon empire.

ARGAPISE, *à part.*

Quoy ? malgré mes efforts je languis , je sou-
pire ,

Je cherche encor les yeux , dont je me sens
charmer :

Poursuy , lâche , poursuy , à la honte d'aimer,
Ajoûte encor la honte de le dire.

MARTHESIE.

C'est trop gémir , du sort qui vous livre en
mes mains ,

Prince , je prendray soin d'en reparer l'injure.

A R G A P I S E.

Ce n'est point contre luy qu'éclate mon mur-
mure ,

C'est de vos yeux que je me plains.

Tant d'attraits à l'amour m'ont forcé de me
rendre.

M A R T H E S I E.

Prince , que venez-vous m'apprendre ?

Non , non , loin de vous y livrer

Bannissez l'amour de vôtre ame ;

Est-ce à vous de sentir sa flâme ?

Est-ce à moy de vous l'inspirer ?

Ah ! du moins rougissez d'oser le déclarer.

A R G A P I S E.

Non , je le veux en vain , non je ne scaurois
feindre ,

Vous m'inspirez des transports trop pres-
sants ,

C'est déjà trop d'aimer , sans encore me con-
traindre ;

Vangez-vous , s'il le faut , des feux que je
ressens ;

Mais laissez-moy la douceur de m'en
plaindre.

M A R T H E S I E , à part.

Quel trouble il jette dans mes sens !

Ah ! je croyois n'avoir que mon amour à crain-
dre.

A R G A P I S E.

Ne me cachez point mes malheurs,
Ce trouble, ce silence, augmente mes dou-
leurs.

Ciel ! que mon sort est déplorable !
Je voy que vôtre haïne est le prix de mes
vœux ;

Ah ! de tous les revers, dont le destin m'accab-
le,

Ce malheur est le plus affreux.

M A R T H E S I E, *à part.*

Helas ! que je souffre à me taire !

A R G A P I S E.

Parlez, Reine, parlez, vôtre voix m'est si
chère.

Quoy ? vous fuyez ? rien ne peut vous
toucher ?

Laissez-moy voir ces yeux où j'ay pris tant de
flâme,

Tous mes regards sur eux cherchent à s'atta-
cher.

Quand ils ont embrazé mon ame,
Est-il temps de me les cacher ?

M A R T H E S I E.

On vient, chacun icy s'avance,

Achevons de nous vaincre ; ah ! quelle vio-
lence. *à part.*

SCÈNE TROISIÈME.

*Marche d'AMAZONES, tenant chacune un
SCYTHE enchaîné.*

MARTHESIE, ARGAPISE,
*Troupe d'AMAZONES, Troupe
de SCYTHES.*

MARTHESIE à ARGAPISE.

Prince, je vous rends vos Etats
Et vous offre mon alliance ;
Partez, remenez sur vos pas
Tous ceux de vos Guerriers qui sont en ma
puissance.

Que ces Captifs soient déchaînez,
Qu'il ne soit plus icy de cœurs infortunez.

*Les AMAZONES déchaînent les SCYTHES, qui
contractent alliance avec elles, & se réjouissent
de leur liberté.*

LE CHŒUR.

Chantons une Reine charmante,
La gloire vole sur ses pas ;
Chantons sa valeur triomphante,
Tout tombe sous ses coups, tout cède à ses
appas.

Ah ! que la victoire doit plaire.
 N'aimons jamais & cherchons-là toujours ;
 Un grand cœur ne balance guere,
 Entre la gloire & les amours.

On entend un bruit de guerre.

M A R T H E S I E .

Mars , par ce bruit , annonce sa presencè ;
 Qu'on se retire de ces lieux.

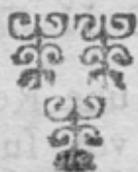
à ARGAPISE.
 Et vous , Prince , partez ; allez sous d'autres
 Cieux ,
 Et pour toute reconnoissance
 Ne paroissez plus à mes yeux.

A R G A P I S E .

J'aimerois mieux la mort , qu'une loy si cruelle.

M A R T H E S I E . , à part.

Pourray-je resister à ma douleur mortelle ?



SCÈNE QUATRIÈME.

MARS, MARTHÉSIE.

MARS.

Pour votre triomphe en ce jour,
 J'ay fait voler Bellone & la Victoire.
 Ne puis-je être heureux à mon tour ?
 Quand je fais tout pour votre gloire
 Ne puis-je rien pour mon amour ?

MARTHÉSIE.

Vous commencez ma gloire, il faut que je
 l'acheve,
 En triomphant encor de l'amoureuse loy ;
 Plus par vos soins la Victoire m'éleve,
 Et plus l'Amour est au dessous de moy.

MARS.

Laissez reposer la Victoire,
 D'un tendre amour essayez le plaisir.
 Pour prix de toute votre gloire
 Ne puis je esperer un soupir ?
 La Gloire auprès de vous doit servir ma ten-
 dresse.

MARTHÉSIE.

L'Amour n'est jamais sans foiblesse.

MARTHESIE,

MARS.

Ah ! vos mépris pour moy redoublent chaque jour,
Et vous dédaignez Mars encore plus que l'Amour.

Vous craignez mes soupirs, un noir chagrin vous presse,
Mes soins ne peuvent vous toucher.

MARTHESIE.

Malgré moy, mon chagrin naît de vôtre tendresse;
Mais puisqu'il vous offense, il faut vous le cacher.

MARS.

Elle fuit ! l'Ingrate me laisse !



MARTHESIE.

SCÈNE CINQUIÈME.

M A R S.

Soupçons cruels , funeste jalousie ,
De quels nouveaux tourmens menacez-vous
mon cœur ?

Sous quels traits m'offrez-vous l'ingrate Mar-
thesie ?

Insensible aux transports dont mon ame est
faïste ,

Connoît-elle un autre Vainqueur ?

Soupçons cruels , funeste jalousie ,
De quels nouveaux tourmens menacez-vous
mon cœur ?

Cherchons d'où peut venir sa nouvelle ri-
gueur ,

S'il faut que pour un autre elle soit attendrie.

Vangeons-nous , l'Amour même armera ma
fureur.

Soupçons cruels , funeste jalousie ,
De quels nouveaux tourmens menacez-vous
mon cœur ?

Fin du second Acte.





ACTE III.

Le Théâtre représente une Solitude. Le Fleuve Thermodon paroît dans l'éloignement, & l'on voit plusieurs chûtes d'eau parmi les Rochers.

SCENE PREMIERE.

TALESTRIS, CEPHISE.

TALESTRIS.

Que nous sert de chercher la gloire ?
Hélas, nôtre penchant nous ramene à l'Amour.
Si nôtre cœur s'échappe, & court à la victoire,

L'Amour est sûr de son retour.

Que nous sert de chercher la gloire ?
Hélas ! nôtre penchant nous ramene à l'Amour.

CEPHISE.

Pourquoy brûler sans esperance ?
Des liens d'un Ingrat dégagez vôtre cœur ;
S'il ne partage vôtre ardeur ,
Partagez son indifférence :

Cessez d'aimer un cœur qui ne peut rien aimer.

TALESTRIS.

Hélas ! en n'aimant rien , il sçait tout enflâ-
mer.

La Reine, de ses feux, m'a fait la confiance ;
Mais elle se fait violence ,

Elle éloigne un Ingrat que mon cœur suit tou-
jours.

Il n'aime rien , tâchons de le fléchir encore.

Mais, qui s'approche icy ? c'est l'Ingrat que
j'adore.

Vien. Je veux de mon pere implorer le secours.

SCENE SECONDE.

ARGAPISE.

Dieu de ces eaux redouble ton mur-
mure ,

Plain les maux que l'Amour m'a
faits ;

Echos , soyez touchez du tourment que j'en-
dure ,

De mes tristes accents remplissez les Forêts ;

Et toy , Soleil , cède à la nuit ob-
scure ,

Je rougis à tes yeux de mes tendres regrets.

Quoy ? je ne verrois plus cette Reine si belle ?
 J'irois languir , j'irois mourir loin d'elle ?
 Non , je ne suivray point cette barbare loy ,
 Ce n'est que pour la voir que je respire encore ;
 Et la clarté du jour est affreuse pour moy ,
 Sans les yeux que mon cœur adore.

*Les Rochers s'entr'ouvrent , & laissent voir des
 NAYADES appuyées sur des Urnes , d'où
 coulent les Eaux qu'on voyoit.*

A R G A P I S E .

Quels sons , quelles beautez naissent de toutes parts !
 Quels jeux s'offrent à mes regards !

SCENE TROISIEME.

A R G A P I S E .

NAYADES , *chantantes.*

CHŒUR.

R Assemblez-vous sur nos rivages ,
 Chantez , chantez heureux Oiseaux ,
 Accordez vos tendres ramages
 Au doux murmure de nos Eaux.

UN RUISSEAU , *alternativement avec*
LE CHŒUR.

De l'Amour peut-on se plaindre ?
 Tout en plaît jusqu'aux soupirs.
 On perd trop à se contraindre ,
 Suivons nos tendres desirs.
 Laissez-vous aller sans craindre,
 Suivons nos tendres desirs.
 Laissez-vous aller sans craindre
 A la pente des plaisirs.

UN RUISSEAU.

Vos cœurs sont pour la tendresse,
 N'en bornez jamais le cours.
 Les Ruisseaux coulent sans cesse,
 Un cœur doit aimer toujours.
 Le jour où l'Amour vous blesse
 Est le plus beau de vos jours.

LE CHŒUR.

Nos cœurs sont pour la tendresse,
 N'en bornons jamais le cours.
 Les Ruisseaux coulent sans cesse,
 Un cœur doit aimer toujours.
 Le jour où l'Amour nous blesse
 Est le plus beau de nos jours.

A R G A P I S E.

Cessez de troubler mes soupirs,
 Qui peut m'offrir icy d'inutiles plaisirs ?



SCENE QUATRIÈME.

T A L E S T R I S , A R G A P I S E.

T A L E S T R I S.

MOn Pere vient pour vous d'embellir
cette rive,
Cette Fête exprimoit & ses vœux & les miens.
Vainement la victoire à brisé mes liens,
Je sens qu'auprès de vous, je suis toujours cap-
tive.

A R G A P I S E.

Quoy ? vous brûlez des mêmes feux ?
Daigneriez-vous encor aimer un Malheureux ?
L'Amour vous vange trop de mon indifférence,
Son courroux me condamne à d'éternels regrets.

T A L E S T R I S.

Quoy ? vous éprouvez sa puissance ?

A R G A P I S E.

Le Cruel, dans mon cœur, a lancé tous ses
traits.

T A L E S T R I S.

Ah ! ne combattez pas sa douce violence.

Il ne charge que de beaux yeux
Du soin de punir qui l'offense ;
Les faveurs des autres Dieux
Ne valent pas sa vengeance.

A R G A P I S E.

Charmé de Marthesie

T A L E S T R I S.

O Ciel ! qu'ay-je entendu !

ARGAPISE.

Un seul de ses regards pour jamais m'a perdu.
 Au moment qu'en son cœur j'allois plonger
 mes armes,

Je l'ay vûë, & mon bras s'est laissé defarmer ?

Abbatu, troublé par ses charmes,

Je n'ay plus sçû combattre, & je n'ay sçû
 qu'aimer.

Que sert ma liberté ? je ne puis la reprendre ;
 Elle m'éloigne d'elle, & j'aime mieux mes
 fers ;

Plus sa fierté s'obstine à me la rendre ;

Et plus je sens que je la pers.

TALESTRIS.

Poursuy ; Cruel, poursuy, comble ta barbarie ;

Acheve de m'ôter la vie ;

Brûle pour une Ingrate au mépris de ma foy ;

Que ton amour à mes yeux se signale,

Tous tes souûpirs pour ma Rivale,

Barbare, sont autant de coups mortels pour
 moy.

TALESTRIS & ARGAPISE.

Ah ! quelle douleur, quel supplice ;

Ciel ! que mon sort a de rigueurs !

ARGAPISE.

Amour ! quel est ton injustice ?

C'est pour les diviser, que tu blesses les cœurs.

TALESTRIS & ARGAPISE.

Ah ! quelle douleur, quel supplice ?

Ciel ! que mon sort a de rigueurs !

ARGAPISE.

Il faut vous épargner d'odieuses langueurs.

SCENE CINQUIEME.

TALESTRIS.

O Mort ! ô triste mort ! mon desespoir t'appelle.

Vien termine à la fois mes malheurs & mes jours.

Seule tu peux éteindre une flâme cruelle ;
Je n'attends de l'Ingrat qu'une haine éternelle,
Et tant que je vivrois , je l'aimerois toujours.

O Mort ! ô triste mort ! mon desespoir t'appelle.

Vien , terminé à la fois mes malheurs & mes jours.

SCENE SIXIEME.

MARS, TALESTRIS.

MARS, *désarmant* TALESTRIS.

ARRÊTEZ , Talestris. Eh ! quel malheur extrême !

Peut vous armer contre vous-même ?

TALESTRIS.

Du Roy mon cœur étoit charmé ;
Mais , malgré mes soupirs , c'est la Reine qu'il aime ,
Et je ne sçay que trop , qu'il n'est pas moins aimé.

M A R S.

O Ciel! faut-il qu'ainsi mon destin s'éclaircisse.
 Mon soupçon me sembloit le plus affreux sup-
 plice ;

Mais, c'étoit un bonheur qui devoit me flater
 Auprès du desespoir de n'en pouvoir douter.

Suivons le dépit & la rage,
 Vangeons le mépris de nos vœux,
 Faisons gemir qui nous outrage,
 Dans leur sang éteignons leurs feux.

T A L E S T R I S.

Quel fruit de nos soupirs, que cet affreux car-
 nage!

Ils périroient, ô Dieux! quel barbare trans-
 port.

N'importe. Je crains plus leur bonheur, que
 leur mort.

M A R S & T A L E S T R I S.

Suivons le dépit & la rage,
 Vangeons le mépris de nos vœux,
 Faisons gemir qui nous outrage,
 Dans leur sang éteignons leurs feux.

T A L E S T R I S

Je vous laisse le soin de punir leur offense.

M A R S.

Je veux à mon amour éгалer ma vengeance.

SCENE SEPTIÈME.

M A R S.

T Remble, ingrante Beauté : quand mes
soupirs sont vains
Ton cœur, pour un Captif, cesse d'être re-
belle ;
Est-ce pour l'adorer, Cruelle,
Que je l'ay livré dans tes mains ?
Hélas, tu me trahis pour le prix de ta gloire ;
Mais de ta trahison tu ne jouiras pas.
Fuyez, fuyez d'icy, trop fidelle Victoire,
Venez, Fureurs, venez ravager les états.

SCENE HUITIÈME.

M A R S. *Des FUREURS qui embrasent tout le
Théâtre. Troupe de NAYADES qui fuyent.*

C H Œ U R.

QU'avec nous le tonnerre gronde,
Embrasons la terre & les airs,
Que la nature se confonde,
Dans un cahos affreux, rejettons l'univers.

M A R S.

Mais, que gagne mon cœur en perdant une
Ingrate !
Que sert à mon amour, que ma fureur éclate ?
Cessez, je veux la voir, & tenter son retour,
Faisons de son ardeur triompher ma constance ;
S'il faut courir à la vengeance,
Ne l'employons, du moins, qu'après sa mort.

Fin du troisième Acte.



ACTE IV.

Le Théâtre représente des Arcs de Triomphe, & une Statuë, élevez à la gloire de MARTHESE, dans la Cour de son Palais.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARGAPISE & ARCAS.

ARCAS.

QU'attendez vous icy, Seigneur ; qui vous arrête ?

Hé quoy ! nôtre départ ne fait pas tous vos soins ?

De la Reine en ces lieux le triomphe s'apprête ; Voulez-vous nous forcer d'en être les témoins ?

ARGAPISE.

Laissez-moy chercher ce que j'aime ;

Va, ramene sans moy ces Guerriers malheureux ;

Je ne puis regner sur moy-même,

Je ne dois plus regner sur eux.

Un charme trop puissant sur ma raison l'emporte,

Ma fatale tendresse est toujourns la plus forte ;

Entraîné vers la Reine . . . Elle vient, je la voy,

Fais ce que je t'ordonne, Arcas, & laisse-moy.

SCENE SECONDE.

MARTHESIE, ARGAPISE.

MARTHESIE.

Que voy-je ? Est ce en ces lieux qu'Argapise doit être ?

ARGAPISE.

Si je m'en éloignois , je ne vous verrois pas.

MARTHESIE.

Vôtre gloire à mes yeux me défend de paroître.

ARGAPISE.

L'Amour , malgré ses loix , m'attache sur vos pas.

MARTHESIE.

Je vous avois interdit ma presence.

ARGAPISE.

Vos yeux , au même instant , m'ont fait une autre loy ,

MARTHESIE.

Je croyois sur vôtre ame avoir plus de puissance.

ARGAPISE.

S'il ne faut point vous fuir , vous pouvez tout sur moy.

SCENE TROISIEME.

MARS, MARTHESIE, ARGAPISE.

MARS.

Que voy-je ! il est donc vray , la Perfide l'adore ,
J'interrromps vos soupirs , je trouble vos ardeurs.

à MARTHESIE.

Ah ! Cruelle , quel prix du feu qui me devore !
Je le voy , vous tremblez , mais ma vengeance
encore

Ira plus loin que vos frayeurs.

MARTHESIE.

Si je frémis , c'est de vôtre injustice
Quoy ? voyez-vous dans ses yeux satisfaits,
Que de ses feux mon amour soit complice ?
Je le bannis , j'évite ses regrets ,
Sa présence en ces lieux m'est un cruel supplice,
Et mon bonheur dépend de ne le voir jamais.

ARGAPISE.

O Ciel ! pourray-je encor survivre à cet ou-
trage !

Non , non , c'est trop souffrir de mépris en un
jour.

Vous portez dans mon cœur le dépit & la
rage ,

Et pour comble de maux , vous y laissez l'a-
mour.

Eh-bien , Cruelle ! il faut s'arracher à vos
charmes ,

Je consens que la mort étouffe mes soupirs ;

Vous ne m'avez rendu mes armes

Qu'afin que ma fureur pût servir vos desirs

MARTHESIE , *luy arrachant son épée.*

Arrêtez. Où vous porte une aveugle furie ?

MARS.

Eh ! quoy ? quel intérêt prenez-vous à sa vie ?

M A R T H E S I E .

Il doit survivre à ses malheurs ;
 Qu'il vive pour sentir une honte éternelle ,
 Et pour être un témoin fidele
 De ma gloire , & de vos faveurs.

A R G A P I S E , à M A R S .

Dieu trop heureux , c'est donc toy que
 j'implore ;

Frappe , prive mes yeux de ses cruels appas ;
 Punis un Rival qui l'adore ;

Vange-toy d'un mortel qui ne t'adore pas.

Quoy ! l'excès de mes feux n'excite point ta
 rage ?

Ton bras contre un Rival refuse de s'armer ?
 Qu'attends-tu ? perce un cœur que l'Inhumai-
 ne outrage ,

Et qui l'aime encor plus , que tu ne peux
 l'aimer.

M A R S .

C'est trop soutenir sa furie ;
 Qu'on le dérobe à mon courroux.

A R G A P I S E , entraîné par des Suivants
 de M A R S .

Ah ! c'en est fait , cruelle Marthesie ;
 Je n'ay plus besoin de ses coups ;
 L'horreur de m'éloigner de vous ,
 Suffit pour m'arracher la vie.

M A R S à M A R T H E S I E .

Ce Temeraire enfin s'éloigne de vos yeux ,
 Mais vôtre triomphe s'apprête ;

Déjà ces doux concerts en annoncent la fête,
 Et le Peuple vient en ces lieux.

SCENE IV.

SCÈNE QUATRIÈME.

MARS & MARTHESIE.

Une AMAZONE conduit une Troupe de Citoyens representants des Grecs, des Persans, des Indiens & des Egiptiens, dont le Peuple souhaite la domination à MARTHESIE, & qui doivent servir d'ornemens à sa Statue.

UNE AMAZONE à MARTHESIE.

Que la victoire à jamais vous couronne,
Triomphez, triomphez de cent peuples divers;
Que le terrible Mars, que la fière Bellone
Conduisent vos drapeaux au bout de l'univers.

LE CHŒUR.

Que la Victoire à jamais vous couronne;
Triomphez, triomphez de cent peuples divers,
Que le terrible Mars, que la fière Bellone
Conduisent vos drapeaux au bout de l'univers.

UNE AMAZONE, alternativement avec
le CHŒUR.

Dans ces lieux, après la gloire,
Les plaisirs auront leur tour:
Il est temps que la victoire
Fasse enfin place à l'Amour.
Que luy seul regne en nos fêtes,
C'est le plus doux des Vainqueurs,
Et les plus belles conquêtes
Sont toujours celles des cœurs.

SCENE CINQUIEME.

MARS & MARTHESE.

MARS.

Reine, vous me trompiez, je connois vos allarmes ;
 Je voy tout vôtre amour dans ce trouble fatal ;
 Vous poussez des soupirs, vous répandez des larmes,
 Et vous cherchez des yeux, mon trop heureux Rival.

MARTHESE.

Faut-il toujourns que vôtre amour se plaigne ?
 Quoy ? n'est-ce que pour luy que je peux soupirer ?

MARS.

Ah ? c'est assez que je le craigne,
 Son trépas doit me rassûrer.
 J'y cours, il est temps que j'éteigne
 Ce temeraire amour qui s'oppose à mes soins.

MARTHESE.
 Arrêtez, c'est trop craindre un Roy que je dédaigne.

MARS.

Vous m'arrêteriez mieux, en le desirant moins.

MARTHESE.

Ciel ! il me fuit ; il faut le suivre.
 Si mon Amant périt, je n'y pourray survivre.

SCÈNE SIXIÈME.

MARTHESIE, ARGAPISE,

*entrant d'un côté, quand MARS
sort de l'autre.*

ARGAPISE.

Inhumaine, arrêtez !

MARTHESIE.

O Dieux ! où courez-vous ?

ARGAPISE.

Par de nouveaux soupirs combler votre courroux.

J'échappe à ceux qui veilloient sur ma vie.

MARTHESIE.

Ah ! fuyez.

ARGAPISE.

Quoy ? toujours vouloir que je vous fuye.

MARTHESIE.

Ah ! de grace, fuyez, vos jours sont en danger.

ARGAPISE.

Eh ! c'est le seul espoir qui peut me soulager.

Quelle barbare loy voulez-vous que je suive ?

Non, je ne puis vous obéir ;

Quoy n'est-ce pas assez de me haïr ?

Voulez-vous encor que je vive ?

M A R T H E S I E .

Mars vous cherche.

A R G A P I S E .

A vos pieds , qu'il vienne me chercher.
Mon cœur d'auprès de vous ne sçauroit s'ar-
racher.

Si vous voulez ma mort , contentez vôtre
envie ;

Par de nouveaux mépris comblez mon de-
sespoir ,

Si vous voulez ma vie ,
Je ne puis vivre sans vous voir.

M A R T H E S I E .

Que je crains !

A R G A P I S E ,

De quel sort ma tendresse est suivie !
Quoy ? toujourns vôtre haïne en sera le succès ?

M A R T H E S I E .

Mon cœur ne craindroit rien , si je vous haïs-
sois.

A R G A P I S E .

Ciel ! qu'entends-je ? est-ce à moy que ce
discours s'adresse ?

M A R T H E S I E .

En vain je veux encor vous cacher ma foiblesse.

Malgré tous mes efforts , le trouble où je me
voy

Montre assez pour qui je soupire ,
Et déjà vôtre cœur peut se dire pour moy
Tout ce que je n'ose vous dire.

A R G A P I S E.

Quoy ? j'aurois touché vôtre cœur ?
Est-ce à moy que l'Amour reservoit tant de
gloire ?

Je doute encor de mon bonheur,
Et même en le sentant mon cœur n'ose le
croire.

M A R T H E S I E.

Mes yeux vous laissent-ils douter de ma lan-
gueur ?

A R G A P I S E & M A R T H E S I E.

Livrons-nous à nôtre tendresse ;
Heureux, heureux les cœurs que l'Amour a
bleffez,

Aimons-nous, & craignons sans cesse
De ne nous pas aimer assez.

M A R T H E S I E.

Fuyez Mars, sauvez-vous du transport qui le
presse,
Pour rendre encor vôtre bonheur plus doux,
J'y veux joindre en secret le nom de mon
Epoux.

Vous sçavez le trait qui me bleffe.

Je n'en veux plus combattre le pouvoir.

L'amour en a fait ma foiblesse,

L'Hymen en fera mon devoir.

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

*Le Théâtre représente le Temple de l'Hymen,
encore tout couvert des ombres de la nuit.*

SCENE PREMIERE.

MARTHESE.

Regnez obscure Nuit, regnez épaisses
Ombres,

Des regards d'un Jaloux deffendez ce séjour;
Cachez-luy sous vos voiles sombres
Et mon Amant & mon amour.

Mon cœur joiüt déjà du bonheur qu'il espere,
Icy des nœuds charmants vont combler ses
desirs ;

L'Hymen, l'Amour, & le Mystere
Seront les seuls témoins de mes tendres plai-
firs.

Regnez obscure Nuit, regnez épaisses Ombres,
Des regards d'un Jaloux deffendez ce séjour ;
Cachez-luy sous vos voiles sombres
Et mon Amant & mon amour.

SCÈNE SECONDE.

MARTHESIE, & L'HYMEN
accompagné de sa Suite.

L'HYMEN.

JE prépare pour toy ma chaîne la plus
 belle.

Tout s'intéresse à couronner tes vœux :

Que tout prenne à tes yeux une beauté nouvelle;
 Que Vénus, que Momus s'y rassemblent tous
 deux.

Accourez, doux Plaisirs, volez, aimables jeux,
 L'Amour avec moy vous appelle.
Les ombres de la nuit se dissipent.

SUITE DE L'HYMEN.

Accourez, doux Plaisirs, volez, aimables jeux,
 L'Amour avec nous vous appelle.

Des PLAISIRS volent de toutes parts.

UN PLAISIR.

Aimable Jeunesse,
 Quand l'Amour vous presse
 Cédez à ses feux ;
 Hâtez sa victoire,
 L'Amour fait sa gloire
 De vous rendre heureux.
 Quel plus doux partage
 Pourroit vous charmer
 Au temps du bel âge
 Rien ne dédommage
 Du plaisir d'aimer.

Aimable Jeunesse,
 Quand l'Amour vous presse
 Cédez à ses feux ;
 Hâtez sa victoire,
 L'Amour fait sa gloire
 De vous rendre heureux.

En vain la sagesse
 Combat vos langueurs,
 C'est à la vieilleffe
 D'aimer ses douceurs ;
 Mais quand on sçait plaire,
 L'Amour seul doit faire
 La raison des cœurs

Aimable Jeunesse,
 &c.

U N A U T R È P L A S I R.

Qu'Amour a de charmes !
 Rendons-luy les armes,
 Qu'Amour a de charmes !
 Par quelques allarmes
 Payons ses faveurs.
 Qui sent ses langueurs,
 En aime la peine ;
 Quand il nous enchaîne,
 C'est avec des fleurs.

Qu'Amour a de charmes !
 Rendons luy les armes,
 Qu'Amour a de charmes !
 Par quelques allarmes
 Payons ses faveurs.

Deux beaux yeux vainqueurs
Sont-ils tant à craindre ?
S'il veut nous contraindre,
C'est par leurs douceurs :
Il est sans rigueurs ;
Mais qu'on est à plaindre,
Quand il sort des cœurs ?

Qu'Amour &c.

MARTHESIE.

Le Roy ne paroît point, que ma crainte est
extrême !

Qui le retient loin de ces lieux ?

Ciel ? qu'est-il devenu ? que deviens-je moy
même ?

Cessez, Plaisirs, cessez, offrez-moy ce que j'aime,
Ou disparoissez, à mes yeux.

Que vois-je ? quel spectacle ! ô Cieux !

SCENE TROISIEME.

MARTHESIE, TALESTRIS,
ARGAPISE *soutenu par deux SCYTHES*

TALESTRIS.

REconnois ta Rivale à cet affreux image,
J'avois appris l'Hymen qu'a prévenu ma rage.

Montrant ARGAPISE.

A la fureur de Mars je viens de le livrer.

Pour me vanger d'un amour qui m'outrage,
Je te laisse l'horreur de le voir expirer,
Et je vais par ma mort expier mon ouvrage.

MARTHESIE *tombant sur un siège.*

Ciel !

SCENE QUATRIEME.

MARTHESIE, ARGAPISE.

ARGAPISE.

JE ne me plains point du destin qui m'ac-
cable ;

Je meurs , mais je vous voy , mon sort est
assez doux ;

Achevez , donnez-moy cette main adorable ;

Je mourray trop heureux , si je meurs v^otre
époux.

Ah ! plus je m'affoiblis , & plus mon cœur
soupire ,

Mars redouble mes feux en m'arrachant le jour ;

Et je ne sçay au moment que j'expire ,

Si je meurs de ses coups, ou si je meurs d'amour.

Les SCYTES veulent l'emporter.

Arrêtez , je respire encore ,

Cruels , vous me privez de mon plus doux
plaisir ;

Ah ! laissez-moy donner à l'Objet que j'adore,
Et mes derniers regards, & mon dernier soupir.

SCENE CINQUIEME.

MARTHESIE.

QUEL coup me reservoit la colere celeste !
De quel sang ont rougi ces lieux ;
Mais quel soudain transport ! Dieux quel trou-
ble funeste !

Je ne me connois plus , tout se change à mes
yeux.

Quels bruits , quels éclats de tonnerre !

Que d'éclairs menaçants s'allument dans les
airs !

La foudre vient d'ouvrir la terre ,
Elle offre à mes regards un passage aux enfers.

O Ciel ! de mon Amant je voy l'ombre san-
glante ;

Je l'entens , qui m'adresse une voix gemissante :
Attends , chere ombre , attends , je vole te van-
ger . . .

Où fuis-tu , Talestris ? non , n'attends point de
grace ,

Tu fuis en vain le coup qui te menace ,
Les enfers t'ont vomie , il faut t'y replonger.

Mais , vous , Eumenides cruelles ,
Pourquoy me retenir ? pourquoy me desar-
mer ?

Ah ! je voy Mars encor plus affreux qu'elles ,
Barbare , contre moy viens-tu les animer ?

Evitons tant d'horreurs , cherchons ce que
j'adore ,

Chere ombre , tu parois encore ,
Trop heureuse à tes yeux de terminer mes
jours ,

C'en est fait , je descens dans le Royaume
sombre ,

Comme toy , cher Amant , je ne suis plus
qu'une ombre ,

Je ne vis plus , & je t'aime toujours.

SCENE SIXIEME.

M A R S, M A R T H E S I E.

M A R S.

NOn, ma fureur n'est pas contente,
 J'ay versé le sang d'un Rival ;
 Je veux encor jôüir des pleurs de son Amant.
 Mais quel spectacle! ô Ciel! Marthesie expirante
 Malheureux, quel revers fatal!

Tout mon feu se rallume en la voyant mourante

à M A R T H E S I E

Vivez, Reine, vivez, & revoyez le jour,
 Pour vous plaindre du moins, de mon cruel
 amour.

M A R T H E S I E.

Qu'entend-je? quel voix me rappelle à la vie
 Je reprends à la fois ma raison & mes sens.

à M A R S

Est-ce toy, Dieu cruel? est-ce toy que j'entens?
 Viens-tu par mon trépas combler ta barbarie?
 Tu gemis! j'aime mieux tes coups, que tes
 soupirs.

Barbare, frappe un cœur où tu vois tât de haine.
 Mais, non, tu n'es point fait pour servir mes
 desirs,

C'est à moy de finir ma peine.

Elle se frappe.

Plus malheureux que moy, tu m'aimes, tu me
 perds;

Et moy, je vais trouver ton Rival aux enfers

M A R S.

O Ciel! elle cesse de vivre.

Que ne puis-je, ô Destin! la sauver, ou la suivre

Fin de Marthesie, & du VI. TOME.

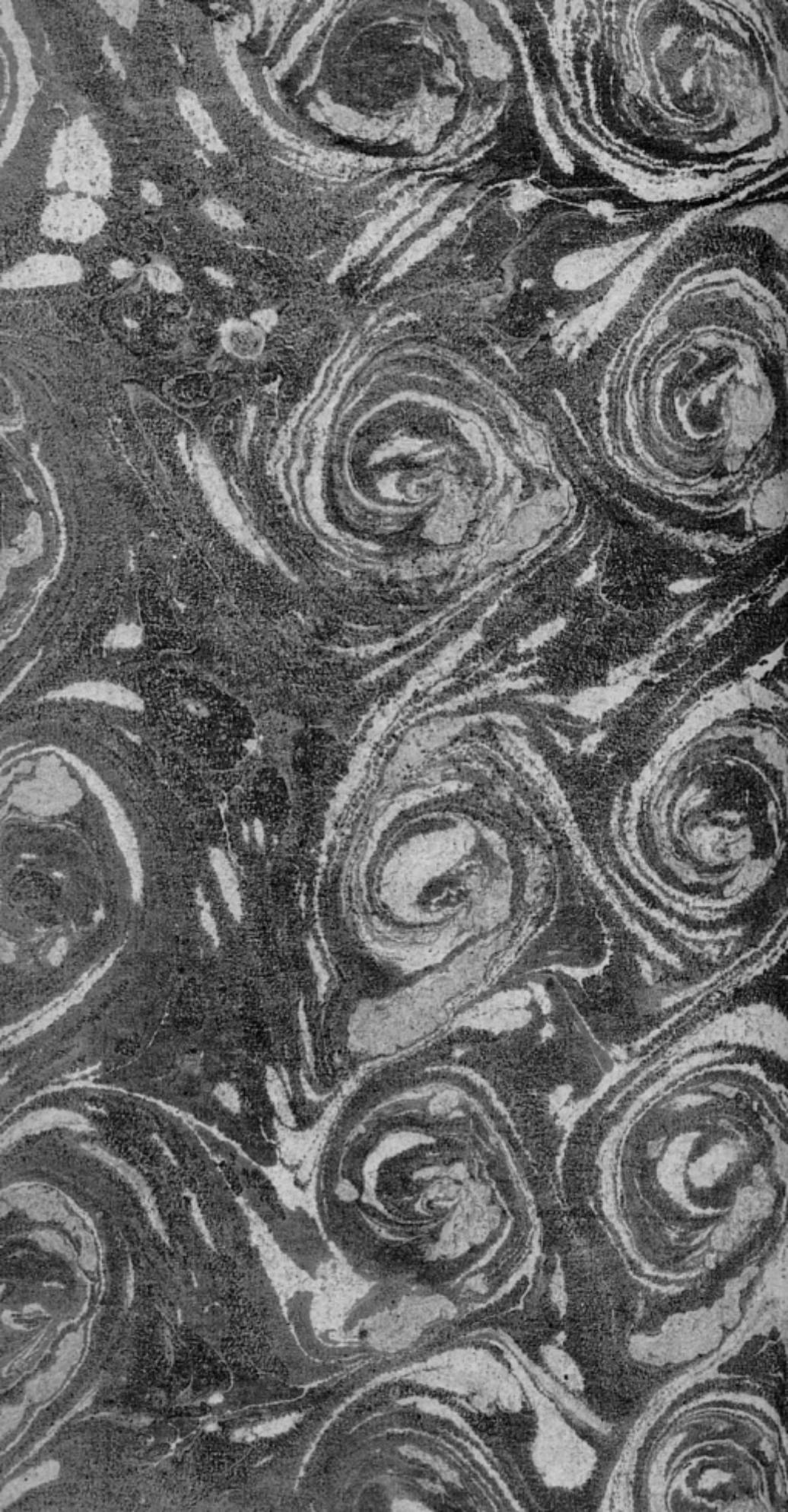


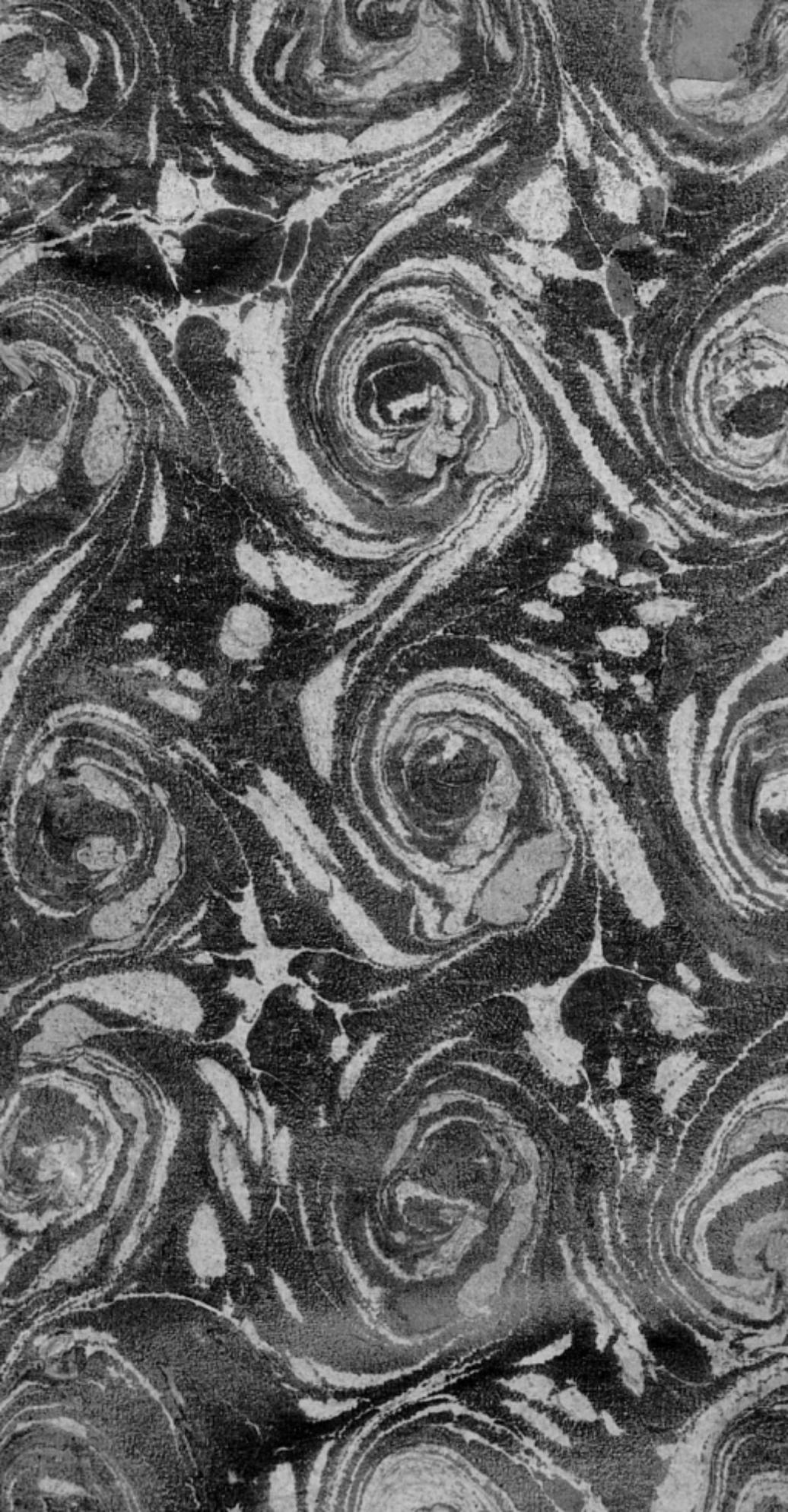
Biblioteca Pública de Valladolid

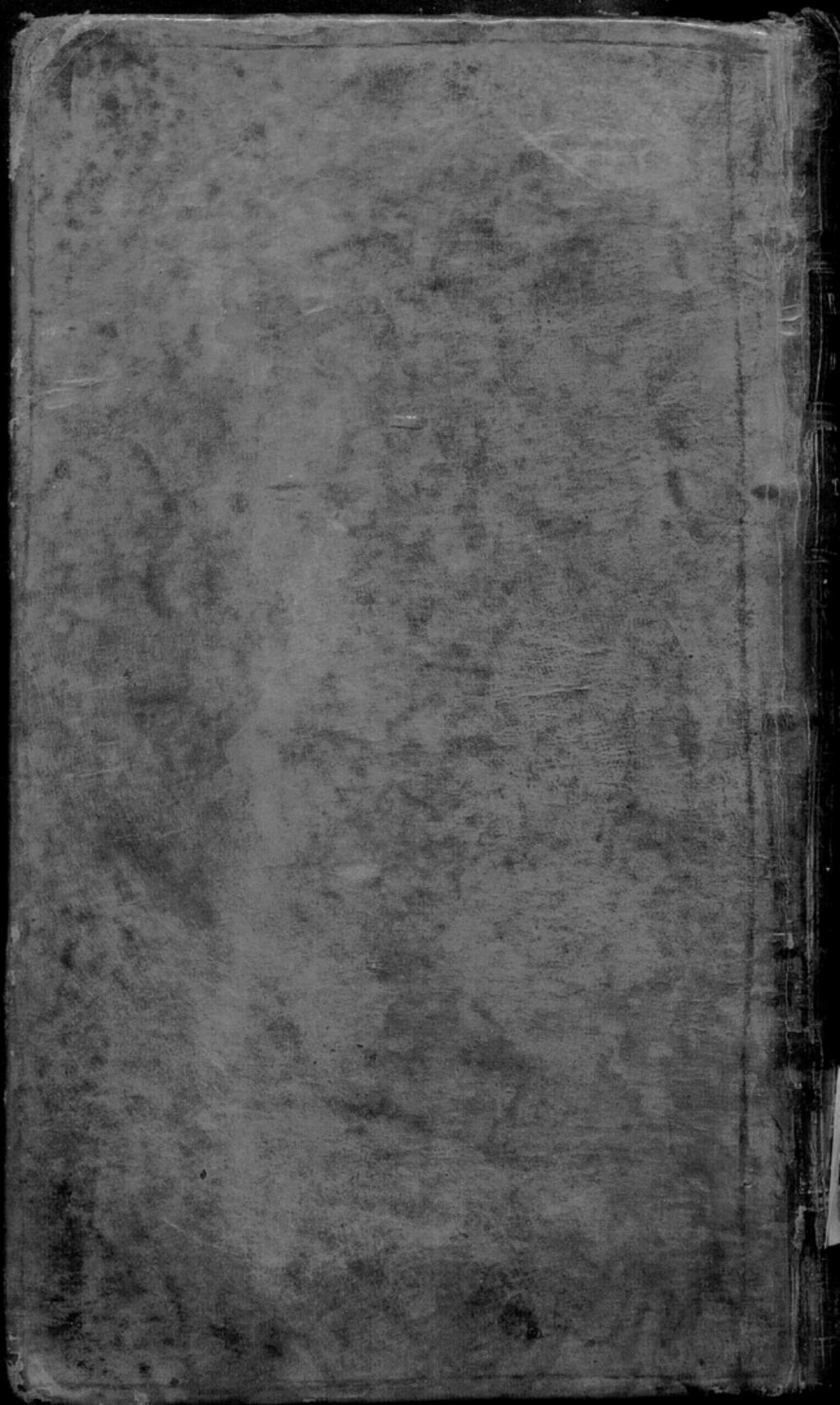


72000347 BPA 1386 (V.6)











RECUEIL
D'OPERA



TOM VI

BPA

1386

